

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR  
VAR

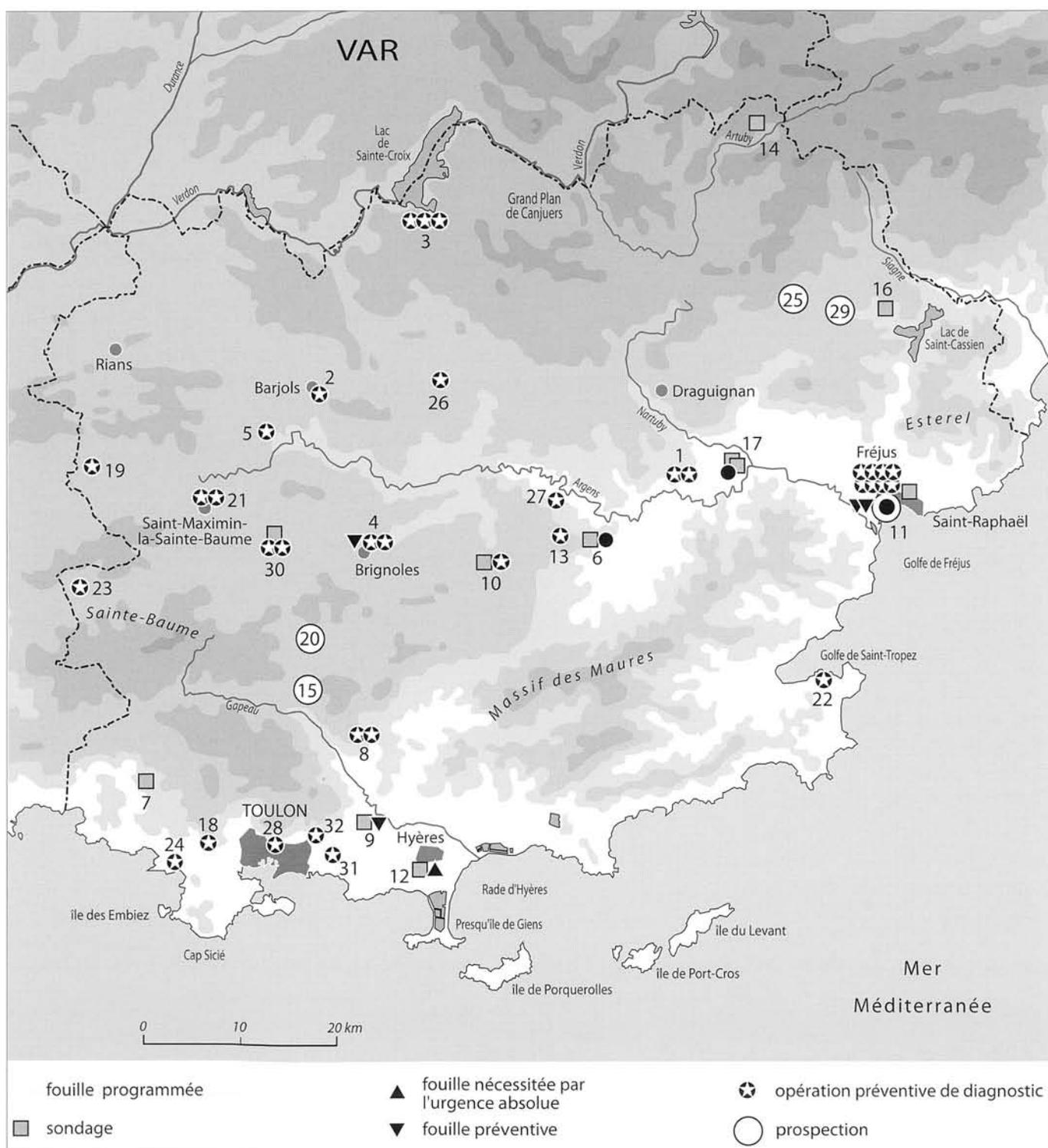
**BILAN  
SCIENTIFIQUE**

**Tableau des opérations autorisées**

**2 0 0 9**

N° de dossier	Commune. Nom du site	Titulaire de l'autorisation	Opération	Remarques	Opération liée au PCR ou à la PRT	Opération présentée avec	Époque	Réf. carte
8929	Les Arcs-sur-Argens. Château Saint-Pierre	Michel, Jean-Marie (INR)	OPD				FER ANT	1
8944	Les Arcs-sur-Argens. Saint-Roch Est	Dubesset, Denis (INR)	OPD				NEO FER	1
8885	Barjols. Chemin de Saint-Étienne	Voyez, Christophe (INR)	OPD				FER ANT	2
8719	Baudinard-sur-Verdon. Le Château - Garages communaux	Dumont, Aurélie (INR)	OPD		8719			3
8720	Baudinard-sur-Verdon. Le Château - Théâtre de Verdure	Dumont, Aurélie (INR)	OPD				MA MOD	3
8927	Baudinard-sur-Verdon. Le Jas	Dumont, Aurélie (INR)	OPD	●				3
8916	Brignoles. RHI îlot 6, centre ancien	Ollivier, David (ASS)	SP				MA MOD	4
9153	Brignoles. Saint-Pierre	Conche, Frédéric (INR)	OPD				ANT MOD	4
9154	Brignoles. Saint-Pierre centre hospitalier	Michel, Jean-Marie (INR)	OPD	●				4
9128	Brue-Auriac. Gorge de la Tuilière	Dumont, Aurélie (INR)	OPD				PRE PRO	5
9087	Le Cannet-des-Maures. La Trinité	Valente, Marinella (ASS)	SD	●				6
8958	Le Cannet-des-Maures. Viouret	Boutet, Audrey (ETU)	FP				NEO? BRO?	6
8964	Le Castellet. La Roche Redonne	Burri, Sylvain (ETU)	SD				ANT MA MOD NEO FER ANT AT	7
8851	Cuers. Pas Redon	Conche, Frédéric (INR)	OPD					8
8984	Cuers. Quartier des Peireguins	Dumont, Aurélie (INR)	OPD	●				8
9180	La Farlède. Chapelle de la Trinité	Laurier, Françoise (COL)	SD				ANT AT MA	9
8900	La Farlède. La Font des Fabres	Mayoud, Séverine (PRI)	SP				ANT	9
8386	Flassans-sur-Issole. Aire du Roudaï	Dufraigne, Jean-Jacques (INR)	OPD	■				10
9053	Flassans-sur-Issole. Haute-Ville	Laurier, Françoise (COL)	SD				MA MOD	10
9097	Fréjus. Avenue des Aqueducs, 251	Dumont, Aurélie (INR)	OPD				ANT	11
9076	Fréjus. Rue Aubenas, 40	Dumont, Aurélie (INR)	OPD	□				11
8943	Fréjus. Avenue Aristide-Briand (le Kipling)	Excoffon, Pierre (COL)	SD				ANT MA MOD	11

8906	Fréjus. Bas Gariavon	Garcia, Hélène (COL)	OPD	●				11
8996	Fréjus. Butte Saint-Antoine	Rivet, Lucien (CNR)	FP				ANT	11
9116	Fréjus . Caves du centre-ville	Garcia, Hélène (COL)	PRD				ANT MOD	11
9167	Fréjus. Avenue du XV <sup>e</sup> Corps-d'Armée (les Poiriers)	Excoffon, Pierre (COL)	SP				ANT	11
9078	Fréjus. Rue Albert-Einaudi, 256	Excoffon, Pierre (COL)	OPD				ANT MOD	11
9171	Fréjus. Parking Aubenas	Garcia, Hélène (COL)	OPD				ANT	11
9189	Fréjus. Parking Aubenas	Pasqualini, Michel (COL)	OPD				ANT	11
9151	Fréjus. Capitou 2	Garcia, Hélène (COL)	OPD				PRO ANT	11
8310	Fréjus. Rue Aubenas/rue Bel-Air (terrain Valmier)	Pasqualini, Michel (COL)	OPD				ANT	11
8800	Fréjus. Rue Aubenas/rue Bel-Air (terrain Valmier)	Pasqualini, Michel (COL)	SP				ANT	11



9067	Hyères. Hôtel de la Poste, traverse de la Douane	Aycard, Philippe (ASS)	SU				ANT	12
9016	Hyères. Villa Noailles	Ollivier, David (ASS)	SD				MA	12
9237	Le Luc-en-Provence. Saint-Lazare	Dumont, Aurélie (INR)	OPD				NEO BRO	13
9016	La Martre. Col de Siran	Ollivier, David (ASS)	SD				MA	14
8965	Méounes-les-Montrieux. Forêt de Valbelle	Acovitsioti-Hameau, Ada (BEN)	PRT				MOD CON	15
9236	Montauroux. Fondurane	Royon, Michel (BEN)	SD	○				16
8966	Le Muy. Castel Diol 2	Burri, Sylvain (ETU)	SD				MA MOD	17
9069	Le Muy. Rocher de Roquebrune	Bérato, Jacques (BEN)	FP				FER	17
8967	Le Muy. Le Redounet	Burri, Sylvain (ETU)	SD				HMA	17
8527	Ollioules. Le Petit Plan	Conche, Frédéric (INR)	OPD				ANT MOD	18
9127	Pourrières. La Route	Reynaud, Patrick (INR)	OPD				FER	19
9117	La Roquebrussanne. Ensemble du territoire	Borréani, Marc (COL)	PRD				DIA	20
8934	Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. La Tannerie	Reynaud, Patrick (INR)	OPD	●				21
9047	Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Place Malherbe	Borréani, Marc (COL)	OPD				FER ANT MA	21
9203	Saint-Tropez. Saint-Roch, maison de l'enfance	Dumont, Aurélie (INR)	OPD				FER ANT MOD	22
8744	Saint-Zacharie. Le Camp d'Agha	Reynaud, Patrick (INR)	OPD				ANT MOD	23
8838	Sanary-sur-Mer. Rue Jean-Carbone, 27	Reynaud, Patrick (INR)	OPD	●				24
9119	Seillans. Ensemble du territoire	Borréani, Marc (COL)	PRD	○				25
8894	Sillans-la-Cascade. Les Basses Infournières	Martin, Lucas (INR)	OPD	●				26
8932	Le Thoronet. La Bourgade	Reynaud, Patrick (INR)	OPD	●				27
9163	Toulon. Rue Berrier-Fontaine	Conche, Frédéric (INR)	OPD				ANT MOD	28
9118	Tourrettes. Ensemble du territoire	Digelmann, Patrick (COL)	PRD				DIA	29
9015	Tourves. Le Bon Mouron	Ollivier, David (ASS)	SD				ANT	30
9176	Tourves. Place de la Liberté	Laurier, Françoise (COL)	OPD				ANT MOD CON	30
8954	Tourves. Saint-Pierre - Parc de stationnement	Laurier, Françoise (COL)	OPD	●				30
8983	La Garde/La Valette. Campus universitaire	Dumont, Aurélie (INR)	OPD	●				31 32
8207	Les formes de l'habitat durant l'âge du Fer dans le Var	Bérato, Jacques (BEN)	PCR				FER	
9181	Liaison hydraulique Verdon-Saint-Cassien - phase 2	Borréani, Marc (COL)	OPD				DIA	
8590	Structuration du territoire durant l'Antiquité romaine et le haut Moyen Âge : voies de communication dans le Var	Gébara, Chérine (COL)	PCR				HMA	

FP Fouille programmée  
OPD Opération préventive de diagnostic  
PRD Prospection diachronique  
PRT Prospection thématique  
SD Sondage  
SP Fouille préventive  
SU Fouille préventive d'urgence

ASS Association  
AUT Autre  
BEN Bénévole  
CNR CNRS  
COL Collectivité territoriale  
ETU Etudiant  
INR Inrap  
MCC Ministère de la Culture  
MUS Musée  
PRI Privé  
SUP Enseignement supérieur

● opération négative  
○ opération en cours  
■ opération limitée  
□ opération annulée

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 9

Néolithique

LES-ARCS-SUR-ARGENS  
Saint-Roch Est

Âge du Fer

Une opération d'évaluation archéologique s'est déroulée au lieu-dit Saint-Roch du 17 au 25 mars. L'intervention concernait 2 106,95 m<sup>2</sup> qui représentaient environ 5,6 % de l'emprise du projet.

Nos investigations ont permis de découvrir, en bordure de deux paléotalwegs distincts, deux pans de vases. L'un, à pâte micacée, est attribuable au premier âge du Fer. L'autre, plus ancien, est une grande jarre ovoïde à mamelons et bords légèrement rentrants (fig. 140).

Cette jarre est attribuable au Néolithique final mais des vases se rapprochant de cette forme sont connus pour le Chasséen terminal de la moyenne vallée du Rhône. Quelques tessons de céramique modelée pouvant se rapporter au Néolithique ont été retrouvés dans un niveau de limons argileux gris dans les sondages TR11 et TR02. Cette unité stratigraphique renfermait également une grande quantité de charbons dont la taille de certains peut aller jusqu'à quelques centimètres. Ces éléments ne sont rattachés à aucune structure archéologique.

L'opération de diagnostic n'a pas occasionné la découverte de site archéologique dans ce secteur mais elle a

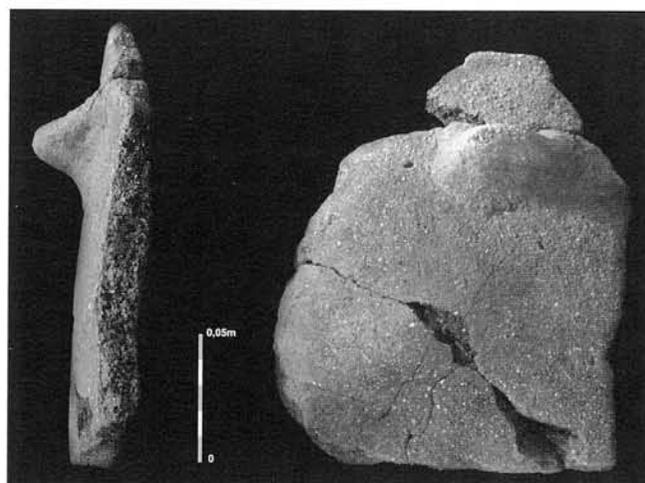


Fig. 140 – LES-ARCS-SUR-ARGENS, Saint-Roch Est. Grande jarre ovoïde attribuable au Néolithique final (Inrap).

permis de dégager des indices d'une occupation anthropique à travers quelques artefacts ainsi qu'une séquence stratigraphique charbonneuse.

Denis Dubesset et Olivier Sivan

Âge du Fer

LES-ARCS-SUR-ARGENS  
Château Saint-Pierre

Antiquité

L'opération de diagnostic effectuée sur le domaine du château Saint-Pierre, à l'ouest de la commune des Arcs-sur-Argens, résulte d'un projet de construction immobilière. Le piémont méridional où ont été ouverts les sondages domine la plaine de l'Argens qui de Fréjus se déroule jusqu'à l'agglomération secondaire de *Forum Voconii*, tracé suivi par la grande voie *via per Alpes Maritimas*, de Cimiez au Rhône.

Dans cette zone, les vestiges archéologiques abondent : partie agricole d'une *villa*, tombes et traces agraires antiques <sup>1</sup>, incinérations et sol de l'âge du Fer à Gros Ped, à environ 150 m au sud-est des sondages actuels <sup>2</sup>.

1. Voir *BSR PACA* 2006, 175 ; Bérato, Borréani, Leguilloux 1990 ; Brun, Borréani 1998, 303-307 ; Brun 1999, 219-221.  
2. Bérato, Dugas, Dutour 1991 ; Brun 1999, 211.

Les découvertes comprennent des céramiques de l'âge du Fer ainsi que du mobilier et des structures du second âge du Fer : parmi ces dernières, des fosses rubéfiées, un reliquat de sol et probablement un mur qui a été suivi sur plus de 15 m de distance et se poursuit vers l'est.

L'époque antique est caractérisée par des structures agraires (fossés) et par une série de fosses alignées qui semblent constituer des sablières destinées à supporter des piliers en bois. Des structures identiques ont été mises au jour lors de fouilles à la *villa* des Laurons et à celle du Grand Loo à La Roquebrussanne<sup>3</sup>.

Jean-Marie Michel avec la collaboration  
d'Aurélié Dumont et Roger Ortiz-Vidal

**Bérato, Borréani, Leguilloux 1990** : BÉRATO (J.), BORRÉANI (M.), LEGUILLIUX (M.), ROGERS (G.) collab. – La *villa* gallo-romaine des Laurons (quartier Saint-Pierre), Les Arcs-sur-Argens, Var. *DAM*, 13, 1990, 221-247.

**Bérato, Dugas, Dutour 1991** : BÉRATO (J.), DUGAS (Fr.), DUTOUR (O.) – Les tombes protohistoriques de Gros-Ped, Les Arcs-sur-Argens (Var). *DAM*, 14, 1991, 125-140.

**Brun, Borréani 1998** : BRUN (J.-P.), BORRÉANI (M.) – Deux moulins hydrauliques du Haut-Empire romain en Narbonnaise. *Villae* des Mesclans à La Crau et de Saint-Pierre/Les Laurons aux Arcs (Var). *Gallia*, 55, 1998, 279-326.

**Brun 1999** : BRUN (J.-P.), BORRÉANI (M.) collab. – *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale ; Toulon : Conseil Général du Var, CAV, 1999. 2 vol. (984 p.) (Carte archéologique de la Gaule ; 83/1, 83/2).

3. Bérato, Borréani, Leguilloux 1990 ; Brun, Borréani 1999, 621-627.

Âge du Fer

## BARJOLS Chemin de Saint-Étienne

Antiquité

Ce diagnostic archéologique a été réalisé dans le cadre de l'aménagement d'un futur lotissement sur la parcelle 818 située au lieu-dit Chemin de Saint-Étienne, à la sortie sud de la commune de Barjols.

Les sondages ont révélé la présence d'une occupation de l'âge du Fer sous la forme d'un vaste empierrement sub-horizontale de cailloux de moyens modules mêlés à du sédiment limoneux sombre dont l'épaisseur atteint 0,25 à 0,30 m. L'empierrement paraît sans organisation particulière mais, après enlèvement du niveau, montre des effets de parois invisibles en plan ainsi que des trous de poteaux ou fonds de fosses.

Le mobilier céramique présent dans ces niveaux<sup>1</sup> – fragments de coupe, urne, vase à provision, certains portant des décors de chevrons incisés – caractérise une production du second âge du Fer (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.).

1. Céramologie : Jean-Jacques Dufraigne (Inrap).

Les structures en creux, l'aménagement en pierres réparties à l'intérieur et à l'extérieur du périmètre de cette structure témoignent de la présence d'aménagements qui restent à définir en décapage extensif. Il pourrait toutefois s'agir d'un enclos, ou d'un bâtiment édifié en matériaux périssables, comme en témoignent les trous de poteaux.

L'occupation agricole est attestée dans ce secteur par la présence ténue de traces de culture antique. Elles sont orientées suivant une direction nord-sud ; deux d'entre elles sont, semble-t-il, reliées par une tranchée perpendiculaire (vigne ?). Deux fosses de plantation de plan rectangulaire sont également présentes (fruitiers ?). Elles sont comblées du même sédiment que le réseau de traces agraires.

Christophe Voyez et Corinne Aubourg

Moyen Âge

## BAUDINARD-SUR-VERDON Château, théâtre de Verdure

Moderne

Une opération de diagnostic a été entreprise sur le site du Château à Baudinard-sur-Verdon dans le cadre d'un projet immobilier qui prévoit la construction d'un théâtre de verdure.

Baudinard-sur-Verdon est un village semi-perché à 652 m d'altitude, implanté sur un petit piton qui se détache d'un plateau plus élevé (la Haute Éouvière) qui borde le Verdon. L'ensemble des habitations qui s'étagent sur un plan semi-circulaire est dominé au nord par les ruines du Château établi sur une petite butte.

Le site du Château est principalement occupé par les vestiges d'une tour carrée et d'une salle voûtée. De plus,

des arases de murs apparaissent çà et là en surface. Le versant méridional de la butte est délimité par un long mur d'enceinte qui a fait l'objet de travaux récents initiés par la commune.

### ◆ L'étude documentaire

#### + *Le castrum de Baudinard et les premiers seigneurs (XI<sup>e</sup> s. - XII<sup>e</sup> s.)*

La première mention du toponyme de Baudinard apparaît vers 1050 (CL1 228) sous la forme d'un nom propre, *Gonzoleno Bellidisnarii*, dans une donation concernant

Saint-Vincent sur le territoire d'Esparron-sur-Verdon. L'étymologie du nom lié à un nom propre (Isnard) pourrait évoquer une colonisation volontaire du site, encore fraîche dans les mémoires vers 1050. Nous ne savons pas à quelle famille rattacher ce *Gonzoleno Bellidisnarii*, le prénom *Gonzoleno* n'étant pas connu par ailleurs.

Vers 1103, le castrum de Baudinard et son église Saint-Jacques sont mentionnés pour la première fois (CL1 219). L'église Saint-Jacques et le castrum sont donc probablement dès la fin du XI<sup>e</sup> s. le second pôle de peuplement du territoire actuel de Baudinard, à côté de celui plus ancien de Valmogne. Il est appelé à devenir le principal pôle car, au cours du XII<sup>e</sup> puis du XIII<sup>e</sup> s., se développe sans doute le village autour du château, exemple type d'*incastellamento* par ailleurs dans le domaine méditerranéen. La famille des Blacas apparaît également dans les archives vers 1050. De la chartre de 1103 (CL1 220) on déduit que les Blacas sont donc déjà possessionnés sur le futur territoire de Baudinard vers 1100 mais nous ne savons pas s'ils sont déjà liés au castrum de Baudinard.

En 1156 (Pécout 1998, 1225), un Guillaume de Baudinard, Hospitalier, apparaît comme témoin dans un acte de donation de l'église de Puimoisson par l'évêque de Riez aux Hospitaliers. Il s'agit probablement d'un membre de la famille des Blacas.

#### ✦ **Le castrum aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s.**

Les Blacas sont assurément seigneurs de Baudinard à partir de la fin du XII<sup>e</sup> s. et jusqu'en 1389. Les archives concernant les Blacas sont rares jusqu'à la fin du XII<sup>e</sup> s. Les Blacas sont sans doute issus de la famille de Pontevès, auxquels ils sont associés dans les actes du XI<sup>e</sup> s. C'est en 1195 qu'apparaît pour la première fois le titre de seigneur de Baudinard à propos de Raymond, fils de Blacas et frère de Blacasset.

La famille de Blacas perd de son influence et une partie de ses ressources vers 1230. De nouveaux lignages se constituent. Guillaume de Baudinard, fils de Boniface, est présenté dans la bibliographie locale comme premier seigneur du lignage à part entière des Blacas-Baudinard. C'est peut-être à lui ou à son fils Jean qu'il faut attribuer la construction ou reconstruction du château (d'après le style de l'architecture du donjon, cf. *infra*).

Nous ne savons pas si les seigneurs de la famille de Sabran-Baudinard occupent réellement le château avant le XVII<sup>e</sup> s. mais ils y vivaient régulièrement au moins à partir de cette date. Trois documents d'archives permettent de comprendre un peu mieux la composition du château et de ses terres juste après la Révolution. Il s'agit d'une estimation des biens de la famille de Sabran de 1792, des comptes rendus des adjudications de certains de ces biens en 1794 et du cadastre dit napoléonien de 1831-1832.

Nous ne savons rien du château qui s'est développé au cours de la période moderne. Les archives privées de la famille de Sabran sont momentanément inaccessibles.

#### ✦ **La destruction du château**

Il est probable que le château a été pillé voire détruit en 1793. C'est en tout cas ce que Fredo Matheron et

la tradition locale rapportent. Nous savons par ailleurs que les destructions de château dans la région furent très nombreuses cette année-là. Nous n'avons pas trouvé de mention de cette destruction dans les archives varoises mais un sondage dans la série L nous a permis de comprendre que toutes les archives n'avaient pas été inventoriées. Il est donc possible que des traces écrites existent dans ce fonds qui sera à dépouiller. À noter cependant que les sondages archéologiques ne présentent pas de signes évidents de destruction violente par le feu.

Le château est mentionné dans l'inventaire des biens des Sabran en 1792 (cf. *supra*). En 1794, le château qui n'est pas concerné par l'adjudication est désigné comme le « cy-devant château ». « Cy-devant » qui signifie à l'époque moderne « ancien » est souvent employé pendant la période révolutionnaire pour qualifier les anciens nobles déchus de leurs titres. Il a parfois, mais rarement, le sens de « disparu ». Nous ne pouvons donc pas traduire de façon certaine le terme « cy-devant château » par « château disparu » ou « détruit ».

La tour en ruine encore présente n'est jamais mentionnée sur les cadastres, dans les matrices ou révisions de cadastres du XIX<sup>e</sup> s. contrairement aux écuries en ruine, par exemple, qui sont situées sur des terres contiguës au château confisquées par la communauté et adjudgées au plus offrant en 1794. Le qualificatif d'« inculte » est manifestement courant dans les cadastres des villages dont les châteaux ont disparu, peut-être pour des raisons fiscales, les impôts étant plus importants sur les ruines d'habitation que sur les terres dites incultes ?

#### ◆ **Les résultats archéologiques** (fig. 141)

##### ✦ **Les sondages sur la butte**

Les murs dégagés dans les trois sondages situés au sommet du mamelon forment une série de pièces dont la liaison d'une tranchée à l'autre n'a pas été observée mais qui rythment certainement une même bâtisse ; un même ensemble auquel se rattache une partie de la salle voûtée située au sud des sondages.

La voûte de cette salle est complètement effondrée et l'espace est comblé de blocs et envahi par la végétation. Deux larges ouvertures animent le côté méridional de la salle. L'observation rapide des élévations (car il faudrait vider complètement la pièce pour une étude plus approfondie) a permis de remarquer que les murs gouttereaux de la salle sont accolés aux supports d'un arc transversal antérieur, MR 53, qui ne conserve en l'état que quelques claveaux.

Au-delà de l'arc, vers l'est, cette première salle se prolonge par un autre espace voûté en partie détruit qui s'accrole également au support d'arc MR 53. Enfin, un mur de bouchage MR 54 est construit entre les deux pièces ; quatre de ses assises sont visibles du côté méridional.

##### ✦ **Le mur d'enceinte** (fig. 142)

Il se situe en contrebas de la butte sur le versant sud-est ; établi directement sur le substrat bien visible dans le talus, il est conservé sur une longueur de 30 m et une hauteur d'ouest en est de 3,80 m à 5,20 m.

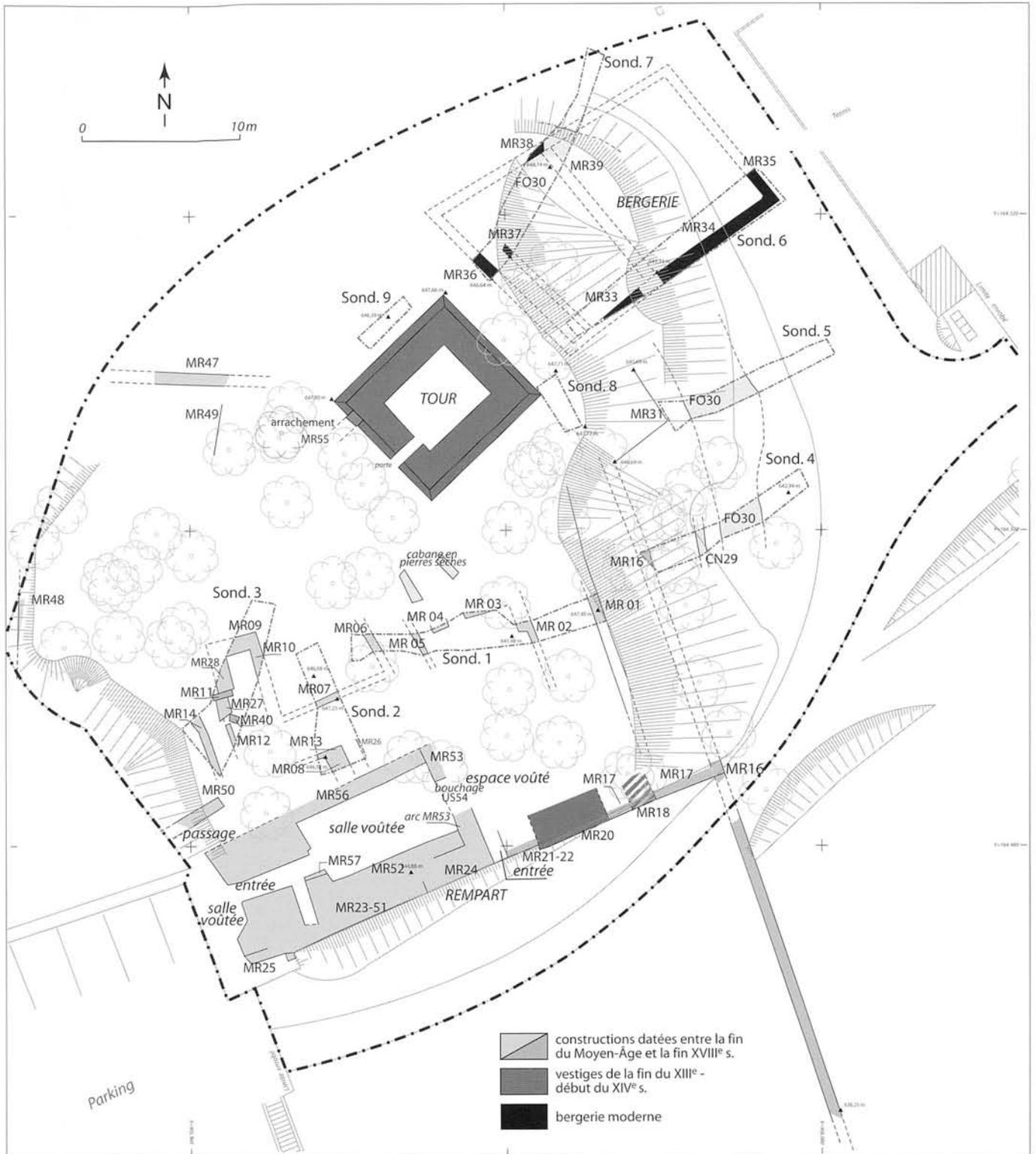


Fig. 141 – BAUDINARD-SUR-VERDON, Château. Implantation des sondages sur le site (relevés A. Dumont, L. Vallières ; DAO Fr. Guériel/Inrap).

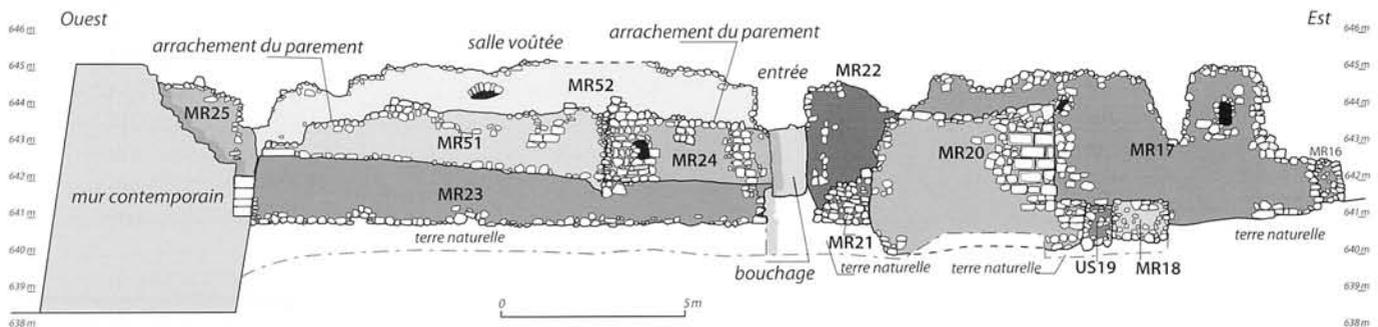


Fig. 142 – BAUDINARD-SUR-VERDON, Château. Relevé de bâti de l'enceinte (relevés A. Dumont, L. Vallières ; DAO Fr. Guériel/Inrap). NB : les différentes trames ne sont pas significatives de l'évolution du bâti.

Le plan le plus ancien sur lequel est reportée cette portion de mur est le plan du cadastre napoléonien de 1831 (section du Village à l'échelle 1/1250).

Le mur d'angle à bossage MR 20 apparaît comme la partie la plus ancienne de ce mur extérieur. Il est visible sur une hauteur de 2,20 m (ou 4,40 m fondation comprise) et une largeur de 5,60 m (6,20 m au niveau de la fondation). À l'est, son parement se termine par un angle de pierres de bossage ; huit assises sont conservées (sur une hauteur de 3 m) alors que la partie basse de l'angle est bâtie de pierres de taille lisses. L'interprétation qui peut être donnée du mur à bossage MR 20 est celle d'une tour d'enceinte, soit la tour sud-est du château.

Contre le parement occidental du mur MR 20, qui a été en grande partie détruit et démantelé, l'on distingue le départ d'une nouvelle construction. Un épais pan de mur constitué des élévations MR 21 et MR 22 est reconstruit contre l'arrachement du mur à bossage MR 20. Cet ensemble maçonné forme l'angle oriental d'une entrée ou porte, large d'1 m à partir de laquelle se développe le mur de façade MR 23. À l'extrémité occidentale, ce dernier se poursuit par l'élévation MR 25. Deux reprises de murs ont été observées au niveau du long mur d'enceinte MR 23. La première reprise MR 24 se situe à l'angle occidental de l'entrée avec l'élévation d'un parement aux assises régulières. La deuxième reprise MR 51 est faite d'un parement très irrégulier qui reprend l'élévation du mur de façade MR 23 et prend appui sur l'arrachement de l'ensemble bâti MR 24.

Sur les arases du mur à bossage MR 20 et de la construction MR 18 est élevée une nouvelle portion d'enceinte MR 17. Celle-ci est conservée sur vingt-cinq assises d'un appareil irrégulier ; deux ouvertures quadrangulaires animent le parement. Cette construction MR 17 est chaînée au mur MR 16 qui traverse du nord-ouest au sud-est une grande partie du site. En fait ce dernier marque la limite la plus orientale de la butte du château. L'existence de cette limite orientale se confirme avec la présence du fossé FO 30 dans les sondages situés en bas de pente du côté oriental (TR 4 et TR 5).

#### ✦ **La tour à bossage (ou donjon)**

La tour, dont il ne reste que le premier niveau (de 7,50 x 8 m), se situe dans la partie nord-est de la butte<sup>1</sup>. Conservée sur une hauteur de près de 4 m, elle est orientée nord-est/sud-ouest et possède une porte en arc brisé sur son flanc sud-ouest. La porte tournée vers la terrasse sommitale du site existe donc dès l'origine et n'a pas été percée par la suite, comme c'est parfois le cas pour les portes de rez-de-cour de donjon. L'existence d'une seconde porte à l'étage n'est pas exclue.

La base de la tour possède un empattement (9,60 x 9 m) construit en grand appareil de pierres de taille calcaires (angle sud : sept assises sur une hauteur d'1,77 m). Il repose sur un ressaut de fondation composé de deux à trois assises de blocs de pierres (visibles à l'angle

nord-est). Les premiers rangs d'élévation sont en pierres de bossage alors que le parement se poursuit plus haut en pierres de taille lisses.

La face sud-ouest du donjon conserve les restes d'un mur MR 55 qui a totalement disparu ; son arrachement est encore visible sur une hauteur de 1,38 m et une largeur de 0,68 m. Ce mur appartient-il à la construction d'origine ? De faible hauteur, il peut s'agir d'un mur d'enclos ou de cour, ou d'un mur appartenant à un bâtiment annexe de type corps de logis ou élément de défense de la porte.

Dans le cadre de cette opération, il n'a pas été possible d'aller sonder la base de la face sud-est de la tour alors que celle-ci repose sur trois assises d'un appareil irrégulier de pierres brutes qui se distinguent de l'élévation en pierre de taille. S'agit-il des vestiges d'une tour antérieure, de l'arase d'un premier édifice lié au castrum du XI<sup>e</sup> s. évoqué dans l'étude documentaire ?

#### ◆ **Les éléments de chronologie**

Très peu de céramique a été découverte. Les éléments les plus anciens sont datés de la fin du Moyen Âge ; les deux tessons de céramique commune retrouvés proviennent du décapage du mur MR 18 (côté enceinte). Les autres fragments (vaisselle en faïence des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s. et carreaux de terre cuite des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.) proviennent du remblai qui couvre les vestiges.

La tour de Baudinard présente des caractéristiques stylistiques – pierres de taille régulières, base talutée, organisation des bossages, porte en arc brisé et en rez-de-cour – qui renvoient à la fin du XIII<sup>e</sup> s. ou au début du XIV<sup>e</sup> s. Toutefois, ces particularités s'accordent mal avec la typologie même de l'édifice, un donjon-tour, catégorie d'édifice plus volontiers associée au XII<sup>e</sup> s. et à la première moitié du XIII<sup>e</sup> s. Ses dimensions sont traditionnelles des donjons-tours de cette période (1150-1250) et l'épaisseur des murs (1,70 m) est, elle aussi, très classique (épaisseur moyenne de 1,80 m pour les donjons de la région des Baronnies).

C'est donc à la famille de Blacas qu'il faut attribuer la construction du donjon, qui remplace le ou les châteaux antérieurs du site. La présence d'une tour antérieure au même emplacement pourrait expliquer l'archaïsme de la nouvelle réalisation.

Le bossage utilisé à Baudinard est rustique mais très régulier. Il n'apparaît que sur quatre lits de pierre et commence au-dessus de la base. Déjà absent des assises talutées du bas, il n'est peut-être pas présent sur toute la hauteur de la tour. Le liseré est large (entre 8 et 14 cm) par opposition au liseré plus petit de simple dégagement. La ciselure du liseré de la bosse est une ciselure périmétrique droite, par opposition aux ciselures obliques ou perpendiculaires. Le bossage est employé dans les constructions médiévales dès le début du XII<sup>e</sup> s. dans certaines régions mais il n'apparaît en Provence qu'à la fin du XII<sup>e</sup> s. (cathédrale d'Aix, abbaye de Silvacane). Il se développe surtout au XIII<sup>e</sup> s. et est encore employé au XIV<sup>e</sup> s. (et même dans les siècles suivants).

Les pierres de bossage qui forme l'angle du mur MR 20 permettent de rapprocher chronologiquement ces restes de tour d'enceinte de ceux de la tour-donjon datée de la fin du XIII<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> s.

1. Voir le rapport d'É. Sauze « Inventaire des *castra* du Var » déposé au SRA PACA : « La tour est en ruine. Sa base mesure 7,5 x 8 m, les murs sont talutés et les parements à bossages discontinués. La porte, percée au rez-de-chaussée, est en arc brisé. Sur la pente du côté du village les vestiges importants de maçonnerie appartiennent à un mur d'enceinte ou de soutènement avec une " chaîne d'angle en grand appareil à bossages " et à des corps de bâtiments » (2003, 58-59).

Ces deux constructions imposantes sont donc considérées comme les seuls vestiges du château de l'époque du bas Moyen Âge.

À propos des murs repérés au sommet de la butte, il est difficile de déterminer l'antériorité de tels ou tels murs ni même de les situer par rapport à la construction de la tour-donjon, élément architectural le plus complet. D'une part parce qu'aucun lien stratigraphique n'a été observé entre celle-ci et l'ensemble des constructions issues des sondages, d'autre part parce que toutes ces structures ont des orientations différentes. Néanmoins, l'ensemble que forment ces pièces est postérieur au Moyen Âge et il est contemporain de reconstructions et réfections de l'époque qui a suivi.

L'ordre de succession des différentes phases de construction de l'enceinte n'est pas aisé à définir. En effet, les deux principales parties reconstruites (MR21-MR23 et MR17-MR16) de part et d'autre du mur à bossage MR20 qui apparaît comme la structure la plus ancienne (hormis la question posée par le mur MR18 qui peut être antérieur, cf. *supra*) peuvent être liées à un même état situé chronologiquement entre la fin du Moyen Âge et la fin du XVIII<sup>e</sup> s., sans l'on puisse entrer dans le détail pour chacun des pans de murs observés. L'ensemble "salle voûtée" peut être associé à cet état.

#### ◆ Conclusion

L'opération de diagnostic sur le site du château de Baudinard-sur-Verdon a permis de reconnaître une série de murs qui forme un ensemble homogène au sommet de la butte et qui se rattache à l'histoire du château pour l'époque moderne.

L'observation du mur d'enceinte, encore en élévation du côté méridional de la butte, révèle les nombreuses reconstructions qu'a subies l'habitat seigneurial à des époques difficilement identifiables entre la fin du Moyen Âge et la fin du XVIII<sup>e</sup> s., 1793 étant la date présumée de la destruction du château des Sabran-Baudinard.

Les constructions les plus anciennes à ce jour observées sur le site – la tour-donjon et la tour d'enceinte – sont datées stylistiquement de la fin du XIII<sup>e</sup> s. voire

du début du XIV<sup>e</sup> s., bien que la contemporanéité des éléments à bossage (enceinte et donjon) serait à vérifier par une étude plus précise. La construction d'un donjon isolé est curieuse pour cette période du Moyen Âge qui connaît par ailleurs le développement d'ensembles plus complexes.

L'ancienneté de la mention dans les textes du castrum et de son église laisse supposer l'existence d'une première construction antérieure au donjon actuel, d'autant plus qu'un ancien toponyme, La Motte, et la configuration du site font penser à une motte castrale.

L'histoire revisitée des archives médiévales permet de dire que c'est à la famille de Blacas qu'il faut attribuer la construction du donjon toujours visible. L'importance de cette famille à partir de la fin du XII<sup>e</sup> s. pour l'histoire de la Provence orientale et sa place dans le jeu politique des comtes de Provence éclairent la construction du château.

Quant aux Sabran-Baudinard, les archives de cette branche de la puissante famille de Sabran ne sont pas facilement accessibles. Il semble cependant que cette famille ait bien vécu sur place au moins aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. C'est donc à elle qu'il faut attribuer les transformations du château médiéval et l'organisation de l'essentiel des constructions repérées en sondage au sud du donjon.

Aurélié Dumont et Nathalie Molina

**Estienne 1999** : ESTIENNE (M.-P.) – *Les réseaux castraux et l'évolution architecturale castrale dans les Baronnie de Mévouillon et de Montauban de la fin du X<sup>e</sup> s. à 1317*. S. l. : s. n., 1999. 899 p. et 217 pl. h.-t. (thèse de doctorat, Université de Provence, Aix-Marseille I).

**Matheron 1949** : MATHERON (F.) – *Histoire de Baudinard-sur-Verdon*. 1949. dactylographié (version PDF sur internet).

**Pécout 1998** : PÉCOUT (T.) – *Une société rurale du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle en haute Provence : les hommes, la terre et le pouvoir dans le pays de Riez*. S. l. : s. n., 1998. 1404 p. (thèse de doctorat, Université de Provence, Aix-Marseille I).

Antiquité

## BRIGNOLES Saint-Pierre

Moderne

Cette évaluation archéologique sur le territoire périurbain participe du projet de construction d'un immeuble résidentiel, sur une superficie de 8734 m<sup>2</sup>.

Un drain empierré, rectiligne, fut reconnu sur un minimum de 12 m de long. L'empierrement est constitué de blocs d'un module hétérogène. La qualité et la mise en œuvre de cet aménagement sont comparables aux drains construits pendant l'époque moderne.

On compte aussi un fond de fosse de forme polymorphe, peu profonde (environ 0,10 m) et qui était comblée de

limon brun-gris, homogène et compact. Le sédiment contient des charbons de bois et des nodules de terre cuite de petite taille.

Aucun élément n'est venu en complément pour établir une datation ; cependant la structure pourrait être associée à un ancien sol contenant du mobilier du Haut-Empire.

Frédéric Conche  
avec la participation de Jean-Jacques Dufraigne

## BRIGNOLES

### RHI îlot 6, centre ancien

Le projet immobilier (construction de logement sociaux, Ville de Brignoles/SAIEM de Construction de Draguignan) qui a nécessité la prescription d'une opération d'archéologie préventive touche un îlot d'habitation situé en bordure extérieure de l'enceinte du XI<sup>e</sup> s., dans l'extension de la ville du XIII<sup>e</sup> s.

L'opération s'est déroulée sur deux fronts complémentaires : la fouille de la partie nord-ouest de l'îlot et l'étude de bâti de deux immeubles, le premier situé rue des Lanciers et le second rue du Palais. Nous avons pu aussi évaluer la maison située à l'angle de la rue des Lanciers et de la traverse de l'Hôpital, destinée à être démolie par le projet.

#### ◆ La fouille

À l'exception d'une pièce, tous les niveaux de sols médiévaux ont été détruits par les reconstructions ultérieures. Il reste toutefois plusieurs murs attribuables à cette période venant documenter le parcellaire originel. Particularité locale, l'abondance de caves et autres pièces de sous-bassement due à l'extrême malléabilité du substrat. Les caves sont très souvent creusées en sous-cœuvres et les parois habillées de minces parements de moellons liés au mortier.

Le XVII<sup>e</sup> s. correspond pour l'ensemble de l'îlot à de profondes transformations structurelles : de nouvelles caves sont creusées, d'autres plus anciennes reprises et agrandies, de même que plusieurs parements destinés à recevoir la retombée de nouvelles voûtes.

#### ◆ L'étude du bâti

L'investigation menée sur les immeubles susnommés, à travers notamment une série de sondages sur les élévations, a permis la mise au jour, particulièrement dans l'immeuble de la rue du Palais, d'éléments architecturaux exceptionnels, liés à une importante demeure médiévale. En effet, la présence de grands arcs de refend en rez-de-chaussée et la découverte de grandes fenêtres géminées au premier étage ainsi que de deux portes intérieures sous arcs en plein cintre – dont l'un décoré de mouluration – ajoutée à celle, au deuxième niveau, d'une fenêtre simple sous linteau droit en bois muni d'un singulier coussiège latéral témoignent de l'existence insoupçonnée d'une vaste demeure conservée au-delà du second étage et qui se développait au Moyen Âge, à l'est et à l'ouest, bien au-delà de l'actuelle parcelle laniérée. Autre découverte émouvante, celle de graffitis, certains remontant au XV<sup>e</sup> s., couvrant l'ébrasement droit de la fenêtre du second étage, réalisés par les coutumiers, certainement un peu rêveurs, du coussiège maçonné.

Cette opération, outre l'opportunité de recueillir les premières données tangibles sur l'évolution urbaine de Brignoles, a permis sans nul doute de soulever un voile sur le riche patrimoine médiéval de la ville, si méconnu, et dont la conservation sur l'ensemble du centre ancien nous est apparue remarquable.

David Ollivier et Vanessa Eggert

## BRUE-AURIAC

### Gorge de la Tuilière

Le diagnostic archéologique sur le site de la Gorge de la Tuilière à Brue-Auriac n'a révélé la présence d'aucune structure archéologique. Cependant quelques indices matériels présents dans les couches de colluvions, tels que des tessons de céramique non tournée (datés

de la fin de la Préhistoire/Protohistoire ancienne), des charbons ainsi que des niveaux d'incendie permettent de supposer l'existence d'un site en amont du vallon de la Gorge de la Tuilière.

Aurélie Dumont

## LE CANNET-DES-MAURES

### Viouret

Cette opération de fouille s'inscrit dans le cadre de travaux de recherche concernant l'exploitation du sel en Gaule méridionale de la fin de l'âge du Bronze à l'Antiquité tardive. Des prospections avaient été menées autour de la source salée du Cagnet-des-Maures en 2007 et en

2008, révélant une forte concentration de sites archéologiques aux alentours<sup>1</sup>.

1. Voir *BSR PACA* 2007, 260-262 ; 2008, 245-246.

La présence d'un site du Néolithique final ou de l'âge de Bronze à quelques mètres à peine de la source avait notamment attiré notre attention (site de Viouret<sup>2</sup>).

Il apparaissait dorénavant indispensable de mettre en place des travaux de terrain plus approfondis : seule la méthode de la fouille pouvait nous permettre ou non de détecter une exploitation du sel. Il s'agissait d'une part de mieux caractériser la chronologie de ce site et d'autre part de cerner le lien éventuel entre ce site et la source salée. La fouille a été réalisée sous la forme de six tranchées pratiquées de façon rayonnante autour de la source salée.

Seules les tranchées A et C, à quelques mètres à l'est et au sud de la source, ont livré du mobilier archéologique, sous forme de tessons non tournés épars et non en place. Les autres tranchées ont permis d'atteindre le substrat géologique (Permien) sans pouvoir observer ni mobilier ni structure. À noter dans la tranchée C la présence d'un niveau argileux gris foncé à 1,50 m de la surface, où de l'eau remonte par capillarité. Il est probable que ce niveau corresponde géomorphologiquement à une dépression humide probablement alimentée par la source salée.

Parmi les tessons de céramique recueillis, aucune forme n'a pu être reconnue et ils sont dans l'ensemble très érodés. Quatre d'entre eux ont attiré notre attention. Leur

paroi est fine, leur surface interne est lisse alors que la face extérieure est grossière, ce qui est typique des moules à sel. D'autre part, quatorze éléments de terre cuite comportant des traces de rubéfaction pourraient s'apparenter à des éléments de paroi de four. Mais en l'absence d'éléments plus probants et de structures associées, nous ne pouvons qu'en rester au stade de l'hypothèse.

En l'absence de couches archéologiques en place et de structures reconnaissables, il a été décidé de refermer les tranchées le jour même. Les informations recueillies n'ont donc pas permis de détecter la présence de structures en liaison avec une exploitation du sel de la source, qui reste cependant présumée au vu du mobilier recueilli.

Les observations géomorphologiques permettent de démontrer que la zone devait être marécageuse et donc peu propice à l'installation d'un atelier de saunier à proximité immédiate de la source. De telles structures, dont le mobilier résiduel se serait en partie retrouvé piégé dans cette zone humide, doivent donc être recherchés un peu plus loin.

Cette opération n'a pas permis d'affiner la datation proposée dans notre rapport de prospection de 2008 nous nous situons donc toujours dans un horizon Néolithique final/Bronze ancien.

Audrey Boutet

2. Voir *BSR PACA* 2008, 246.

Antiquité

## LE CASTELLET La Roche Redonne

Moyen Âge, Moderne

La campagne de sondage 2009 s'est déroulée sur deux secteurs différents.

Le premier secteur (A) est situé à l'intérieur du talweg ; l'objectif était d'y reprendre le sondage de 2007 et de l'élargir afin d'avoir une vision d'ensemble de l'aire d'activité<sup>1</sup>.

Le secteur B correspond à une légère dépression sur le plateau repérée par du mobilier céramique (jarres à cordons digités B3 en pâte grise d'Ollières).

La fouille du secteur A a permis la réinterprétation des séquences stratigraphiques enregistrées en 2007.

Nous avons mis au jour un niveau d'activités daté du XVIII<sup>e</sup> s. marqué par la présence de petites fosses – dont une avait conservé contre sa paroi deux fragments de jarres à cordons digités à pâte claire indiquant probablement une activité de distillation de bois *per descensum* en jarre –, mais aussi par une activité modeste (occasionnelle ?) d'exploitation de la chaux. La forte érosion de ce niveau rend difficilement lisibles les vestiges.

Un niveau antérieur, daté du XVII<sup>e</sup> s., correspond à une aire de distillation de poix avec la présence d'un four à poix qui n'a pas été fouillé. Ce four à poix semble pour partie bâti en fragments de *tegulae* et d'imbrices associés à des fragments de jarres, le tout lié à la chaux.

La réinterprétation des coupes stratigraphiques du sondage de 2007 a permis d'identifier la présence d'un four à chaux construit sur un niveau antérieur au XVII<sup>e</sup> s. Étant donné la rareté d'un four à chaux de cette époque et suivant les conseils de Chr. Vaschalde (LAMM), nous avons seulement dégagé en surface l'emprise du four afin de préparer une future fouille en 2010.

Sur le secteur B situé sur le plateau (fig. 143), les objectifs de la fouille étaient multiples. Il s'agissait de voir si des niveaux d'occupation et de production d'exsudats végétaux médiévaux, comme l'attestaient quelques fragments de jarres, étaient conservés. Il s'agissait aussi d'essayer de localiser les occupations médiévales et antiques dont témoigne l'US 7 du secteur A, issue d'un colluvionnement provenant du plateau. La fouille de ce secteur a révélé des vestiges très ténus et difficilement lisibles.

1. Voir *BSR PACA* 2007, 186-187.

À noter d'abord la présence d'une première fosse (FO1) d'un diamètre maximal de 0,60 m pour une profondeur de 10 à 12 cm. Creusée contre deux ressauts du substrat calcaire, elle est aménagée avec un bourrelet de terre et de cailloux qui la délimite ; il présente des traces de rubéfaction liées à l'utilisation de la fosse.

En revanche, il n'y a au fond de la fosse ni traces de rubéfaction ni charbons de bois. De nombreux fragments de jarres à cordons présentant toujours des résidus carbonisés – et parfois en assez abondante quantité – ont été découverts autour et à l'intérieur de la fosse, laissant supposer qu'une jarre y était posée. Les traces de rubéfaction du cordon périphérique indiquent qu'elle a été chauffée.

En revanche, il est très difficile de discerner des traces de rubéfaction aux alentours sur le sol sur lequel le bûcher était disposé. Cependant il reste près de la fosse une concentration en charbons de bois.

Accolée à la fosse FO 1, a été découverte une petite fosse (FO 2) s'apparentant à un foyer aménagé en cuvette (diam. 37 cm, prof. 7 cm). Son remplissage est constitué de cendres et de charbons de bois.

Cette fosse de combustion est probablement liée à l'utilisation de la fosse FO1 mais sa fonction demeure mystérieuse. Son remplissage a été prélevé en vue d'une étude anthracologique.

Au total, cinq foyers ont été identifiés.

Quatre sont alignés dans la partie nord du sondage : FY1, le plus grand (diam. 0,70 m), FY2 et FY3 et FY4 à proximité immédiate de la fosse FO1. Ils portent des concentrations de charbons de bois et cendres ainsi qu'un contour rubéfié délimitant la sole.

Un autre foyer lenticulaire (FY5 ; diam. 0,60 m) a été isolé dans la partie sud-ouest où ont été également repérées plusieurs concentrations charbonno-cendreuses sans traces de rubéfaction au sol.

L'ensemble a fait l'objet de prélèvements en vue d'une étude anthracologique. Le sol a été partiellement prélevé dans un maillage de 1 x 1 m par tirage au sort.

L'espace est aménagé avec deux trous de poteaux alignés selon un axe est-ouest (TP1 et TP2). Ils mesurent tous deux environ 0,20 m de diamètre. L'emprise du sondage ne permet pas de savoir s'ils sont isolés ou s'ils appartiennent au contraire à un réseau de trous de poteaux.

Le mobilier céramique découvert associé aux jarres à cordons permet de dater ce sol d'occupation de la

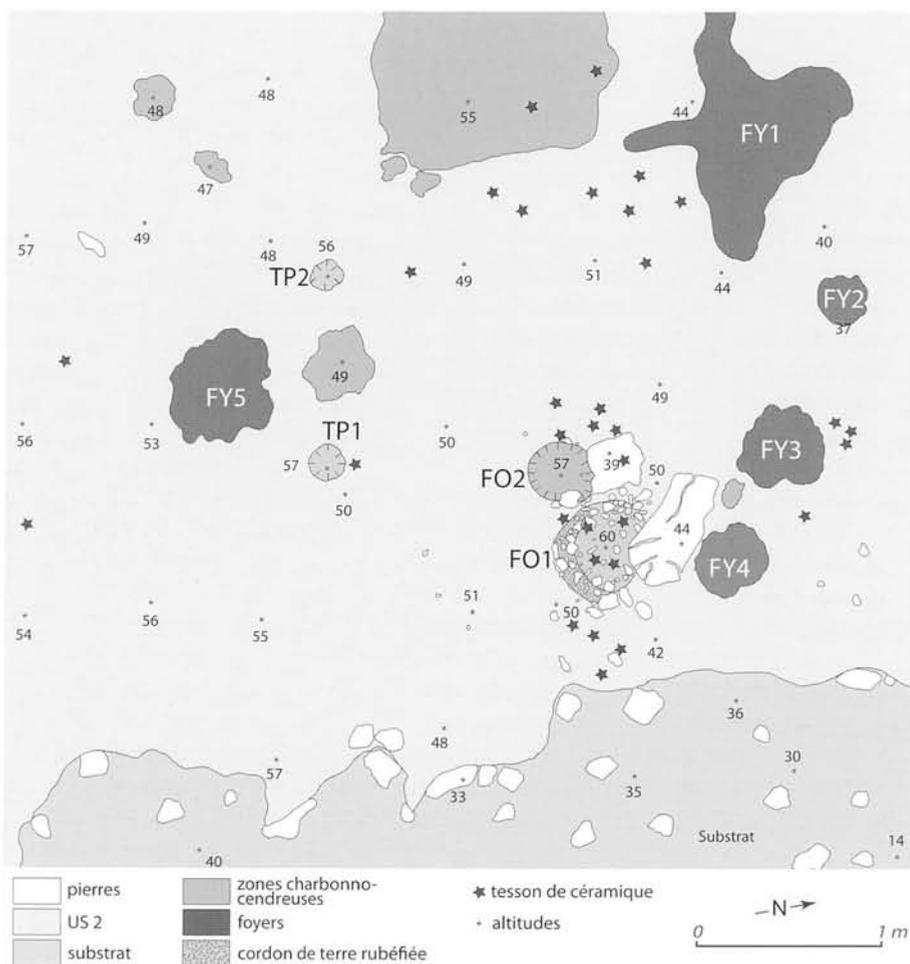


Fig. 143 – LE CASTELLET, la Roche Redonne. Sondage B, plan de l'US 2 (relevé M.-P. Bulla ; DAO S. Burri).

seconde moitié du XIII<sup>e</sup> s. En effet, celui-ci est essentiellement composé de fragments de panse d'un récipient tourné à pâte grise d'Ollières. Il s'agit sûrement d'une marmite mais aucun bord ni fond n'a été découvert.

À ces productions de l'atelier d'Ollières vient s'ajouter un fragment de céramique grise légèrement vernissée en provenance des ateliers de l'Uzège. La présence de céramique culinaire témoigne d'une vie domestique autour de cette aire de production.

Un fragment de *dolium* a été également découvert sur le sol. Ce fragment résiduel pose la question de la contemporanéité de tous les foyers de ce sol et notamment des concentrations cendreuses qui pourraient être des foyers d'une phase d'occupation antérieure.

Ce sol d'occupation semble être conservé sur une surface d'environ 130/150 m<sup>2</sup>. Il serait nécessaire d'ouvrir de façon extensive le sondage lors d'une prochaine opération afin d'avoir une vue d'ensemble de cette aire de production et ainsi mieux comprendre sa structuration et tenter de fonctionnaliser les différentes structures et espaces.

Cela est d'autant plus intéressant qu'il s'agit du premier site médiéval de production d'exsudats végétaux fouillé en France.

Sylvain Burri

Ce diagnostic archéologique conduit sur le territoire rural et périurbain au nord du village participe du projet d'aménagement d'un lotissement dont l'assiette couvre 78 000 m<sup>2</sup>. Son emprise se situe au nord-est immédiat du centre de l'agglomération au pied d'un petit relief collinéen modelé dans le Trias, Muschelkalk indifférencié et grès bigarré (conglomérats et grès). Notre secteur d'intervention a été l'objet de prospections récurrentes conduites dès 1968.

L'étude du mobilier recueilli indique une première occupation au Néolithique, vraisemblablement attribuable au Chasséen classique ou évolué (Berre, Hameau 2007). Certains indices ténus permettent d'entrevoir un nouvel investissement du site dans la première moitié du V<sup>e</sup> s. av. n. è. Cependant la grande période d'occupation débuterait à la fin de l'âge du Fer (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. è.) et sans interruption jusqu'aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. de n. è.

Ce diagnostic, conduit de janvier à mars 2009<sup>1</sup>, a permis de matérialiser quatre périodes d'occupation : au Néolithique moyen et/ou final, aux âges du Fer (I et II), pendant l'époque romaine républicaine et au Haut-Empire et, enfin, pendant l'époque moderne. Elles se positionnent principalement dans le tiers septentrional de l'assiette du projet.

#### ◆ Le Néolithique moyen et/ou final

Deux fosses et un foyer à pierres chauffantes représentent cette phase. De nombreux témoins matériels dispersés dans les labours témoignent indiscutablement d'une forte dégradation voire d'une vaste destruction du gisement.

#### ◆ Les âges du Fer

La répartition des structures ainsi que l'étude du mobilier ont permis de mettre en évidence deux gisements de l'âge du Fer I (entre le VI<sup>e</sup> s. et la fin du V<sup>e</sup> s. av. n. è.) et un troisième, de l'âge du Fer II (II<sup>e</sup> s. av. n. è.).

Pour le premier âge du Fer moyen, nous avons rencontré les restes d'une sépulture très dégradée et isolée, un ancien sol lacunaire, des fosses et des trous de poteaux groupés se rapportant à un secteur d'habitat.

1. Avec la collaboration de Corinne Beson, Yvon Lemoine (SDA-CG 83), Jean-Jacques Dufraigne, Suzanne Lang-Desvignes, Jean-Philippe Sargiano, Olivier Sivan (Inrap) et la participation de Laurent Ben Chaba, Denis Dubesset, Aurélie Dumont, Stéphane Fournier, Thierry Maziers et Roger Ortiz-Vidal (Inrap).

Concernant le second âge du Fer, le gisement le plus représentatif se matérialise par un groupement de fosses et de trous de poteaux, témoins d'un secteur d'habitat rural relativement bien conservé avec, comme indice d'activités agraires et culturelles, des fragments de meules mis au rebut. Dans la partie basse du projet, c'est aussi à cette période que des chenaux, entretenus naturellement par des sources, commencent à se combler de sables crayeux remaniés ou de travertins construits et que des formations palustres se mettent en place.

#### ◆ Le Haut-Empire

L'occupation du site perçue à l'âge du Fer II se poursuit à l'époque augustéenne de manière très discrète par l'entremise de fosses et de fossés.

#### + Des monuments funéraires

C'est sans doute dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. qu'un investissement important intervient avec la construction d'un premier monument funéraire (bâtiment 2) daté indirectement par la tombe qui le borde, suivie par l'érection du bâtiment 1 (fig. 144). À proximité de ces monuments, se développe une petite nécropole à tombes sous coffres de tuiles. La destination exacte de ces deux bâtiments n'est pas tranchée entre de simples enclos aux murs maçonnés ou des monuments plus élaborés de type mausolée. La puissante architecture du bâtiment 1 signifierait peut-être une plus grande ampleur des élévations et la présence d'une toiture. La relative représentation ostentatoire de cet ensemble architectural serait, en hypothèse, renforcée d'un escalier monumental central nord-sud, permettant d'accéder à un *podium* depuis une voie caladée située en contrebas. Le second état du monument 1 ne trahit pas sa nouvelle destination.



Fig. 144 – CUERS, Pas Redon. Le bâtiment 1, monument funéraire vu du nord-est (cliché T. Maziers/Inrap).

Nous ignorons à quelle date ils furent délaissés, mais il est acquis qu'ils ont été construits avant la mise en place des autres contextes du Haut-Empire. En cela, les monuments funéraires entretiendraient une étroite relation avec une *villa* repérée immédiatement à l'ouest du projet, hors emprise.

#### ✦ Une officine de potiers et de tuiliers

Au nord de cet ensemble, une officine de potiers et de tuiliers est connue grâce à deux fours construits à l'intérieur d'un ou de deux bâtiments sans doute couverts. La production paraît de courte durée – un demi-siècle au plus – à partir du début du II<sup>e</sup> s.

Le four circulaire aurait vocation à cuire céramiques et amphores (fig. 145), le grand four quadrangulaire des tuiles au titre de sa production principale.

Le premier est coupé par une fosse dépotoir comblée de tessons d'amphores et de céramiques à pâte claire. Mais aucun rebut surcuit ou déformé n'indique formellement le type de production. On note quelques surcuits de vaisselle qui, malgré leur couleur verdâtre, conservent la possibilité d'être commercialisés en tant que second choix. Il n'est pas exclu que les nombreuses structures du secteur, dont la datation concorde, aient eu un lien avec les étapes de fabrication, voire avec des vestiges d'habitat permanent ou épisodique lié aux campagnes de production. D'ailleurs plus au sud, en bas de pente, on émettra l'hypothèse qu'une série de vastes fosses à dépôt limoneux et travertineux trouverait son origine dans l'extraction de la matière première.

#### ✦ Un secteur d'habitat

Au centre du projet se trouve un secteur d'habitat, avec des vestiges plus denses et mieux structurés que dans la partie occidentale évoquée plus haut. Il s'agit d'une succession d'espaces quadrangulaires ceints de murs mais arborant différentes orientations. Dans son expression la plus simple, pour ne pas dire rustique, le bâti est doté de sols en terre mais le plus souvent de calades de cailloutis pouvant matérialiser des axes de circulation, des cours, mais plus certainement des sols d'habitat.



Fig. 145 – CUERS, Pas Redon. Four de potier arasé sous la sole (cliché T. Maziers/Inrap).

Une partie plus luxueuse est gratifiée d'un sol en béton de tuileau et les murs sont décorés d'enduits peints. La conservation de murs en élévation est avérée. Cet ensemble est installé en terrasses, selon trois niveaux successifs au moins (fig. 146), à l'arrière desquels la partie la plus haute semble réservée à une aire d'ensilage.

L'extension orientale de cette zone d'habitat est plus arasée. La densité de murs y est moindre, mais ce fait est peut-être à mettre en rapport avec une contrainte dans l'orientation inadéquate des tranchées de sondage. Les sols ont disparu, les fosses sont nombreuses. On compte aussi un puits manifestement usité bien après l'abandon du site. La période d'occupation de cette zone d'habitat est courte et ne concerne que la première moitié du II<sup>e</sup> s. avant sa désertion définitive.

Il est difficile dans l'immédiat d'interpréter ces vestiges dans leur globalité, à savoir une petite agglomération rurale abritant une communauté, soit un bâtiment ou groupe de bâtiments illustrant une unité de vie et de production de type ferme ou *villa*. Nous formulerons, comme dernière hypothèse, un lien avec l'officine de potiers et tuiliers car la durée de vie et le moment d'abandon des deux gisements sont concomitants.

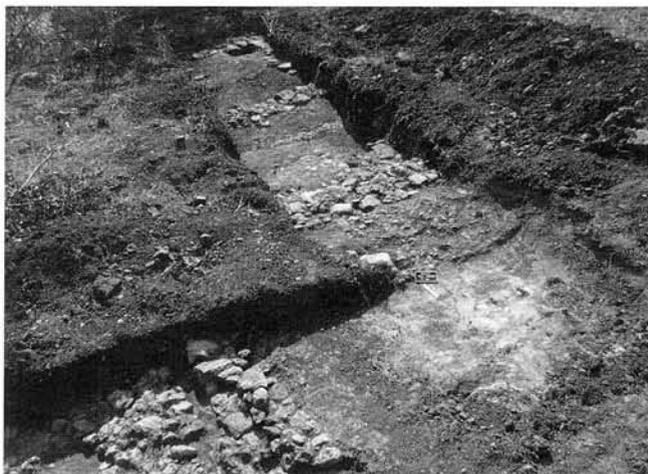


Fig. 146 – CUERS, Pas Redon. Habitat installé en terrasses, selon trois niveaux successifs (cliché T. Maziers/Inrap).

#### ✦ Une voie antique

Une voie antique longe le pied du versant suivant une orientation est-ouest ; elle est lacunaire mais matériellement présente dans l'emprise du projet sur 330 m de long. Son parcours à double sinuosité est parfaitement identifié et se manifeste en façade des monuments funéraires par l'entremise d'une calade.

La chaussée présente au moins deux états.

La première voie, large d'au moins 6 m et bordée d'un muret sur le côté nord, est construite avec un empierrement de cailloutis homogène relativement peu épais sur lequel sont imprimées des ornières.

La seconde est de moins bonne facture, constituée de pierres enrobées de limon et, certainement,

difficilement carrossable. L'axe de la voie, alors large de 1,20 à 1,60 m, paraît dorénavant fluctuant.

La qualité de ces deux états de voie n'évoque pas un axe de grande circulation, il s'agit plus vraisemblablement d'un réseau secondaire ou d'un chemin rural qui dessert aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. les secteurs d'habitat et les monuments funéraires et, vraisemblablement, plus à l'ouest la *villa* repérée immédiatement hors l'emprise du projet.

Cette démarcation topographique sera fossilisée jusqu'à nos jours par les murets et les pierriers matérialisant les limites parcellaires.

#### ◆ De l'Antiquité tardive à l'époque moderne

L'occupation de l'Antiquité tardive subodorée par les prospections n'a pas été retrouvée dans l'emprise de cette opération. Le mobilier recueilli lors des campagnes de prospections se rapporte sans doute à l'occupation de la *villa* située à l'ouest de notre secteur d'intervention. À ce titre, la voie pourrait se maintenir jusqu'à cette période dans son dernier état.

Le seul aménagement en mesure de s'inscrire dans cette période serait un drain.

#### ◆ L'époque moderne

D'après les matrices cadastrales de 1881 et 1844, les parcelles sont complantées de vignes et d'oliviers. Les bâtiments, cabanons et équipements alors cartographiés existent de nos jours, parfois à l'état de ruines.

On recense un vaste four à chaux (diam. 3,50 m ; prof. 3 m), mais ce sont les drains qui représentent cette période, car très nombreux dans la partie centrale du projet et en bas de pente. Une si forte concentration pourrait s'expliquer par la présence des fosses d'extraction supposées antiques au comblement plus perméable que le sédiment encaissant. Ces fosses agissaient comme des résurgences dans un secteur où l'hydromorphie est très importante depuis le début de l'Holocène. Face à ces conditions, plusieurs étapes de drainage semblent mises en œuvre pour purger le terrain, mais sans doute aussi pour rassembler les écoulements à des fins utiles d'irrigation.

Frédéric Conche

**Berre, Hameau 2007** : BERRE (M.), HAMEAU (Ph.) – Données complémentaires sur les prospections du site de Pas Redon à Cuers. *Revue du Centre archéologique du Var*, 2007, 95-103.

Antiquité

## LA FARLÈDE La Font des Fabres

Le projet immobilier du pôle agro-alimentaire engagé par la Chambre de Commerce et d'Industrie du Var a motivé un diagnostic archéologique effectué en 2008<sup>1</sup>. Les résultats obtenus ont impliqué une fouille dont un bilan provisoire est présenté ici. Trois fenêtres de fouilles ont été prescrites pour une superficie totale de 13 000 m<sup>2</sup>.

La période d'occupation mise en évidence sur le site est très courte. En effet la majorité des vestiges est datée du I<sup>er</sup> au début du II<sup>e</sup> s. de n. è.

#### ◆ Une voie

Une voie, construite dans le courant du I<sup>er</sup> s. de n. è. et située au milieu de l'emprise, montre une orientation nord-ouest/sud-est. Elle a été observée lors de la fouille sur 80 m de long et 6 m de large au maximum. Des traces d'ornières sont présentes en surface. Les différentes sections effectuées montrent plusieurs recharges de sable et de galets. Cette voie est toutefois mal conservée dans certains secteurs car elle a subi les dégradations liées aux cultures postérieures. La section stratigraphique la plus représentative montre une épaisseur de la voie de 0,45 m. Elle est accompagnée de deux fossés bordiers ainsi que d'un fossé parallèle se trouvant au sud.

Cet axe rejoint-il celui reliant *Forum Voconii* à *Telo Martius* ? Conduit-il vers les vestiges antiques connus sous le village actuel de La Farlède ?

#### ◆ Un réseau d'irrigation ?

Le réseau d'irrigation pressenti lors du diagnostic a été confirmé lors de la fouille par la reconnaissance de structures liées à une activité hydraulique.

Il s'agit en premier lieu d'un grand fossé hydraulique, que nous pouvons qualifier d'aqueduc, traversant l'emprise de la fouille du nord-est au sud-ouest sur 335 m de long. Il présente le schéma de colmatage suivant : une première phase de dépôts sédimentaires argileux dus à la circulation de l'eau, puis une phase d'abandon et enfin une reprise de l'activité hydraulique entraînant des dépôts limoneux.

À ce canal se rattache une série de fossés venant à priori l'alimenter en eau.

Le fonctionnement de ce réseau d'irrigation, antérieur à la voie, est maintenu lors de la construction de celle-ci. C'est ce que montrent au moins deux structures bâties déjà reconnues lors du diagnostic et permettant au fossé/aqueduc de franchir le fossé bordier nord de la voie ainsi qu'un fossé situé plus au sud (fig. 147). Ces aménagements, en organisant la circulation de l'eau sur deux niveaux, permettent ainsi le fonctionnement indépendant de ces fossés. Il y a donc ici une volonté de gérer la circulation de l'eau.

#### ◆ D'autres fossés

Outre les fossés ayant une fonction hydraulique, de nombreux autres fossés rythment le paysage archéologique de ce site.

1. Réalisé par Frédéric Conche (Inrap). Voir *BSR PACA* 2008, 183.

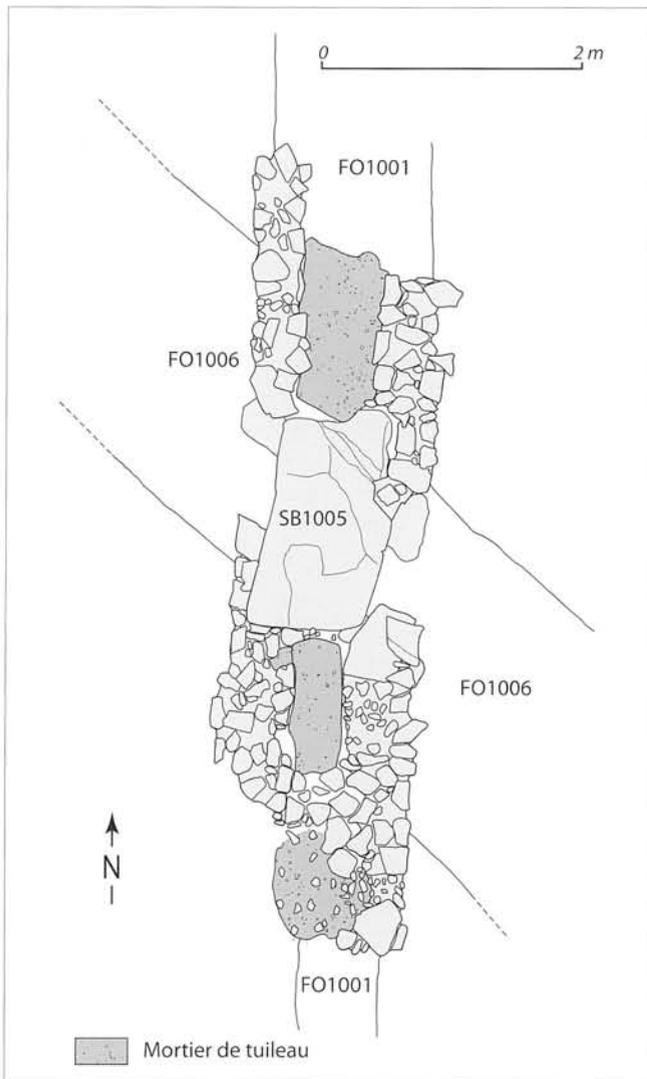


Fig. 147 – LA FARLÈDE, la Font des Fabres. Relevé en plan de la structure bâtie SB1005 au croisement du fossé/aqueduc et d'un deuxième fossé (relevé D. Baldassari ; DAO S. Mayoud et E. Soutter).

Un groupe de six fossés au sud de la voie ont une orientation générale plus ou moins isocline à cette dernière : ceci laisse présumer que ces structures sont contemporaines. Quant aux autres, ils correspondent soit à des drains, soit à des limites parcellaires dont l'orientation ne coïncide toutefois avec aucun cadastre reconnu dans ce secteur.

#### ◆ Un vignoble

Plusieurs ensembles de fossés de plantation de vigne occupent le site. Deux se trouvent au sud de la voie (fig. 148) et possèdent exactement la même orientation que celle-ci tandis que trois se trouvent au nord avec une orientation différente (ouest-sud-ouest/est-nord-est). Leur typologie, l'entraxe entre les différentes rangées de plantation correspondant à des mesures antiques ainsi que quelques tessons de céramique trouvés dans leur comblement semblent confirmer l'appartenance de ces fossés à la période d'occupation de la majorité des vestiges sur ce site.

#### ◆ Un secteur d'habitat ou d'activité viticole ?

Dans le secteur nord de l'emprise, plusieurs types de structures pourraient correspondre à un secteur d'habitat ou plus probablement aux vestiges d'annexes viticoles. Il s'agit d'abord de deux tranchées perpendiculaires l'une à l'autre, correspondant soit au négatif d'un enclos soit à celui d'une structure bâtie en matériaux périssables. À proximité de ces vestiges, plusieurs fosses dépotoirs datées de la période flavienne contenaient beaucoup de mobilier dont un nombre significatif de fragments de *dolia* confortant ainsi l'idée d'une activité viticole. Enfin, à quelques dizaines de mètres, quatre puits (dont un a été fouillé durant le diagnostic) présentent des comblements datés de la même période.

Séverine Mayoud



Fig. 148 – LA FARLÈDE, la Font des Fabres. Fossés et ensemble de fossés de plantation de vigne dans la partie sud de l'emprise (cliché : MRW Zeppelin).

## LA FARLÈDE

### Chapelle de la Trinité

La municipalité de La Farlède ayant un projet d'aménagement paysager des abords de la chapelle de la Trinité, le SRA a décidé de faire vérifier par des sondages la présence éventuelle de vestiges aux abords de l'édifice<sup>1</sup>. L'église Sainte-Trinité et son territoire sont mentionnés au début du XII<sup>e</sup> s. comme possession de l'abbaye de Saint-Victor (CSV 804, 805, 807, 844, 848 et 971). Les sondages ont mis en évidence la présence d'éléments archéologiques appartenant à des périodes allant de l'époque antique au Moyen Âge.

1. Équipe de sondage : Marc Borréani, Jean-Luc Demontès et Françoise Laurier (SDA-CG 83).

Dans le sondage 5, un bâtiment d'époque romaine (I<sup>er</sup> s. ?) a été perturbé par une fosse datée des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. Du mobilier céramique de l'Antiquité tardive se retrouve par ailleurs dans plusieurs sondages (S4, S5 et S7).

Trois tombes à couverture de dalles sont présentes dans le sondage 1, à l'ouest de la chapelle. Un silo, lui aussi d'époque médiévale, a été mis en évidence dans le sondage 6.

Une fouille de sauvetage sera effectuée courant 2010.

Françoise Laurier

## FLASSANS-SUR-ISSOLE

### Haute-Ville

Le castrum de Flassans apparaît en 1045 dans le cartulaire de Montmajour ; il continuera à être occupé à l'époque moderne. Deux sondages y ont été effectués préalablement aux travaux de restauration entrepris par l'APARE à la demande de la mairie<sup>1</sup>. Ils n'ont concerné que la porte de l'enceinte du château située au nord-est (fig. 150). La datation obtenue par la fouille confirmera la facture moderne de l'état actuel de la porte.

Dans le sondage 2 effectué à l'intérieur de l'enceinte, les niveaux médiévaux arasés n'apparaissent qu'à partir d'une profondeur de 1 m. L'examen du bâti de l'enceinte à cet endroit fait apparaître de nombreuses reprises dans les élévations, la plupart d'époque moderne.

Le château a subi de nombreux remaniements jusqu'à une époque récente.

Françoise Laurier

1. Équipe de sondage : Marc Borréani (SDA-CG 83), Patrick Digelmann (SAV Fréjus) et Françoise Laurier (SDA-CG 83).



Fig. 149 – FLASSANS-SUR-ISSOLE, Haute-Ville. La porte vue du nord-est, sondage 1 (cliché équipe de fouille).

## FRÉJUS

### Actualité de la recherche

#### ◆ Le Service du Patrimoine de la Ville de Fréjus

Depuis sa création en 1982, le Service est rattaché à la Direction de la Culture. Agréé au titre de l'archéologie

préventive dès 2003, il a à son actif depuis cette date, trente-deux opérations dont neuf fouilles<sup>1</sup>. Il réalise ou participe aussi à un certain nombre d'opérations programmées<sup>2</sup>.

1. Le territoire actuel de la commune est de 10227 ha pour un espace urbain construit de 3783 ha. Au II<sup>e</sup> s., la superficie du territoire de la colonie de *Forum Iulii* est évaluée à 303000 ha (3030 km<sup>2</sup>), la superficie *intra muros* de la ville à 46,75 ha et celle du plan d'eau du port à environ 16 ha.  
2. Frédérique Bertoncello (Céram, UMR 6130), PCR (Ministère de la Culture) « Occupation du sol et patrimoine archéologique dans la basse vallée de l'Argens (Var) » (2006-2008) ; Hélène Garcia (Ville de Fréjus), prospection-inventaire des caves du centre-ville ; Lucien Rivet (CCJ/UMR 6573), fouilles de l'enceinte et de l'aqueduc (HLM du Théâtre romain) et de la *domus* de la butte Saint-Antoine.

Il contribue également à la diffusion des résultats en publiant ses propres travaux ou en apportant son appui à d'autres éditions<sup>3</sup>. Les fouilles, études, publications, expositions du Service du Patrimoine font souvent appel à des collaborations avec le Ministère de la Culture, l'Inrap, le CNRS ou les Universités dans le cadre de conventions de partenariat.

En octobre 2010, un colloque d'archéologie se tiendra à Fréjus<sup>4</sup>. Il est organisé dans le cadre d'un partenariat avec le Ministère de la Culture, la Ville et le CNRS.

#### ◆ Les résultats. La campagne de 2009

Depuis 2003, les fouilles nous ont permis de suivre plusieurs pistes qui concernent principalement la chronologie générale de la colonie ainsi que l'évolution de sa trame urbaine à travers notamment les monuments, l'habitat et le réseau viaire (fig. 150).

3. Botte, Excoffon, Pasqualini 2009 ; Dumont, Gébara 2009 ; Excoffon, Devillers 2006 ; Excoffon, Lemoine 2008 ; Excoffon, Botte 2009 ; Gébara 2008 ; Goudineau, Brentchloff 2009 ; Pasqualini, Excoffon, Michel, Botte 2005-2006 ; Pasqualini 2008a ; Pasqualini 2008b ; Pasqualini 2009a ; Pasqualini 2009b ; Pasqualini 2009c ; Pasqualini, Thernot, Garcia 2010.

4. Sous la haute autorité de Christian Goudineau, professeur au Collège de France, « Fréjus romaine, la ville et son territoire ; Les agglomérations de Narbonnaise de Cisalpine et des Alpes-Maritimes à travers la recherche archéologique ».

Par ailleurs, si plusieurs interventions entre l'Argens et le Valescure permettent de restituer l'évolution du rivage de la fondation de la colonie à la fin de l'Antiquité, la découverte de viviers au Kipling permet de reformuler la problématique concernant le port lui-même.

Les fouilles et diagnostics pratiqués à Valmier, aux Poiriers, au parking Aubenas, avenue des Aqueducs, la prospection des caves et la relecture des vestiges de la butte Saint-Antoine apportent leur lot de renseignements sur la trame urbaine, sa nature et sa chronologie : bâtiment semi-public à Valmier, place, thermes, entrepôt, *fullonica* aux Poiriers, *domus* à pièces mosaïquées à Aubenas. Si la programmation des constructions et le plan régulier d'une colonie devraient être une constante, on constate toutefois, du fait notamment de l'adaptation inévitable à la topographie naturelle, que certains impondérables entraînent des irrégularités dans le plan de la ville que la fouille seule peut révéler. On remarque aussi que tout ne se fait pas d'un seul élan et que la variété des bâtiments qui peuvent s'insérer dans la trame urbaine laisse encore espérer d'heureuses surprises.

Mais les connaissances progressent aussi sur les abords immédiats de la ville. Les fouilles menées en 2008 dans le quartier de Valescure confirment ce qui avait déjà été perçu il y a quelques années, à savoir que certains espaces aux portes de la ville se constituent en vrais quartiers artisanaux et d'entrepôts. À l'ouest, on trouve à

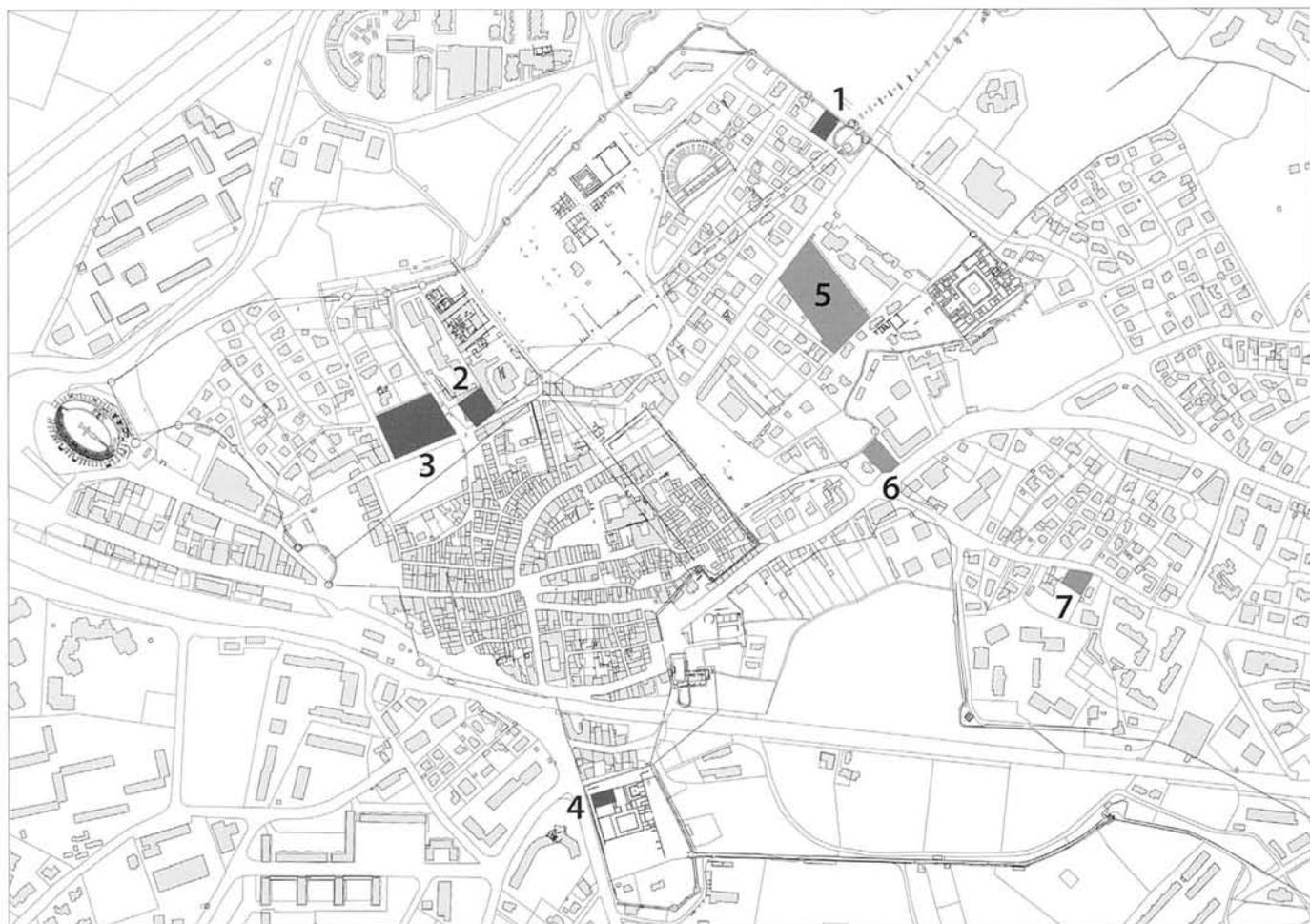


Fig. 150 – FRÉJUS. Localisation des chantiers sur le plan de la ville antique (d'après l'Atlas de Fréjus/BDU Ville de Fréjus/K.-Y. Cotto et J. Pâques) : 1, avenue des Aqueducs (Inrap) ; 2, Terrain Valmier ; 3, parking Aubenas ; 4, butte Saint-Antoine (CNRS) ; 5, les Poiriers ; 6, Kipling ; 7, Einaudi.

l'origine de ce peuplement le camp de la flotte, à l'est les ateliers de potiers. Mais la composante environnementale prend là aussi une dimension inattendue et contribue à déplacer les problématiques environnementales vers les bassins versants de l'Estérel et ceux de Bagnols-en-Forêt. En effet, à Valescure, les divagations du cours d'eau dans les zones basses et humides ont contraint les habitants à effectuer des travaux d'assainissement importants.

**Botte, Excoffon 2009** : BOTTE (E.), EXCOFFON (P.) – Un atelier de potiers des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles apr. J.-C. Rue du Suveret, Fréjus (Var). In : PASQUALINI (M.) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise : structures de production, typologies et contextes inédits II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* : actes de la table ronde de Naples organisée les 2 et 3 novembre 2006 par l'action collective de recherche « Archéologie du territoire national » et le CJB. Naples : CJB, 2009, 57-75 (Collection du CJB ; 30).

**Botte, Excoffon, Pasqualini 2009** : BOTTE (E.), EXCOFFON (P.), PASQUALINI (M.) – Un quartier voué à l'artisanat textile à *Forum Iulii* (Fréjus, Var). In : BRUN (J.-P.) éd. – *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule* : mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto. Naples : CJB, 2009, 203-209 (Collection du CJB ; 32) (Archéologie de l'artisanat antique ; 2).

**Dumont, Gébara 2009** : DUMONT (A.), GÉBARA (Ch.) – Les productions de céramique à pâte calcaire entre la fin du I<sup>er</sup> s. avant n. è. et la fin du I<sup>er</sup> s. de n. è. à partir des ateliers de Saint-Lambert, Valescure et de Sainte-Croix (Fréjus, Var). In : PASQUALINI (M.) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise : structures de production, typologies et contextes inédits II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* : actes de la table ronde de Naples organisée les 2 et 3 novembre 2006 par l'action collective de recherche « Archéologie du territoire national » et le CJB. Naples : CJB, 2009, 191-231 (Collection du CJB ; 30).

**Excoffon, Devillers 2006** : EXCOFFON (P.), DEVILLERS (B.), BONNET (St.) collab., Bouby (L.) collab. – Nouvelles données sur la position du littoral de Fréjus. Le diagnostic archéologique du « Théâtre d'Agglomération » (Fréjus, Var). *ArchéoSciences, revue d'archéométrie*, 30, 2006, 205-221.

**Excoffon, Lemoine 2008** : EXCOFFON (P.), LEMOINE (Y.) – Les moules bivalves en terre cuite en Gaule romaine (territoire français) : état des lieux. In : BROCHIER (J. É.) éd., GUILCHER (A.) éd., PAGNI (M.) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs* : Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 567-580 (BAP. Supplément ; 5).

**Gébara 2008** : GÉBARA (Ch.) – Le pied romain de Sainte-Croix (Fréjus). In : BROCHIER (J. É.) éd., GUILCHER (A.) éd., PAGNI (M.) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs* : Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 581-584 (BAP. Supplément ; 5).

**Goudineau, Brentchaloff 2009** : GOUDINEAU (Chr.) dir., BRENTCHALOFF (D.) dir., COLUMEAU (Ph.) collab., COTTAM (S.) collab., FEUGÈRE (M.) collab., GENIN (M.) collab., PRICE (J.) collab., RIVET (L.) collab., ROGERS (G. B.) collab., SAULNIER (S.) collab. – *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus : les fouilles du quartier de Villeneuve (1979-1981)*. Paris : Errance, 2009. 591 p.

Le Capitou s'inscrit dans une logique similaire puisque à proximité des traces d'occupation, contemporaines de la fondation de Fréjus pour les plus anciennes, situées hors d'eau sur les coteaux, on trouve des traces d'aménagement de la plaine d'inondation du Reyran, riche et convoitée, mais soumise aux risques d'inondations.

Michel Pasqualini

**Pasqualini et al. 2005-2006** : PASQUALINI (M.), EXCOFFON (P.), MICHEL (J.-M.), BOTTE (E.), BATS (M.), BLANC-BIJON (V.), FABRY (Br.), GRECK (S.), GUERIEL (Fr.), LAURIER (Fr.), LEMOINE (Y.), MARTOS (Fr.), PAQUES (J.), RODET-BELARBI (I.), ROUCOLE (S.) – Fréjus, *Forum Iulii*. Fouilles de l'espace Mangin. *RAN*, 38-39, 2005-2006, 283-341.

**Pasqualini 2008a** : PASQUALINI (M.) – Entre le Rhône et le Var, de la conquête romaine à la fin de l'Antiquité. Promenades archéologiques. In : BROCHIER (J. É.) éd., GUILCHER (A.) éd., PAGNI (M.) éd. – *Archéologies de Provence et d'ailleurs* : Mélanges offerts à Gaëtan Congès et Gérard Sauzade. Aix-en-Provence : éditions de l'APA, 2008, 439-460 (BAP. Supplément ; 5).

**Pasqualini 2008b** : PASQUALINI (M.) – Les céramiques romaines provençales (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). In : BINDER (D.) éd., DÉLESTRE (X.) éd., PERGOLA (Ph.) éd. – *Archéologies transfrontalières, Alpes du Sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie : bilan et perspectives de recherche* : actes du colloque de Nice, parc Valrose, 13-15 décembre 2007. Monaco : éditions du Musée d'anthropologie préhistorique, 2008, 157-165 (*Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*. Supplément ; 1).

**Pasqualini 2009a** : PASQUALINI (M.) – Les céramiques communes de la Provence romaine. Fabrications locales et importations (II<sup>e</sup> s. av. J.-C.-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). In : PASQUALINI (M.) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise : structures de production, typologies et contextes inédits II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* : actes de la table ronde de Naples organisée les 2 et 3 novembre 2006 par l'action collective de recherche « Archéologie du territoire national » et le CJB. Naples : CJB, 2009, 157-164 (Collection du CJB ; 30).

**Pasqualini 2009b** : PASQUALINI (M.) – Classifications des céramiques provençales romaines. Productions des bassins d'Arles et du Rhône, de l'Arc (Aix-en-Provence), de l'Huveaune (Marseille), de l'Argens (Fréjus) et de la Siagne (Cannes/Mandelieu), I<sup>er</sup> siècle av. n. è.-III<sup>e</sup> siècle de n. è. In : PASQUALINI (M.) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise : structures de production, typologies et contextes inédits II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* : actes de la table ronde de Naples organisée les 2 et 3 novembre 2006 par l'action collective de recherche « Archéologie du territoire national » et le CJB. Naples : CJB, 2009, 347-373 (Collection du CJB ; 30).

**Pasqualini 2009c** : PASQUALINI (M.) – Les céramiques communes en Provence. Des « pâtes claires massaliètes » aux « pâtes claires » impériales, II<sup>e</sup> s. av. n. è.-I<sup>er</sup> s. de n. è. In : BRUN (J.-P.) éd. – *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule* : mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto. Naples : CJB, 2009, 285-294 (Collection du CJB ; 32) (Archéologie de l'artisanat antique ; 2).

**Pasqualini, Thernot, Garcia 2010** : PASQUALINI (M.), THERNOT (R.), GARCIA (H.) – *L'amphithéâtre de Fréjus. Archéologie et architecture, relecture d'un monument*. Bordeaux : Ausonius Editions, 2010 (Mémoires 22).

Le Service du Patrimoine de la Ville de Fréjus a conduit du 1<sup>er</sup> au 29 juillet 2009 une opération de diagnostic archéologique sur le site du futur pôle production Capitou. Les résultats positifs se situent dans trois secteurs très limités.

Il s'agit, sur la butte où se trouve actuellement le zoo, d'un chemin et de constructions (présence d'un bassin en béton de tuileau et de deux murs en pierres sèches) appartenant à l'époque protohistorique et/ou romaine. Dans la plaine, des aménagements de berges liés aux

risques d'inondation de la plaine du Reyran ont été aperçus et pourraient fonctionner avec les vestiges retrouvés en amont.

Enfin, sur la butte à l'ouest de la colline du zoo, les restes d'une construction, probablement de type agricole, ont pu être délimités au contact de la plaine alluviale et présentent, malgré des caractéristiques indigènes, du matériel céramique postérieur au changement d'ère.

Hélène Garcia

Une opération de diagnostic a été entreprise dans le quartier des Claus à Fréjus, au 251 avenue des Aqueducs, préalablement à la construction d'une maison individuelle. Le terrain se situe en zone urbaine au nord-est du centre-ville ; il est implanté sur le versant oriental de la butte rocheuse (grès permien) de Fréjus, à une altitude de 23 m NGF (fig. 150, n° 1).

Le site de l'avenue des Aqueducs se trouve dans l'emprise de la ville antique de *Forum Julii*, plus précisément dans le quartier nord de la cité (quartier du Clos de la Tour et théâtre), à l'angle de la Porte de Rome (porte orientale) et du rempart, au nord du *decumanus maximus* (voie principale est-ouest) (fig. 151).

Dans ce secteur *intra muros*, un sondage ancien a mis en évidence les restes d'un atelier de potier daté de la fin de l'époque augustéenne (site des Clausses<sup>1</sup>). Et, plus récemment, ce sont des aménagements en bordure

du *decumanus maximus* qui ont été découverts aux Claus 2 : un niveau de circulation de la voie, un portique et une esplanade surélevée datés de la première moitié du I<sup>er</sup> s. de n. è.<sup>2</sup>.

### ◆ Les résultats archéologiques (fig. 152)

#### ✦ La stratigraphie des sondages

Les structures archéologiques sont apparues sous un remblai de terre brun foncé Us 04 (lui-même recouvert de terre végétale), contenant de nombreux nodules de mortiers et des éléments de terre cuite et pierres. Murs et fosses sont installés dans le substrat argileux brun-jaune à brun-rouge (Us 19).

1. Voir le rapport de fouilles 1982 de Chérine Gébara « Fouille d'urgence des Clausses, Fréjus Var », déposé au SRA DRAC-PACA.
2. Voir *BSR PACA* 2007, 195-197.

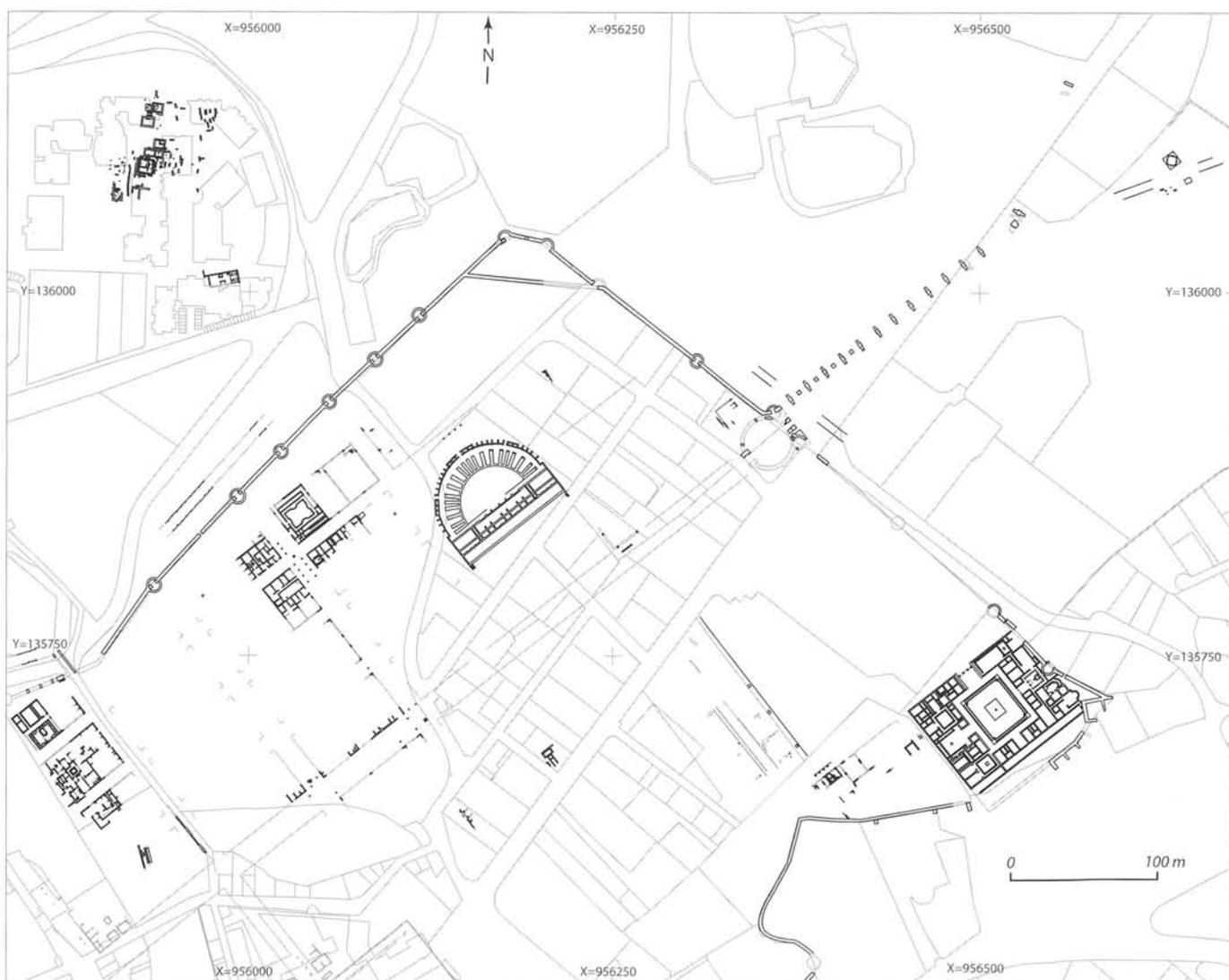


Fig. 151 – FRÉJUS, 251 avenue des Aqueducs. Situation des vestiges sur un fond de plan topographique de la ville de Fréjus (Ville de Fréjus-Service du Patrimoine ; F. Armand/Inrap).

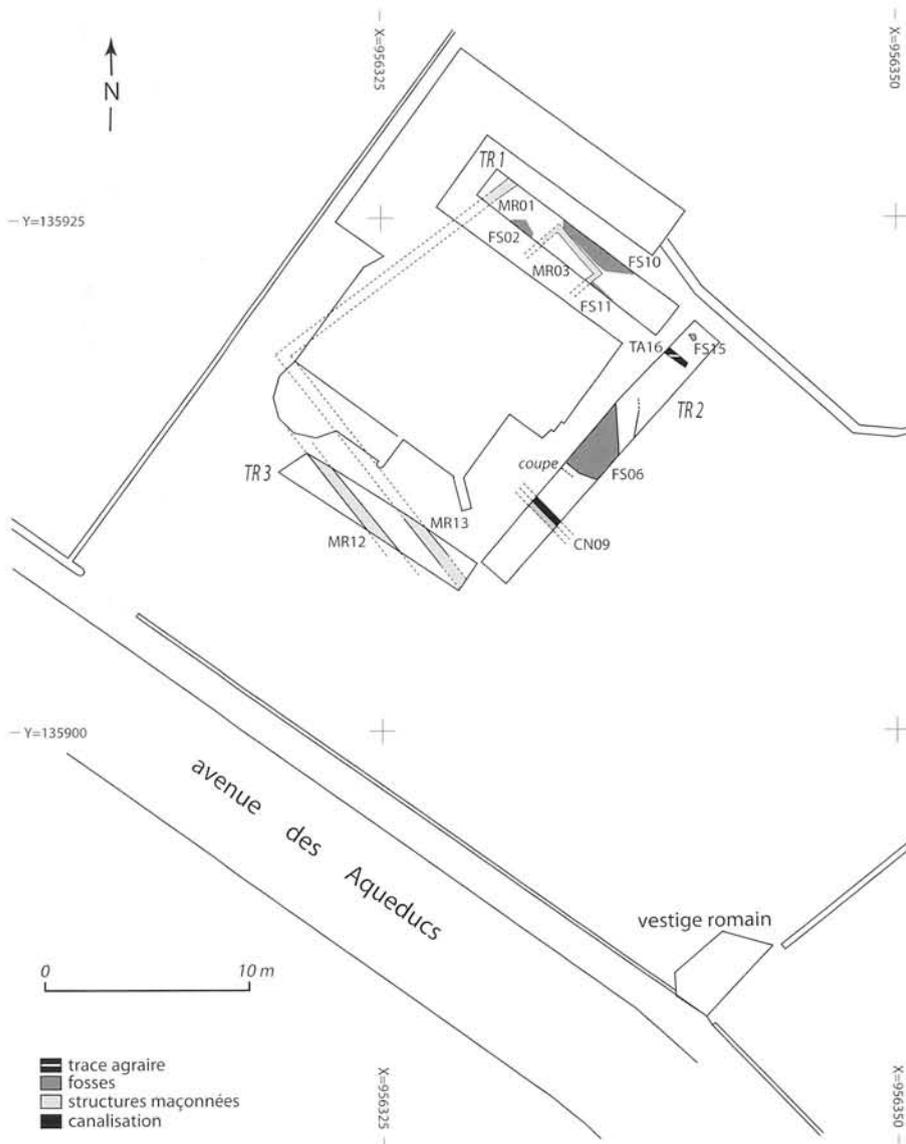


Fig. 152 – FRÉJUS, 251 avenue des Aqueducs. Implantation des sondages archéologiques du 251 avenue des Aqueducs à Fréjus (topographie A. Dumont, F. Armand/Inrap).

### † Les structures maçonnées

Trois fondations de murs (MR 01, MR 12, MR 13) ont été dégagées dans l'emprise des sondages TR 1 et TR 3. Il s'agit de constructions parementées avec un blocage interne de pierres (grès) liées à un mortier de chaux blanc gris ; quelques rares fragments de *tegulae* sont pris dans les maçonneries. Une petite pièce (MR 03) a également été mise au jour en TR 1. Seul le mur oriental, d'une largeur de 0,40 m, est bien conservé avec cinq assises irrégulières d'un appareil de pierres et *tegulae* posées à plat liées au même mortier de chaux blanc gris. Ce dernier est recouvert sur sa face interne d'un enduit blanc lisse, sans trace de peinture. Ces maçonneries sont apparues au niveau du substrat. Il est possible alors d'interpréter cette partie de pièce avec enduit comme une pièce enterrée de type cave plutôt que comme bassin ou cuve (absence d'enduit hydraulique).

Un court tronçon de caniveau CN 09, aménagé dans le terrain naturel, a été en grande partie récupéré (TR 2). Mais il conserve son parement oriental (0,37 m de large) sur trois assises de pierres et fragments de *tegulae* liés au mortier de chaux blanc-gris ; le fond du conduit (0,32 m larg. cons.), en grande partie détruit, apparaît sous forme de fragments de tuiles posés à plat sur un lit

de pierres plates. Aucune couverture n'est conservée.

### † Les structures en creux

Quelques fosses ont été perçues d'un bout à l'autre des tranchées.

Dans le premier sondage, la fosse FS 02, d'un diamètre d'environ 1 m, n'a été observée que sur une moitié, au niveau du substrat. Elle n'a pas été fouillée mais son comblement en surface est une terre argileuse brune qui contient quelques charbons de bois ; un fragment de pointe en bronze a été prélevé.

Les deux grandes fosses FS 10 et FS 11 sont visibles directement sous le dallage de la courette. Les excavations sont remplies de pierres mêlées à de la terre et à des nodules de mortier. La fosse FS 11 (profonde de 0,43 m), dont seul le bord oriental a été dégagé, recoupe l'ensemble bâti MR 03 alors que le bord occidental de la seconde FS 10 (profondeur 0,58 m), vient contre le parement oriental du muret. Ces deux creusements sont sans doute liés à la destruction de la pièce que supportent ces quelques murs.

Un premier creusement FS 08, de forme irrégulière, traverse plusieurs niveaux de sol naturel, deux niveaux de sable US 17 et US 18 et une couche d'argile US 19. Cette fosse FS 08 est en fait installée dans le comblement sableux d'une excavation naturelle (ou peut-être une fosse d'extraction) comblée par les deux

couches sableuses. Seuls les bords nord-est et sud-ouest de ce creusement sont apparus dans la largeur de la tranchée, au niveau du sol US 19.

Une seconde excavation FS 06 recoupe la fosse FS 08. Le comblement de FS 06/US 07 se compose d'un sédiment argileux contenant de nombreux fragments de terre cuite, des pierres et nodules de mortier et des fragments de céramique. Le comblement supérieur de la fosse FS 06/US 05 est formé d'une couche de terre très charbonneuse avec terre cuite, pierres, morceaux d'argile brûlée et tessons de céramiques diverses.

### ◆ Les éléments de chronologie

Le mobilier céramique, retrouvé notamment dans le remblai US 04 qui recouvre les vestiges, rassemble comme éléments significatifs des fragments de sigillée sud-gauloise Drag. 37 (60-100), un bord de coupe à rouge pompéien (10 av. J.-C.-90 apr. J.-C.) et des lèvres d'amphores gauloises G4 (50-III<sup>e</sup> s.). D'ailleurs des morceaux de cols d'amphores G4 ont été intégrés dans la maçonnerie du puits qui s'élève dans le jardin actuel. Ces quelques éléments de céramique situent les constructions dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s., à partir des années 60.

Sur le plan topographique, les murs découverts sur le site de l'avenue des Aqueducs suivent l'orientation des axes principaux que sont le *cardo* et le *decumanus*, nord-ouest/nord-est - sud-est/sud-ouest. Ainsi, l'ensemble des structures découvertes appartient à la trame urbaine *intra muros* du réseau B (NL 38°5 ouest) établie au début du I<sup>er</sup> s. de n. è. Aussi le site se trouve-t-il dans un quartier de la ville antique qui voit l'apparition de nouvelles constructions dès le début du I<sup>er</sup> s.

La porte de Rome, en forme d'hémicycle avec arc et tours, a été édifiée en plusieurs étapes, à partir de la fin de l'époque augustéenne (0/10-15 de n. è.) jusque dans la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s.

L'édification de l'enceinte de la ville a été entreprise sous le règne des Flaviens (70-fin du I<sup>er</sup> s.) (Rivet *et al.* 2000). Enfin, le chantier de l'aqueduc de Fréjus débute à partir du II<sup>e</sup> s. Au niveau de la porte de Rome, le conduit est construit sur le rempart (à l'intérieur d'une tour) (Gébara, Michel 2002).

### ◆ Conclusion

Les quelques vestiges archéologiques découverts au 251 avenue des Aqueducs apportent des informations dans un secteur de la ville antique de Fréjus, au nord du *decumanus maximus*, dont l'organisation urbaine est mal connue. On a pu constater que les murs relevés lors de

cette opération de diagnostic appartiennent au réseau B de la cité romaine.

En revanche, cette opération n'a pas permis d'observer la relation de ces murs avec le rempart et la porte de Rome ; ainsi est-il difficile de dire si cet espace bâti découvert est antérieur à ces constructions monumentales (du moins à la construction finale de la porte de Rome datée de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s.).

Quant à la nature des vestiges, la présence de verre, d'enduits peints, de céramiques diverses et d'amphores mais aussi de fragments de meules en basalte et de marbre reflète plutôt la présence d'un habitat que celle d'un site artisanal.

Aurélié Dumont

**Béraud, Gébara, Rivet 2008** : BÉRAUD (I.), GÉBARA (Ch.), RIVET (L.), GÉBARA (Ch.) dir. – *Fréjus antique*. Paris : éditions du Patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2008. 116 p. (Guides archéologiques de la France ; 44).

**Gébara, Michel 2002** : GÉBARA (Ch.) dir., MICHEL (J.-M.) dir. GUEN-DON (J.-L.) collab. – *L'aqueduc romain de Fréjus. Sa description, son histoire et son environnement*. Montpellier : éditions de l'association de la RAN, 2002. 319 p. (*Revue Archéologique de Narbonnaise*. Supplément ; 33).

**Rivet *et al.* 2000** : RIVET (L.), BRENTCHALOFF (D.), ROUCOLE (S.), SAULNIER (S.) – *Fréjus*. Montpellier : éditions de la RAN, 2000. 509 p. (*Revue Archéologique de Narbonnaise*. Supplément ; 32) (Atlas topographique des villes de Gaule méridionale ; 2).

## FRÉJUS Terrain Valmier

Antiquité

### ◆ Topographie actuelle et topographie antique

Le terrain Valmier se trouve sur le versant sud-est de la butte rocheuse de Fréjus, immédiatement à l'extérieur de l'enceinte du XVI<sup>e</sup> s. et aux abords du cimetière Saint-Étienne, à l'angle des rues du Bel-Air et Aubenas (fig. 150, n° 2) <sup>1</sup>. À cet endroit, cette dernière longe l'enceinte moderne suivant l'emplacement probable du fossé de contrescarpe. Le plan d'urbanisme de Fréjus antique – tel que les connaissances que nous en avons permettent de le restituer – montre que le terrain se trouve à un croisement du *decumanus maximus* et d'une voie cardine.

À quelques mètres au sud commence le réseau A correspondant à la fondation coloniale d'Octave. Le tracé du *decumanus maximus* se confond à cet endroit avec celui de la rue Aubenas, mais sa bordure nord échappe à l'emprise du chantier archéologique contrairement à la bordure ouest de la voie cardine.

L'atlas de Fréjus mentionne dans et aux abords du terrain Valmier plusieurs découvertes qui paraissent se reporter au même ensemble (Rivet *et al.* 2000, feuille III, n° 10, 16, 31 et 33). Il s'agit de la dérivation de l'aqueduc encore visible de nos jours à fleur du trottoir de la rue du Bel-Air (10), d'une canalisation (16), d'une citerne (31) et d'une cave (?) (33). L'aqueduc était signalé dans la carte archéologique de Fréjus dès 1932.

Les autres découvertes résultent d'observations partielles faites par Paul-Albert Février en 1954 et 1955 à l'occasion d'importants travaux de décaissement <sup>1</sup>. La cave avait apparemment été détruite depuis ; en revanche la canalisation, la citerne et bien sûr l'aqueduc ont pu être à nouveau observés. De façon surprenante, le curage de la citerne a même été l'occasion, alors que toute trace du matériel découvert à l'époque a disparu hormis les fragments de statuaire, de retrouver un chapiteau monumental que ses dimensions n'avaient pas permis de prélever à l'époque.

### ◆ Les résultats

L'occupation du terrain, que nous avons décomposée en six phases distinctes <sup>2</sup>, remonte à la fin de la période augustéenne et s'achève aux alentours du VI<sup>e</sup> s.

1. Voir le rapport de P.-A. Février sur « Les découvertes faites à Fréjus en 1954 et au printemps 1955 » exemplaire dactylographié, Fréjus 1955, non paginé, 3 planches, déposé au SRA DRAC-PACA.

2. Chantier réalisé par le Service du Patrimoine de la Ville de Fréjus du 1<sup>er</sup> septembre au 28 novembre 2008 ; la période d'étude a pris fin, elle, le 30 janvier 2009 (Ariane Aujaleu, Isabelle Dahy, Aline Lacombe, Clément Pasqualini, Michel Pasqualini, Sylvestre Roucole, Mélissa Savanier). La superficie du chantier était d'environ 2500 m<sup>2</sup>. L'espace était jusqu'à ce jour occupé par un magasin/entrepôt (Valmier) dont la construction et les aménagements successifs avaient largement entamé les vestiges.

Nos découvertes révèlent :

- que le réseau A a pu s'étendre au-delà des limites fixées traditionnellement à la ville augustéenne ;
- que, dès cette époque, une activité artisanale liée au travail du fer a existé à Fréjus ;
- que le contact entre réseau A et B a provoqué, à cet endroit, des adaptations inattendues dans le plan de la ville, notamment dans la dimension des îlots ;
- qu'il semblerait que nous soyons en présence, à partir de la phase III, d'un bâtiment à vocation publique ou semi-publique dont la fonction reste difficile à identifier ;
- que le III<sup>e</sup> s., généralement fatal aux installations périphériques éloignées du forum, s'avère être ici une période où le quartier est encore occupé, malgré de profondes mutations ;
- que le quartier, enfin, a été victime de désordres partiels qui se traduisent par l'interruption, après destruction, de la dérivation de l'aqueduc de la rue du Bel-Air aussitôt remplacée par une conduite plus modeste, et par les traces d'un possible incendie qui aurait précédé la restructuration d'au moins un des îlots.

L'abondance de réseaux d'évacuation des eaux à partir des bâtiments vers les rues, du début à l'abandon du quartier, et des aménagements comme une fontaine publique ajoutent aussi de l'intérêt à ces découvertes et leur apportent même un caractère partiellement inédit. Alors que se distingue, dans la première phase, une occupation artisanale du site en bordure immédiate de la ville (réseau A), les trois phases suivantes témoignent de l'extension de l'emprise urbaine et de la mise en place d'îlots d'habitation et de voies de circulation (réseau B). La fouille a mis en évidence l'amorce de deux îlots séparés par une voie décumane secondaire, le long d'un *cardo*, à proximité de son croisement avec le *decumanus maximus* (fig. 153). Les phases V et VI correspondent enfin à l'abandon du site et aux remaniements modernes et contemporains.



Fig. 153 – FRÉJUS, terrain Valmier. Vue aérienne du site (cliché Olivier Simon, Geovar).

✦ **Phase I : dernier quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è.,  
premier quart du I<sup>er</sup> s. de n. è.,  
années 60 de n. è.**

Les vestiges de la phase d'occupation la plus ancienne du site se concentrent, pour l'essentiel, en partie sud-ouest où des foyers et plusieurs aménagements creusés dans le substrat géologique rendent compte d'une

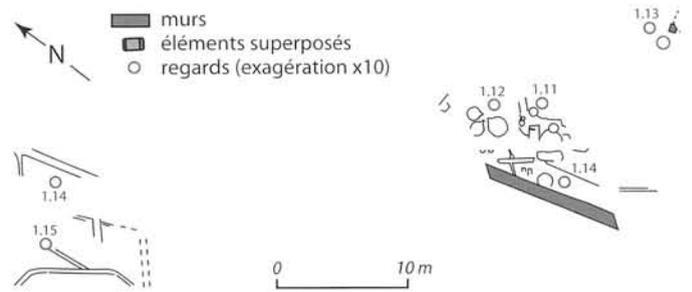


Fig. 154 – FRÉJUS, terrain Valmier. Plan de la phase I (plan pierre à pierre et mise au net Sylvestre Roucole ; topographie Lénaïc Riaudel).

activité artisanale (fig. 154). La stratigraphie est presque inexistante pour cette phase dont seules les structures en creux et les constructions nous sont parvenues.

Les vestiges se répartissent dans deux secteurs séparés, au nord-ouest (secteur 2) et au sud-est (secteur 1). Le mobilier montre que si les vestiges ont pu être utilisés momentanément à la même époque, rien ne permet de dire s'ils apparaissent simultanément. Leur abandon, en revanche, s'est fait de façon décalée, les vestiges de la zone nord-ouest fonctionnant plus longtemps. Cependant l'absence de mobilier datable avant le dernier quart du I<sup>er</sup> s. av. n. è., même à titre résiduel, interdit d'imaginer un début d'occupation antérieur à cette période. En ce qui concerne l'atelier métallurgique du secteur 1, il apparaît que son abandon a été un peu plus précoce que celui des structures du secteur 2, durant le premier quart du I<sup>er</sup> s. de n. è. L'installation artisanale est orientée sur le réseau A. La datation de l'abandon des vestiges du secteur 2 se fait vers le milieu du I<sup>er</sup> s. de n. è.

✦ **Phase II : milieu du I<sup>er</sup> s. de n. è.,  
milieu du II<sup>e</sup> s.**

Premier témoin de l'extension du réseau B à cet endroit, la dérivation de l'aqueduc de la rue du Bel-Air bordant le site à l'ouest constitue le point de départ de la deuxième phase d'occupation du site (fig. 155).

À quelques rares exceptions près, rien ne reste de cette période et les constructions, si elles ont existé, ont été complètement éradiquées. Tout ce que l'on peut assurer, c'est que le chemin orienté sur le réseau A et utilisé pendant la phase I est abandonné au profit du tracé de la voie cardine. La constitution des îlots est plus qu'incertaine, dans la mesure où les très rares vestiges de cette époque ne permettent pas d'envisager la présence de constructions organisées.

La dérivation de l'aqueduc donne un *terminus* pour l'installation de cette phase qui se place au plus tôt au milieu du I<sup>er</sup> s. de n. è., même si cette datation absolue nous est donnée par la construction de l'aqueduc lui-même qui peut présenter un léger décalage chronologique avec la construction de la dérivation.

Un niveau d'utilisation de collecteur daté du milieu du I<sup>er</sup> s. confirme le *terminus* donné par l'aqueduc. L'abandon est daté par le comblement final du même collecteur, scellé par sa couverture, dans un II<sup>e</sup> s. avancé. La dérivation de l'aqueduc atteste avec certitude l'appartenance de cette phase d'occupation au plan d'urbanisme du réseau B mais la quasi-inexistence de vestiges contredit l'idée d'une urbanisation poussée. Au vu des datations, force est de

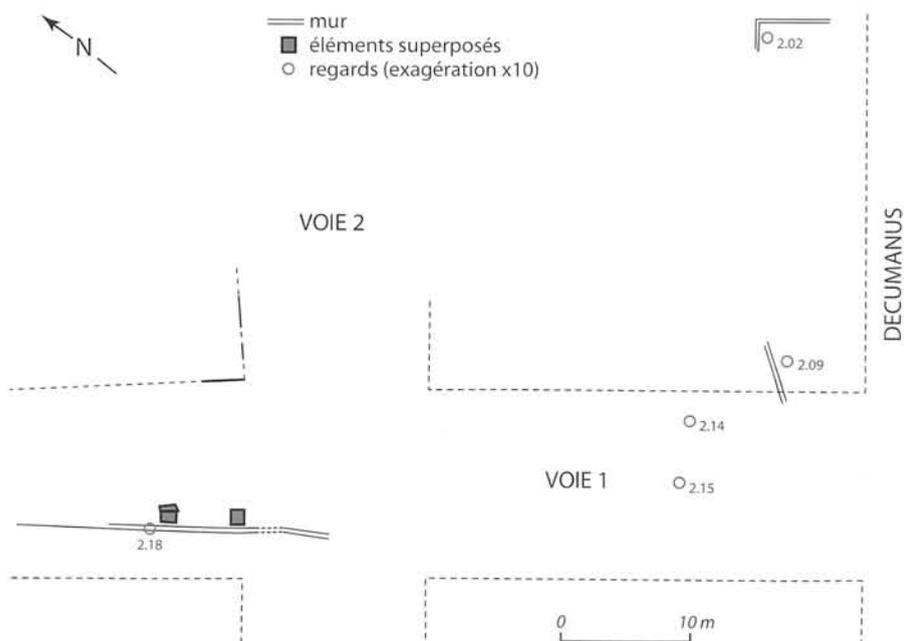


Fig. 155 – FRÉJUS, terrain Valmier. Plan de la phase II (plan pierre à pierre et mise au net Sylvestre Roucole ; topographie Lénaïc Riaudel).

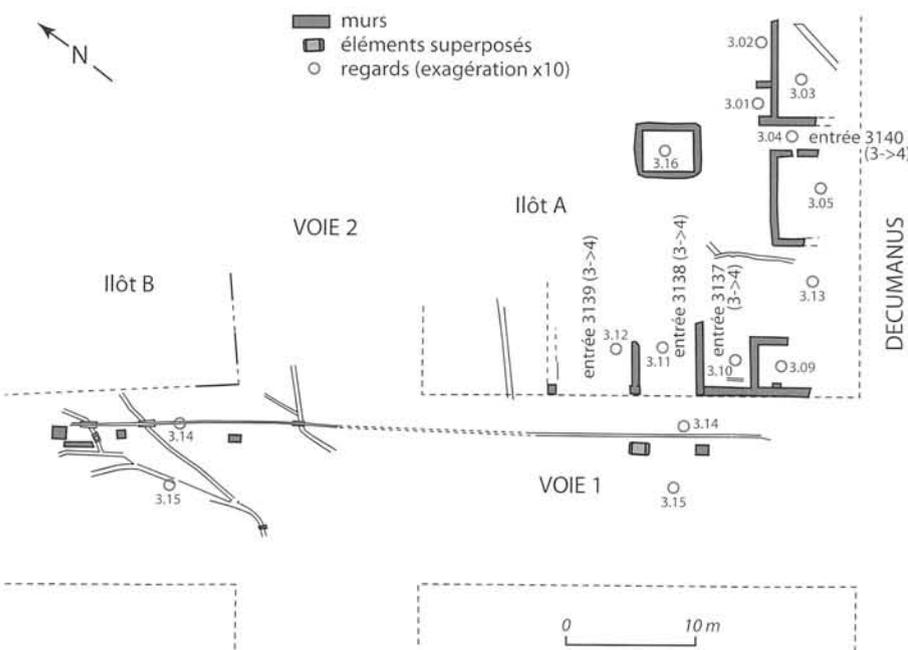


Fig. 156 – FRÉJUS, terrain Valmier. Plan de la phase III (plan pierre à pierre et mise au net Sylvestre Roucole ; topographie Lénaïc Riaudel).

constater que l'extension du réseau B n'était pas complète à cette époque dans cette zone de la ville.

L'installation de cette phase, si elle témoigne d'une fréquentation du site et de la mise en place du tracé des axes de circulation du réseau B, ne correspond pas à une occupation organisée, ce qui est confirmé par la très faible quantité de matériel récupéré.

**+ Phase III : deuxième moitié du II<sup>e</sup> s., deuxième moitié du III<sup>e</sup> s.**

C'est à partir de cette phase que l'on peut voir se dessiner un véritable lotissement du quartier (fig. 156). Le *cardo* est orné d'un portique, les îlots A et B sont construits. L'îlot A a livré des vestiges qui permettent de restituer son plan, du moins partiellement. Sur sa façade ouest, une large entrée se discerne, flanquée d'une plus petite.

Sur la façade sud, le long du *decumanus*, un espace de circulation pourrait correspondre à un autre passage malheureusement situé hors fouille.

À l'intérieur de l'îlot A, des pièces s'alignent le long des *cardo* et *decumanus*. Elles donnent sur un espace vide de construction mais dont le centre est occupé par une grande citerne complètement isolée du reste des vestiges.

Côté voie, un important réseau de collecteurs sort des îlots en direction du sud et une conduite d'adduction d'eau court le long du trottoir sur toute la longueur du site, du nord au sud.

L'installation de cette phase coïncide également avec l'abandon de la dérivation de l'aqueduc de la rue du Bel-Air.

Les vestiges nous permettent de reconstituer une image du quartier plus ou moins précise. Alors qu'il n'était sans doute que fréquenté jusqu'au II<sup>e</sup> s., ce secteur de la ville antique paraît prendre une importance tout autre à partir de cette phase que l'on fait débiter par défaut, au cours de la première moitié du II<sup>e</sup> s.

La destination des constructions de l'îlot A n'est pas établie mais le plan des vestiges mis au jour présente des caractéristiques originales par rapport au plan classique d'une maison fréjussienne d'où sont absentes les multiples entrées et les grands espaces ouverts observés ici. Il s'agit peut-être d'un bâtiment à vocation semi-publique comme un lieu de réunion d'association professionnelle.

La période d'occupation de cette phase s'étend durant tout le II<sup>e</sup> s. et s'achève à la fin du III<sup>e</sup> s.

**+ Phase IV : deuxième moitié du III<sup>e</sup> s., fin du IV<sup>e</sup> s.**

Cette phase est dans la continuité directe de la phase précédente. Les nouvelles constructions réutilisent les anciens espaces subdivisés (fig. 157).

La citerne, en revanche, selon Paul-Albert Février, est abandonnée.

Du côté de la voie, les changements se concentrent autour du réseau hydraulique : les nombreux collecteurs du nord-ouest sont abandonnés et l'on en crée un nouveau au sud, qui sort de l'îlot A.

L'abandon de certains collecteurs de la phase III permet de dater le début des remaniements de la phase IV dans le courant du III<sup>e</sup> s.

Les niveaux d'utilisation présentent peu de matériel résiduel des phases anciennes et quelques éléments bien datés, ce qui amène à placer la période de fonctionnement de cette phase dans le courant du IV<sup>e</sup> s. L'abandon, lui, est daté grâce à des monnaies de la fin du IV<sup>e</sup> s. Cette phase correspond à une réorganisation interne de l'îlot A qui passe par la création de nouveaux espaces dont la fonction, si elle peut être suggérée, n'est pas établie avec certitude. L'aménagement d'un espace au croisement du *decumanus* secondaire et du *cardo* ainsi que l'installation d'une fontaine au sud, en bordure du *cardo*, sont autant d'indices des améliorations apportées à l'environnement urbain.

L'occupation paraît continue depuis le II<sup>e</sup> s. jusqu'à la fin du IV<sup>e</sup> s. Les espaces, s'ils ne sont pas conservés dans leur état d'origine, restent en fonction sur toute la période.

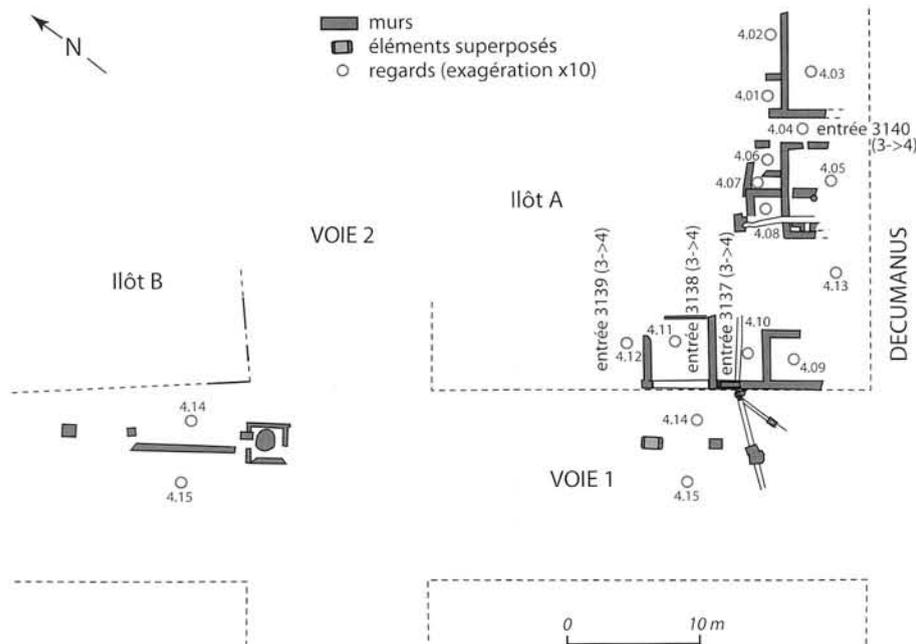


Fig. 157 – FRÉJUS, terrain Valmier. Plan de la phase IV (plan pierre à pierre et mise au net Sylvestre Roucole ; topographie Lénaïc Riaudel).

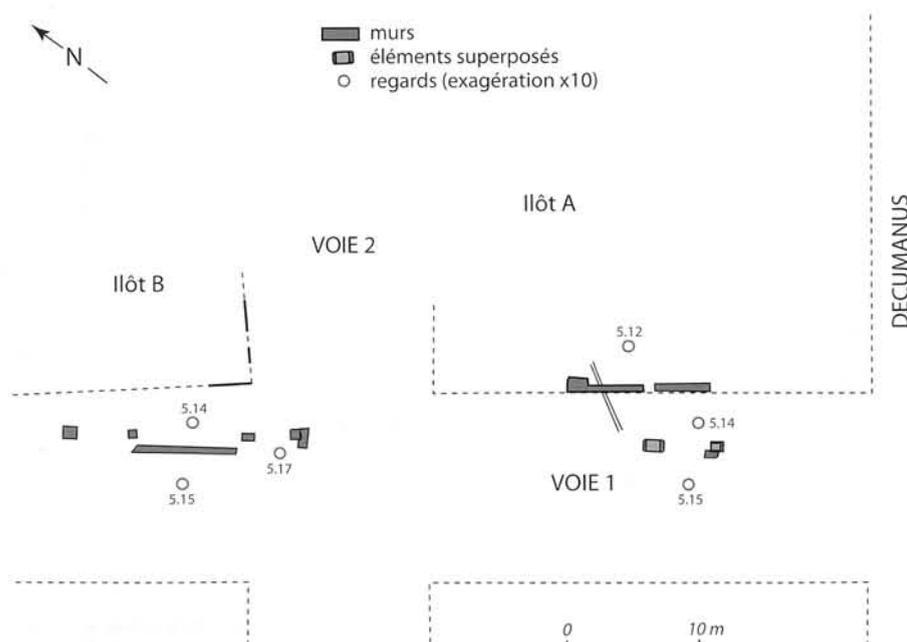


Fig. 158 – FRÉJUS, terrain Valmier. Plan de la phase V (plan pierre à pierre et mise au net Sylvestre Roucole ; topographie Lénaïc Riaudel).

✦ **Phase V : courant du V<sup>e</sup> s.  
fin du V<sup>e</sup> s./début du VI<sup>e</sup> s.**

Cette phase tardive d'occupation du site voit se développer encore quelques installations telles qu'un collecteur, un tuyau en céramique ou un aménagement en bordure de voie mais se caractérise surtout par l'abandon total du site à la fin de la phase (fig. 158). Les traces d'une occupation et d'un axe de circulation maintenu à cet endroit sont largement recouvertes par de nombreux remblais de destruction du VI<sup>e</sup> s.

Dans un premier état de cette dernière phase antique, le site subit des aménagements limités et sporadiques : aucune nouvelle construction n'a eu lieu à l'intérieur de l'îlot A. La trame urbaine fixée depuis le III<sup>e</sup> s., les îlots A et B et les axes de circulation sont préservés. L'abandon général du quartier est vraisemblablement précédé de

la destruction de structures environnantes plus anciennes. La présence d'un gros remblai très charbonneux contenant un grand nombre de céramiques brûlées pourrait être le signe d'un incendie, sur le site même ou dans les environs proches. La datation de cette phase reste difficile car peu d'aménagements lui sont liés et le matériel retrouvé est en grande partie résiduel des phases précédentes. L'occupation débute dans le courant du V<sup>e</sup> s., les derniers niveaux d'abandon livrent des céramiques tardives qui nous placent à la fin du V<sup>e</sup> s. ou au début du VI<sup>e</sup> s.

✦ **Phase VI : période moderne,  
construction du rempart de  
la rue Aubenas**

Cette dernière phase correspond aux traces les plus récentes retrouvées sur le site. Après l'abandon de la phase V datée du VI<sup>e</sup> s., c'est la constitution du talus du rempart moderne que l'on peut observer avec les deux gros remblais 1001 et 1002. Le reste des niveaux de cette phase correspond à l'époque contemporaine et à l'aménagement de la parcelle pour l'installation des entrepôts Valmier.

Ariane Aujaleu, Michel Pasqualini  
et Mélissa Savanier

Rivet et al. 2000 : RIVET (L.), BRENT-CHALOFF (D.), ROUCOLE (S.), SAULNIER (S.) – *Fréjus*. Montpellier : éditions de la RAN, 2000. 509 p. (*Revue Archéologique de Narbonne*. Supplément ; 32) (Atlas topographique des villes de Gaule méridionale ; 2).

La fouille archéologique du parking Aubenas s'est déroulée en deux étapes entre le 14 septembre et le 22 décembre en raison de la nécessité de laisser ouverte une partie du parking aux visiteurs (fig. 150, n° 3).

La première, dans la moitié sud-ouest du parking, a permis de dégager deux façades d'îlots d'habitation jouxtant une voie décumane secondaire, dans l'alignement de celle retrouvée en amont lors de la fouille des Jardins des Oliviers. Un réseau de caniveaux suivant le pendage naturel du rocher permettait d'évacuer vraisemblablement les eaux usées vers l'extérieur de la ville située en contrebas. À l'intérieur de l'îlot méridional, plusieurs aménagements creusés dans le rocher ont pu être observés, révélant peut-être une fonction de stockage. Dans l'îlot nord, un petit bassin aperçu en 1995 a été retrouvé.

La seconde phase intervient sur le talus bordant au nord et à l'est le parking. Elle a permis de découvrir les vestiges d'un îlot d'habitation dont les limites n'ont pas été retrouvées en raison de l'exiguïté du terrain. Les vestiges de cet îlot se répartissent sur trois niveaux et révèlent un mode de construction en terrasses afin de s'adapter au mieux à la déclivité du rocher vers l'ouest.

Ainsi dans le secteur est, le niveau élevé d'apparition des vestiges explique en grande partie leur mauvais état de conservation. Les niveaux de circulation sont détruits, et la relation entre les différentes structures mal définie.

Dans la partie centrale, quatre pièces dont une munie d'un bassin ont été découvertes. Les sols sont en béton lissé avec pour la pièce principale des incrustations de divers matériaux. Sous ces sols, un réseau de caniveaux complexe a été préalablement construit afin d'évacuer les eaux usées mais aussi les eaux de pluie (par le bassin), de ruissellement (le long des murs appuyé contre le rocher) et vraisemblablement de l'aqueduc situé à proximité.

En contrebas à l'ouest, un ensemble de quatre pièces alignées, dont trois sont décorées de mosaïques, ont été dégagées (fig. 159). La construction de cet îlot s'est vraisemblablement déroulée durant le I<sup>er</sup> s. de n. è. avec une phase de réfection dans le courant du II<sup>e</sup> s. à laquelle se rattachent

les deux mosaïques polychromes dans la partie ouest du site (fig. 160).

L'ensemble du site a été abandonné dans la première moitié du III<sup>e</sup> s. de n. è. avec une fréquentation durant l'Antiquité tardive (au plus tard du V<sup>e</sup> s. de n. è.).

À noter la présence de niveaux plus anciens datant du milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. auxquels on peut rattacher la présence de deux murs en pierres sèches, d'un pilier et deux structures bâties indéfinies.

Hélène Garcia



Fig. 159 – FRÉJUS, parking Aubenas. Secteur ouest de la fouille (cliché H. Garcia).



Fig. 160 – FRÉJUS, parking Aubenas. Les deux mosaïques polychromes (cliché H. Garcia).

# FRÉJUS

## Avenue du XV<sup>e</sup> Corps-d'Armée (les Poiriers)

Le site des Poiriers se trouve dans le quart sud-est de la ville antique de *Forum Iulii*, divisée en quatre quartiers par le *cardo* et le *decumanus maximus* (fig. 150, n° 5). Ce découpage est celui du réseau B mis en place à partir des années 10/15 apr. J.-C. (Rivet *et al.* 2000). Le chantier, qui couvre 7 000 m<sup>2</sup>, se situe à proximité de la *domus* monumentale de la Plate-Forme et jouxte le lotissement le Germinal, fouillé dans les années 1930. Le diagnostic dans ce secteur hors de la ville médiévale et moderne a montré l'absence d'occupation pérenne pour ces périodes. En revanche, à l'époque antique, la surface est entièrement urbanisée.

C'est tout un quartier occupé du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. jusqu'au III<sup>e</sup> s. qui a été découvert (fig. 161). La fouille étant toujours en cours, les datations précises ne sont pas encore définies, mais l'on situe durant cette période l'édification d'un ensemble thermal ouvrant sur le *cardo*, d'une grande place, d'un entrepôt à *dolia* et d'une *domus*. D'autres structures artisanales sont mises en place un peu plus tard, notamment une boulangerie dans la partie nord et une probable *fullonica* au sud de l'entrepôt.

La partie découverte des thermes couvre une superficie d'environ 500 m<sup>2</sup> et présente essentiellement les pièces chauffées, le *praefurnium*, un vestibule et des latrines au sol mosaïqué (fig. 162). Il ouvrait sur le *cardo* par un large seuil.

De l'autre côté de la rue se trouvait l'entrepôt, où une cinquantaine de *dolia* (ou leur emplacement) ont été retrouvés (fig. 163). Dans la partie sud de celui-ci sont mis en place plusieurs bassins de différentes dimensions.



Fig. 162 – FRÉJUS, avenue du XV<sup>e</sup> Corps-d'Armée, les Poiriers. Dernier état des latrines avec mosaïque (cliché S. Ardisson).

Le raccordement observé entre l'un des bassins et les latrines des thermes laisse envisager qu'il s'agit d'un atelier de foulons. La fouille fournira les éléments nécessaires à cette interprétation. Au nord de cet entrepôt, de l'autre côté d'un *decumanus* secondaire, s'étend une vaste place de plus de 1 300 m<sup>2</sup> ceinte par de hauts murs, entièrement à ciel ouvert et au sol en terre battue drainé par différents systèmes (tranchées empierrées, drain d'amphores emboîtées...). Cette place est longée à l'est par un *cardo* d'environ 8,60 m de large, réduit dans un second temps à seulement 2 m au niveau de la place. Donnant sur cette ruelle, un bâtiment a été découvert, présentant plusieurs meules et un four bâti, que nous interprétons comme une boulangerie.



Fig. 161 – FRÉJUS, avenue du XV<sup>e</sup> Corps-d'Armée, les Poiriers. Le site, organisé selon le réseau B (Ville de Fréjus/vues-aériennes.com).



Fig. 163 – FRÉJUS, avenue du XV<sup>e</sup> Corps-d'Armée, les Poiriers. Vue partielle de l'entrepôt à *dolia* (cliché J. Colombet).

Face au carrefour des voies, se développe une partie de maison (300 m<sup>2</sup>), composée de plusieurs pièces et d'un bassin à abside. Joutant l'édifice thermal avec lequel

elle communique par une porte étroite, il pourrait s'agir d'une sorte d'auberge.

Le quartier paraît abandonné dans le courant du III<sup>e</sup> s. Enfin, une occupation éparse, quelques restructurations et une inhumation ont été observées pour les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s.

La fouille, débutée le 24 août 2009, a permis de mettre au jour l'essentiel de ce quartier, dont l'ampleur et l'état de conservation exceptionnel des vestiges ont incité le SRA à prolonger la période de fouille initialement prévue.

Pierre Excoffon  
collaboration de Mourad El Amouri

Rivet *et al.* 2000 : RIVET (L.), BRENTCHALOFF (D.), ROUCOLE (S.), SAULNIER (S.) – *Fréjus*. Montpellier : éditions de la RAN, 2000. 509 p. (*Revue Archéologique de Narbonnaise*. Supplément ; 32) (Atlas topographique des villes de Gaule méridionale ; 2).

## FRÉJUS Butte Saint-Antoine

Antiquité

Assise à l'extrémité méridionale du promontoire rocheux sur lequel est établie la ville antique, la Butte Saint-Antoine est une plate-forme artificielle de 16 000 m<sup>2</sup> ceinte d'une muraille propre. C'est une entité remarquable qui domine de tous côtés les secteurs environnants, qu'il s'agisse du plan d'eau du port antique actuellement comblé, du golfe de Fréjus ou de l'embouchure de l'Argens (fig. 150, n<sup>o</sup> 4).

Les recherches de 2009 se sont concentrées sur deux aspects : sur le plan du bâtiment construit sur l'esplanade, et plus particulièrement la façade septentrionale, et sur la poursuite de la fouille dans les portique nord et est de la cour secondaire 60 afin d'atteindre les niveaux de l'habitat préexistant déjà repérés en 1955 et en 1973-1976, la fouille de 2008 s'étant arrêtée sur un sol en terre battue lui appartenant <sup>1</sup>.

### ◆ Recherches sur le plan du bâtiment

En 2008, en ce qui concerne le bâtiment de l'esplanade, deux amorces de murs nord-sud déterminaient l'existence de nouvelles salles au nord de la cour à portiques 60 et forçaient à reporter la façade plus au nord. Des tranchées ont été pratiquées dans les angles nord-est et nord-ouest du site. Ces dégagements n'ont rencontré que des terres déjà remuées à l'époque contemporaine et les murs reconnus sont uniquement conservés au niveau des fondations.

Au nord-ouest, le mur de façade, profondément dérasé, large de 0,58 m, a été retrouvé à 5,75 m au nord du mur qui borde le portique de la cour. En outre le mur de la façade occidentale du monument est apparu sous la forme d'une puissante fondation, large de 0,80 m.

1. Voir BSR PACA 2008, 189-191.

Au nord-est, le prolongement du mur de façade a été trouvé sans la moindre difficulté mais la fondation n'est conservée que sur quelques assises posées sur le rocher ; l'angle du bâtiment a été précisé. Plusieurs départs de murs, qui participent tous de la même campagne de construction puisque tous liés à cette façade orientale, semblent avoir déjà été vus lors des travaux de 1955.

À 5,25 m à l'est de la façade orientale, un mur nord-sud suggère que le bâtiment était bordé d'une large galerie-portique, ce qui constitue une nouveauté.

Des murs accolés témoignent de remaniements qui ont affecté le bâtiment mais aucune datation n'a été recherchée.

### ◆ La fouille dans le portique de la cour

La poursuite de la fouille dans la cour secondaire a permis de dégager les espaces qui se situent en marge mais dans lesquels la recherche n'a pas été approfondie afin de conserver ces surfaces comme paliers de sécurité et zones de circulation et d'accès.

De nouvelles pièces ont été mises au jour, en particulier à l'est où les murs permettent de préciser l'aménagement de la grande salle située à l'ouest de la cour secondaire.

### ✦ La cour secondaire 60

Tous les murs découverts sont des fondations de la cour – stylobate de l'espace hypèthre (la cour intérieure ou *impluvium/compluvium*) et périmètre des galeries du portique – et tous ont été bâtis à l'air libre, selon la technique de "l'élévation", avant d'être remblayés. L'extrados de l'égout collecteur qui traverse la cour au sud de la galerie orientale a été mis au jour.

Un sondage profond conduit contre le mur J a permis de mettre au jour la racine de la fondation construite en



Fig. 164 –FRÉJUS, butte Saint-Antoine. Les fondations de murs de deux des galeries (à portiques) de la cour secondaire nord-ouest vers la fin de la campagne de fouilles 2009. Vue prise vers le sud (cliché L. Rivet).

bouillage de tranchée et posée sur le rocher à la cote 6,09 m NGF (fig. 164).

Dans la galerie nord, de façon assez exceptionnelle, un épandage de chaux formant un sol a été rencontré à un niveau relativement élevé, 1 m environ sous le sol actuel. C'est une surface légèrement inclinée vers le mur-stylobate nord qui correspond à une phase de construction de celui-ci alors qu'une épaisseur notable de remblai a déjà été déversée dans ce caisson : c'est sur ce niveau que des ouvriers ont œuvré à la maçonnerie toute proche.

D'autre part, c'est dans ce seul secteur que les remblais offrent un profil indiquant la manière dont ils ont été déversés (sur environ 2,50 m d'épaisseur) : leur inclinaison (35°) et le classement granulométrique des éléments (les terres fines au nord, les blocs au sud) sont des réalités on ne peut plus claires pour comprendre qu'ils ont été apportés par le nord ; pour ce faire, il est évident que la salle établie plus au nord était déjà intégralement comblée.

L'abondant matériel céramique (6 088 tessons) recueilli cette année dans les volumineux remblais ne contredit pas la datation proposée à partir de l'étude du mobilier issu des fouilles anciennes ou de la fouille de 2008, autour des années 15/12 av. J.-C. : les campaniennes A sont plus nombreuses que les sigillées italiennes parmi lesquelles les formes du service II restent très minoritaires.

Les quelques estampilles sur sigillée italienne renvoient à des ateliers dont le début des périodes d'activité s'inscrit à des époques antérieures au *terminus* proposé.

#### ✦ *L'habitat démantelé sous l'esplanade*

Au terme de cette campagne de fouille, on connaît désormais deux nouveaux espaces de l'habitat ennoyé sous les remblais de l'esplanade ; trois petits sondages ont été pratiqués sous les sols et atteignent le rocher qui présente une surface violacée et blanchâtre en pente du sud (6,22 m NGF) vers le nord (6,08 m NGF).

- Un angle de sol en terre battue correspond à la pièce Sa. Il est ceint de deux murs en pierres liées à la terre, entièrement récupérées. Un sondage pratiqué dans cet espace a révélé une succession de sols ; leur superposition progressive a conduit à une surélévation d'environ 0,55 m. De manière synthétique, on constate d'abord une suite de surfaces apparemment associées au feu, puis une couche de cendre épaisse de 5 cm et, enfin, de fines recharges indurées. Le matériel céramique collecté ne dépare pas de celui provenant des remblais supérieurs.

- Un autre espace au sol en terre, Sb, a été identifié plus au sud, bordé par un muret qui ne conserve que la première assise d'élévation et n'est pas fondé ; il a été éradiqué lors du creusement de la tranchée d'installation de l'égout collecteur qui traverse la cour secondaire ; son parement nord, au moins, était couvert d'un enduit de chaux qui s'est effondré dans l'espace et l'ampleur de la nappe couchée indique que l'élévation était d'au moins une quarantaine de centimètres. L'espace Sb montre, en plan, une association de sols : au sud, un *pseudo-terrazzo* avec incrustations de petits galets noirs, gris foncé et gris clair, qui présente un profil en V, puis une zone tourmentée avec des pierres saillantes et émoussées, usées, solidement ancrées, ensuite une surface unie de terre fine sur laquelle reposaient différentes céramiques ou des fragments de tuiles et enfin une pellicule de terre sableuse orangée extrêmement indurée dont le profil montre une contre-pente par rapport aux surfaces précédemment décrites. Il s'agit vraisemblablement d'un espace ouvert. Deux sondages ont déterminé que cette juxtaposition de sols en terre battue reposait sur des remblais eux-mêmes épandus sur de l'argile brun violacé compact stérile, issu de la décomposition du substrat. Les données chronologiques sont encore plus rares que pour l'espace Sa et lui sont similaires.

Lucien Rivet

Dans le cadre de la construction d'un bâtiment commercial dans la rue Aristide-Briand à Fréjus, face à la poste, un diagnostic archéologique a été réalisé du 1<sup>er</sup> au 30 octobre 2008 (fig. 150, n° 6). Ce dernier s'est révélé positif sur une petite partie du projet et, après des préconisations de l'État, la construction a été autorisée. Le terrassement de la plate-forme a révélé la présence, insoupçonnée, d'une profonde cavité entaillée dans le rocher et compromettant la mise en place des fondations initialement prévues ainsi que la stabilité des terrains environnants. En concertation avec les services de l'État, l'aménageur et le Service du Patrimoine, un sondage programmé a été réalisé du 19 décembre 2008 au 31 mars 2009, simultanément avec le confortement des terrains, dans le but de sauvegarder et de présenter au public ces exceptionnels vestiges sous le bâtiment à construire <sup>1</sup>.

Les données de fouille étant encore en traitement et le projet immobilier toujours en cours de réalisation, ce compte rendu ne présente qu'une simple description des vestiges, un essai d'interprétation et des propositions de datations larges. Le site se situe entre le rempart sud de la ville et la limite nord du port antique. Plusieurs périodes d'occupation ont été mises en évidence par la fouille.

Dans un premier temps un vaste bassin, d'environ 10 x 10 m et profond de 5 m, est creusé dans le rocher, à proximité immédiate de la mer. Il est traversé au centre par une série de trois arches (fig. 165).

1. Équipe de fouille : Stéphane Bonnet, Carine Deal, Mourad El Amouri, Pierre Excoffon.

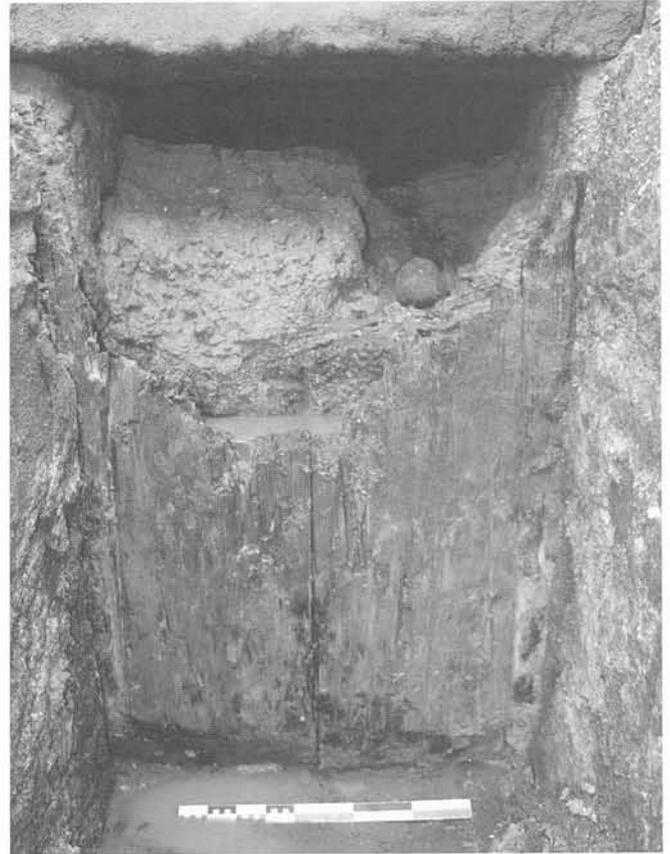


Fig. 166 – FRÉJUS, rue Aristide-Briand, le Kipling. Martelière en bois conservée dans son logement d'origine (cliché P. Excoffon).

Il semblerait que, dans un second temps, ce bassin soit alimenté par trois canaux creusés dans le rocher. Leur accès est régulé par des martelières en bois (fig. 166). La première fonction de cet ouvrage n'est pas encore élucidée.



Fig. 165 – FRÉJUS, rue Aristide-Briand, le Kipling. Vue oblique du bassin (cliché P. Excoffon).

Dans le courant du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. un second bassin plus réduit, en béton, est aménagé à l'intérieur, englobant un quart du grand bassin. La fonction de l'ensemble de la structure peut alors être interprétée comme un vivier.

Ce bassin maçonné communique avec le reste du premier bassin par de petites cavités aménagées, dans lesquelles sont insérées des grilles en plomb (fig. 167). Le canal sud-est d'adduction d'eau est encore actif, alors que les deux autres sont bouchés. Il communique avec la mer par cette ouverture comme en témoignent les fibres de posidonies recouvrant le fond sur plus d'1 m d'épaisseur ainsi que les nombreux coquillages marins encore collés



Fig. 167 – FRÉJUS, rue Aristide-Briand, le Kipling. Le second bassin avec les ouvertures carrées pourvues de grilles en plomb (cliché P. Excoffon).

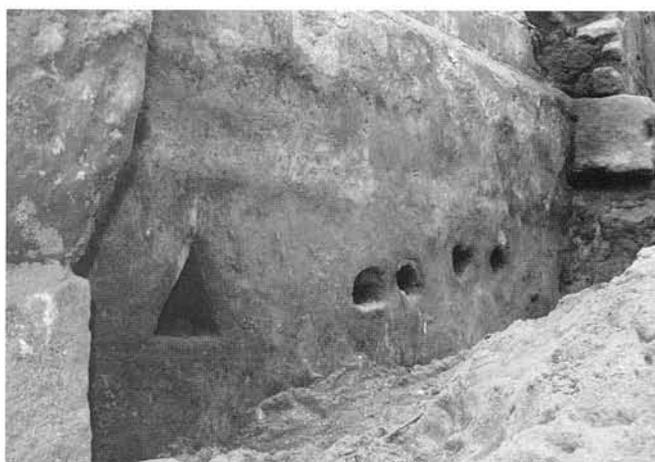


Fig. 168 – FRÉJUS, rue Aristide-Briand, le Kipling. Série de niches aménagées dans la paroi (cliché P. Excoffon).

aux parois. Ce bassin pourrait alors fonctionner comme un grand filtre, ou bassin de décantation, le vivier proprement dit se trouvant dans les trois quarts du grand bassin, comme tendent à le démontrer les niches faites avec des tuiles et des amphores insérées dans la paroi maçonnée ouest du nouveau bassin (fig. 168).

Le vivier est abandonné avant la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et remblayé aux deux tiers. Plusieurs niveaux d'occupation, dont une phase d'occupation surmontant un épais nivellement fait à partir de fragments d'enduits peints, ont été observés sur son comblement. Puis, vers les III<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s., d'autres structures artisanales sont mises en place, en particulier un bassin en béton de tuileau près duquel un important amas de murex concassés était disposé. Peu après, un puits au cuvelage en pierres sur entablure croisée en bois est aménagé à l'intérieur du grand bassin, alors entièrement comblé à cette époque.

À l'extrémité orientale de la parcelle, une tombe en coffrage sous dalles en pierre a été mise au jour. Au niveau de la tête du défunt, une cruche complète du haut Moyen Âge était déposée.

Enfin, l'époque moderne est représentée par un puits carré, remployant pour son cuvelage les structures antiques sous-jacentes. Son comblement est exceptionnel car il comprend un riche assemblage de formes fermées destinées au puisage de l'eau et remontant à la fin du XVII<sup>e</sup> s.

Pierre Excoffon  
avec la collaboration de  
Stéphane Bonnet et Mourad El Amouri

Antiquité

## FRÉJUS

### 256 rue Albert-Einaudi

Moderne

La parcelle concernée est située à l'est du bassin du port, à 150 m du quai nord-est (fig. 150, n<sup>o</sup> 7). Quatre tranchées ont été réalisées et présentent toutes une même succession stratigraphique<sup>1</sup>. L'ensemble de la parcelle est recouvert par 0,70 à 1 m de terre arable riche en mobilier d'époque moderne. Ces niveaux n'ont pas livré d'aménagement particulier, mais l'apport de terre propice à l'agriculture confirme les données que l'on connaît pour ce secteur à la période moderne.

Ces niveaux recouvrent un niveau sablo-argileux gris clair d'épaisseur variable (entre 2 et 30 cm) situé en moyenne à une cote altimétrique entre 0,70 et 0,90 m NGF.

Le mobilier découvert dans ces niveaux (vingt-six fragments) est exclusivement antique, mais trop fragmentaire pour permettre une datation fine du contexte. Il s'agit d'un niveau anthropique sablo-limoneux qui apparaît sur l'ensemble de la parcelle et pourrait remonter à la période romaine.

La présence de la nappe phréatique a rendu difficile son exploration, mais il constitue le premier niveau anthropique repérable dans cette zone et pourrait se situer sur un haut de plage.

Seule la tranchée 2 a livré la trace d'un aménagement sommaire, sous la forme d'une tranchée orientée nord-sud de 30 cm de large. Malheureusement, rien ne permet d'interpréter la fonction de ce creusement, ni de déterminer si son origine est naturelle ou artificielle.

1. Équipe de fouille : Pierre Excoffon, Hélène Garcia, Lénaïc Riaudel.

La période d'atterrissement complet de cette zone, située en arrière du port romain, est obscure. Force est de constater que la hauteur des sables marins, en moyenne 0,50 m NGF, est inférieure à celle que l'on observe à l'ouest du port.

Ainsi, si l'on peut supposer que le processus d'atterrissement – et donc la progradation littorale – a été interrompu ou du moins freiné par la construction du mole constituant la limite occidentale du port<sup>2</sup>, rien n'interdit de penser que le quai ouest ait été établi aussi en pleine mer.

Si le diagnostic ne révèle pas de risque archéologique concret sur la parcelle, les résultats qu'il apporte sont

2. Fouilles du Théâtre d'Agglomération et de l'Avant-Scène (Excoffon, Devillers 2006 et *BSR PACA* 2007, 204).

riches d'enseignements et confirment l'intérêt stratégique de surveiller cette zone.

La réalisation d'une opération plus conséquente dans le cadre d'un aménagement immobilier plus important pourrait, un jour, fournir d'importants résultats (en particulier en réalisant un épaissement de la nappe).

Pierre Excoffon

**Excoffon, Devillers 2006** : EXCOFFON (P.), DEVILLERS (B.), BONNET (S.) collab., BOUBY (L.) collab. – Le diagnostic archéologique du Théâtre d'Agglomération (Fréjus, Var) : nouvelles données géoarchéologiques sur le littoral antique. *Archéosciences*, 30, 2006, 205-221.

Antiquité

## FRÉJUS

### Caves du centre-ville

Moderne

L'étude sur les caves du centre-ville faite en 2007 sur la ville médiévale<sup>1</sup> a été complétée par une extension aux quartiers modernes de la ville au cours du mois de juin 2009.

Ainsi la plupart des caves visitées ont révélé une construction homogène de type maçonnerie de blocage avec un vaisseau voûté en plein cintre.

Quelques vestiges remarquables ont pu cependant être observés : les vestiges d'un "temple antique" classé

1. Voir *BSR PACA* 2007, 208.

monument historique en 1921 (parcelles 595 et 596), une citerne d'époque romaine (parcelles 415 et 416) et la présence d'un pressoir moderne (parcelle 90).

Mis à part ces vestiges et quelques pierres de remploi antique, la plupart des caves visitées en 2009 ont été creusées durant l'époque moderne (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.) et fortement remaniées au cours du XIX<sup>e</sup> s., notamment par l'implantation de cuves à vin. Les résultats de cette étude ont fait l'objet d'une cartographie sur le cadastre actuel.

Hélène Garcia

## HYÈRES

### Traverse de la Douane (île de Porquerolles)

Antiquité

L'hôtel de la Poste implanté traverse de la Douane dans le village de Porquerolles a été le cadre de fouilles d'urgence qui se sont déroulées fin mars 2009 durant deux semaines<sup>1</sup>. Elles ont mis au jour un carrefour urbain encadré d'au moins trois îlots d'habitation occupés du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

Comme pour le site de l'hôtel des Mèdes fouillé en 2003<sup>2</sup> et sans attendre la fin de l'étude du mobilier (en cours), trois phases principales peuvent être déjà distinguées :  
– une construction dans le courant du I<sup>er</sup> s. ;

- une démolition des îlots et un réaménagement selon un plan identique, légèrement décalé vers le nord, des îlots d'habitation, d'une facture plus rudimentaire, entre la fin du second ou le début du III<sup>e</sup> s. ;
- un abandon et une destruction au IV<sup>e</sup> s.

La zone est encore occupée au V<sup>e</sup> s. par une population réduite qui, ici encore comme à l'Hôtel des Mèdes, use des lieux comme dépotoir.

En revanche, les niveaux plus récents n'ont pas été conservés et ont été détruits par les constructions modernes du XIX<sup>e</sup> s., maison, fossé, caniveau, mur de restanque. La plupart des vestiges situés le plus au sud, sous l'hôtel, sont arasés sous les fondations voire complètement spoliés.

1. Équipe de fouille : Marinella Valente, Élodie Sanchez, Aimé Romain, Vincent Labbas, Guillaume Debaut, Emmeline Sperandio-Mura, Jean-Claude Guittonneau, Louis Berre, Marc Rousseau, Michelle Berre, Jacqueline Keller, Albert Bonnard, Didier Martina-Fieschi, Lucie Robert.

2. Voir *BSR PACA* 2003, 177-180.

Philippe Aycard

## HYÈRES

### Enceinte de la Villa de Noailles

Dans le cadre d'un projet de restauration du mur de clôture de la Villa de Noailles initié par Toulon Provence Méditerranée, maître d'œuvre et gestionnaire du site, le Centre archéologique du Var a réalisé une surveillance de travaux et une étude préalable du bâti.

La clôture orientale de la Villa de Noailles, allant de la rue du Puits-Saint-Pierre au nord, à l'entrée actuelle du monument historique au sud, correspond au tracé de l'enceinte urbaine de la ville d'Hyères, construite à partir du XII<sup>e</sup> s.

L'ensemble de la construction observée, tracé des courtines et implantation des tours, est d'origine médiévale. Si l'on excepte la tour sud dans un excellent état de conservation, cette ensemble a subi de multiples réfections depuis sa construction puis durant l'occupation du site par le couvent Saint-Bernard, à partir du XV<sup>e</sup> s., jusqu'à la construction de la Villa de Noailles autour des années 1920. Ce tronçon de l'enceinte médiévale a donc toujours eu une fonction de clôture, d'où son maintien.

Trois tours, présentant des différences de traitement notables, ponctuent le tracé de l'enceinte étudiée.

**La tour A**, au sud, est sans conteste la mieux conservée des trois. Elle arbore encore ses trois niveaux originels : deux niveaux d'archères et une terrasse sommitale crénelée. Les quelques reprises observées n'ont pas altéré l'appareil assez soigné, notamment les chaînages d'angle, d'une belle qualité de traitement.

**La tour B**, située entre la première et la tour nord, n'est conservée que jusqu'au premier niveau d'archères ; elle

a servi de terrasse à l'époque moderne, agrandie par le nord dès le XIX<sup>e</sup> s.<sup>1</sup>, avant d'être transformée en belvédère par les Noailles à partir des années 1920. Appareil de moellons de calcaire formant des assises réglées, le chaînage en pierre de taille présente un bossage sommaire. La chambre de tir est composée de deux archères latérales (l'archère nord n'a pu être observée) et deux archères frontales.

**La tour C**, au nord – bien que très endommagée car son mur sud a presque entièrement disparu – a gardé une certaine hauteur dépassant la première chambre de tir. Cette dernière est composée de deux archères latérales et de deux archères frontales, lesquelles présentent la particularité de posséder une fente particulièrement haute qui ne correspond pas à la fenêtre de tir mais a pour seul but d'impressionner l'assaillant.

Cette première étude aura eu le mérite de cerner, dans les grandes lignes, les différents états de cette partie de l'enceinte urbaine de la ville qui sert aujourd'hui de mur de clôture de la Villa de Noailles et de mieux appréhender les éléments médiévaux conservés. Ce document pourra, enfin, servir de base documentaire à une étude plus poussée qui, nous l'espérons, accompagnera les futurs travaux de restauration.

David Ollivier et Laurent Lagrue

1. Cet état figure sur le cadastre napoléonien de 1868.

## LE LUC-EN-PROVENCE

### Saint-Lazare

Une opération de diagnostic a été entreprise dans le quartier de Saint-Lazare au Luc-en-Provence dans le cadre d'un projet immobilier. L'emprise foncière couvre une superficie totale de 11 732 m<sup>2</sup>. Le terrain se situe en zone péri-urbaine à l'est du centre-ville, le long du chemin de Vaulongue ; il est implanté dans la plaine permienne qui s'étend au pied de collines calcaires (300 m).

#### ◆ Une occupation du Néolithique final et du Bronze final

À l'ouest de la parcelle, le niveau de terre arable repose directement sur les marnes rouges naturelles alors que le reste du terrain est occupé par une dépression (paléovalon ?) comblée d'une alternance de couches argileuses compactes et de couches plus graveleuses. L'essentiel des structures en creux et du matériel céramique est établi dans le comblement supérieur de ce vallon (Us 14).

#### ✦ Un fossé

Un fossé FO 01 (164 m NGF) a été dégagé dans l'angle nord-est du terrain (fig. 169, TR 01 et TR 02).

Cette structure est établie dans la couche argileuse Us 14 ; son extrémité septentrionale est visible dans le sondage TR 01 alors qu'il s'interrompt environ 15 m plus au sud (TR 02).

Ce creusement FO 01, dont la largeur varie de 1,40 m à 1,60 m, est profond de 0,30 m ; il possède un profil arrondi et des bords évasés. Une partie de son flanc oriental présente un aménagement de pierres, large d'1,50 m environ ; celles-ci sont posées de chant afin de former une bordure, un muret de soutènement ou une palissade (?).

Le comblement du fossé est composé d'une argile graveleuse brun-rouge mêlée à de nombreuses pierres et parfois de plus gros blocs sont en effet posés de chant.

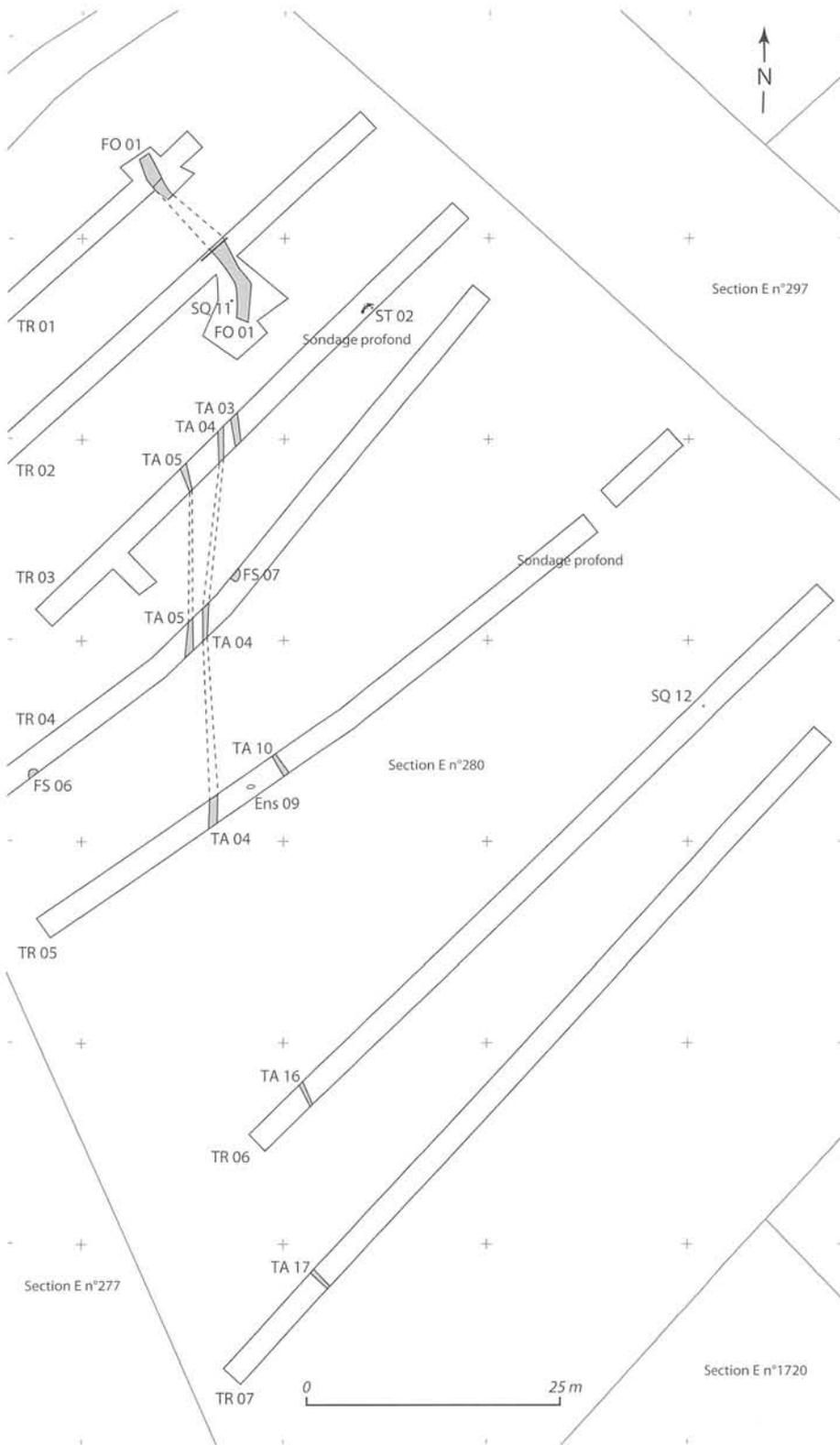


Fig. 169 – LE LUC-EN-PROVENCE, Saint-Lazare. Implantation des vestiges sur fond de plan cadastral au 1/500 (topographie Br. Fabry ; DAO E. Sagetat-Basseuil/Inrap).

#### ✦ Une structure en pierres

Un alignement de quelques pierres (163 m NGF) a été dégagé sur 1,40 m au niveau de l'argile Us 14. Cet ensemble, mal conservé, présente une forme légèrement courbe ; il est constitué d'un assemblage à la terre de pierres de petit et moyen modules. La fenêtre qui a été ouverte du côté méridional n'a pas mis en évidence d'autres éléments. Lors du nettoyage de cette petite structure indéterminée, il a été observé que la couche

située au sud-est présente une surface indurée et graveleuse qui évoque un niveau de sol de circulation, de fréquentation.

Un ensemble mal identifié ENS 09 a été observé dans le sondage TR 05 (161 m NGF). Un premier creusement peu profond – fond de fosse ou trou de poteau (?) – contenait quelques petites pierres ainsi que quelques fragments de panses de céramique non tournée.

À proximité, un deuxième creusement à peine marqué par quelques pierres apparaît et peut-être un troisième plus à l'est. Une fenêtre a été ouverte plus au nord mais aucune autre structure n'est apparue.

#### ◆ Les éléments de chronologie (XM)

On dénombre quatre-vingt-huit tessons de céramique, dont soixante et un recueillis dans la structure de la tranchée 2 (TR 02, FO 01), vingt-deux dans la tranchée 5 (TR 05, TA 04 et ENS 09), et cinq dans la tranchée 3 (TR 03, décapage labour).

D'une façon générale, cette série présente un état de conservation moyen, aux pâtes parfois fragiles et aux états de surface souvent altérés. Les tessons sont diversement fragmentés, de dimensions pluricentimétriques, voire décimétriques.

Les cinq tessons du niveau superficiel de la tranchée 3 correspondent à des fragments indéterminés de céramique non tournée ; l'un d'eux présente néanmoins une fraction de mamelon de préhension d'un type ovale, assez commun au Néolithique, notamment à la fin de cette période.

Parmi les vingt-deux tessons de la tranchée 5, on dénombre : un fragment de lèvre arrondie (fig. 170, 6), un fragment de panse à carène haute ou médiane dont l'orientation est proposée à titre d'hypothèse (fig. 170, 5), quatre tessons d'un récipient indéterminé de grande taille (13 mm d'épaisseur) à lèvre arrondie et légèrement éversée, quatre fragments de panse d'un grand vase (15 mm d'épaisseur) dont la teinte claire rouge orangé résulte d'une cuisson oxydante postérieure à sa fragmentation. Les teintes de pâtes sont presque exclusivement rouge orangé ; les dégraissants sont de qualités variables, de calcaire dominant ponctuellement grossier, de calcite calibrée, ou mixte de calcaire, quartz et calcite.

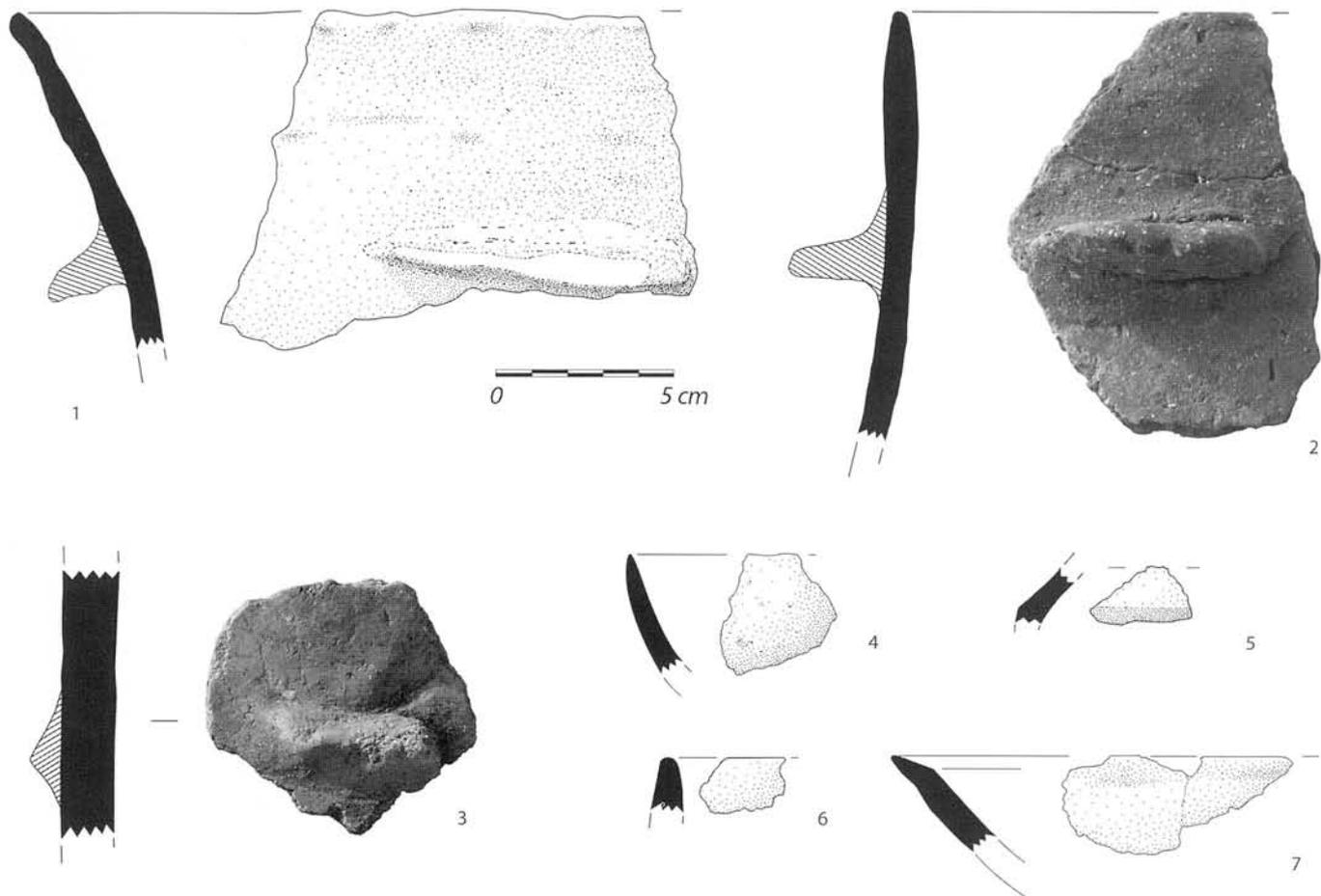


Fig. 170 – LE LUC-EN-PROVENCE, Saint-Lazare. Céramiques issues des tranchées 2 et 5 (X. Margarit).

Les soixante et un tessons de la tranchée 2 proviennent du fossé.

On dénombre principalement dans cet ensemble un récipient à ouverture évasée et à lèvres arrondies irrégulières (fig. 170, 1), muni d'une préhension en languette ou en barrette de type néolithique mais d'une longueur peu commune (9,5 cm). Une portion de vase dont l'orientation est incertaine (fig. 170, 2) est également munie d'une préhension en languette d'un type plus traditionnel (6,5 cm de long). Un mamelon de préhension peu proéminent affecte pour sa part un profil triangulaire (fig. 170, 3). Un tesson de bord et de panse très rectiligne à lèvres arrondies témoigne d'un récipient dont la forme n'est pas précisément restituable, tronconique simple ou en coupe ellipsoïdale (en calotte de sphère).

Enfin, on distingue également un tesson de petit vase hémisphérique à lèvres amincies (fig. 170, 4), un fragment de lèvres arrondies légèrement éversées et un autre de lèvres mixtes arrondies et aplanies ainsi que, surtout, un fragment de coupe à bord à marli (fig. 170, 7). Les teintes de ces céramiques de la tranchée 2 sont presque exclusivement claires (beige ou rouge orangé), les dégraissants de calcaire dominant, voire de calcite, peuvent être ponctuellement grossiers. Un tesson atypique est à pâte sableuse noire, à dégraissant de calcite très abondant et très finement pilé et calibré.

En dépit de sa faiblesse quantitative, il ressort de l'ensemble de cette série une certaine variabilité typologique (lèvres, préhensions notamment) et technique (dégraissants, traitements de surface) susceptible d'orienter son attribution chronoculturelle.

L'élément le plus caractéristique est certainement le fragment de coupe à marli dont la lèvre facettée est spécifique des horizons de l'âge du Bronze final régional (fig. 170, 7).

S'il est probable que certains des autres éléments recueillis puissent ponctuellement procéder de cette même période, il n'est cependant pas possible d'y rapporter l'ensemble des éléments diagnostics. Ceux-ci présentent en effet un certain nombre de caractères qui dénotent davantage un fonds culturel néolithique. Ainsi, la morphologie commune des lèvres arrondies associée à des préhensions en languettes développées ou en mamelons, et à des formes hémisphériques voire tronconiques, dans un contexte d'irrégularité morphologique (délinéation du profil du bord et variabilité du modelé de surface externe des récipients) évoque plutôt une production de la fin du Néolithique.

Sur la base de ce constat, il est donc permis de penser que cette série céramique du site de Saint-Lazare témoigne d'au moins deux horizons chronoculturels spécifiques :

- d'une part, du Néolithique récent ou final, par exemple entre la fin du 4<sup>e</sup> et la fin du 3<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.,
- d'autre part de l'âge du Bronze final entre la fin du second et le début du 1<sup>er</sup> millénaire av. n. è.

#### ◆ Des restes d'équidés (IRB)

Une portion d'équidé a été mise au jour dans le sondage TR 02, sous la terre végétale, au niveau de la couche Us 14 (SQ 11).

L'état de conservation de l'os compact est bon, même si l'argile composant le sédiment de remplissage est très compacte, rendant le prélèvement des ossements délicat.

Seuls les deux scapulas, la cage thoracique, la colonne vertébrale hormis une grande partie des vertèbres caudales, le bassin ainsi que le fémur, la rotule, les os du tarse, les métatarses et les trois phalanges du membre droit ont été collectés.

Les pattes antérieures, la patte postérieure gauche ainsi que la tête sont absentes. L'animal a été déposé dans la fosse sur le dos. Les connexions entre les divers os du corps sont strictes. En revanche, celles entre les différents segments du membre sont lâches et des mouvements postdépositionnels, qu'il n'a pas été possible de restituer, ont eu lieu. En effet, la patte droite est située au-dessus du ventre de l'animal, ce qui peut s'expliquer compte tenu de la position d'enfouissement mais elle est sur le côté gauche de la cage thoracique témoignant d'un glissement à un moment indéterminé.

Toutes les extrémités des os sont épiphysées indiquant une mort survenue au-delà de sa quatrième année (Curgy 1965 ; Silver 1969). Par ailleurs, les vertèbres thoraciques et lombaires montrent d'importantes exostoses qui ont soudé les corps vertébraux entre eux et également les processus épineux (Barone 1976). Ces proliférations ont également été remarquées sur les têtes des côtes et sur la patte ; les os de la dernière rangée du tarse sont soudés au métatarse. Ces lésions sur la colonne vertébrale sont fréquentes et n'indiquent pas automatiquement la présence d'un individu âgé puisqu'elles se retrouvent également sur des sujets en cours de croissance. En revanche, à quelques rares exceptions près, ce phénomène n'a été observé que sur les équidés domestiques et ne concernent que les dernières vertèbres thoraciques, lombaires et caudales (Stecher, Goss 1961). Une analyse plus poussée des pathologies observées sur l'équidé du Luc-en-Provence pourrait être envisagée.

Il n'a pas été possible d'estimer la taille au garrot de cet individu. La grande longueur (GL) du tibia est d'approximativement 189 mm, sa largeur proximale (Bp) de 40 mm, mais cette donnée métrique est sans doute un peu surestimée en raison d'exostoses présentes sur le pourtour de la surface articulaire et, enfin, le diamètre de la diaphyse (SD) est de 25 mm (selon les standards d'A. Von den Driesch 1976). Le calcaneus mesure, dans sa grande longueur (GL), 90 mm tandis que le talus a pour hauteur 46 mm (GH). Enfin, la phalange proximale a les dimensions suivantes : GL : 66 ; Bp : 38 ; SD : 24 ; Bd : 24. Par ailleurs, les critères proposés par J. Peters (1998, 412) pour différencier le cheval (*Equus caballus*) de l'âne (*Equus asinus*) à partir de la phalange proximale suggèrent la présence d'un âne. Aucun des autres os mis au jour ne peut venir confirmer cette première observation.

Les pattes postérieures d'un équidé ont été découvertes dans le sondage TR 06, sous la terre végétale, au niveau de la couche Us 14 (SQ 12) : on compte l'ischium et le fémur gauche, les deux tibias, les os des

tarses droits et gauches, le métatarse gauche III et les quatre métatarses résiduels. Les deux membres étaient superposés et ont été mis au jour en deux temps. Les connexions sont strictes. La morphologie de l'extrémité distale du tibia porte des caractéristiques asiniennes tandis que l'estimation de la taille au garrot, à l'aide des coefficients multiplicateurs de Keisewalter, indique un individu d'environ 1,50 m (GL : 348 mm). Il pourrait s'agir d'une mule (?).

## ◆ Conclusion

L'opération archéologique réalisée dans le quartier Saint-Lazare au Luc-en-Provence révèle la présence d'une occupation de plein air du Néolithique final (fin du 4<sup>e</sup> millénaire-fin du 3<sup>e</sup> millénaire), rare dans cette partie de la Provence, à travers la découverte d'un large fossé FO 01 en partie aménagé, mais dont les limites n'ont pas été bien cernées. D'autres structures comme un petit empiècement ST 02, apparu sur moins de 2 m de long, ainsi qu'un ensemble de petites fosses (?), ENS 09, ont été découvertes dans le même horizon stratigraphique que le fossé FO 01.

De plus à travers l'étude céramique, l'existence d'une deuxième occupation, plus diffuse, datée du Bronze ancien (fin du 2<sup>e</sup> millénaire-fin du 1<sup>er</sup> millénaire) a été mise en évidence.

Le sondage a aussi permis d'observer la présence d'un paléovallon qui semble traverser le site du nord au sud et dans lequel sont établis les vestiges archéologiques découverts.

Quant aux restes d'équidés retrouvés dans la couche supérieure de comblement de ce vallon, ceux-ci ont été prélevés et étudiés mais ils n'ont pu être datés.

Aurélié Dumont,  
Xavier Margarit et Isabelle Rodet-Belarbi

**Barone 1976** : BARONE (J.) – *Anatomie comparée des mammifères domestiques*. T. I. Paris : éd. Vigot, 1976. 296 p., 428 fig.

**Curgy 1965** : CURGY (J.-J.) – Apparition et soudure des points d'ossification des membres chez les mammifères. *Mémoires du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris-Zoologie*, 22, 3, 1965, 173-307.

**Kiesewalter 1888** : KIESEWALTER (L.) – *Skellettmessungen an Pferden als Beitrag zur theoretischen Grundlage der Beurteilungslehre des Pferdes*. Leipzig : Diss., 1888.

**Peters 1998** : PETERS (J.) – *Römische Tierhaltung und Tierzucht. Eine Synthese aus archäozoologischer Untersuchung und schriftlich-bildlicher Überlieferung. Passauer Universitätsschriften zur Archäologie*. Band 5. Rahden : Verlag Marie Leidorf GmbH & Co., 1998. 444 p.

**Silver 1969** : SILVER (I. A.) – The Ageing of Domestic Animals. In : BROTH-WELL (D.R.) dir., HIGGS (E.S.) dir. – *Science in Archaeology. A Survey of Progress and Research*. Londres : Thames & Hudson, 1969, 283-302.

**Stecher, Goss 1961** : STECHER (R. M.), GOSS (L. J.) – Ankylosing lesions of spine of the horse. *Journal of American Veterinary Medical Association*, 138, 5, 1961, 248-255.

**Von den Driesch 1976** : VON DEN DRIESCH (A.) – A guide to the measurement of animal bones from archaeological sites. *Peabody Museum Bulletin*, 1, 1976. 137 p.

## LA MARTRE Col de Siran

Découvert en 2001, le four de potier est implanté au nord-ouest du village de La Martre sur les pentes méridionales de la montagne de Péoumort, à l'embouchure du col de Siran. Les traces de l'installation affleurent au sommet d'une berme, à l'aplomb de la route départementale RD 52.

Un sondage a été implanté là où apparaissaient en coupe les éléments d'une paroi rubéfiée associés à des fragments de céramique. Le four, qui a pu être ainsi délimité de manière très précise, présente une forme ovoïde longue de 2,30 m et large de 1,50 m. La chambre de chauffe orientée nord-ouest/sud-est a été creusée dans le substrat marneux. On y observe la présence de trois arcs parallèles, qui supportaient probablement la sole, montés en briques d'argile crue liées à la terre. Un autre arc surplombe l'extrémité nord-ouest de l'alandier. La fouille s'est limitée cette année au décapage de surface et à l'étude du dépotoir constitué au-dessus des arcs. Le comblement plus profond sera fouillé en 2010.

L'ensemble du mobilier céramique recueilli dans les niveaux d'abandon du site appartient à une production locale en pâte kaolinique. Il a donné lieu à une première étude préalable.

Des trente-six formes identifiées, plus des deux tiers (65 %) sont destinés à la préparation culinaire au feu : 48 % sont des marmites, 11 % des petits pots ou pégaus

et 6 % de poêlons. Un tiers revient au service de table et à la préparation alimentaire : 19 % de coupes ou bassins, 8 % d'écuelles et autant de cruches ou formes fermées. Ces premières données morphologiques inscrivent la production de La Martre dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> s. Cette chronologie est corroborée par la présence d'un sol provençal frappé entre 1337 et 1343, retrouvé dans l'US 1003, premier niveau de sol (?) recouvrant le substrat.

L'existence de l'atelier de La Martre dont la production est majoritairement culinaire semble s'inscrire dans une logique de diffusion assez restreinte.

Enfin, avec l'aide d'Éric Rowe, potier à Valduron et grand connaisseur du territoire des communes de La Martre, Châteaueux et Brenon notamment, il a été possible, au cours d'une prospection, de pointer plusieurs sites d'extraction d'argile autour de l'installation potière dont l'exploitation pourrait être ancienne et qui pourraient donc avoir été utilisés par le potier du col de Siran.

David Ollivier,  
Guergana Guionova et Jean-Christophe Tréglià

1. Avec la collaboration de Marinella Valente (CAV), Jacques Thiriot (LAMM) et Claudio Capelli.

## MÉOUNES-LES-MONTRIEUX Forêt de Valbelle

La forêt de Valbelle sur le plateau de Montrieux-Morières a été choisie comme terrain de recherche sur les sites d'exploitation liés à la transformation du bois pour des raisons structurelles, historiques et d'opportunité<sup>1</sup>.

Déployé dans un paysage dolomitique ruiniforme et géographiquement bien circonscrit, cet espace boisé se prête aux travaux et artisanats forestiers à cause de son couvert végétal (taillis de chênes mêlés de pins) qui persiste de siècle en siècle, de sa configuration (multitude de formations rocheuses et de petites unités spatiales) qui favorise la poly-activité et du fait de sa tradition d'usages (territoire sylvopastoral du monastère de Montrieux et des communes limitrophes) qui façonne l'aspect et les vocations des lieux.

Les interactions entre la communauté monastique et les communautés laïques qui se partagent le massif ont entraîné la production de nombreuses archives qui éclairent

tant le contexte social et économique et son évolution que la situation, l'agencement et la nature des vestiges subsistants.

Les monographies de Victor Saglietto (années 1930) sur Signes et sur Méounes et la thèse de Raymond Boyer (1980) sur la Chartreuse de Montrieux au Moyen Âge exploitent en partie ces archives et constituent autant de bases pour aborder l'histoire des productions forestières. Nos propres travaux d'archéologie et d'ethnologie sur l'exploitation forestière (cf. bibliographie *infra*), où les massifs de Siou-Blanc, de Montrieux-Morières et d'Agnis tiennent une place importante, vont dans le même sens. Ils incorporent dans le fonds documentaire les enquêtes orales, les sondages de sites occupés par des forestiers divers et les expérimentations en collaboration avec des artisans à la retraite.

La zone prospectée en 2009 se trouve au sud du monastère de Montrieux-le-Jeune. Elle couvre une superficie de 3 km (est-ouest) x 1,5 km (nord-sud), concentrée autour du quartier de Valbelle et de ses abords (aiguilles

1. Équipe de terrain : prospections et relevés avec Philippe Hameau, Béatrice et Gérard Wagner, membres de l'ASER.



ces bornes et les relevés de la ferme de Valbelle et du Jas de G(C)abrielle ont été des travaux indispensables, dans le sens où les limites et la topographie et extension des activités des fermes-bergeries représentent le fondement spatial du maillage économique et social du territoire.

#### → Sites de charbonnage

Parmi les dix-huit nouveaux sites de charbonnage, les vestiges apparents de douze d'entre eux permettent de restituer l'unité de production : l'installation technique (aire de carbonisation) et l'aménagement domestique (habitat temporaire des artisans).

Pour quatre sites, la cabane de l'artisan n'est pas localisable ; pour deux autres, des cabanes bien visibles ne sont associées à aucune aire située à proximité. La majorité de ces sites occupent des fonds de doline ou de vallée, des abords des sentiers, des replats à mi-pente.

Au secteur des Friginières, deux sites sont installés dans et autour d'une formation rocheuse : un chaos et la terrasse contiguë, une faille allongée et la doline qui la précède.

Du fait de l'existence du défens, les charbonnières sur l'ubac du Grand Puy se rapprochent ou s'alignent près de la crête où sont placées les bornes indiquant les limites de ce terrain. Les installations artisanales se concentrent donc ici près de la limite occupant les marges du territoire "défendu".

Dans le secteur du Jas de G(C)abrielle, les charbonnières repérées se situent aussi en marge des dolines ou des terres planes pâturées. Une d'entre elles se trouve dans le voisinage immédiat des bornes érigées entre les terres du Jas et le défens des Chartreux.

Au regard des données connues pour la région (synthèse dans Acovitsioti-Hameau 2005), l'agencement des sites de charbonnage est classique. Il est marqué par la présence de la cabane : pièce exiguë (4 à 8 m<sup>2</sup> en moyenne pour une hauteur de 1,50 m) constituée de deux pignons en pierres sèches et de deux gouttereaux en terre et/ou en pierres, couverte d'un toit à deux eaux composé de matières végétales et de terre. Le petit pignon est orienté face aux vents dominants et aux pluies afin de minimiser leurs nuisances à l'encontre de la structure.

Dans la zone prospectée, cette prescription est moins visible pour des raisons topographiques (protection assurée par une pente ascendante) ou à cause de certaines astuces constructives (on ne diminue pas la longueur du pignon exposé mais on lui donne un profil courbe). La cabane porte en elle deux espaces distincts mentalement et/ou physiquement : celui de veille/cuisine (autour du foyer à plat) et celui de repos/couchage.

Deux des cabanes découvertes en 2009 possèdent un foyer à plat apparent. Des abris naturels sont aussi utilisés par les charbonniers : porches de grottes, surplombs ou chaos rocheux. Local utilitaire mais aussi expression de l'identité professionnelle et individuelle de l'artisan, la cabane double souvent ces abris ou est édifiée à leur intérieur. Pour le secteur de Montrieux, ce postulat reste à vérifier.

Nous ne sommes pas en capacité de dater avec précision les sites découverts. La fourchette connue pour d'autres sites analogues, fouillés par nos soins dans les massifs environnants, va des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s. (abri des Demoiselles, massif d'Agnis) aux années 1920-1930 (aven Raphaël et cabane de la Petite Colle, massif d'Agnis). Des indices permettant de remonter l'occupation des lieux à des époques antérieures existent parfois mais c'est alors la nature de cette occupation qui est difficile à expliciter. Toutefois, malgré sa modestie, le mobilier des sites d'habitat temporaire en forêt s'avère être assez spécifique et standardisé pour pouvoir reconnaître un "équipement" caractéristique des bûcherons/charbonniers, distinct de celui qui caractérise les sites à usage pastoral (Acovitsioti-Hameau 1997). Le site de la Petite Colle apporte des témoins archéologiques en faveur de la coexistence de deux habitats pour le même ensemble : habitation en grotte, cabane de surveillance près de l'aire.

Le sondage d'un des sites des Friginières permettrait peut-être de comprendre en détail l'installation des forestiers et de mieux cerner la période de leur activité. Il donnerait l'occasion de relier certains renseignements livrés par les archives à des lieux précis des quartiers prospectés. Le dépouillement des archives concernant les cessions des coupes entre 1800 et 1950, en complément de celles d'Ancien Régime, devrait être utile pour déterminer les dates les plus récentes des activités forestières, afin d'avoir un aperçu de la végétation à l'époque et pour connaître les types d'exploitation qui ont généré son état actuel.

'Ada Acovitsioti-Hameau

**Acovitsioti-Hameau 1995** : ACOVITSIOTI-HAMEAU ('A.) – L'habitat des artisans de la forêt : l'exemple des charbonniers. *Provence Historique*, 181, 1995, 411-426.

**Acovitsioti-Hameau 1997** : ACOVITSIOTI-HAMEAU ('A.) – Les abris naturels aménagés en Centre-Var : les vestiges de cinq bergeries et la perspective de leur interprétation. *Cahier de l'ASER*, 10, 1997, 55-72.

**Acovitsioti-Hameau, Hameau 1997** : ACOVITSIOTI-HAMEAU ('A.), HAMEAU (Ph.) – Conversion artisanale et volonté identitaire : l'exemple des charbonniers de moyenne Provence. *Techniques & Culture*, 29, 1997, 215-253.

**Acovitsioti-Hameau 2000a** : ACOVITSIOTI-HAMEAU ('A.) – Aller au charbon... Les sites de charbonnage et leur impact sur les paysages forestiers de la colline varoise. *Forêt méditerranéenne*, XXII, 4, 2000, 329-344.

**Acovitsioti-Hameau 2000b** : ACOVITSIOTI-HAMEAU ('A.) – Transformer et habiter la forêt : les sites de charbonnage dans le Var. In : BRUN (B.) éd., DUFOUR (A.-H.) éd., BERNARD PICON (P.) éd., RIBÉREAU-GAYON (M.-D.) éd. – *Cabanes, cabanons et campements. Formes sociales et rapports à la nature en habitat temporaire* : Journées d'Étude de Perpignan, novembre 1999. Château-neuf-de-Grasse : éditions de Bergier, 2000, 109-121 (Travaux de la Société d'Écologie Humaine).

**Acovitsioti-Hameau 2005** : ACOVITSIOTI-HAMEAU ('A.) – *Côté Colline. Pratiques et constructions de l'espace sylvo-pastoral en Centre-Var*. Aix-en-Provence : Presses Universitaires de Provence, 2005. 340 p.

**Boyer 1980** : BOYER (R.) – *La Chartreuse de Montrieux aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*. Marseille : J. Lafitte éd., 1980. 353 p.

**Saglietto 1935** : SAGLIETTO (V.) – *La commune de Signes. Étude archéologique et historique*. Cannes : Cruvès et Vincent, 1935. 253 p.

**Saglietto 1936** : SAGLIETTO (V.) – *Méounes-lès-Montrieux : archéologie et histoire*. Cannes : Cruvès et Vincent, 1936. 131 p.

L'habitat groupé et fortifié de hauteur dit « Rocher de Roquebrune » est situé à l'extrémité sud-ouest du massif du même nom sur la commune du Muy. L'enceinte unique de type appui sur à-pic délimite une superficie d'environ 4 ha.

### ◆ La zone orientale

La zone orientale est aménagée avec dix cases disposées en deux rangées de tracé irrégulier.

Les cases sont toutes individuelles, séparées par de larges espaces vides. Elles sont partiellement creusées dans le sol et reposent, pour compenser la déclivité du terrain, sur des podiums individuels, perpendiculaires au sens de la pente. Le plan est de forme quadrangulaire irrégulier. Quatre cases ont un petit côté arrondi, absidial. La base des murs est constituée de grandes dalles posées de chant, sur une rangée. Les portes frontales, uniques ou doubles, sont toutes situées sur un petit côté. Leur orientation n'est pas homogène. Elles sont précédées d'un couloir qui s'implante sur le milieu d'un petit côté, mais dans trois cases il est placé latéralement sur un petit côté. Sa longueur varie de 1,40 m à 2,50 m. Sa largeur varie entre 0,80 m et 1,50 m s'il est unique. Deux cases, dont la 17 qui a été fouillée, possèdent deux entrées parallèles en couloir sur un petit côté. Les murs des couloirs sont montés en dalles posées de chant, sur deux rangées parallèles avec blocage interne.

Ce type de construction avec une porte en couloir est original et inédit. La superficie interne des pièces varie de 17 à 29 m<sup>2</sup>. Les longueurs maximales hors œuvre des cases varient entre 8,50 m et 11 m et les largeurs entre 4,50 m et 5,50 m. La superficie interne varie entre 17 et 34 m<sup>2</sup>.

### ◆ La fouille de la case 17

La case 17, qui a été fouillée<sup>1</sup>, est creusée à l'est dans le sol ; le mur en gros blocs de chant correspondant au long côté oriental repose sur une couche de terre mêlée de pierres de 0,40 m.

Sous une couche d'humus et de destruction riche en blocs de pierre, la couche d'occupation Us 103, sur laquelle des tessons sont à plat, repose sur le substratum. Deux foyers y sont construits (fig. 172).

Le foyer Us 200 est constitué d'une première plaque, l'Us 202, la plus profonde, épaisse de 25 à 37 cm. Elle est posée, par l'intermédiaire d'un radier d'argile cuite mêlée à des fragments de céramique modelée et de petites pierres, épais de 0,03 m, sur le remblai Us 105, durci et rubéfié. Sa surface supérieure est bien lissée. Sur elle repose une réfection, l'Us 201, épaisse de 25 à 35 cm, qui se détache facilement et qui est lissée sur

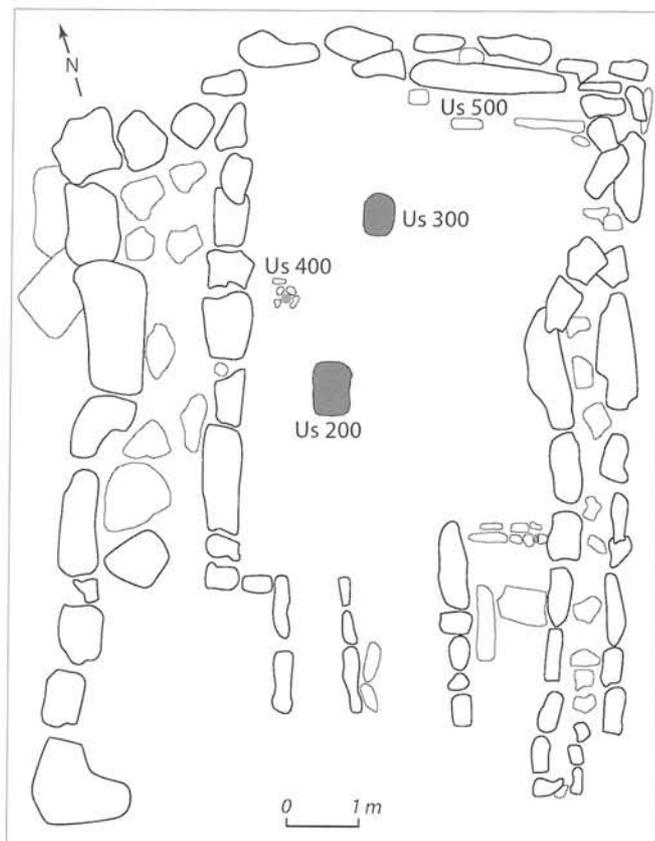


Fig. 172 – LE MUY, Rocher de Roquebrune. Plan de la case 17 (relevé J. Bérato, J.-P. Gérard, R. Vasseur ; DAO Fr. Laurier).

ses deux faces, plus finement au-dessus. Les deux plaques sont en argile brune rubéfiée, riche en dégraisant sableux.

Le foyer Us 300 comporte une sole, l'Us 301, qui est constituée d'une couche d'argile cuite plane à surface supérieure lissée, très dure, aux bords irréguliers liés à l'action taphonomique et épaisse de 4 à 47 cm.

La surface inférieure, qui s'est modelée sur les fragments de tessons ou de pierre du radier Us 302 sous-jacent, peut se déliter selon les zones où elle a moins chauffée. Elle a durci sous l'effet de la chaleur et présente une couleur brun-rouge brique. Cette argile, qui est constituée par délitement de l'arkose du substratum et qui a dû être soumise de façon répétée à une grande chaleur, reprend grossièrement la texture de cette roche. Elle devait mesurer 0,40 x 0,60 m de côté et ses bords rectilignes, épais de 4 à 4,7 cm, étaient plus hauts que le centre de la plaque, épaisse à son niveau de 4 cm. La face externe de la bordure, qui devait saillir sur le sol d'occupation Us 103, était décorée de deux tores encadrant un cavet. Un angle de la plaque, légèrement obtus, est épais de 7 cm et présente une cupule large de 3,6 cm, longue de 5,7 cm et profonde de 5 cm, qui interrompt les deux tores. La sole est posée sur le radier, Us 302, épais de 9 cm, constitué d'argile cuite dans laquelle sont disposés des tessons à plat et une pierre plate en grès de récupération, d'environ 0,20 m de côté, épaisse

1. Équipe de fouille : Jacques Bérato, Richard Vasseur, Franck Dugas, Michelle et Louis Berre, Jean-Paul Thoury, Jean-Pierre Gérard, Paul-Emmanuel Brand, Gérard Liot, Brigitte Bonavita, Paul Moutte.

de 2 cm et dont un bord arrondi a été taillé volontairement. Sur le côté ouest les tessons du radier étaient bien alignés de façon rectiligne.

Une banquette, Us 500, aux bords en blocs de chant, est construite contre le petit côté opposé à la porte. Un trou de poteau isolé, Us 400, est à 0,50 m du mur ouest.

La céramique à pâte claire massaliète, les amphores étrusques et massaliètes ainsi que la céramique modelée datable de la fin du premier âge du Fer autorisent à placer l'occupation de la case 17 au V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Les données archéologiques évoquent une période de courte durée, durant laquelle on ne peut dire si l'utilisation des deux foyers a été simultanée. La céramique modelée, qui représente 93 % de l'ensemble de la céramique, traduit une population indigène. La présence de céramique campanienne Lamboglia 27c dans la couche de destruction évoque une fréquentation entre la fin du III<sup>e</sup> et la deuxième moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., d'autant que le secteur occidental du site est alors toujours occupé.

Jacques Bérato

Haut Moyen Âge

## LE MUY Le Redounet

Le site du Redounet est situé dans le massif des Maures sur la colline du même nom qui surplombe le vallon du Vallat Marri. Il se présentait, avant sa fouille, comme une structure en pierre sèche s'apparentant à un habitat temporaire.

Ce sondage, qui s'inscrit dans le cadre du PCR « Production et habitats mobiles des artisans du feu dans les collines de basse-Provence : du Moyen Âge à nos jours » (cf. *infra*), a été motivé principalement par le fait qu'il s'agissait d'un abri-sous-roche aménagé, laissant espérer un meilleur état de conservation des vestiges bâtis et surtout des couches archéologiques en place. Enfin, les nombreux fragments de céramique grise d'Ollières recueillis à proximité lors des prospections indiquaient une fréquentation médiévale du secteur qui fait suite à une occupation importante durant l'âge du Fer<sup>1</sup> (Gazenbeek *et al.* 1995).

La fouille a mis en lumière une structure en pierre sèche atypique. Un replat artificiel soutenu par un important mur constitué de gros blocs de pierre bruts prélevés sur place a été aménagé, sur lequel a été construite la structure en pierre sèche, probablement couverte en matériaux périssables. Elle devait originellement être fichée d'une part dans la paroi de l'abri et d'autre part reposer sur le mur pignon. Elle est divisée en trois espaces distincts (fig. 173). Un seul niveau d'occupation a été mis en évidence, principalement dans les espaces 1 et 2, la sédimentation dans l'espace 3 étant faible. Il s'agit d'une couche très importante correspondant à une phase d'incendie, dans laquelle ont été observés de nombreux fragments de liège carbonisés.

Le mobilier est réduit à un seul individu de céramique non tournée, à pâte micacée, de production locale qui s'apparente à un enfumoir à abeilles, comme il en existe dans l'Antiquité (Bérato 2009) et à l'époque moderne (Amouric, Vallauri, Vayssettes 2009).

La présence de cet enfumoir et celle de liège<sup>2</sup> poussent à identifier cette structure à un rucher. La datation de cet enfumoir est à préciser.

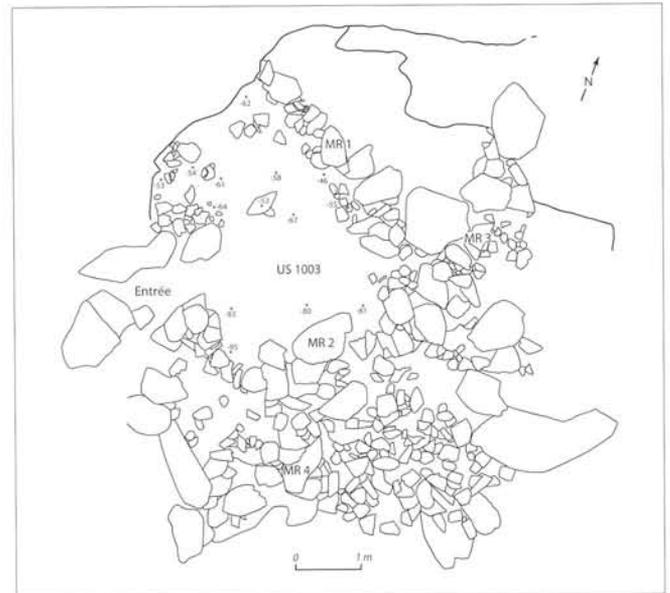


Fig. 173— LE MUY, Le Redounet. Plan de la cabane (relevé S. Burri, J. Emeric, M. Gallegos, T. Mathon, C. Simoni ; DAO S. Burri).

Après expertises<sup>3</sup>, il est certain que cet enfumoir n'est ni protohistorique, ni antique mais serait plutôt datable du haut Moyen Âge (en tout cas postérieur au VII<sup>e</sup> s.). Des prélèvements de charbons de bois ont été réalisés dans les trous de poteaux afin de dater par radiocarbone le site et ainsi de mieux caler chronologiquement cet artefact singulier et inédit pour la période.

Sylvain Burri

**Amouric, Vallauri, Vayssettes 2009** : AMOURIC (H.), VALLAURI (L.), VAYSSETTES (J.-L.) — *Terres de feu, de lumière et de songes... dans le Midi français X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* : catalogue d'exposition, Aubagne, 2009. Nîmes : Lucie éditions, 2009. 409 p.

**Bérato 2009** : BÉRATO (J.) — Typologie diachronique et diffusion de la céramique modelée du Var du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. In : PASQUALINI (M.) dir. — *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise : structures de production, typologies et contextes inédits II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - III<sup>e</sup> s. ap. J.-C.* : actes de la table ronde, Naples, 2-3 novembre 2006. Naples : CJB, 2009, 375-441 (Collection du CJB ; 30).

1. Voir le rapport de 1995 de M. Gazenbeek, Fr. Bertoncello, M. Dubar, S. Farbos, M. Bui Thi, R. Groisne, P. Saint-Marc et M. Thion « Prospections thématiques de l'Est Varois », déposé au SRA DRAC-PACA.

2. À confirmer par des analyses anthracologiques des écorces (A. Durand, LAMM) et par des analyses chimiques portant sur d'éventuelles traces de cire (M. Regert, Céram).

3. Par D. Garcia (CCJ), J.-Chr. Sourrisseau (CCJ), L. Vallauri (LAMM), H. Amouric (LAMM) et J. Bérato (CAV).

Le site de Castel Diol 2 est un site d'habitat temporaire de plein air qui a été daté du XIV<sup>e</sup> s. à sa découverte lors des prospections de M. Gazenbeek<sup>1</sup>. Cependant l'étude du mobilier recueilli montrait une situation plus complexe avec certes une occupation médiévale (deuxième moitié XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.) mais aussi de multiples réoccupations à l'époque moderne (principalement XVI<sup>e</sup> s. et XVIII<sup>e</sup> s.). Cet habitat est construit à mi-pente du versant oriental de la colline de Castel Diol, surplombant le vallon du Vallat Marri et faisant face aux collines du Grand Courrent et de Payol. Il est aménagé contre une petite paroi rocheuse verticale qui sert de mur occidental à la cabane. Un imposant mur pignon est construit à l'est, créant un espace plus ou moins plan. L'ouverture est percée dans le mur nord (élévation en matériaux périssables reposant sur une assise de pierre). Le mur sud, dont seul l'angle bâti en dur est conservé, devait être construit en matériaux périssables. La stratigraphie est fortement perturbée par la végétation (très nombreuses racines) et on ne trouve qu'un sol d'occupation. L'espace domestique habitable est estimé à environ 12 m<sup>2</sup>. Il est organisé autour d'un foyer (environ 0,95 x 0,40 m) aménagé dans une cuvette (prof. 5-6 cm).

Ce sol d'occupation (fig. 174) a livré un mobilier céramique hétérogène constitué essentiellement de céramiques vernissées datables du XVIII<sup>e</sup> s. : marmites, écuelles, assiettes à engobe (les écuelles, au nombre de quatre, dominant). Cette datation tardive est confirmée par la découverte d'une monnaie. Il s'agit d'une pièce de six deniers dite « Dardenne » de Louis XIV, roi de France et de Navarre, en laiton. La pièce est très usée et seuls les trois premiers chiffres de la date sont lisibles : 171. Le mobilier céramique ne présentant pas d'exemplaires du XIX<sup>e</sup> s., on peut fixer la période d'occupation de cet habitat entre la première décennie du XVIII<sup>e</sup> s. et la fin du siècle.

1. Voir le rapport de 1995 de M. Gazenbeek, Fr. Bertoncello, M. Dubar, S. Farbos, M. Bui Thi, R. Groisne, P. Saint-Marc et M. Thinin « Prospections thématiques de l'Est Varois », déposé au SRA DRAC-PACA.

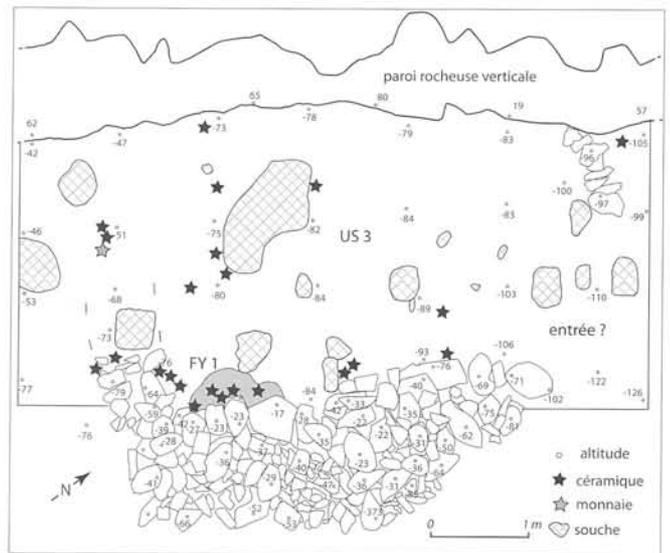


Fig. 174 – LE MUY, Castel Diol 2. Plan de l'angle sud-est de la cabane (relevé M. Burri, S. Burri, M. Gallegos, F. Rochecoste et C. Simoni ; DAO S. Burri).

À ce mobilier du XVIII<sup>e</sup> s. se mêlent quelques fragments de mobilier résiduel : cinq fragments, dont un bord de marmite à ressaut à pâte claire de Fréjus, attestent une occupation au XVI<sup>e</sup> s. et six fragments de céramique à pâte grise témoignent d'une occupation antérieure, peut-être celle du XIV<sup>e</sup> s. proposée d'après le mobilier recueilli lors de la prospection.

Toujours sur le sol d'occupation a été découvert un éclat (une pointe ?) en silex dont l'étude est en cours.

Enfin, à l'extérieur de la cabane et au-dessus de la paroi rocheuse, a été trouvé un fragment de céramique non tournée protohistorique, ce qui n'est pas étonnant compte tenu de la proximité de l'oppidum de Castel Diol établi sur le sommet de la colline.

Sylvain Burri

Cette évaluation archéologique sur le territoire rural de la commune d'Ollioules participe du projet de construction d'un diffuseur autoroutier comprenant deux tranches ; la première couvre une superficie de 33438 m<sup>2</sup>.

Deux segments de fossés rectilignes sont apparus au nord-est du projet. Ces structures sont datées dans l'intervalle chronologique du II<sup>e</sup> s. av. au II<sup>e</sup> s. de n. è.

Un troisième fossé d'époque moderne se superpose à un fossé antique.

Situées en limite d'emprise, ces structures sont susceptibles de réapparaître lors de la réalisation de la deuxième tranche du projet.

Frédéric Conche  
avec la participation de Jean-Marie Michel

## POURRIÈRES La Route

Le projet de construction d'un lotissement à proximité et au nord du village de Pourrières, sur une emprise de 24 500 m<sup>2</sup>, a motivé un diagnostic archéologique qui s'est déroulé en septembre 2009. Cette zone occupe trois terrasses en friche étagées en piémont d'un coteau inclus dans le quartier pavillonnaire de La Route.

Des dépôts colluviaux homogènes (sablo-limoneux ou argileux), d'une épaisseur variant de 0,30 m en amont à plus de 1,50 m vers le bas du terrain, dans lesquelles s'intercalent des indices d'occupations diffuses, ont été observés sur le substrat ou le paléosol (formé de marnes argileuses, de calcaire gréseux ou de cailloutis).

Sur la terrasse inférieure, longée par le ruisseau de la Tune, ont été ainsi repérés deux fossés de drainage : un linéaire au remplissage limoneux et un autre au tracé sinueux comblé de graviers avec quelques céramiques non tournées. En bordure de ce dernier, une fosse ovale (fig. 175), à paroi verticale et à fond légèrement en cuvette (L. 1,30 m ; l. 0,90 m ; prof. conservée 0,38 m), a été mise au jour ; partiellement vidée, son comblement est constitué de sédiment cendreux, incluant quelques charbons de bois, débris de terre rubéfiée (torchis ?), petits galets et tessons de céramique non tournée attribuables au premier âge du Fer.

Patrick Reynaud et Joël-Claude Meffre



Fig. 175 – POURRIÈRES, La Route. Fosse ovale à comblement cendreux (cliché P. Reynaud/Inrap).

## LA ROQUEBRUSSANNE Commune

Dans le cadre de la réalisation de la carte archéologique du département du Var, la commune de La Roquebrussanne a fait l'objet d'une campagne de prospection destinée à vérifier les sites déjà inventoriés et à investiguer des secteurs jusqu'à présent peu connus, dont le massif de la Loube, qui a été systématiquement parcouru <sup>1</sup>.

Cinquante sites du Néolithique à l'époque médiévale – dont douze inédits – sont désormais inventoriés et neuf déjà mentionnés ont été localisés lors de l'opération.

### ◆ Néolithique et âge du Bronze

La localisation des deux grottes sépulcrales du **Pas Gravette** a été précisée, tandis qu'une nouvelle grotte sépulcrale (**Valescure 2**) et une occupation en grotte (**Valescure 1**), signalées par J. Leven, ont été vérifiées.

### ◆ Protohistoire (âge du Bronze final et âge du Fer)

La prospection du massif de la Loube a permis la localisation de six gisements protohistoriques, implantés sur des replats parmi les rochers, parfois aménagés par des murets en pierres sèches.

L'un d'eux est plus précisément datable de l'âge du Bronze final (la **Loube sud-est**) et un autre de l'âge du Fer (la **Loube est**). Cet ensemble ainsi que des fragments isolés de céramique modelée observés en plusieurs points témoignent d'une forte occupation du massif durant la Protohistoire, peut-être liée à un pastoralisme saisonnier.

Le site des **Escortines**, sur le flanc sud du massif de la Loube, est un habitat fortifié de hauteur de l'âge du Fer, d'où proviennent des tessons de campanienne A, de céramique non tournée, d'amphore massaliète, d'amphore italique ainsi que des fragments de blocs de meules va-et-vient en grès et en basalte. Ce site occupe un piton rocheux ainsi que le petit plateau situé en contrebas au nord et domine l'importante source des Orris. Le plateau

1. Équipe de prospection : M. Borréani, Fr. Laurier (SDA-CG 83), J.-L. Demontès, L. et M. Berre (CAV).

n'est accessible que par l'est, où il est barré par un mur de 2,20 à 2,60 m de large. Le piton lui-même est protégé au sud par une haute falaise, tandis que l'accès au nord est barré par plusieurs tronçons de mur entre les abrupts rocheux. L'intérieur est aménagé en replats adossés aux rochers par de nombreux murs de soutènement. Un autre site fortifié a été repéré au **Jonquier**, mais il n'a pas livré de mobilier.

#### ◆ Époque romaine

À proximité du site du Grand Loou III, le site du **Petit Loou**, connu par l'inventaire de l'abbé V. Saglietto mais jusqu'à présent non localisé (Saglietto 1952-1953, 112), évoque plus qu'une simple dépendance, puisqu'on y a retrouvé de la brique, des moellons liés à la chaux, du béton de tuileau, et qu'un autel votif inédit (étude en cours), dédié à un dieu topique, Aesovius, y a été recueilli par le propriétaire lors d'un défonçage. Ce site peut correspondre à une extension de la *villa* du Grand Loou III.

Sur la *villa* de **Font d'Aurenge**, le mur antique signalé par V. Saglietto a été retrouvé, intégré dans un mur de soutènement. Six assises en petit appareil calcaire sont conservées sur environ 3 m de long.

Une nouvelle *villa* a été identifiée (la **Laouve**), séparée de celle de la Frise par l'Issole. On y a observé en particulier des moellons avec traces de chaux, du béton de tuileau, de gros blocs taillés, une base de colonne, une plaque de marbre blanc et une autre de marbre blanc veiné de gris ainsi qu'un fragment de base de montants de pressoir.

Sur la *villa* de la **Frise**, la moitié d'un contrepoids de vis est déposée sur un pierrier. Quant à l'installation de pressurage des Chaberts, elle est confirmée par la présence d'un fond de cuve en place dans la zone boisée en bord de vignes.

Les blocs architecturaux en réemploi décrits par V. Saglietto au quartier de **Fiossac** ont été retrouvés dans un mur de soutènement bordant le chemin. Ils proviennent sans nul doute de l'une des *villae* proches : le Grand Loou I ou le Grand Loou III/le Petit Loou.

Sur l'habitat rural des **Graffières**, récemment localisé<sup>2</sup>, une base de montants est en place dans un champ en friche.

Un autre petit habitat a été localisé à la **Batarelle ouest**. Il faut par ailleurs souligner que la margelle enduite de tuileau du bassin de la source de la Foux n'est pas antique comme jusqu'alors considéré (Brun 1999, 620) mais moderne, comme le bassin lui-même, et qu'il n'y a par ailleurs aucun fragment de tuiles antiques aux abords de cette source.

#### ◆ Antiquité tardive

Pour cette période, on relève la présence d'une occupation sur les sites fortifiés de l'âge du Fer de la **Baume du Muy** et des **Escortines**.

Par ailleurs, le plan de l'église de l'agglomération fortifiée de hauteur de **Peybouloun** a été réalisé lors de l'opération.

#### ◆ Moyen Âge

Un nouveau petit castrum a été identifié (fig. 176), à l'occasion de la vérification d'un site signalé par V. Saglietto comme étant les ruines de la chapelle **Sainte-Magdeleine** (Saglietto 1952-1953, 107-108).



Fig. 176 – LA ROQUEBRUSSANNE, commune. Vue du castrum de Sainte-Magdeleine (cliché M. Borréani).

Les vestiges sont implantés sur un ressaut de colline dominant le vallon où passe la route en direction de Mazaugues et de la Sainte-Baume. Au nord, le site est isolé par un fossé en partie naturel. Au point culminant se trouve la base d'une tour largement dérasée, prolongée vers l'ouest par un bâtiment rectangulaire en moyen appareil lié à la chaux (élévation conservée d'environ 2 m par endroit).

Un mur très détruit barre l'accès au sud entre de petits abrupts. Le seul tesson observé est un fragment de tuile ronde. Cette fortification était probablement un satellite du castrum proche de la Roquebrussanne.

Par ailleurs, on a retrouvé quelques fragments datables des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s à la **Frague**, au nord du village.

Marc Borréani

2. Information de M. et Mme Rumelhard et de M. Toniolo.

Brun 1999 : BRUN (J.-P.), BORRÉANI (M.) collab. – *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale ; Toulon : Conseil Général du Var, CAV, 1999. 2 vol. (984 p.) (Carte archéologique de la Gaule ; 83/1, 83/2).

Saglietto 1952-1953 : SAGLIETTO (V.) – Dispersion de la population rurale aux premiers siècles de notre ère, région du Sud-Ouest varois. *Annales de la société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var*, 1952-1953, 91-130.

## SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME

### Place Malherbe

Le terrain où doit être prochainement construit un pôle culturel, à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume, a fait l'objet d'un diagnostic du 8 au 12 juin 2009<sup>1</sup>.

La parcelle concernée, d'une superficie de 1 900 m<sup>2</sup>, se situe à 40 m à l'ouest du tracé de l'enceinte du bourg médiéval, entre le boulevard Jean-Jaurès et la place Malherbe à l'est, l'avenue Albert 1<sup>er</sup> au nord et l'avenue du Réal à l'ouest.

Les vestiges observés se limitent aux traces d'une occupation de l'âge du Fer II (foyer et niveau de circulation

plus ou moins marqué), dans l'angle nord-ouest du terrain ; niveau sur lequel s'implante à l'époque romaine une construction, dont seule une petite partie a pu être observée, l'essentiel du bâtiment se développant à l'extérieur du terrain diagnostiqué.

Après une longue période d'abandon caractérisée par les apports alluvionnaires du ruisseau proche du Réal, des traces de mise en culture du terrain à l'extrême fin du Moyen Âge sont apparues, sous la forme d'une tranchée et de quatre petites fosses.

1. Équipe de fouille : M. Borréani, P. Digelmann, F. Laurier (SDA-CG 83).

Marc Borréani

## SAINT-TROPEZ

### Saint-Roch

L'opération de diagnostic archéologique sur le site Saint-Roch, Maison de l'enfance à Saint-Tropez, n'a révélé la présence d'aucune structure archéologique. Mais quelques indices matériels présents dans les couches de comblement d'un petit talweg, tels que des tessons

de céramique non tournée et des fragments d'amphore, permettent de supposer l'existence d'un site en amont du vallon de Saint-Roch.

Aurélié Dumont

## SAINT-ZACHARIE

### Le Camp d'Agha

Le projet d'agrandissement d'une bastide au lieu-dit Le Camp d'Agha, localisé à 1,5 km au sud-ouest du centre de Saint-Zacharie, a entraîné une opération de sondages en février 2009.

Ce secteur en piémont du massif du Défens, anciennement cultivé de vignes, est connu depuis le début du XIX<sup>e</sup> s. pour avoir livré de nombreux indices d'une *villa* gallo-romaine, notamment au cours de travaux viticoles.

Une prospection pédestre en 1997 (Borréani, Laurier 1999, 692) a confirmé la présence, jusqu'aux abords de la maison, d'une quantité importante d'éléments antiques en bordure du champ et dans un mur de soutènement : contrepoids de pressoir cylindrique, bloc mouluré, tuiles, béton de tuileau et *dolia*.

Parmi les sept tranchées effectuées dans l'emprise des extensions, un sondage pratiqué sur son côté nord-ouest a permis de reconnaître un espace arasé, à fonction agricole et probablement moderne (XVIII<sup>e</sup> s. ?). Ses fondations se caractérisent par l'utilisation ou le remploi de matériaux hétérogènes (cailloux, moellons et blocs équarris) liés à la terre. Dans la fondation de façade

s'observe un gros bloc circulaire et cannelé, relatif visiblement à un tambour de colonne antique en remploi.



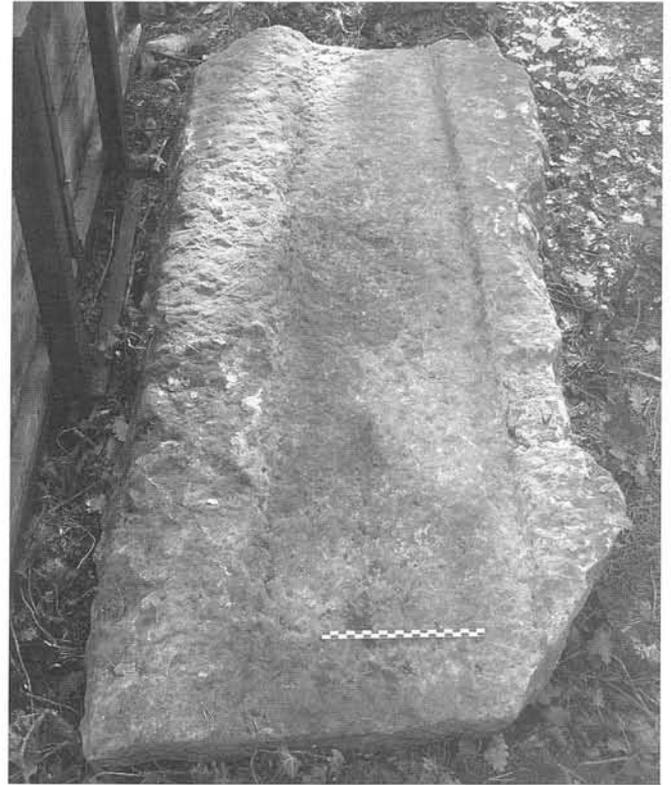
Fig. 177 – SAINT-ZACHARIE, le Camp d'Agha. Fragment de contrepoids de pressoir à treuil transformé pour adapter une vis (L. 0,60 m ; l. 0,62 m ; ép. 0,54 m) (cliché P. Reynaud/Inrap).

Complémentaire à l'évaluation, une prospection au sol a été menée dans des parcelles proches de la bastide. À une trentaine de mètres au nord ont été repérés deux blocs calcaires disposés aux abords d'un pierrier, certainement après l'intervention de 1997.

Le premier est un gros fragment de contrepoids de pressoir à vis (fig. 177) et le second un monolithe creusé d'une rigole d'écoulement (fig. 178). Dans ce secteur se remarquent aussi d'autres fragments de blocs et des gros rebords de *dolia*.

Patrick Reynaud

avec la collaboration de Maryanick Taras-Thomas



**Borréani, Laurier 1999** : BORRÉANI (M.), LAURIER (Fr.) – Saint-Zacharie. In : BRUN (J.-P.), BORRÉANI (M.) collab. – *Le Var*. Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Éducation nationale ; Toulon : Conseil Général du Var, CAV, 1999, 690-693 (Carte archéologique de la Gaule ; 83/1, 83/2).

Fig. 178 – SAINT-ZACHARIE, Le Camp d'Agha. Bloc monolithe en calcaire avec rigole d'écoulement (L. 1,59 m ; l. 0,66 m ; ép. 0,25 m) (cliché P. Reynaud/Inrap).

Antiquité

## TOULON Rue Berrier-Fontaine

Moderne

Cette évaluation archéologique fut effectuée dans un secteur fort urbanisé de l'ouest de la ville de Toulon, dans le quartier Saint-Roch. Le projet couvre les 1 760 m<sup>2</sup> promis à la construction d'un immeuble de bureau, érigé sur un parc de stationnement souterrain après démolition des bâtiments existants. Notre intervention entre dans le cadre de la première tranche de diagnostic portant sur les espaces accessibles (cour et jardin). La tranche 2 ne sera pas déclenchée.

Cette évaluation a mis en lumière une série de fosses de plantations attribuées à un vignoble que nous rattacherons avec prudence au Haut-Empire.

À l'orée du XVII<sup>e</sup> s., les parcelles concernées étaient vouées à des jardins dont on a retrouvé des fosses sans

doute destinées à des cultures soignées, peut-être irriguées par l'aqueduc du Béal de Bonafé qui se développe à 150 m au nord.

Les cinq tombes en pleine terre découvertes sont les témoins d'une nécropole plus vaste correspondant certainement au cimetière Saint-Roch qui, à partir de 1709, se substitua définitivement au cimetière Sainte-Croix. Elles sont organisées suivant deux niveaux d'inhumation selon une orientation nord-sud, la tête se trouvant dans quatre cas au nord.

Ce nouveau cimetière dépendait de l'église Saint-Louis et faisait office de nécropole *extra muros* pour l'ouest de la ville de Toulon aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s.

Frédéric Conche et Denis Dubesset

## TOURRETTES Commune

Diachronique

La carte archéologique du Var publiée en 1999 ne recense sur le territoire de Tourrettes que sept sites occupés entre l'âge du Fer et l'Antiquité tardive, dont trois non localisés. Ce chiffre a depuis été porté à trente-quatre localisations, toutes périodes confondues, et à quarante-quatre, compte tenu du découpage chronologique.

### ◆ Préhistoire

Cette période est représentée par cinq à sept sites. S'ajoutant à celle du Jas de la Maure, trois nouvelles stations de plein air du Néolithique (Chasséen) ont pu être localisées à la Grande Bastide et à la Font-Ourivé dans la plaine et, sur le plateau, à l'Éouvé.

Pour le Néolithique final, aucune découverte récente n'a pu être faite depuis celle du dolmen de la Verrerie Vieille.

L'âge du Bronze est représenté par des fréquentations de l'abri de Pibresson et de la Grande Galerie des Marines de Siagne au bord de la Siagnole.

Il faut aussi mentionner le tumulus de la Verrerie Vieille, non daté, et un autre, probable, sur un sommet aux Acatès, à peu de distance du tumulus des Pouches, commune de Mons.

#### ◆ Protohistoire

L'occupation du territoire à l'âge du Fer (sept sites en tout) paraît se concentrer dans les environs du seul habitat fortifié de hauteur repéré sur la commune, au bord du ravin de la Camiole à la Blacassière. Sur un sommet voisin, quelques cabanes en pierres sèches disposées autour d'un enclos rectangulaire marquent une autre zone d'habitation (la Blacassière Sud).

De l'autre côté du ravin, un gisement de céramique témoignerait d'une occupation au second âge du Fer (Font-Bouillon).

En plusieurs points sur les pentes de Velnasque, le mobilier découvert montre que le castrum de Puybresson était déjà occupé à l'âge du Fer.

Au quartier Saint-Martin, la céramique recueillie permet de fixer la chronologie de cet habitat à la fin de l'âge du Fer (Cavaroux/Saint-Martin).

Enfin, au nord de la commune, l'abri de Pibresson et la Grande Galerie des Marines de Siagne sont encore fréquentés.

#### ◆ Époque romaine

Pour la période antique, quinze sites sont recensés parmi lesquels sept peuvent être considérés comme des habitats. À noter que trois de ces sites sont inédits, à Tassy, à Saint-Martin et à Lavagne/la Blacassière.

Deux autres sites sont de probables carrières d'extraction de pierre, l'un au Jas de la Maure pour lequel l'hypothèse de menhirs doit être abandonnée, l'autre au Jas Neuf.

Il faut aussi mentionner les vestiges de l'aqueduc souterrain de Mons à Fréjus, connus en quatre points sur Tourrettes.

Enfin, deux nouveaux gisements de matériel antique sont observables à Velnasque et aux Grandes-Terrasses. Précisons que, sur ce dernier site, les auteurs de la *Forma* du Var avaient déjà signalé la découverte de monnaies et de céramiques en possession de la famille Talent à Fayence (Blanchet 1932, n° 144). Presque en face, à Saint-Martin, un épais mur de soutènement en petit appareil sert de soutènement à la plate-forme d'un habitat.

#### ◆ Antiquité tardive

Il s'agit dans les trois cas d'habitats d'époque romaine fréquentés ou réoccupés durant l'Antiquité tardive : la Grande Bastide située en plaine, Velnasque/la Font-Ourivé sur le piémont, et l'Eouvé, plus au nord sur le plateau.

#### ◆ Moyen Âge

Le territoire de Tourrettes, bien que réduit, abrite dix sites médiévaux, parmi lesquels quatre châteaux. Il s'agit du castrum de Tourrettes au centre du village actuel, dont les limites se suivent facilement sur le cadastre ancien.

Le castrum de Puybresson est situé à l'est de la commune sur autre un sommet. La prospection a permis de découvrir une seconde pierre de pressoir à vis, encastree dans le mur d'une des maisons du bourg, du même type que celui rejeté dans le cœur de l'église Saint-Jacques.

Au nord, à 1 km de distance, le *castellum* de Velnasque occupe un éperon rocheux au pied duquel les murs d'enceinte et des maisons du bourg se développent sur trois terrasses exposées au sud.

Un quatrième castrum, inédit, est situé sur un autre sommet, entre le village et Puybresson, lieu-dit Les Mures. Il n'en subsiste qu'une portion d'enceinte bâtie à la chaux et longue d'une centaine de mètres, ainsi que le talus d'effondrement d'un bâtiment.

Six églises sont désormais recensées et localisées, à l'exception de celle qui porte le titre de Saint-Martin. Il s'agit d'abord du vocable de Saint-Jacques, donné à l'église du castrum de Puybresson. À 100 m au sud-ouest du *castellum* de Velnasque, l'église paroissiale Saint-Laurent occupe une butte artificielle environnée par un cimetière. En plaine, l'intérieur de la petite chapelle Saint-Siméon présente des élévations anciennes. Pour Saint-André, il s'agit en fait du titre que l'église paroissiale de Tourrettes portait encore au XVIII<sup>e</sup> s. Enfin, la chapelle des Pénitents ou église Notre-Dame, dont les élévations sont récentes, se situe sur un petit sommet à l'est du village.

Patrick Digelmann <sup>1</sup>

**Blanchet 1932** : BLANCHET (A.), COUISSIN (P.), DONNADIEU (A.) collab., GÉRIN-RICARD (H. de) collab., GOBY (P.) collab. – *Carte (partie orientale) et texte complet du département du Var*. Paris : Ernest Leroux, 1932. XVI-76 p. (Carte archéologique de la Gaule romaine dressée sous la direction de M. Adrien Blanchet ; *Forma Orbis Romani*).

1. Équipe de prospection : Louis Berre, Michèle Berre, Marc Borréani, Régis Bœuf, Félix Chabaud, Gaby Chabaud, Jean-Luc Demontes et Françoise Laurier.

Deux sondages ont été réalisés sur les vestiges supposés d'un moulin hydraulique antique, liés à l'importante *villa* gallo-romaine attenante.

Le site, implanté au fond d'une étroite cuvette agricole, communiquant par le sud-est avec la plaine du Caramy, a été découvert en 2007 au cours d'une campagne de sondages réalisés par Marc Borréani sur la *villa* gallo-romaine de la Blanque. La cuvette est traversée du nord-ouest vers le sud-est par un ruisseau canalisé dont la source, captée dès l'Antiquité pour les besoins de la *villa*, est située 400 m en amont.

Il s'agit d'un grand bassin de forme rectangulaire mesurant 6,50 m de large à l'est et d'au moins 7 m à l'ouest. Sa longueur maximale visible est de 23,50 m. Il conserve une élévation importante puisque la hauteur moyenne des trois murs atteint 2,50 m.

Les murs, larges de 0,70 m, présentent un appareil assis de moyens moellons de calcaire irréguliers avec, à des hauteurs variées, des assises de réglage plus fines. Les moellons sont liés avec un mortier blanc de chaux et gravillons de qualité. Ils sont traversés par une série de trous de boulin se répartissant sur deux niveaux. Les murs sud et nord sont contrefortés. Enfin, un trou d'évacuation de forme rectangulaire de 25 cm de large pour 45 cm de hauteur a été aménagé dans la partie basse du mur est.

1. Voir *BSR PACA* 2007, 222-224.

L'intérieur du bassin était comblé par une épaisse couche de pierres. Sous cette dernière a été mise au jour une importante surface concrétionnée occupant les deux tiers de l'espace qui témoigne d'une circulation prolongée de l'eau à l'intérieur du bassin.

L'ouverture d'un sondage au pied du mur oriental a permis de découvrir une pièce carrée (3 m de côté) qui pourrait être interprétée comme l'espace ayant pu accueillir le mécanisme du moulin hydraulique : ce qui justifierait ainsi pleinement l'existence de ce puissant bassin de rétention d'eau qui, une fois rempli, aurait permis la formation d'un jet d'eau sous pression suffisamment puissant, pour frapper les pales d'une roue soit verticale soit horizontale. Toutefois, à ce stade de la fouille et de l'étude du bâti encore inachevée, il est bien difficile de proposer de manière satisfaisante un type de fonctionnement clair du moulin, ce que nous espérons réaliser en 2010.

David Ollivier et Claude Arnaud

**Brun, Borréani 1998** : BRUN (J.-P.), BORRÉANI (M.) – Deux moulins hydrauliques du Haut-Empire romain en Narbonnaise. *Villae des Mesclans à La Crau et de Saint-Pierre/Les Laurons aux Arcs (Var)*. *Gallia*, 55, 1998, 279-326

**Brun, Fiches 2007** : BRUN (J.-P.), FICHES (J.-L.) – *Énergie hydraulique et machines élévatrices d'eau dans l'Antiquité* : actes du colloque international organisé par l'Etablissement public de coopération culturelle Pont du Gard, l'UMR 5140 du CNRS « Archéologie des sociétés méditerranéennes » et le Centre Jean-Bérard (UMS 1797 CNRS/EFER), Vers-Pont-du-Gard, 20-22 septembre 2006. Naples : Centre Jean-Bérard, 2007. 257 p. (Collection du Centre Jean Bérard ; 27).

Ce diagnostic archéologique a été effectué à la demande de la municipalité avant les travaux de rénovation de la place de la Liberté qu'elle envisageait<sup>1</sup>.

La place existe déjà sur le cadastre napoléonien, flanquée de ses quatre arbres et nommée alors place Saint-Pierre.

La présence de vestiges appartenant à l'agglomération antique d'*ad Turrem* avait été reconnue lors de travaux de voirie dans les années 1950-1960.

Le diagnostic a mis au jour les fondations de murs datant de l'époque moderne (probablement entre le XVI<sup>e</sup> s. et le XVII<sup>e</sup> s.), les restes de la bascule implantée au début du XX<sup>e</sup> s. ainsi que de nombreuses fosses récentes.

Mais, la découverte, sous ces structures, d'un mur long d'environ 9 m comportant un redan (fig. 179), d'un caniveau et d'une base de pilier d'époque romaine confirme les observations antérieures.



Fig. 179 – TOURVES, place de la Liberté. L'élévation du mur antique vue du sud (sondage 2) (cliché C. Arnaud).

Les hauteurs conservées du mur et des niveaux d'occupation romains sont supérieures à 1 m. La datation est comprise entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> s.

1. Équipe de diagnostic : M. Borréani, J.-L. Demontès et Fr. Laurier.

## Liaison hydraulique Verdon/Saint-Cassien Tourves, Brignoles, Cabasse, Flassans-sur-Issole

La Société du canal de Provence et d'aménagement de la région provençale projette l'implantation d'une liaison hydraulique Verdon-Saint-Cassien, d'une longueur de 75,8 km à travers le département du Var, afin d'alimenter la région de Fréjus.

Cette opération a été soumise à un diagnostic divisé en deux phases :

- une phase de prospection du tracé (phase I), qui s'est déroulée en 2008 et qui a permis de définir vingt-trois secteurs à sonder<sup>1</sup>.
- une phase de sondages (phase II), scindée elle-même en deux tranches pour des raisons de calendrier de mise en place du projet<sup>2</sup>.

La première tranche de la phase II s'est déroulée du 1<sup>er</sup> juillet au 25 septembre 2009 ; elle a concerné les onze secteurs situés entre Tourves et Cabasse. Une analyse géomorphologique a accompagné l'opération.

Sur ces onze secteurs, quatre présentent des vestiges (secteurs 2, 6, 9 et 11), trois des indices d'une occupation proche (secteurs 3, 5 et 7), trois ne livrent que de simples artefacts (secteurs 4, 8 et 10) et un ne montre aucune trace antérieure à l'époque contemporaine (secteur 1).

### ◆ Secteur 2 (la Blanque, Tourves)

Les sondages dans ce secteur ont permis de localiser un tronçon d'aqueduc antique (sondage 16) et des indices d'une occupation de l'âge du Fer (sondages 3 et 24).

L'aqueduc antique correspond à un tronçon de l'aqueduc déjà repéré à proximité des vestiges de la *villa* proche de la Blanque et de son moulin ; il permettait leur alimentation depuis la source de Baou Mouron<sup>3</sup>. Il est constitué d'une fondation en blocs calcaires bruts liés à la chaux de 1 m de large. La canalisation elle-même n'est conservée qu'au nord. Deux parements de 0,28 m de large chacun encadrent le *specus*, de 0,46 m de large. Le canal lui-même est en U.

Dans le sondage 3, un fossé est apparu, creusé dans les argiles jaunes, ainsi que deux trous vraisemblablement de poteau. L'ensemble, fortement arasé, n'est pas précisément datable.

Dans le sondage 24, un niveau de terre caillouteuse rencontré à la profondeur de 0,60 m comblait une cuvette d'environ 0,50 m de profondeur, inscrite dans les cailloutis. Ce niveau qui contenait un mobilier datable du premier âge du Fer indique la proximité d'un site, mais hors du tracé, les sondages effectués à proximité ayant tous été négatifs.

### ◆ Secteur 6 (la Gavotte, Brignoles)

Les sondages 5, 6 et 7 ont permis de localiser, sur environ 300 m<sup>2</sup>, les vestiges d'une installation rurale du Haut-Empire.

### ◆ Secteur 9 (la Margillière, la Rouge, Brignoles)

Les sondages 3 à 6 et 8 à 10 ont mis en évidence une petite agglomération du Haut-Empire, organisée le long de la voie aurélienne, ainsi que son cimetière.

Dans un vallon affluent du Caramy encaissé dans les niveaux dolomitiques du Jurassique et marno-calcaires du Trias, l'agglomération est localisée sur un escarpement dont l'origine est à la fois structurale et sédimentaire. Une grande partie du bâti antique repose en effet sur une formation travertineuse postnéolithique emboîtée dans un autre édifice travertineux attribuable à la première partie de l'Holocène. L'origine de l'ensemble des dépôts travertineux est à raccorder à une exsurgence karstique (source de la Rouge) dont l'activité actuelle semble réduite à sa plus simple expression.

À la Margillière, les vestiges se développent d'ouest en est sur une longueur de 100 m, de part et d'autre du ruisseau alimenté par la source. À l'ouest du ruisseau, on retrouve la voie antique ainsi que des bâtiments associés à une zone de circulation (fig. 180). Dans ce secteur, une activité de forge est bien attestée.



Fig. 180 – Liaison hydraulique Verdon/Saint-Cassien. Vue de l'agglomération du Haut-Empire à la Margillière, Brignoles (cliché M. Borréani).

À l'est du ruisseau, on relève d'abord un secteur à incinérations (dépôt d'incinération dans un vase en céramique commune à pâte claire, type Pasqualini D, et offrande en place : cruche de type Pasqualini A1), puis

1. Voir *BSR PACA* 2008, 202.

2. Équipe de sondages : M. Borréani, A. Conte, J.-L. Demontès, P. Digelmann, Fr. Laurier, R. Mercurin, V. Ollivier (analyse géomorphologique) (SDA-CG 83) ; terrassements : Y. Avon, G. Berton, S. Merlatti (DGRTFAM/Service Génie Civil et Forestier, CG83).

3. Voir *BSR PACA* 2007, 223.

un secteur d'habitat constitué de plusieurs unités qui devaient s'ouvrir par des portiques sur la voie détruite ici par la route actuelle et son fossé. La présence, dans la couche de surface, de moellons taillés en petit appareil indique une certaine qualité de construction.

On peut rattacher à cette agglomération l'ensemble des découvertes jusqu'à présent effectuées dans ce quartier : l'installation thermale et le pressoir à huile de la Lieue, au nord ; un four de tuilier et un aqueduc, au sud ; une occupation à proximité de la source de la Rouge.

Sur le site de **la Rouge**, une nouvelle prospection avait permis de localiser, en début d'année, un autel votif de grandes dimensions, déplacé lors d'anciens travaux agricoles et encore largement enfoui (fig. 181).

Nous l'avons extrait en marge du diagnostic et déposé au domaine de la Margillière. Le texte, dans un cadre, a été malheureusement en partie arraché par les travaux agricoles.

La lecture est la suivante :

M.ANTON(...)  
AQVINVS.T(...)  
V.L.S(...)

La source de la Rouge était donc liée à un sanctuaire des eaux, ce qui pourrait expliquer, parallèlement à la proximité de la voie aurélienne, le développement de la petite agglomération proche.

#### ◆ Secteur 11 (la Grande Pièce et la Seigneurie : Cabasse et Flassans-sur-Issole)

Dans ce secteur, les sondages 1 à 4, 14, 27 et 28, 31 à 53 ont été ouverts le long du chemin rural de la Seigneurie, qui correspond à l'ancienne route d'Aix à Nice, délaissée après 1780, et au tracé supposé de la voie aurélienne, à proximité de l'agglomération antique de *Matavo*.

Ils ont permis de mettre en évidence, de part et d'autre du chemin, les bordures nord et sud d'une voie plus ancienne, dont la largeur, mesurable en deux endroits, est respectivement de 6,50 et 6,75 m.

En l'absence d'indices chronologiques, il faut considérer que l'ensemble observé appartient à la route déclassée après 1780, laquelle a sans doute réutilisé des éléments – si ce n'est des portions – de la voie antique.



Fig. 181 – Liaison hydraulique Verdon/Saint-Cassien. Vue de l'autel votif de la Rouge, Brignoles (cliché M. Borréani).

Sur le domaine de **la Seigneurie**, une occupation néolithique a été observée dans les sondages 7, 8 et 9 qui ont livré un rare mobilier préhistorique (meules en grès, céramique non tournée) qui doit provenir d'un habitat fixé en amont d'un petit cours d'eau disparu mis en évidence par l'analyse géomorphologique.

Marc Borréani, Patrick Digelmann et Vincent Ollivier

## Projet collectif de recherche « Les formes de l'habitat durant l'âge du Fer dans le département du Var »

Le projet collectif de recherche 2007-2009 « Les formes de l'habitat de l'âge du Fer dans le département du Var » a permis de faire progresser nos connaissances <sup>1</sup>.

Les formes de l'habitat se sont révélées très diversifiées, modifiant ainsi l'image que l'on avait de l'occupation du sol durant la Protohistoire dans le Var.

1. Équipe du PCR : Philippe Aycard, Michelle et Louis Berre, Paul-Emmanuel Brand, Charles Clairici, Gaëtan Congès, Véronique Drouin, Franck Dugas, André Falconnet, Pierre Gayraud, Jean-Pierre Gérard, Laurent Lagrue, Françoise Laurier, Gérard Liot, Jean-Marie Michel, Jean-Yves Thiant, Jean-Paul Thoury, Richard Vasseur (CAV), Michel Courchet (association « Les Chemins du Patrimoine »). Voir *BSR PACA* 2008, 203-204.

Nous avons recensé 260 habitats groupés et fortifiés de hauteur, qui se divisent selon leur typologie en :

- 147 enceintes sur à-pic dont 108 uniques, 32 doubles, 7 triples ;
- 78 enceintes de forme géométrique fermée dont 67 uniques, 10 doubles, 1 triple ;
- 32 enceintes de type éperon barré dont 25 uniques, 5 doubles, 2 triples ;
- 3 enceintes mixtes de type sur à-pic externe et fermée interne.

En fait, chaque habitat s'adapte au relief et sa morphologie reste unique. Cette distinction typologique a été retenue pour faciliter la description des sites. Il n'y a pas de répartition géographique préférentielle.

#### ◆ Les enceintes

Quarante-quatre enceintes avec appui sur à-pic sont occupées au premier âge du Fer, trente-quatre au second, soixante et une à la fin. On dénombre, pour les mêmes périodes, quatorze, dix-neuf et vingt-sept enceintes fermées et neuf, cinq et onze éperons barrés.

Les ouvrages de défense sont une création endogène en relation avec le changement sociétal qui se hiérarchise. Dans 83 % des sites la superficie enclose par l'enceinte est égale ou inférieure à 10 000 m<sup>2</sup>.

La technique de construction fait appel au mur simple à parement intérieur et extérieur limitant un blocage interne de pierraille et monté à sec. Les murs à parement interne sont fréquents. Des parements internes transversaux inclus dans la masse de l'enceinte sont inédits. Dans l'appareil du mur, les blocs plantés de chant sont présents durant tout l'âge du Fer. Des élévations en argile crue sur une base en pierres apparaissent au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. L'épaisseur de l'enceinte varie entre 1,50 m et 3 m dans 72 % des cas. La hauteur moyenne restituable est de 3 à 4 m.

Des redans, des contreforts, des repentirs, des chateaux, des portes frontales, une cinquantaine de portes à recouvrement sont présents. Les tours sont pleines, à l'exception de six tours creuses ouvertes à la gorge. Les tours sont accolées à l'enceinte ; dans quelques cas c'est l'enceinte qui vient s'appuyer contre la tour construite alors dans un premier temps. Des avant-murs et des fossés complètent les défenses.

#### ◆ L'habitat

La structuration de l'habitat à l'intérieur de l'enceinte est très diversifiée et ne répond pas à des schémas précis répétitifs.

Les cases sont le plus souvent mitoyennes, accolées à la face interne de l'enceinte, mais elles peuvent être individuelles. Une forme de case inédite à porte unique ou double en couloir s'appuyant sur un podium a été datée du V<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Les techniques de construction ne sont pas originales, les briques crues sont présentes au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. Les élévations en terre crue sur des solins en pierre sont les plus fréquentes. Dans les aménagements internes des habitations, rares sont les fosses ou les récipients de réserve enterrés. Une extension de l'habitat hors l'enceinte a été observée.

Les sites ouverts sont au nombre de six cent quatre-vingt-douze. Ils sont toujours plus nombreux que les oppidums quelle que soit la période. La moitié est située sur des pentes, des plateaux ou des sommets.

Les pièces d'habitation peuvent s'intégrer dans des enclos, rester isolées ou se regrouper. Au V<sup>e</sup> s. av. J.-C. des enclos avec cases s'organisent sur une large voie dégagée sur 300 m.

L'habitat ouvert et groupé, qui est fréquent dès le premier âge du Fer, est souvent indépendant de tout habitat groupé et fortifié de hauteur. Il peut se situer en piémont, en limite de milieu palustre.

Aux techniques de construction en matériau périssables avec trous de poteaux, fosses pour sablières, torchis sur clayonnage, succèdent, dès le VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. les bases/solins de murs en pierre. Dans l'organisation interne des pièces d'habitation, rares sont les fosses. À côté des pièces de vie uniques, apparaissent à la fin de l'âge du Fer des pièces mitoyennes pouvant communiquer entre elles et s'ouvrir sur une cour. Les activités artisanales, forge, fours de potier, huilerie, s'individualisent à côté des lieux de vie.

Des mouillages ont été identifiés, parfois à proximité d'oppidums.

Des vestiges de pratiques culturelles ont été rencontrés dans l'habitat, mais aussi dans des espaces naturels.

Des arguments de proximité topographique et de concordance chronologique paraissent indiscutables pour deux ensembles associant un oppidum et un tumulus et un habitat ouvert groupé et des incinérations en *loculus*.

L'habitat en grotte ou sous abri devient anecdotique.

L'influence grecque en milieu indigène semble se limiter aux produits liés aux échanges massaliètes, en particulier les récipients à vin, qui sont présents partout dans le Var, dès le premier âge du Fer.

La présence d'habitats ouverts situés en piémont ou proches d'habitats groupés et fortifié de hauteur pose le problème de leurs relations et d'une éventuelle hiérarchisation des sites. La création d'un oppidum s'accompagne obligatoirement de l'appropriation d'un terroir environnant difficile à limiter et ces habitats pourraient être un relais dans la mise en valeur des sols.

La coexistence d'oppidums dominant la voie reliant Fréjus à Aix-en-Provence, future *via Iulia Augusta*, à moins d'une heure de marche, dès la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. soulève le statut de ces populations connues comme belliqueuses par les textes, mais ici pratiquant une politique de non hostilité vis-à-vis de Rome.

Des hypothèses ont été évoquées pour expliquer les relations entre les habitats, les causes de leur évolution et de leur disparition, l'organisation politique de la société salyenne, mais ces points posent toujours des interrogations.

Jacques Bérato

## Projet collectif de recherche

# « Structuration du territoire durant l'Antiquité romaine et le haut Moyen Âge : les voies de communication dans le Var »

Ce PCR aborde depuis 2008, dans les limites actuelles du département du Var, la question du tracé des voies de communication terrestres traversant les cités de Fréjus, d'Aix et d'Arles, ainsi que les étroites imbrications avec leur environnement, entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le haut Moyen Âge<sup>1</sup>. Cette recherche, qui s'inscrit dans le programme « Réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau », a consisté à reprendre, à la lumière des travaux les plus récents, l'ensemble des sources et des documents sur le sujet, avec des relevés de terrain sur les itinéraires connus, des études sur les ouvrages routiers, et des cas de figure éclairants sur l'occupation des territoires et leur desserte. Les résultats obtenus en deux ans permettent d'ores et déjà de réactualiser en de multiples points les précédentes synthèses sur le sujet.

L'accent a été mis sur les principaux axes routiers : la voie Aurélienne (*via per Alpes Maritimas*) qui traverse le Var sur près de 100 km ainsi que différents embranchements de la voie vers Riez, notamment entre *Forum Voconii* et Le Muy, à partir des vestiges jalonnant les itinéraires. Les problèmes de tracé dans les secteurs où celui-ci reste à définir sont également abordés, avec la distinction entre route royale et voie romaine, dont les vestiges ont souvent été confondus. Les voies secondaires qui raccordent les itinéraires principaux entre eux et assurent d'autres dessertes sont également traitées, avec des chemins d'accès encore moins décelables, à partir des fouilles qui ont mis en évidence le passage, dès l'Antiquité, d'une voie vicinale ou d'exploitation.

Le projet est bâti autour de thèmes traitant de la voie et de son environnement. En cours d'élaboration, les

différentes synthèses sur la voie Aurélienne (tracé et structure), l'emplacement des milliaires et des ouvrages de franchissement devraient à terme faire le bilan de nos connaissances, à partir des différentes sources (cadastre et plans anciens, archives), des données acquises sur terrain et d'une cartographie détaillée prenant en compte ces avancées.

La synthèse sur la voie Aurélienne est accompagnée de quelques études de cas : les recherches dans la basse vallée de l'Argens (Fréjus, Puget-sur-Argens et Roquebrune-sur-Argens) qui remettent en perspective des hypothèses de tracés, les possibilités de raccordements entre la route de Fréjus à Aix-en-Provence et celle de Fréjus à Riez pour raccourcir les itinéraires (Le Cannet-des-Maures et Lorgues), les différences de tracés entre la voie romaine et la route royale à Carteresse (Le Luc, Cabasse et Flassans-sur-Issole), le relevé et l'analyse de la voie romaine encore apparente depuis les Batailloles jusqu'à Patissauron (Saint-Maximin), l'étude d'un paysage routier dans la haute vallée de l'Arc (Pourcieux et Pourrières).

La structure même de la voie, constituant un volet plus technique, est abordée par un inventaire critique des ponts antiques ou dits antiques dans le département du Var. Des études de cas (ponts dans la basse vallée de l'Argens dans un secteur compris entre Fréjus et le Muy) sont complétées par des prospections ciblées sur les parcours possibles de la voie. Des comparaisons de voies romaines fouillées à Fréjus (nécropole Saint-Lambert) ou au Cannet-des-Maures (*Forum Voconii*), mais aussi de chemins de desserte plus locale, à la lumière de découvertes récentes à La Farlède et à Cuers, sont en cours.

Ces recherches qui se poursuivront en 2010 feront l'objet d'une publication (ouvrage collectif) en 2011-2012.

Patrick Digelmann et Chérine Gébara

1. Participants : Isabelle Béraud, Marc Borréani, Albert Conte, Patrick Digelmann, Chérine Gébara, Claude Guérard, Françoise Laurier (SDA-CG 83), Frédéric Conche (Inrap), Gaëtan Congès, David Ollivier, Marinella Valente (CAV), Corinne Landuré (SRA DRAC-PACA), Bernard Pradeau (Association).

PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR  
VAUCLUSE

BILAN  
SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 9

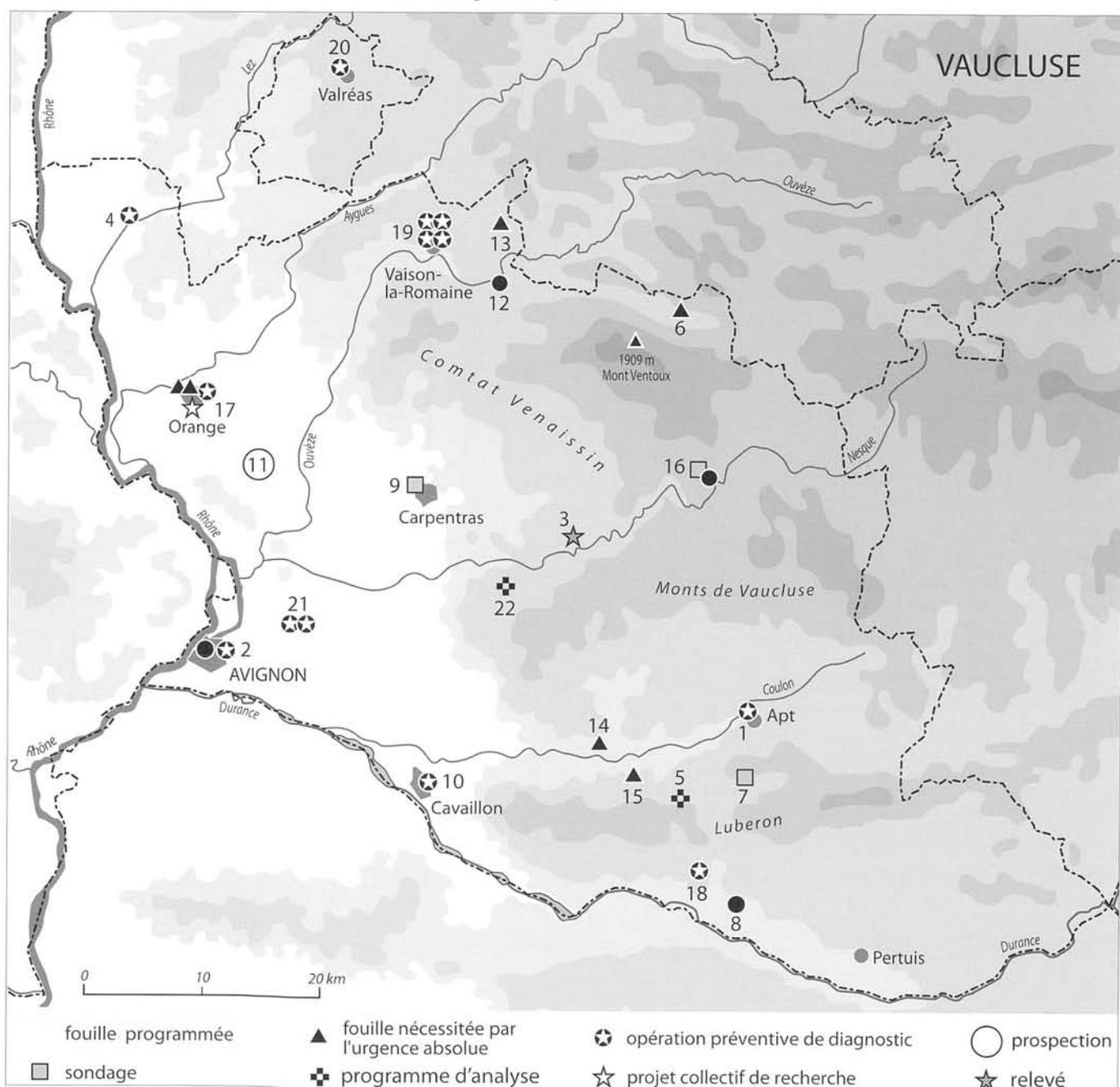
N° de dossier	Commune. Nom du site	Titulaire de l'autorisation	Opération	Remarques	Opération liée au PCR ou à la PRT	Opération présentée avec	Époque	Réf. carte
8907	Apt. Chemin des Imbardes - La Madeleine	De Michèle, Patrick (COL)	OPD	●				1
9218	Avignon. Hôtel de Fonseca, rue Sainte-Catherine,	Guyonnet, François (COL)	OPD				MA MOD CON	2
9020	Avignon. La Balance, îlot P	Zemour, Aurélie (ETU)	FP				MES	2
8968	Blauvac. Abris Perret et du Bouquet	Hameau, Philippe (SUP)	RAR				NEO MOD	3
8828	Bollène. ZAC Pan Euro Parc	Gaday, Robert (INR)	OPD				FER	4
9135 9136 9137	Bonnieux. Grotte de la Combette, <sup>14</sup> C ARTEMIS (os c2, dents c3, os c4)	Brochier, Jacques Élie (CNR)	PAN	○				5
9182	Brantes. Mont-Ventoux 29	Crégut, Évelyne (MUS)	SU				PLE	6
9219	Buoux. Le Fort	Markiewicz, Christian (BEN)	SD				MA	7
8998	Cadenet. Le Castellar	Isoardi, Delphine (AUT)	FP	□				8
9271	Carpentras. Rues David-Guillabert et Barriot	Jacob, Vincent (AUT)	SD				MA MOD CON	9
8823	Cavaillon. Boulevard Faubourg des Condamines	De Michèle, Patrick (COL)	OPD	●				10
8957	Courthézon. Fréquentation et exploitation des ressources en sel continental de Vaucluse	Boutet, Audrey (ETU)	PRT	□				11
9043	Entrechaux. Grand abri aux Puces	Slimak, Ludovic (CNR)	FP				PLE	12
9141	Faucon. Gournier III	André, Pierre (AUT)	SU				NEO	13
9221	Goult. Dolmen de l'Ubac	Sauzade, Gérard (BEN)	SU				NEO	14
9091	Lacoste. Les Viginières	Mouraret Jacques (BEN)	SU				ANT MA	15
8960	Monieux. Aven Souche 1	Crégut, Évelyne (MUS)	SD				IND NEO ?	16
8959	Monieux. Coulet des Roches	Crégut, Évelyne (MUS)	FP				PAL	16
8898	Orange. 743 rue Saint-Clément (la Closeraie)	Mignon, Jean-Marc (COL)	OPD				ANT	17
9243	Orange. Arc de Triomphe	Stilp, Florian (SUP)	SU				ANT MA MOD	17
9074	Orange. La Brunette	Mignon, Jean-Marc (COL)	SU				ANT	17
8252	Orange. Théâtre	Moretti, Jean-Charles (CNR)	PCR				ANT	17
9083	Puyvert. Avenue de la Gravière	Thernot, Robert (INR)	OPD				BRO ANT MOD	18
9084	Vaison-la-Romaine. Rouvillier I	Meffre, Joël-Claude (INR)	OPD				NEO ANT AT	19

9102	Vaison-la-Romaine. Rouvillier II (Pellerey)	Meffre, Joël-Claude (INR)	OPD	●				19
9139	Vaison-la-Romaine. Avenue Jules-Ferry	Mignon, Jean-Marc (COL)	OPD				ANT AT	19
8817	Vaison-la-Romaine. Le Petit Auzon I	Mignon, Jean-Marc (COL)	OPD				NEO ? BRO ? ANT	19
8699	Valréas. La Férande	Mignon, Jean-Marc (COL)	OPD	●				20
8925	Vedène. La Lorraine	De Michèle, Patrick (COL)	OPD				ANT	21
9224	Vedène. Pont Blanc	De Michèle, Patrick (COL)	OPD	●				21
9133 9134	Venasque. Grand Abri, <sup>14</sup> C ARTEMIS	Brochier, Jacques Élie (CNR)	PAN	□				22
9041	L'âge du Fer en Vaucluse. Études des connaissances et données nouvelles	Marrou, Pascal (MCC)	PRT				FER	
8265	Les carrières de pierre de Caromb (Vaucluse)	Bernardi, Philippe (CNR)	PCR				MOD CON	

FP Fouille programmée  
 OPD Opération préventive de diagnostic  
 PRD Prospection diachronique  
 PRT Prospection thématique  
 SD Sondage  
 SP Fouille préventive  
 SU Fouille préventive d'urgence

ASS Association  
 AUT Autre  
 BEN Bénévole  
 CNR CNRS  
 COL Collectivité territoriale  
 ETU Etudiant  
 INR Inrap  
 MCC Ministère de la Culture  
 MUS Musée  
 PRI Privé  
 SUP Enseignement supérieur

● opération négative  
 ○ opération en cours  
 ■ opération limitée  
 □ opération annulée



AVIGNON  
La Balance, îlot P

Mésolithique

◆ 1974 : découverte d'une sépulture préhistorique

Cette sépulture individuelle a été mise au jour le 10 juin 1974 au cours d'un sondage dans le cadre d'une opération de sauvetage menée à l'îlot P du quartier de la Balance sous la direction de S. Gagnière. Le 12 juin 1974, J. Courtin, J.-C. Ledoux et G. Sauzade ont procédé au dégagement superficiel du squelette<sup>1</sup>. L'individu est apparu alors en position repliée sur le côté gauche. Les ossements étaient dans un bon état de conservation mais le squelette était lacunaire, peut-être incomplet en raison de remaniements historiques. L'observation d'importantes traces d'ocre et la présence d'une parure de colombelles ont conduit les découvreurs à attribuer cette sépulture au Mésolithique ou au Cardial.

Le bloc de sédiment dans lequel la sépulture se trouvait a été durci, découpé, plâtré sur son pourtour et entouré d'un coffrage constitué de planches. Cet ensemble, d'environ 400 kg, a été enlevé à l'aide d'un camion grue et déposé au Musée Calvet où il a été exposé.

La révision complète des données relatives aux pratiques funéraires au début du Néolithique en Méditerranée nord-occidentale, menée dans le cadre d'une recherche doctorale, nous a conduit à proposer la fouille programmée de cette sépulture conservée en l'état dans les réserves du Musée Calvet<sup>2</sup>.

◆ 2010 : fouille en laboratoire

Soutenus par le Musée Calvet, nous avons profité de l'opportunité de réaliser la fouille et l'étude de cette sépulture, mise au jour il y a trente-cinq ans, à l'aide des méthodes archéo-anthropologiques actuelles (fig. 182).

L'intervention s'est déroulée au dépôt archéologique municipal de Marseille au cours du mois de juin 2009. Ces conditions rares ont été mises à profit pour tester un nouveau protocole d'enregistrement à l'aide d'un laser-scanner 3D, multiplier les prélèvements en vue d'analyses complémentaires et réaliser un film documentaire (F. Le Mené).



Fig. 182 – AVIGNON, La Balance, îlot P. Vue zénithale de la sépulture après la première phase de fouille (cliché A. Zemour).

1. Voir le rapport 1974 de R. Aujard-Catot « Fouilles de sauvetage mai-juin 1974 sur l'îlot P à Avignon (Vaucluse) » déposé au SRA DRAC-PACA ; le « Cahier de fouilles mai-juin 1974, fouille de sauvetage îlot P » de L. Richard.

2. Remerciements : Cette opération a bénéficié du soutien de M. Boyer et Mme Krzepakowska (Musée Calvet), de l'ensemble du personnel du Service d'Archéologie municipal de la Ville de Marseille et de Didier Binder (Cé pam).

Deux objectifs majeurs ont guidé nos choix : exploiter de nouveaux outils d'analyse et mener une approche pluridisciplinaire.

Nous attendons les résultats de l'analyse du collagène et des isotopes (C et N), confiée à G. Goude, pour procéder à l'analyse de l'état de conservation de la matière organique puis à l'étude de la paléodiète et effectuer une datation radiocarbone d'un échantillon d'ossement. Les résultats des différentes études entreprises devraient également permettre d'affiner l'attribution chronoculturelle de la sépulture.

L'analyse archéo-anthropologique préliminaire menée par A. Zemour indique que le défunt était un homme dont l'âge au décès serait compris entre 20 et 49 ans. La stature de l'individu inhumé peut être estimée entre 1,66 m et 1,67 m. L'individu repose sur le côté gauche. Le membre supérieur droit est légèrement fléchi alors que les membres inférieurs le sont plus fortement. L'orientation de l'individu est inconnue puisque nous n'avons pas été en mesure de restituer le nord effectif au moment de la fouille *in situ* sur la base des données disponibles. La présence d'ossements composant les articulations labiles, celle de connexions strictes au niveau des phalanges du pied droit comme la position cohérente générale présentée par le squelette suggèrent que l'individu a été inhumé peu de temps après son décès et qu'il s'agit donc d'un dépôt primaire. La simple rotation ou le déplacement de plus forte ampleur de certains ossements incitent à penser que la

décomposition a eu lieu en espace vide. Les premières observations taphonomiques laissent donc envisager le dépôt d'un élément en matériau périssable sur le défunt ou la présence d'un contenant souple ou encore d'éléments plus localisés à certaines régions anatomiques tels que des pièces vestimentaires. Cette piste sera explorée plus en avant et confrontée aux résultats des analyses complémentaires.

Ingrid Sénépart a débuté l'étude de la parure de l'individu, riche de cent soixante colombelles et seize craches de cervidé. La mise au jour des craches de cervidé qui n'étaient pas apparues lors de la découverte de la sépulture constitue un apport majeur de l'opération de 2009. Les données préliminaires apportent des indices appuyant l'hypothèse de l'existence d'un ou de plusieurs éléments en matériau périssable présents à l'origine sur le défunt. En effet, parmi les différents types de montage envisageables, on peut supposer que les éléments de la parure formaient une brasse en écharpe ou qu'une sorte de baudrier entourait le buste de l'individu inhumé. L'identification du type de fixation (cousus ou enfilés, par exemple) reste à déterminer et permettra sans doute de trancher. La présence des craches de cervidé, et plus précisément leur association à des colombelles, pourraient venir confirmer l'attribution culturelle de la sépulture au Mésolithique et infirmer son rattachement au Néolithique ancien Cardial. Outre leur intégration à l'analyse de la parure, elles seront examinées d'un point de vue archéozoologique afin de déterminer si une ou

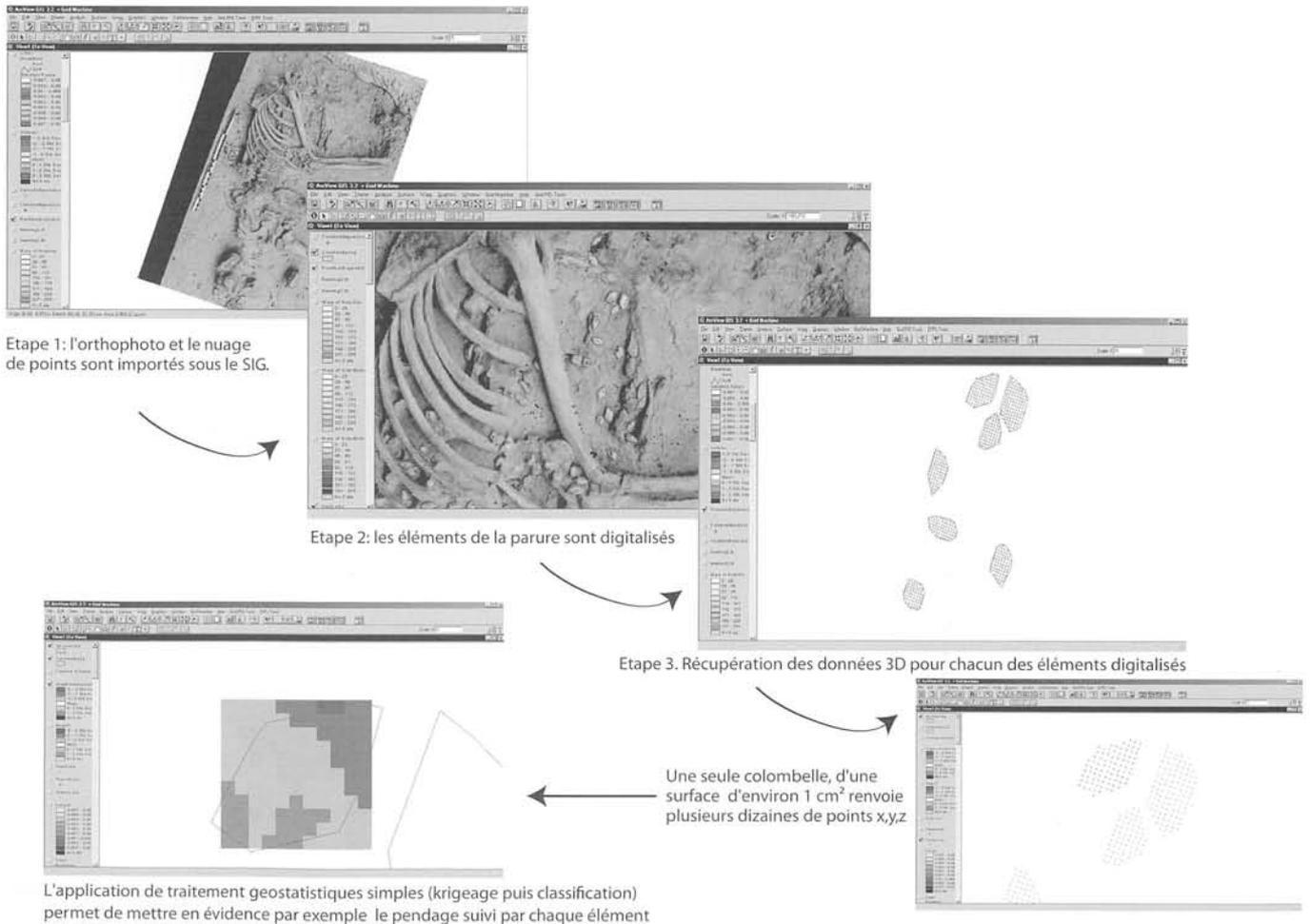


Fig. 183 – AVIGNON, La Balance, îlot P. Procédure d'extraction des données 3D dans un SIG (DAO K.-Y. Cotto).

plusieurs espèces ont été exploitées ainsi que l'âge et le sexe des individus représentés.

L'analyse en spectrométrie de microfluorescence X et en diffraction des rayons X, par A.-M. D'Ovidio, d'échantillons de sédiment coloré, de colombelles et d'un fragment osseux colorés, a mis en évidence un dépôt de colorant élaboré à partir d'hématite ou de goethite. Les modalités d'utilisation du colorant paraissent diverses et pourraient avoir été effectuées successivement. De prochaines analyses par Microscope Electronique à Balayage (MEB) devraient contribuer à enrichir ces hypothèses.

Les données obtenues avec le laser-scanner 3D, dont le traitement est en cours d'achèvement par K.-Y. Cotto et A. Zemour, serviront l'ensemble des analyses entreprises sur la sépulture de l'îlot P, notamment grâce à la modélisation tridimensionnelle.

Une fois les données extraites dans un SIG (fig. 183), la création d'une interface comprenant l'ensemble des

paramètres pris en compte au cours du démontage (face d'apparition, orientation, pendage, degré d'usure de l'élément de parure, présence d'ocre...) permettra également de faire apparaître une sélection spécifique d'ossements ou d'éléments de parure en fonction de la problématique définie au préalable.

La fouille et l'étude de la sépulture de l'îlot P du quartier de la Balance à Avignon devraient ainsi contribuer à enrichir notablement la caractérisation des pratiques funéraires autour du début du Néolithique.

Aurélié Zemour<sup>3</sup>

3. Avec la collaboration de I. Sénépart (Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille), K.-Y. Cotto (Port Musée de Douarnenez, Cépam), G. Goude (PACEA-LAPP-The Cyprus Institute), F. Le Mené (Université de Luxembourg), A.-M. D'Ovidio (Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille).

Moyen Âge

AVIGNON

Moderne, Contemporain

## Hôtel de Fonseca, rue Sainte-Catherine

Le Service d'Archéologie du département de Vaucluse<sup>1</sup>, sur prescription des services du patrimoine de la DRAC, a effectué au cours du mois de novembre 2009 une étude d'un des deux hôtels particuliers composant l'ancien Centre communal d'Action sociale (CCAS), vendu pour être prochainement transformé en appartements dans le cadre d'une réhabilitation traditionnelle en secteur sauvegardé.

L'hôtel de Fonseca, où se sont concentrées nos investigations, présentait sur certaines de ses façades, en particulier celles situées sur la cour intérieure (fig. 184), de nombreuses traces d'une architecture médiévale qui ont guidé nos recherches de terrain. Par les textes, on sait que le quartier est occupé au XIV<sup>e</sup> s. par des personnages importants de la cour pontificale résidant dans de luxueux hôtels tels des cardinaux dans les livrées proches de Saluces ou de Viviers. Ainsi, il est

fort probable que cet immeuble étudié ait appartenu à l'évêque de Barcelone, membre éminent de la curie entre 1325 et 1360, puis au comte de Valentinois dans le dernier quart du siècle.

Malgré l'ampleur des transformations postérieures au XIV<sup>e</sup> s. (percements de nouvelles ouvertures, modifications des planchers, etc.), les recherches ont fait apparaître une construction prestigieuse de l'époque pontificale dont on peut reconstituer en partie la volumétrie et l'organisation intérieure.

Cette grande demeure organisée autour d'une cour centrale possédait toutes les commodités nécessaires à la vie de ses occupants (cheminées et salle d'apparat, cellier, écuries, etc.). En dépit d'une réelle déception liée à l'absence totale de décor peint et d'éléments de charpentes du XIV<sup>e</sup> s., l'étude permet de retracer l'histoire de ce bâtiment depuis sa genèse jusqu'à l'établissement du bureau de Bienfaisance (ancêtre du CCAS) au début du XIX<sup>e</sup> s.

Situé au nord du centre-ville, l'hôtel de Fonseca est implanté à l'extrémité orientale d'un îlot où se rejoignent deux rues d'origines différentes. La rue Bertrand, au nord, reprend un axe de la ville antique alors que la rue Sainte-Catherine, au sud, est une voie médiévale pénétrante, accessible par une porte de la double enceinte romane.

En dépit de plusieurs interventions lourdes effectuées sur le bâtiment au XIX<sup>e</sup> s., dont certaines ont parfois radicalement changé l'architecture originelle (réalignement de façade, destruction partielle), on observe assez précisément la configuration générale de l'immeuble du XIV<sup>e</sup> s. (fig. 185). Autour d'une cour rectangulaire (5 x 7 m) où se trouve un puits, sont disposés quatre corps de bâtiments (A/B/C/D).



Fig. 184 – AVIGNON, hôtel de Fonseca, rue Sainte-Catherine. Façades sur la cour intérieure de l'immeuble (cliché Fr. Guyonnet/SADV).

1. François Guyonnet avec la collaboration de Blandine Silvestre, Nelly Duverger, Catherine Barbier, Vincent Faure et Vincent Jacob.

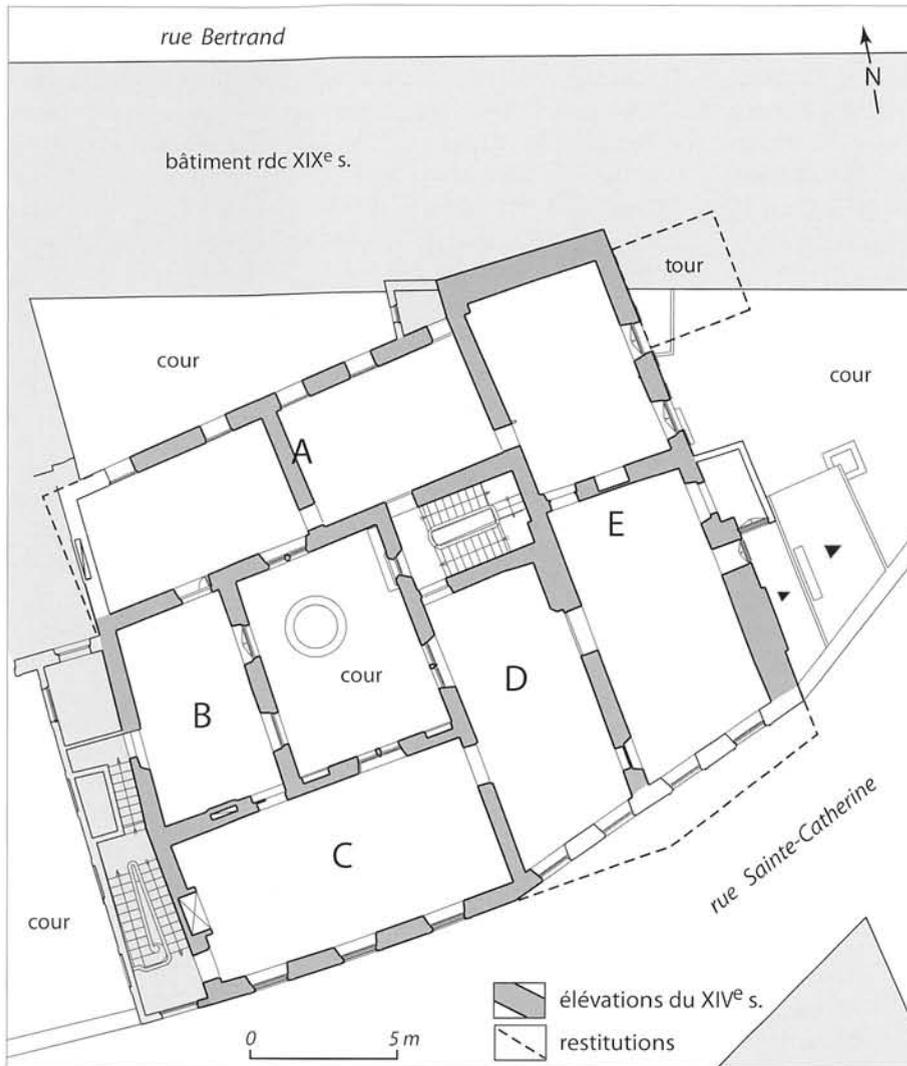


Fig. 185 – AVIGNON, hôtel de Fonseca, rue Sainte-Catherine. Plan du premier étage de l'hôtel (Fr. Guyonnet/SADV, d'après plan de l'agence M. Escande).

Le côté oriental de cette construction est doublé d'un autre corps de bâtiment (E) dont la façade bordait une cour triangulaire s'adaptant à la forme de l'îlot. Au nord-est de cet ensemble, existait une tour connue par les textes et dont certaines portes de communication ont été repérées au cours de l'étude. On distingue deux parties inégalement traitées sur un plan architectural mais néanmoins complémentaires. Les corps de bâtiments sud et est sont de plain-pied (C/D/E) et abritaient les pièces nobles de la demeure (grandes salles avec cheminées monumentales et fenêtres à croisillon). En revanche, les bâtiments situés au nord et à l'ouest de la cour possédaient des niveaux de sols différents qui fractionnaient les volumes en de plus petites pièces, probablement réservées à la domesticité et à un usage commun. Les circulations entre ces deux grandes entités s'effectuaient par le biais d'escaliers et de coursives placées contre les façades sur cour. De multiples vestiges de portes attestent un tel dispositif de circulation. La communication entre les étages de la partie noble pouvait être assurée dans un escalier aménagé dans l'extrémité nord d'un corps de bâtiment (D).

Une certaine homogénéité de la construction se dégage de l'observation générale des élévations. Les corps de bâtiments semblent avoir été construits en plusieurs étapes rapprochées dont les plus anciennes intègrent

probablement quelques pans de mur des maisons préexistantes. Cette première phase d'aménagement de l'hôtel, peut-être commanditée par l'évêque de Barcelone, se caractérise par l'emploi presque exclusif de la pierre jaune des carrières de Saint-Georges à Courthézon. Ce matériau, mis en œuvre sous la forme de gros moellons équarris et parfaitement assisés, est employé communément dans la construction avignonnaise jusqu'à la décennie 1340. Par conséquent, la reconnaissance des volumes initiaux de l'hôtel est facilitée par l'identification de cette pierre.

Dès cette phase de travaux, la disposition des bâtiments actuellement conservés est en place mais ceux-ci semblent assez limités en hauteur : les ailes nobles possèdent deux niveaux alors que les dépendances se développent sur trois. Dans un second temps, toujours au XIV<sup>e</sup> s., des travaux importants vont changer radicalement les proportions de l'hôtel. L'aile orientale (D/E) va être surélevée d'un niveau supplémentaire magnifiant ainsi les salles du premier et du second étage alors que les ailes secondaires (A/B) vont également faire l'objet d'un rehaussement en pan de bois sur piliers en pierre de taille selon l'usage avignonnais en vogue dans l'architecture des bourgs. Cet ambitieux projet

de surélévation de l'hôtel pourrait éventuellement être attribué au comte de Valentinois et de Diois, puisque des mentions de travaux effectués dans sa demeure vers 1370 sont présentes dans des textes.

À partir de la fin du XV<sup>e</sup> s. et au début du XVI<sup>e</sup> s., le bâtiment fait l'objet de nombreux travaux tout en conservant son unité spatiale. De nouvelles ouvertures sont percées dans les façades sur cour (fenêtres à croisillon décorées) et les circulations sont améliorées par la construction d'un escalier tournant, éclairé par de multiples fenêtres agrémentées d'élégantes modénatures. Une cave voûtée est aménagée sous une partie de l'aile orientale (D). Au cours de cette phase de transformation, la moitié des planchers du rez-de-cour est changée. On adopte alors des poutres moulurées au goût du jour et, dans une pièce privilégiée, un étonnant plafond où les aies d'entrevous recouvrent les solives. Probablement peints, ces plafonds n'ont pas résisté aux "restaurations décapantes" des années 1980. À l'étage, une pièce fait également l'objet d'une restructuration des planchers à cette période mais c'est plus tard, peut-être à la fin du XVII<sup>e</sup> s. que la totalité des ailes "nobles" (CDE) est affectée par ce processus de redécoupage des deux étages. Ainsi, par la création de deux nouveaux niveaux de plancher (et la suppression de celui du XIV<sup>e</sup> s.), les concepteurs de l'époque moderne créent trois étages dans l'aile

orientale (DE) et deux dans l'aile sud (C). La façade sur la rue Sainte-Catherine est recomposée, peut-être au milieu du XVIII<sup>e</sup> s. lors de la construction de l'hôtel voisin de Reillanette. Les travaux consécutifs à l'installation du bureau de bienfaisance vont parachever l'harmonisation des niveaux de planchers : ceux des ailes ouest (déjà modifiés au XVIII<sup>e</sup> s.) sont connectés avec ceux de l'aile nord (A), rehaussés pour l'occasion. Toutefois, les principales interventions du XIX<sup>e</sup> s. vont porter sur la façade sur rue, réalignée conformément au plan d'urbanisme en vigueur. La toiture est entièrement reconstruite, la tour abattue et de nombreux percements (arcs, portes, fenêtres) remplacent des baies antérieures. De façon anecdotique, signalons la présence dans la cave d'un important dépotoir de vaisselle de table daté de la décennie 1820, fouillé après la redécouverte de cette pièce.

Malgré les déceptions liées à l'absence de planchers remarquables du XIV<sup>e</sup> s. ou de décors peints médiévaux, malgré l'importance des transformations qui ont largement éradiqué les éléments d'architecture du XIV<sup>e</sup> s., on doit se satisfaire de cette courte étude sur cet immeuble dont il ne subsiste en définitive que le "squelette".

L'intérêt de cette recherche réside dans la position intermédiaire de cette demeure dans la hiérarchie des constructions civiles avignonnaises de l'époque pontificale. Située entre le palais cardinalice « la Livrée » et la maison patricienne ou bourgeoise, cet hôtel possédant toutes commodités est l'exemple typique du bâtiment habité par une aristocratie de haut rang.

François Guyonnet

Néolithique

## BLAUVAC Abris Perret et du Bouquet

Moderne

Les gorges de la Nesque se sont enrichies ces dernières années de nouveaux abris à peintures schématiques datées de la fin du Néolithique. La présente opération avait pour objectif de sonder un petit abri situé à l'aplomb de l'abri Perret n° 3, fouillé lui-même en 1987, et d'expertiser des vestiges de peintures repérés récemment par D. Croze au lieu-dit Bouquet.

Le sondage de l'abri Perret n° 4, non orné, situé en pied de falaise, a permis de recueillir 368 pièces lithiques visiblement tombées de l'abri supérieur n° 3. Il s'agit d'un silex blond, débité sur place, dont plus de 60 % des éléments a subi un passage au feu qui a provoqué des changements de teinte de la matière, des fissurations, la création de cupules thermiques et d'éclats fins. Certaines pièces lithiques trouvées dans les abris perchés à 7 m du sol avaient donné les mêmes stigmates d'ignition.

Le débitage du silex exprime de nombreuses maladresses qui sont celles que nous avons également observées pour les pièces des abris supérieurs et que nous avons mis en évidence sur deux autres sites ornés du Var : la baume Saint-Michel (Mazaugues) et la Bergerie des Maigres (Signes). Ce sont des accidents Siret, des

réfléchissements provoquant des écaillures scalariformes, des outrepassements, etc. Tout ceci augure de pratiques exceptionnelles autour de la taille des matières siliceuses dans un contexte d'abris peints de figures schématiques. Le mobilier céramique recueilli sur le site en 1987 avait permis de proposer une datation des figures ou tout du moins des pratiques à l'extrême fin du Néolithique et à la transition Néolithique/âge du Bronze.

Les nouvelles figures occupent respectivement le plafond et la paroi de deux abris réutilisés jusqu'à une date récente à des fins pastorales (murs barrant et de refend montés à sec, épaisse couche de fumier au sol, etc.). Il s'agit de vagues traits ou de vestiges de figures de petites dimensions, non interprétables en l'état, réalisés avec un bâton de colorant, type "sanguine".

La technique utilisée et le contexte dans lequel s'inscrivent ces figures écartent toute attribution au corpus schématique du Néolithique. Il s'agit certainement de figures faites à l'époque moderne en relation ou non avec la fonction pastorale des lieux.

Philippe Hameau

## BOLLÈNE ZAC Pan Euro Parc

Âge du Fer

Cette opération de diagnostic archéologique précède la deuxième tranche de travaux d'un vaste projet de création de ZAC dénommée Pan Euro Parc sur la commune de Bollène. Elle succède à une première phase ayant également été l'objet d'un diagnostic archéologique au début de l'année 2007<sup>1</sup>.

L'intervention porte sur un terrain de 28 ha impacté par la création de deux bâtiments industriels de plusieurs hectares chacun. Les deux cent six sondages réalisés ont permis la mise au jour des vestiges d'une occupation dont les éléments datés sont attribuables au premier âge du Fer. Des indices relatifs aux pratiques agricoles, funéraires et domestiques ont été identifiés sur la totalité de l'emprise.

1. Voir BSR PACA 2007, 230.

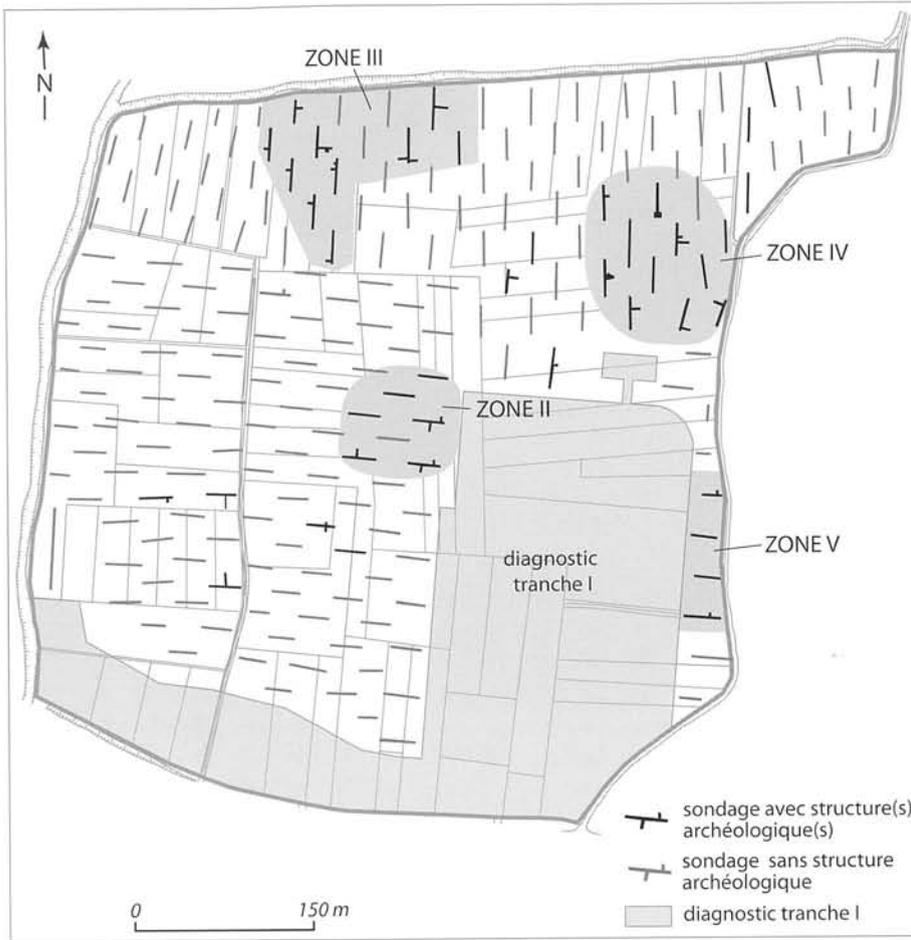


Fig. 186 – BOLLÈNE, RD 8, ZAC Pan Euro Parc. Localisation des sondages et des zones (DAO X. Milland/Inrap).

Les vestiges, de type domestique et/ou funéraire, se répartissent principalement en quatre zones (fig. 186, zones II à V) formées par des groupes de sondages contigus contenant chacun une (ou plusieurs) structure(s) archéologique(s). Il s'agit essentiellement de structures en creux (trous de poteaux, fosses, fossés) associées à quelques rares lambeaux de sol conservés, qui évoquent un habitat dispersé en petits groupes au milieu de terres cultivées.

Ces découvertes s'inscrivent sans surprise dans le contexte archéologique environnant marqué par de nombreuses découvertes de la même période, principalement réalisées dans le cadre d'opérations archéologiques préventives préalablement à la construction de la ligne TGV (Lyon-Marseille). L'originalité du site, outre l'importance de son emprise, réside dans la détection d'indices ténus quasi anecdotiques à l'échelle d'un sondage mais qui trouvent leur sens lorsqu'ils se répètent dans une majorité de sondages répartis sur près de 30 ha. Deux types de traces ont ainsi retenu notre attention.

#### ◆ Des traces d'incendie

Les premières sont attribuables à un incendie qui s'est propagé sur la totalité du terrain diagnostiqué. Dans la stratigraphie, cet événement précède toutes les traces d'occupation humaine perçues en différents points du site. L'origine naturelle ou anthropique de l'incendie n'est pas déterminable ; toutefois l'hypothèse d'un

brulis comme mode d'appropriation des lieux pourrait être envisagée s'il s'avérait que la datation de cet événement coïncide avec la première occupation humaine. La datation par  $^{14}\text{C}$  de l'incendie apporterait un élément de réponse <sup>2</sup>.

#### ◆ Des pratiques agricoles

Les secondes traces semblent résulter de la pratique de l'amendement de terres cultivées. Elles sont matérialisées par un horizon marqué par la présence de mobilier céramique sur une épaisseur variable de 0 à 20 cm, perçu sur quasiment toute l'emprise du terrain. Il est constitué de tessons non érodés dont la fragmentation est uniforme et qui dépassent rarement 3 cm. Ils sont disposés en position aléatoire et rarement à plat. L'hypothèse d'un essaimage relatif à un épandage de fertilisation du sol constitue une interprétation compatible avec les spécificités de cette couche.

Une étude micromorphologique pourrait fournir des éléments susceptibles de valider cette proposition.

Nous retiendrons enfin, pour cette période, l'existence présumée d'un parcellaire matérialisé par des fossés. La datation de ces derniers, dépourvus de mobilier, ne repose que sur la chronologie relative, ce qui requiert de la précision quant à leur cote d'apparition et des repères fiables dans la stratigraphie, éléments qui font défaut ici. Néanmoins, il semble que le niveau à partir duquel ils ont été creusés coïncide avec le niveau d'amendement ; tout au moins s'agit-il du niveau à partir duquel nous les avons perçus au moment du creusement des sondages. Malgré l'incertitude qui demeure donc sur l'attribution chronologique des fossés, l'existence potentielle d'un parcellaire proto-historique devait à notre avis être proposée, quitte à être démentie par des études ultérieures peut-être plus fines dans le cadre d'une fouille.

Signalons pour terminer, et de manière plus anecdotique, les traces clairsemées d'une occupation tardo-antique. Elles sont matérialisées par la présence sporadique de fossés qui évoquent la pratique agricole.

Robert Gaday

2. Les datations  $^{14}\text{C}$  restent à effectuer.

### ◆ Situation et historique

Le site est l'un des nombreux réseaux karstiques découverts par le groupe spéléologique de Carpentras. Localisé sur le flanc nord du Ventoux, à une altitude d'environ 1 400 m, il a été repéré par Frédéric Chauvin et Christian Devin en 2007. L'entrée se trouve au pied d'une vire, à la base d'une fissure. Elle était protégée par un éboulis de pente. Plusieurs parties rétrécies du réseau, soit 100 m de galerie, ont dû être élargies. C'est à cette occasion que plusieurs restes de jeunes ours bruns ont été trouvés, essentiellement à la base du puits d'entrée et des ressauts (fig. 187). Une intervention d'urgence a été décidée du fait de la poursuite de la désobstruction et de la présence d'un squelette entier d'ours brun posé à même le substrat, en bordure du cheminement.

### ◆ La faune

Le matériel mis au jour dans cette cavité se rapporte essentiellement à l'ours brun, *Ursus arctos*, à des rongeurs (en cours d'étude ; notons un squelette entier d'écureuil, *Sciurus vulgaris*) et à des chauves-souris : petit murin *Myotis blythii* et grand murin *Myotis myotis* qui sont les taxons les mieux représentés. Cet assemblage est complété par l'oreillard commun (*Plecotus auritus*), le murin de Natterer (*Myotis nattererii*) et le murin de Brandt (*Myotis brandtii*), dont il s'agit de la deuxième mention dans les gisements du massif du mont Ventoux.

Aucun reste d'ours adulte n'a été trouvé. Un nombre minimum de trente ours de la tranche d'âge des 3-4 mois peut être comptabilisé. Le squelette entier, parfaitement



Fig. 187 – BRANTES, Mont-Ventoux 29. L'ourson brun, le jour de sa découverte (cliché C. Devin).

conservé, se trouvait à environ 90 m de l'entrée<sup>1</sup>. C'est la première fois qu'un squelette de jeune ours est trouvé en connexion anatomique : sa récupération en fait une référence pour l'analyse des autres spécimens récupérés dans les autres gisements de la zone.

Évelyne Crégut-Bonnoure et Julien Oppliger

1. Sa récupération a été filmée par Daniel Penez du Spéléo Ragaïe de Courthézon.

Après les premières études conduites en 2007 dans l'église du Fort et aux abords immédiats<sup>1</sup>, le programme a enclenché sa vitesse de croisière avec la mise en route des travaux de confortement de l'ensemble monumental et de présentation au public (fig. 188).

Ainsi, depuis l'automne 2009, l'église mise en sécurité est-elle à nouveau accessible et reliée directement à la chapelle latérale et à la grande salle voûtée méridionale. Le groupement de constructions, l'agencement général, les circulations offrent désormais l'occasion de pénétrer un ensemble complexe d'un grand intérêt et de susciter certaines interrogations.

Accompagnées durant leur déroulement par un suivi archéologique de travaux, les différentes interventions<sup>2</sup>



Fig. 188 – BUOUX, le Fort. Vue partielle de l'église en cours de travaux (cliché Chr. Markiewicz).

1. Voir BSR PACA 2007, 231-233.

2. Par l'entreprise Silvasud sous la direction de D. Repellin (ACMH).

ont donné l'opportunité de compléter les connaissances. Plusieurs questions en suspens ont trouvé des réponses précises, notamment sur la question des niveaux extérieurs d'utilisation, sur l'aspect originel de certains volumes et sur l'identité de quelques détails architecturaux restés énigmatiques.

#### ◆ Les niveaux extérieurs d'utilisation

Les déblaiements réalisés au niveau des chevets de l'église et de la chapelle ont permis de mettre en évidence, sous un empierrement volumineux, l'existence d'un caisson à réduction (fig. 189).

Confectionné au moyen de dalles remployées et de matériaux de construction, cet aménagement a été retrouvé vidé de son contenu et sa datation reste imprécise. Son intérêt principal réside toutefois dans sa situation.

Par rapprochement avec les sols ambiants, le contexte historique découvert permet d'identifier à cet endroit une plate-forme artificielle destinée à conforter les chevets fragilisés par la nature très fracturée du terrain (6 m d'écart entre le sol rocheux de la nef de l'église et les abords extérieurs à l'est de l'église). La question de la création de cette embase dès l'origine au XI<sup>e</sup> s., ou l'exploitation du relief impliquant la conservation dans la masse des déblais d'élévations importantes reste posée. Quoiqu'il en soit, la situation dominante des chevets est acquise comme le confirme par ailleurs la découverte d'un cinquième contrefort : construit en pierre de taille, contrairement aux exemplaires datés du XII<sup>e</sup> s. et élevés contre le mur nord de l'église, le massif est adossé au chevet de l'église et illustre une campagne de consolidation postérieure au XI<sup>e</sup> s.

Les nouvelles observations réalisées transforment radicalement la perception de l'ensemble dans le paysage proche et lointain, contrariée par l'état d'arasement général et encombrée par une végétation dense.



Fig. 189 – BUOUX, le Fort. Le caisson placé entre les deux chevets, en cours de dégagement (cliché Chr. Markiewicz).

En revanche, dans le secteur occidental, la présence du rocher aménagé est attestée sous de faibles recharges de terre végétale. Il constitue notamment le niveau utilisé dans deux des trois travées de l'église ainsi que dans la salle voûtée méridionale. Un sondage de reconnaissance réalisé devant la porte d'accès à cette salle a mis en évidence un travail d'excavation et de nivellement réalisé préalablement à la construction. À l'extérieur, un alignement de dalles ménageant une circulation au XVIII<sup>e</sup> s. a été découvert le long de la façade sud. Sous ce dispositif fonctionnel, les vestiges d'un second pavement médiéval cette fois ont été reconnus (fig. 190) : destiné à créer une bande de circulation contre la salle, il scelle une recharge de terre livrant du mobilier médiéval (céramique commune grise majoritaire, accompagnée d'un seul tesson vernissé du XIII<sup>e</sup> s. ainsi que de la céramique antique tardive et de la céramique protohistorique, résiduelles et habituelles sur le site).



Fig. 190 – BUOUX, le Fort. Second pavement médiéval à l'extérieur (cliché Chr. Markiewicz).

#### ◆ Complément d'observations sur le bâti

La reprise de la voûte de la salle voûtée méridionale a permis de confirmer l'identité d'une ouverture fortement remaniée et reconnue dans le mur roman méridional de l'église. Il s'agit d'un portail roman dont l'utilisation a été interrompue lors du programme de transformation de l'église au XIII<sup>e</sup> s. et de l'adjonction à cet emplacement d'une pile adossée.

En hauteur, une partie du tracé d'un double arc contenant une maçonnerie en blocage a été identifiée, ce qui permet d'identifier ici un dispositif de décharge allégeant un linteau marqué dans les piédroits par un retrait. Ce système a été également identifié lors de la campagne précédente dans la porte romane nord de l'église, qui était par conséquent dotée à l'origine de deux accès latéraux exclusivement.

À proximité de la porte méridionale, le départ d'un arc transversal engravé à l'extérieur dans le mur sud de l'église démontre l'existence d'une construction énigmatique existant avant l'édification de la chapelle latérale. Cet arc, conservé sur quatre claveaux, est enchâssé dans la façade occidentale de la chapelle et pourrait désigner un édicule de protection de la porte, ou un édifice qui serait antérieur la chapelle.

Les travaux réalisés dans la salle voûtée ont permis de dégager en totalité le volume en partie creusé dans la roche et de reprendre le couverture en partie effondré aux extrémités (fig. 191). Les quatre soupiraux originels (trois vers le sud et un dernier axial vers l'ouest) sont désormais visibles sur toute leur hauteur. Les deux portes ont été remises en fonction : l'une d'entre elles communique avec la chapelle, et la seconde ouvre vers l'extérieur dans l'angle sud-ouest de la salle.



Fig. 191 – BUOUX, le Fort. Vue partielle de la salle voûtée (cliché Chr. Markiewicz).

Le nettoyage des parties de la voûte nécessitant une restauration a été l'occasion d'identifier un fragment de chape de chaux sur un hérisson de pierre qui démontre l'existence d'un volume surmontant la salle. Traitée en tuileau, la chape inclinée peut être mise en relation avec une pierre percée qui traverse la voûte : le dispositif suggère à cet emplacement l'existence d'un *impluvium* récupérant les eaux à partir de la toiture de l'église et stockées dans la salle à l'intérieur de récipients. Cette utilisation domestique est tardive et témoigne de la mutation vraisemblable de la salle basse, dont le rôle initial directement lié au fonctionnement de l'église n'est toutefois pas établi avec certitude.

Avec cette nouvelle campagne fructueuse s'achève la première partie du programme d'étude et de confortement centré sur l'ensemble ecclésial du Fort. Cette première étape appelle une synthèse qui aboutira à la publication d'un article. En fonction des priorités liées à l'état de conservation des constructions, il a été décidé, collectivement et en accord avec les services de la DRAC, de se concentrer principalement en 2010 sur l'entrée du Fort et de gérer en urgence certaines parties fragiles.

Christian Markiewicz et Andreas Hartmann-Virnich

Moyen Âge

## CARPENTRAS

Moderne, Contemporain

### Angle des rues David-Guillabert et Barriot

L'intervention du SADV a visé trois parcelles (914, 916 et 917) correspondant à une maison médiévale sise dans le secteur le plus sensible de la zone de protection du patrimoine architectural et paysager (ZPPAUP) de la Ville de Carpentras, préalablement à leur réhabilitation. Sur sollicitation de l'architecte des bâtiments de France et avec l'autorisation du SRA, des sondages archéologiques ainsi qu'une étude du bâti financée par la Citadis ont été réalisés en novembre 2009<sup>1</sup>.

Cette action prolonge opportunément les études déjà accomplies sur le tissu médiéval de la ville et le mode de lotissement de l'espace compris entre ses deux enceintes (XII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s.), tout en précisant l'histoire par la reconnaissance d'une demeure d'exception.

#### ◆ Éléments de topographie historique<sup>2</sup>

De récentes recherches archivistiques ont montré la vitalité de la population carpentrassienne, déjà la plus nombreuse du Venaissin dans le milieu du XIII<sup>e</sup> s., et qui a plus que doublé à la veille de la Grande Peste. Sa rémission semble rapide : en 1380, 70 % à 80 % au moins de ses feux comptés en 1347 sont rétablis. L'attractivité de la ville, qui jouit d'un privilège maintenant

ancien de marché exclusif, s'accroît encore par la résidence de la Rectorie et le développement de nouvelles activités économiques... En conséquence, l'aire urbaine fortifiée dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> s. triple celle de la ville romane.

L'extension territoriale rapide de Carpentras au tournant des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s. s'est probablement faite par conformation à la vieille cadastration romaine susceptible d'avoir survécu dans le réseau des chemins suburbains et qui dut affecter la morphologie du nouveau lotissement. Depuis quelques années, l'archéologie montre que la construction en terre massive a constitué la réponse pratique aux besoins d'une population, souvent désargentée, attirée vers la dynamique capitale. Au milieu des larges îlots laniérés transversalement en parcelles serrées et allongées, confrontées par d'étroites façades à la rue, de petites cours s'intercalaient entre les propriétés ainsi reliées deux à deux, pour leur aération.

Vers la fin du XIV<sup>e</sup> s., en un quartier mal famé du nord de la ville récemment fortifiée, fut édifiée une riche et ample demeure disposée en bout d'îlot afin de déployer plusieurs façades sur la rue... Son insertion y constitue un indice de mutation technologique, culturelle et économique. Une telle construction, qui témoigne d'une certaine promotion sociale du quartier, a présupposé le remembrement de parcelles antérieurement loties en terre massive et exigé d'apporter la pierre dont Carpentras manque. Le long chantier du rempart, puis celui de la cathédrale après 1400, ont contribué à banaliser localement l'architecture de pierre et ont mis en relation

1. Sous la responsabilité de V. Jacob (SADV) avec D. Baldassari (SADV) et la collaboration de C. Barbier, N. Duverger, V. Faure, Fr. Guyonnet (SADV) et A. Dri-Rollin (étudiante).

2. La topographie historique de Carpentras a fait l'objet d'un article paru (Lavergne 2005) et d'un autre à paraître dans les actes du colloque de Carpentras 2007 (communication de Butaud, Guyonnet).

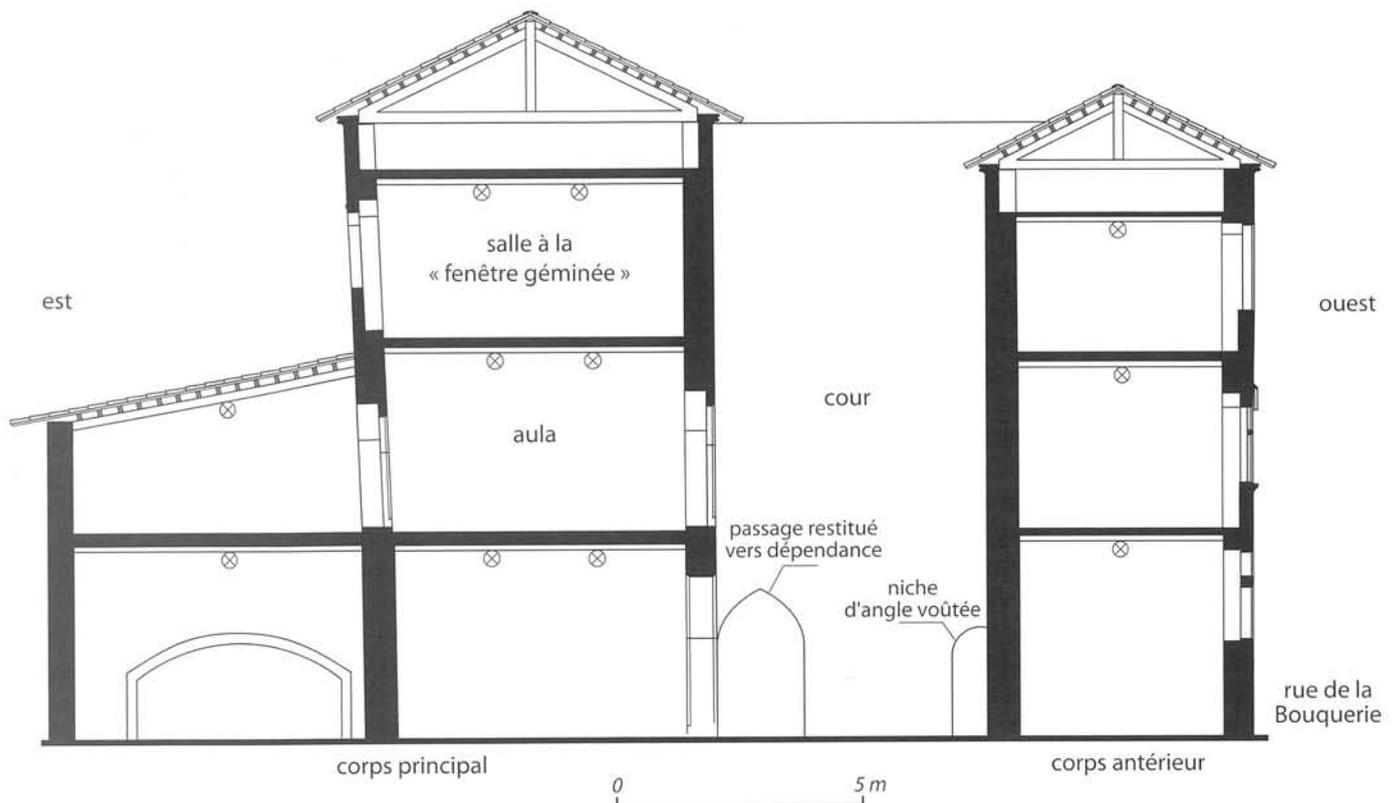


Fig. 192 – CARPENTRAS, angle des rues David-Guillabert et Barriot. Coupe transversale restituée (D. Baldassari, N. Duverger et V. Jacob).

les maîtres d'œuvre et artisans avec une clientèle privée maintenant capable et désireuse de bâtir, tout en constituant les réseaux nécessaires à leur approvisionnement en matériau...

### ◆ Caractères d'une demeure de qualité

À l'intersection des rues David-Guillabert et Barriot, de belles élévations à trois niveaux dressées en pierre de taille, où se dessinent croisées et demi-croisées gothiques à larmier, dénoncent un immeuble de valeur, dont l'angle coupé a été hissé sur une trompe-sous-le-coin décorée. Les fenêtres des maisons contemporaines enduites semblent perpétuer le souvenir de l'ordonnance médiévale. Un cordon saillant et mouluré, maintenant largement bûché, séparait le rez-de-chaussée des étages. Toujours utilisée, l'entrée médiévale est environnée des vestiges de percements anciens.

L'étude archéologique a révélé que cette maison était constituée de trois corps de bâtiments contenant trois niveaux hors combles et organisés en U autour d'une cour trapézoïdale fermée au sud par un mur droit. Double en profondeur, le corps principal était partagé par un mur de refend en un volume majeur à deux étages et, vers le levant, en un corps apposé en appentis, réduit à un seul étage et aujourd'hui disparu. Simples en profondeur, les ailes se conformaient aux irrégularités géométriques du lotissement et ces trois corps hiérarchisés par leur développement vertical, comme par leur emprise au sol, étaient probablement<sup>3</sup> couverts de toits en bâtière (fig. 192).

On pénétrait par l'ouest et une large porte couverte d'un arc segmentaire à chanfrein, probablement désaxée vers le sud afin de racheter le rétrécissement du plan de l'édifice vers le nord. Un vestibule ou porche dans œuvre traversait le corps antérieur, qu'il séparait en deux espaces fermés, pour déboucher dans la cour. Le mur qui fermait cette dernière au Midi était percé d'une baie, qui permettait de passer vers une annexe, disparue après 1834 et qui imposait que fût étendue la propriété à l'une des parcelles attenantes au moins... Dans l'angle sud-ouest de la cour avait été aménagée une niche voûtée d'une trompe. Un fragment de corniche moulurée a subsisté, qui a pu couronner l'ensemble des murs gouttereaux, dont les élévations à trois niveaux étaient dissemblables. Largement ouvert sur l'espace de la cour par deux arcades à arc segmentaires chanfreinés, le corps principal était toutefois doté d'un plafond à ais d'entrevous en mitre entre les solives apparentes (fig. 193). Clos et pareillement couvert, le rez-de-chaussée de l'aile antérieure était au moins éclairé sur la rue, par des fenêtres rectangulaires ou des demi-croisées chanfreinées (l'authenticité d'un type de baie en tiers-point et ébrasée vers l'extérieur est incertaine). Des escaliers et des galeries de bois disposés dans la cour desservaient les niveaux supérieurs des bâtiments qui l'entouraient : leurs ancrages ont pu resservir lors de l'établissement de sols à l'époque moderne.

On pénétrait dans l'étage noble du corps principal par une porte au moins, en tiers-point chanfreiné et arrière-voûture à arc segmentaire, située au Midi. S'y trouvait une salle (*aula* ?), dont la charpente a été refaite et qu'éclairait une claire-voie de croisées rectangulaires à meneau et traverse polygonaux (fig. 193). Au travers du mur de refend qui partageait longitudinalement le logis, l'*aula* communiquait, à l'est, avec une pièce ou galerie, disposée dans le corps en appentis, au moyen

3. La dégradation des sols des combles n'a pas permis d'y sonder les murs. En conséquence, la configuration primitive des parties hautes de l'immeuble reste déduite d'observations parfois superficielles qu'il conviendra de confirmer...

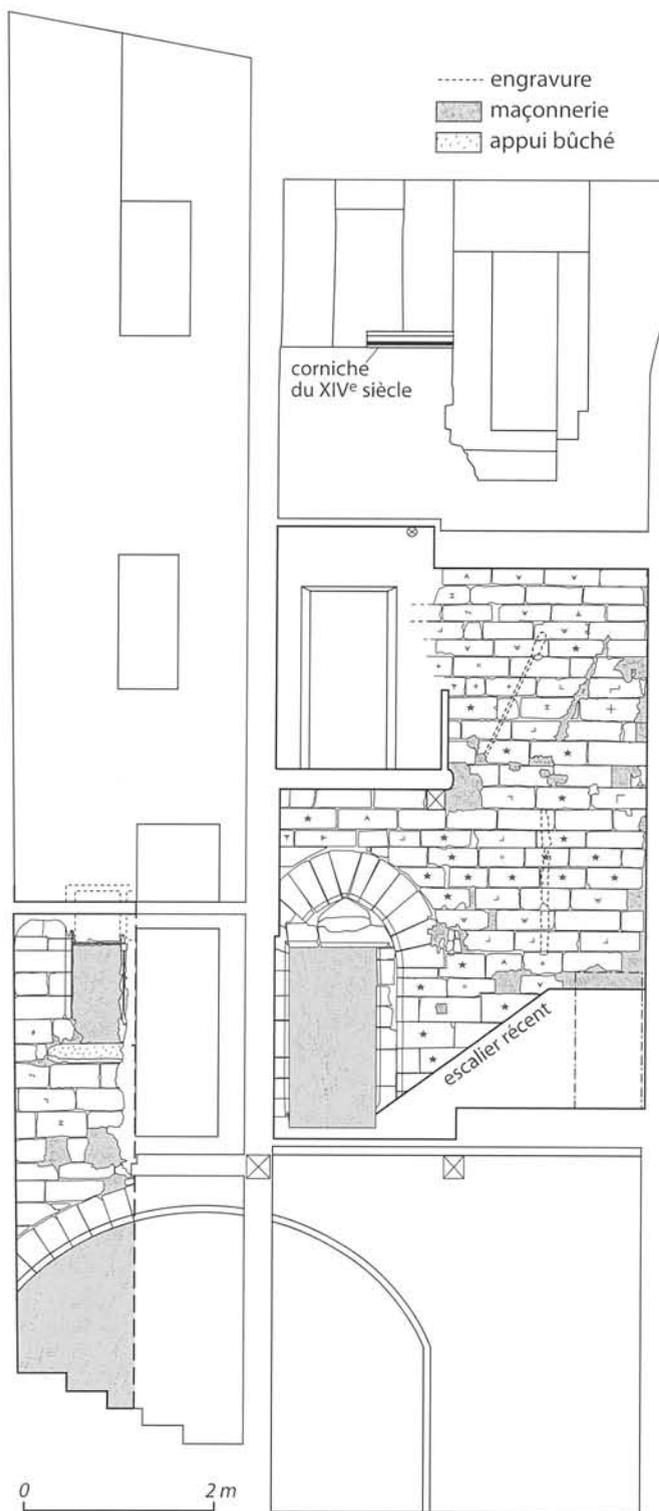


Fig. 193 – CARPENTRAS, angle des rues David-Guillabert et Barriot. Élévation intérieure (cour du XIV<sup>e</sup> s., mur oriental). Relevé général avec schémas de l'appareil (D. Baldassari, A. Dri-Rollin, N. Duverger et V. Jacob).

d'une porte au moins, comparable à la précédente. Dans ce corps postérieur ont pu être reléguées les fonctions domestiques subalternes, etc.

Le second étage du logis contenait une autre salle : son mur oriental, devenu gouttereau au-dessus de la toiture en appentis était percé au levant, d'une baie géminée en plein cintre, archaïsme dont le chapiteau roman est un remploi (fig. 194). À l'extérieur, ses cintres furent seulement surlignés d'un larmier mouluré et son embrasure intérieure à arc segmentaire a été garnie de coussièges. Enfin, dans les combles dont le sol a été refait, de courts



Fig. 194 – CARPENTRAS, angle des rues David-Guillabert et Barriot. Fenêtre géminée percée dans le mur gouttereau oriental du logis (cliché Fr. Guyonnet).

contreforts s'adossaient au revers des murs désépaissis, probablement pour recevoir les fermes de la charpente. Si aucune baie authentique n'y a été caractérisée dans la limite des parties sondées, les accès aux étages du corps antérieur se faisaient également par des galeries charpentées et des escaliers extérieurs suspendus dans la cour, comme l'atteste une porte en tiers-point conservée dans la parcelle mitoyenne au nord (hors étude).

Le premier étage contenait une ou plusieurs pièces, au plafond identique aux précédents ; une fenêtre à allège, sans doute une demi-croisée, qui l'ajourait vers la rue était également pourvue d'une arrière-voissure à arc segmentaire. Le type des fenêtres à allège qui éclairaient le second étage n'a pas encore été reconnu. Dans les combles, on ne remarque pas de contrefortement interne des murs gouttereaux inégalement amincis.

#### ◆ La construction

Au Midi, le mur séparatif de cette demeure bâtie en pierre remploie une construction de terre massive, identifiée sur deux niveaux, jusqu'à une altitude de 7 m environ. Daté de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du début du XIV<sup>e</sup> s. par le mobilier qu'il renfermait, ce vestige du lotissement antérieur est coupé perpendiculairement, au sud, par un autre mur également en bauge, qui repose sur des arcs maçonnés selon un usage constaté ailleurs à Carpentras<sup>4</sup>.

Les murs du nouvel édifice sont en maçonnerie de moellons avec un parement en pierre de taille, que polarisent également les ouvertures les plus exposées ; le traitement de l'*aula* pourrait aussi avoir imposé quelque soin dérogatoire. Comme les façades subsistantes sur rue, les élévations de la cour sont dressées en pierre de taille. Leur examen a révélé l'absence de liaisonnement entre les murs gouttereaux des corps de bâtiment et le mur séparatif. La structure particulière de ce dernier, qui incorpore une survivance du lotissement antérieur – d'où a découlé une économie de matériau non négligeable – peut justifier cette anomalie. Ce parcimonieux souci a pu concerner le corps en appentis, moins exposé et dont la médiocrité expliquerait consécutivement la disparition... Le dispositif des trous de boulins associés deux à deux sur les élévations extérieures n'a pas été répété dans la

4. Pour une mise au point commode sur la construction de cet habitat, voir Baudreu, Chazelles, Guyonnet 2009.

cour, ni aux abords de la fenêtre géminée. Sans doute l'échafaudement s'est-il alors fait sur la face maçonnée des murs, comme le laissent penser certains indices. Si on note parfois l'emploi du délit pour compléter les assises, aucune boutisse n'a été repérée.

Voués à être enduits, les parements intérieurs sont dressés en moellons équarris et assisés, de dimensions parfois divergentes (selon leur situation architecturale) mais souvent excellemment ajustés. Leur examen spécifique et élargi en comparant les parements opposés pourrait permettre de mieux apprécier les ruptures dans l'approvisionnement du chantier. Car les élévations en pierre de taille ne révèlent aucune césure dans la construction ou la fourniture des matériaux. Le montage des murs s'est fait méthodiquement et rapidement, avec des dérèglements marginaux de l'assilage auprès des portes, et seuls les appuis ou traverses perturbent parfois la régularité de l'appareil lorsque s'y découpent les fenêtres. Une vingtaine de types ou variantes de marques lapidaires a été répertoriée : leur répartition corrobore l'unité de la construction et la rotation relative des artisans. Dans l'attente du dépouillement des sources écrites, la datation fondée sur des critères formels situe l'édification de cette maison, bourgeoise ou patricienne, dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> s., voire autour de 1400.

#### ◆ Après le Moyen Âge : du cloisonnement au démembrement

Après quelques modifications mineures, le goût du XVII<sup>e</sup> s. impose de profonds bouleversements qui transforment la demeure médiévale en hôtel particulier : ses volumes trop amples sont cloisonnés en maçonnerie ou en pan de bois ; un escalier monumental est monté à son entrée (hors étude) ; certaines des pièces disposées en enfilade et peut-être découpées corrélativement à la présence de fenêtres reçoivent un décor peint composé de tableaux bucoliques ; la cour est charpentée afin d'unifier les circulations horizontales et une toiture à double pente a alors pu être posée sur les habitations et galeries nouvellement aménagées. On commença probablement à percer ou abattre les anciens murs gouttereaux sur la cour, devenus murs de refend. Cette partition a façonné le parcellaire actuel, figé lors du démembrement définitif

de la propriété, qui a séparé les parcelles méridionales des lots mitoyens au nord et fait boucher les portes qui les reliaient.

Vers 1811, la partie est du lot méridional est particularisée ; la partie ouest a pu encore demeurer en relation avec l'entrée générale de l'immeuble au nord, mais est devenue absolument indépendante vers la fin du XIX<sup>e</sup> ou le commencement du XX<sup>e</sup> s. au plus tard. Dans la parcelle orientale précédemment isolée, le vieux mur de refend du logis, qui barrait la nouvelle propriété, fut largement ouvert d'une arcade en rez-de-chaussée. La façade sur la rue fut refaite et un escalier autonome créé. À l'étage, les appartements sont aménagés dans le goût néoclassique et des plafonds refaits. C'est ainsi qu'apparaît l'immeuble sur le cadastre napoléonien (1834). Plus tard, enfin, la propriété a encore évolué et le volume postérieur resté en appentis est à son tour devenu indépendant.

#### ◆ Conclusion

Après que des recherches récentes ont montré l'importance du lotissement en terre dans l'expansion territoriale de Carpentras aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> s., la présente étude – que compléterait opportunément le suivi des travaux de rénovation – a permis d'appréhender un peu mieux le processus historique par lequel un programme architectural destiné à démontrer la richesse et la puissance de son promoteur s'est superposé au vieux tissu urbain. Encore, l'approche archéologique suggère-t-elle que le coût d'une telle opération a imposé des choix constructifs, dont la reconnaissance nourrit la réflexion sur les termes de la filiation entre les techniques mises en œuvre, filiation qui ne fut pas dépourvue de signification sociale...

Vincent Jacob

**Lavergne 2005** : LAVERGNE (D.) – Carpentras au Moyen Âge : notes de topographie historique. *Bulletin du Groupe archéologique de Carpentras et de sa région*, 14, 2005, 3-19.

**Baudreu, Chazelles, Guyonnet 2009** : BAUDREU (D.), CHAZELLES (Cl.-A. de), GUYONNET (Fr.) - Maisons médiévales du sud de la France bâties en terre massive : état de la question. In : *La maison au Moyen-Âge dans le Midi de la France* : actes du colloque de Cahors, 2006. Toulouse : 2009, 85-112 (Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France. Hors série ; 2008).

Eémien

## ENTRECHAUX Grand abri aux Puces

#### ◆ Contexte général des opérations

Les recherches établies au Grand abri aux Puces ont été amorcées en 2008 par deux campagnes de sondages<sup>1</sup>. Le Grand abri aux Puces était anciennement connu pour avoir livré une petite industrie moustérienne, associée à une faune pléistocène comprenant une trentaine de restes osseux et dentaires.

Nous avons atteint et fouillé en 2008 dans la cavité un ensemble pléistocène livrant en abondance des éléments paléontologiques *in situ* et d'une qualité de conservation peu commune. Ces éléments sont en association stratigraphique avec une industrie lithique qui, pour l'essentiel, est elle-même préservée de toute altération mécanique ou chimique discernable.

La préservation des restes paléontologiques et du mobilier lithique est ici à mettre en parallèle avec la dynamique sédimentaire du remplissage de la cavité. Les

1. Voir *BSR PACA* 2008, 221-223.

sédiments sont essentiellement composés de sables issus de la desquamation naturelle et progressive de la voûte de la cavité. Ces sables (d'anciens fonds marins miocènes) montrent une excellente aptitude à la fossilisation des éléments qu'ils renferment. Le second point taphonomique porte sur l'absence de passage d'eau ou d'humidité dans la cavité qui présente en son centre un environnement sec. La qualité de préservation de ces enregistrements peut alors être considérée comme exceptionnelle : ainsi les charbons de grand module qui conservent encore la forme de petites branchettes avec moelle et écorce, ou encore l'industrie lithique dont une large part a conservé sa fraîcheur originelle, et enfin les émoussés microscopiques utilisés par les préhistoriques particulièrement bien préservés. Si les séries archéologiques Eémienne restent rares en Europe, les ensembles de cet âge illustrant une telle intégrité ne sont parvenus jusqu'à nous dans cet état que de manière exceptionnelle.

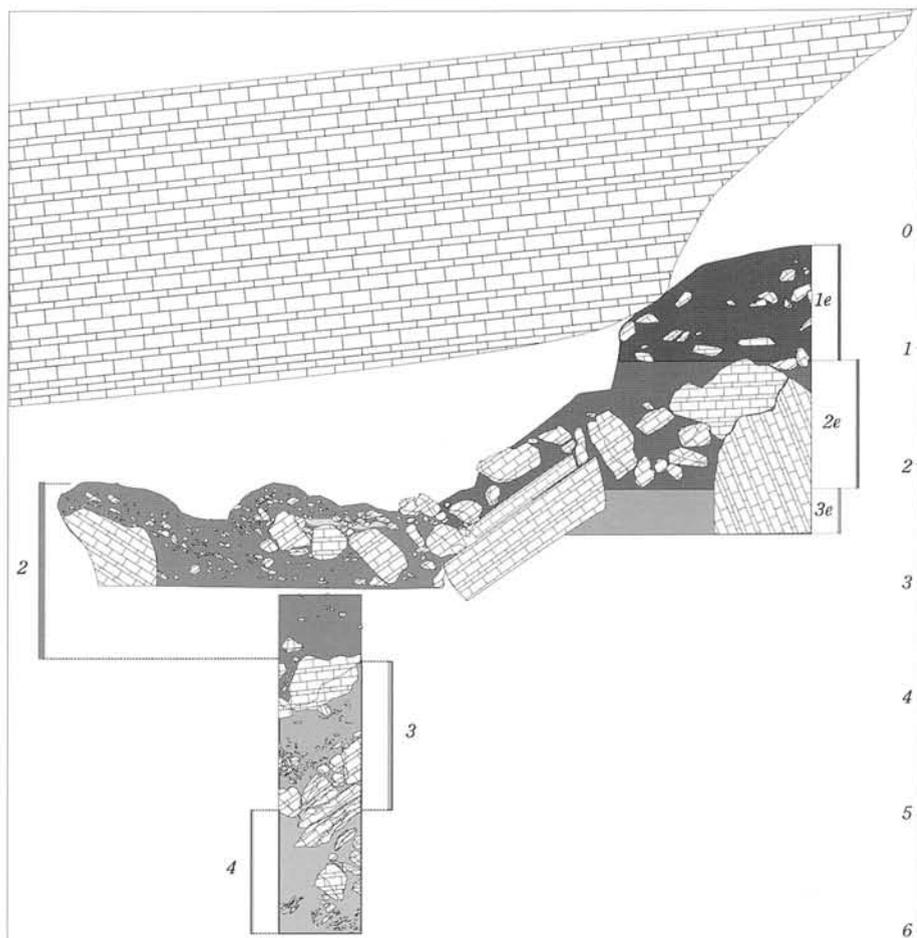


Fig. 195 – ENTRECHAUX, Grand abri aux Puces. Relevé de la grande coupe transversale établie en 2009.

Les données préliminaires de ces recherches illustrent une convergence frappante. Les informations issues de la paléontologie, les résultats de la micropaléontologie, de la malacologie et de l'anthracologie<sup>2</sup> resituent cette occupation humaine sans ambiguïté dans une phase climatique tempérée. Différents caractères biométriques provenant de l'analyse des faunes convergent pour localiser cette installation préalablement à la dernière phase glaciaire, dans le stade isotopique 5, *lato sensu*. Dans le détail, plusieurs positions chronologiques semblent se profiler et devront préciser la chronologie du niveau principal, soit au tout début de l'Eémien, soit au contraire dans une phase un peu plus avancée, ce que tendrait à montrer dans chacune de ces disciplines la présence de quelques taxons plus frais. L'âge minimal de cette installation se situe donc aux alentours du 100<sup>e</sup> millénaire et son âge maximal vers le 120<sup>e</sup>.

#### ◆ La fouille en 2009

L'opération 2009 avait pour objectif d'ouvrir une surface attenante d'une vingtaine de mètres carrés (4 x 5) dans la zone centrale de la cavité afin d'avoir une vision globale du niveau supérieur repéré l'an dernier<sup>3</sup>. Parallèlement, une poursuite des sondages 2008 était envisagée afin d'appréhender la teneur et la puissance du remplissage, à peine effleurées lors des opérations 2008. Cette

opération nécessitait la venue d'une équipe spéléologique afin de fracturer les blocs obstruant le sondage et rendant impossible la poursuite de son exploitation. Préalablement à l'opération de fouille, nous avons continué les opérations de nettoyage de la cavité, tamisage des sédiments remaniés encore présents dans la zone centrale de la cavité et fracturation puis évacuation des blocs recouvrant abondamment la surface de fouille envisagée. En effet, avant les opérations archéologiques, cette vaste cavité pouvait être décrite comme une étroite faille menant à un chaos de blocs épars dans une salle où les seules circulations n'étaient possibles qu'en rampant. Cette phase de nettoyage a occupé la première semaine de l'opération, révélant la présence de deux très grands blocs s'enfonçant obliquement dans le niveau en place. S'inscrivant dans la couche 2, il n'était pas question de les fracturer. Ces contraintes nous ont mené vers une réorientation de notre stratégie.

Le seul moyen d'établir une coupe stratigraphique cohérente était désormais de tirer une ligne partant depuis le fond de la cavité jusqu'à l'ouverture de la grotte qui était dans cette zone totalement comblée. Cette zone était donc occupée par des séries de blocs dont les plus massifs atteignaient près de 2 m de long sur 1 m d'épaisseur (fig. 195). L'intervention régulière des spéléoclubs de Carpentras et de Courthézon a alors été nécessaire à la fracturation de ces éléments, tout autant qu'à celle des blocs bouchant le sondage 2008 et ceux, apparus plus tard, au centre de l'aire de fouille, sus-jacents au niveau archéologique 2. Ces efforts n'ont pas été vains, puisque nous avons finalement eu la surprise de mettre

2. Voir le rapport 2008 « Le Grand abri aux Puces » de L. Slimak, 79 p., déposé au SRA DRAC-PACA.

3. Avec la collaboration de Pierre André, Julia Chzrazvez, Évelyne Crégut-Bonnoure, Yves Giraud, Marcel Jeannet, Jason E. Lewis, Frédéric Magnin, Laure Metz, Vincent Ollivier.

en évidence, au niveau du porche, la succession inattendue de trois niveaux pléistocènes : 1e, 2e, 3e (le décompte de ces niveaux a été repris indépendamment de la surface intérieure de la cavité, la lettre « e » indiquant donc la zone extérieure de la cavité). Ces trois niveaux livrent chacun faune et industrie lithique moustérienne.

En l'état, cette opération permet de prendre un premier recul sur cette séquence qui se décompose désormais en sept ensembles géologiques renfermant tous un mobilier paléontologique et archéologique. Gardons à l'esprit que ces sept niveaux – 1e, 2e, 3e en extérieur ; 1', 1'', 2', en intérieur ; 3, 3' et 4 dans le sondage – n'indiquent pas sept phases ou sept installations humaines puisque les corrélations intérieur/extérieur devront être établies et qu'il est d'ores et déjà possible d'affirmer une corrélation 2-3e, pressentie sur le terrain et démontrée par plusieurs remontages sur faune. La corrélation 1-1' (niveaux sus-jacents à la dalle d'entrée) et 3-3' (dans le sondage est quant à elle probable). Si ces niveaux s'étagent sur une puissance cumulée de 6 m actuellement visible, leur connaissance reste encore très mince en dehors de celle du niveau central 2 enrichi directement de sa riche extension extérieure 3e qui livre une faune abondante, diversifiée et particulièrement bien conservée.

#### † La faune

Succinctement, on relèvera la mise en évidence de nouvelles espèces s'ajoutant aux vingt-trois espèces de macrofaune recensées jusqu'alors. La fouille de cette année a permis d'augmenter le corpus des espèces identifiées l'année dernière, de modifier la détermination du dhole (désormais attribué à *Cuon priscus*) et la découverte de deux nouvelles espèces : la panthère (*Panthera pardus*) et l'éléphant antique (*Palaeoloxodon antiquus*). Ce sont donc désormais vingt-cinq espèces qui sont reconnues dans le gisement.

L'ensemble faunique, comportant actuellement 2000 à 3000 éléments (esquilles incluses), a fait l'objet d'un examen préliminaire. 1 104 (500 cette année et 604 en 2008) éléments ont pu être rapportés aux éléments du squelette et à l'espèce. Un travail plus approfondi sur les fragments et les petits éléments pourra permettre d'identifier quelques centaines d'éléments supplémentaires à l'avenir.

#### † L'industrie lithique

303 pièces lithiques ont été mises au jour, s'ajoutant aux 180 pièces des opérations 2008 (la série comprend désormais 483 pièces). Cette collection est caractérisée par les mêmes traits que ceux soulevés l'an dernier d'excellente préservation taphonomique et de très forte proportion de produits finis de haute qualité technique (fig. 196). Ces industries lithiques sont porteuses de très nombreuses informations parmi lesquelles les territoires et les modalités d'insertion des groupes dans leur terroir

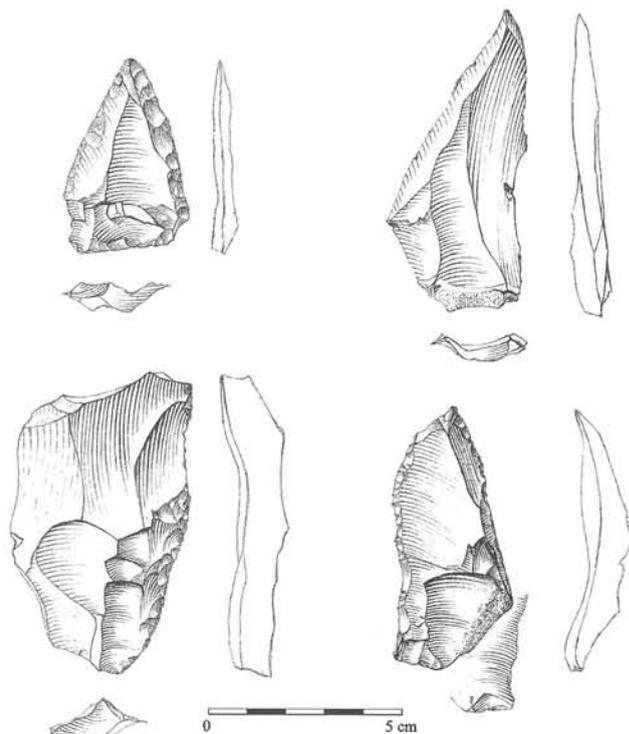


Fig. 196 – ENTRECHAUX, Grand abri aux Puces. Industrie du niveau principal 2/3e, sauf pièce 3, niveau 2e. Raclours et pointes (dessins Laure Metz).

paraissent plus que prometteuses puisque se dessine un très vaste territoire montrant des approvisionnements dans des espaces, non seulement disjoints mais opposés, montrant tant l'aire vaclusienne que rhodanienne, mais aussi ardéchoise et peut-être pré-alpine. La tracéologie révèle un emploi très important des ocres et visiblement dans le cadre d'activités liées aux traitements des peaux, pour l'outillage, ainsi qu'un petit corpus de pointes à fractures axiales violentes, probablement dans le domaine des armatures. Ces données rejoignent les premiers éléments d'archéozoologie qui suggèrent l'abattage dans la cavité de castors et lynx en lien avec l'obtention de leurs peaux.

On relèvera enfin la complexité du gisement et l'étendue potentielle de sa stratigraphie sur une puissance d'au moins 6 m. Cette succession stratigraphique est particulièrement intéressante puisque l'analyse des taxons livrant des informations environnementales dessinent une ambiance tempérée pour l'ensemble de la séquence. Faut-il en conclure que cette succession stratigraphique s'inscrit intégralement dans le stade isotopique 5 ? Difficile de répondre en l'état, mais c'est bien la diversité des informations issues de cette séquence longue qui permettra d'en aborder à l'avenir la dynamique complexe. Affaire à suivre...

Ludovic Slimak

C'est l'exploitation sporadique et incontrôlée d'une carrière de graviers située quartier du Plan à Faucon qui est à l'origine de la découverte des vestiges d'une occupation attribuable au Néolithique moyen. Une coupe, constituée par un front de taille de plusieurs mètres d'épaisseur, montrait, sous 25 cm de terre d'humus, une lentille ovale de terre argileuse dans laquelle étaient présents des déchets domestiques : silex taillés, tessons de céramique et restes fauniques.

### ◆ Le cadre environnemental et le site

Le cadre géographique et géologique se caractérise par une zone de confluence (Ayguemarce-Gournier-Toulourenc-Ouvèze) à l'ouest du bassin de Mollans-sur-Ouvèze. Une sédimentation marno-argileuse constitue le substrat local surmonté d'une épaisse formation gréseuse. Les divers cours d'eau de cette zone ont épandu en terrasses de forts dépôts de cailloutis alluvionnaires formant aujourd'hui le petit plateau du Plan, en position stratégique.

L'exploitation de cette carrière a laissé une "tranche tampon" (longueur, 25 m ; largeur, de 1,60 à 1,80 m en moyenne) de terrain non remanié entre la bordure de la route départementale RD 46 – flanc sud – et l'intérieur de la carrière – flanc nord. La structure en creux, ouverte sur ses deux extrémités dans sa grande longueur, s'inscrivait dans cette "tranche tampon" au niveau naturel du sol.

### ◆ La fouille

Très vite il est apparu qu'il ne s'agissait pas d'une seule structure mais de deux, séparées par une sédimentation naturelle en place (grès dur et cailloutis alluvionnaire) d'environ 80 cm de large (fig. 197).

La seconde structure (flanc sud côté RD 46) était légèrement décalée de la première selon un axe sud/sud-est et amputée elle aussi par la pelle mécanique du carrier. Son reliquat de remplissage composé de terre argileuse brunâtre n'offrait qu'une faible puissance de remplissage (20 cm). Elle se développait en forme de demi-lune.

Le reliquat de la structure principale (flanc nord côté carrière) était plus important, se développant sur une épaisseur de 0,90 m. La morphologie très irrégulière de ses dépôts faisait penser à un remplissage par à-coups ou tas. À la fouille, des zones de terres denses alternaient avec des zones de terres souples. Les divers remplissages, séparés par deux blocailles de pierres planes (fragments de meule), contenaient un mobilier lithique, céramique, faunique disposé de façon disséminée.

### ◆ Le mobilier

#### + Mobilier lithique

Avec 138 éléments, le matériel lithique est essentiellement composé de petits éclats de 1 cm<sup>2</sup> (n = 126) dont un distal de pointe de flèche très finement élaboré.

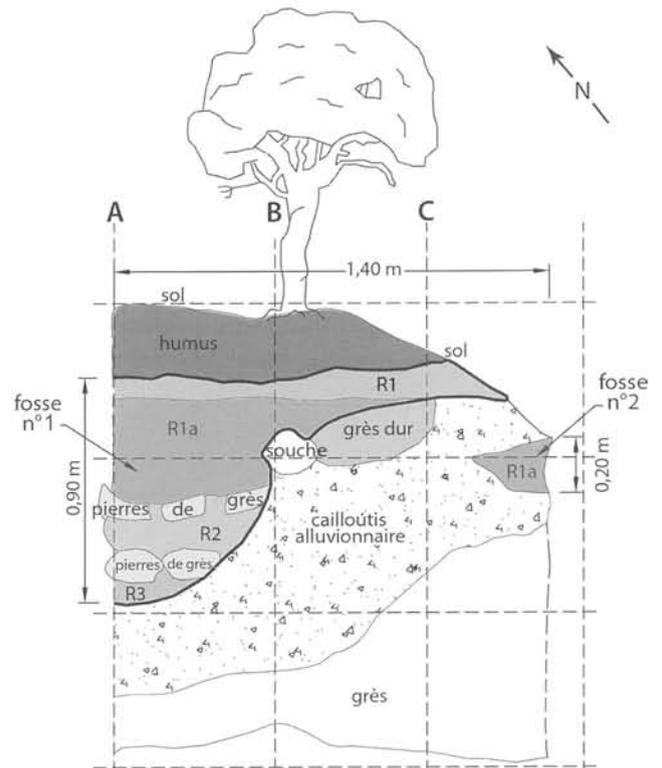


Fig. 197 – FAUCON, Gournier III, carrière. Vue schématique du profil nord-est/sud-ouest (DAO T. Dupont).

Les silex blond et bleu-gris des combes de Veaux alimentent la majorité des éléments lithiques. Une pointe de flèche foliacée, deux fragments de fine lamelle et un distal de pointe représentent les seuls artefacts fonctionnels et/ou produits finis.

Un gros tiers des éléments présente les stigmates de brûlure (cupules thermiques, craquelures, écailles). Une dizaine d'éclats affichent des traces claires de traitement thermique.

#### + Mobilier céramique

Cent cinquante tessons de céramique ont été récoltés dont deux tenons pleins de préhension, deux tessons avec cordon plein, six rebords et trois carènes. Le tout présente six épaisseurs de tranche différentes. Dans l'ensemble, la poterie est à engobe noir sur ses deux faces avec un dégraissant fin. Le travail est soigné, le lissage évident. Les tessons d'un deuxième lot, dont six rebords, sont confectionnés dans une pâte claire (beige) également lissée. D'autres éléments plus grossiers de pâte laissent apparaître des dégraissants à gros grains. Tous les tessons sont inornés.

#### + Faune

Une récolte de soixante-seize éléments osseux (esquilles) a été effectuée, parmi lesquels se distinguent :  
 – une épiphyse de radius gauche et une dent de *Bos Taurus*,  
 – un fragment de mandibule et deux dents de *Capra*,

- un fémur juvénile de *Capra*,
  - une incisive inférieure droite de cervidé.
- Plusieurs éléments osseux présentent des traces évidentes de combustion : teintes noires et blanches.

#### + Charbons de bois

Le charbon de bois est représenté par une trentaine d'éléments dont certains affichent encore la structure homogène des bouts de bois.

#### + Blocs de pâte argileuse

Des blocs de pâte argileuse ont été prélevés dans le deuxième niveau de remplissage ; certains présentaient des zones noirâtres de brûlure ; d'autres des empreintes de clayonnage ou de fines cannelures laissées par des tiges de graminées (paille ?), voire même des zones planes résultantes d'un plaquage. Deux éléments offrent une pâte cuite.

L'ensemble de ces blocs pourrait s'apparenter à des résidus d'enduit/torchis.

#### ◆ Conclusion

Ces mobiliers divers restent bien représentatifs des éléments de remplissage rencontrés habituellement dans ces types de structure en creux, avec un contenu composé uniquement de déchets domestiques. Toutefois, avec plus de trois cents pièces, la fosse 1 offre une "richesse" matérielle exceptionnelle.

Concernant l'attribution culturelle, les éléments lithiques chauffés, notamment les deux fragments de fines lames, s'identifient au Néolithique moyen ; les tessons de céramique confirment cette attribution avec une tendance pour la période récente de cette culture.

Pierre André

Néolithique

## GOULT Dolmen de l'Ubac

Ce monument, mis au jour par la crue du Calavon de 1994, fit l'objet de six années de recherche entre 1996 et 2001<sup>1</sup>.

Un important dispositif de protection diligenté par le Parc régional du Luberon a été mis en œuvre en 2008, dispositif qui devait être suivi d'une restauration du monument en vue de sa présentation au public. L'enrochement de ses abords s'étant montré insuffisant lors de la crue du printemps 2009, tout aussi importante que celle de 1994, qui endommagea à nouveau la tombe (fig. 198), il a été décidé, d'un commun accord entre monsieur le maire de Goult, les services du Parc régional et le SRA, de procéder au démontage des éléments de la tombe encore en place et de les entreposer à une trentaine de mètres de son emplacement d'origine sur les lieux mêmes de sa future implantation.

Cette opération s'effectua en cinq jours avec l'aide des services techniques de la mairie de Goult. Après



Fig. 198 – GOULT, dolmen de l'Ubac. Le dolmen après la crue (cliché G. Sauzade).

enlèvement des troncs d'arbres et branches qui envahissaient la chambre funéraire, du sable qui recouvrait les bâches de protection disposées sur les couronnes du tertre et sur le dallage du sol de la chambre, un nettoyage général a été entrepris, suivi de la numérotation des dalles des deux couronnes et des pierres du dallage avant leur enlèvement.

L'examen des plans établis lors des fouilles révéla que les murs en pierre sèche nord et sud avaient été amputés par la crue sur une longueur d'1 m. Au cours de l'enlèvement du dallage, deux perles, l'une de forme olivaire, l'autre de forme ronde, infiltrées entre les joints ont été mises au jour. Les dalles des murs latéraux sud et nord ont été ensuite démontées après leur numérotation et les terres du tertre qui avaient été laissées afin d'éviter l'effondrement des murs ont été enlevées à la mini-pelle. Les deux piliers de l'entrée ainsi que la dalle de seuil furent ensuite déposés (fig. 199).



Fig. 199 – GOULT, dolmen de l'Ubac. Le dolmen une fois nettoyé (cliché G. Sauzade).

En dernier lieu, une fouille de contrôle a été effectuée à la mini-pelle, à l'emplacement de la chambre et du couloir. Ces recherches ne rencontrèrent aucune trace de la tombe primitive que suggérait la présence de deux stèles, l'une, découverte en 1999 à la périphérie du tertre associée à des formes céramiques Néolithique récent, l'autre, mise au jour durant la campagne de l'année 2000, à la base du tertre entre les deux couronnes.

Gérard Sauzade et Bruno Bizot

**Bizot, Michel, Sauzade 2004** : BIZOT (Br.), MICHEL (J.), SAUZADE (G.) – Dépôts funéraires et sédimentation dans le dolmen de l'Ubac à Goult. In : BUISSON-CATIL (J.) éd., GUILCHER (A.) éd., HUSSY (Chr.) éd., OLIVE (M.) éd., PAGNI (M.) éd. - *Vaucluse préhistorique. Le territoire, les hommes, les cultures et les sites*. Le Pontet : éd. A. Barthélémy, 2004, 238-244.

**Sauzade, Buisson-Catil, Bizot 2003** : SAUZADE (G.), BUISSON-CATIL (J.), BIZOT (Br.) – Le dolmen de l'Ubac et son environnement (Goult, Vaucluse). In : GASCO (J.) dir., GUTHERZ (X.) dir., LABRIFFE (P.-A. de) dir. - *Temps et espaces culturels du 6<sup>e</sup> au 2<sup>e</sup> millénaire en France du sud : actes des Rencontres méridionales de préhistoire récente, IV<sup>e</sup> session, Nîmes, 28-29 octobre 2000*. Lattes : UMR 154, 2003, 335-346 (Monographies d'Archéologie méditerranéenne ; 15).

Antiquité

## LACOSTE Les Vignières

Moyen Âge

Le défonçage d'une parcelle au quartier des Vignières à Lacoste a extrait une grande quantité de blocs de pierre parmi lesquels le propriétaire a remarqué un autel dédié au dieu Silvain. La déclaration de sa découverte a provoqué une opération de fouille de sauvetage urgent, conduite par l'Association archéologique vauclusienne avec l'appui important du Service d'Archéologie du département de Vaucluse <sup>1</sup>.

1. Nos remerciements vont à Dominique Carru, directeur du SADV, à François Guyonnet, Nelly Duverger, José Appy (ARCHIPAL), au propriétaire de la parcelle, Guy Garcin, ainsi qu'à Philippe Leveau et Jacqueline et Yves Rigoir qui ont aimablement répondu à nos sollicitations.

C'est ainsi qu'a été identifié le prieuré Sainte-Marie, dépendance de l'abbaye Saint-Eusèbe (Saïgnon), connu par les sources documentaires mais dont tout vestige bâti avait disparu dans le paysage (fig. 200).

### ◆ Villa et autels antiques

La fouille a d'abord révélé un petit bassin de forme semi-circulaire aux parois et au fond recouverts de mortier de tuileau dans lequel débouche un tuyau en plomb de 5 cm de diamètre. Il est fermé à l'est par un mur qui se poursuit dans une direction nord-ouest/sud-est.

À 3 m du bassin un autre mur vient s'appuyer perpendiculairement contre le mur précédent et se développe vers l'est sur une longueur (repérée) de 5 m, délimitant ainsi un espace rectangulaire dans lequel se trouvent deux lambeaux de sol en mortier de tuileau. Il s'agit d'une aire habitée, vestige d'une villa d'époque gallo-romaine dont les contours restent à rechercher.

L'autel dédié à Sylvain s'inscrit dans ce contexte (fig. 201).

En bon état de conservation il est en molasse, de forme parallélépipédique et d'une hauteur résiduelle de 53 cm (focus compris).

Sur une face étroite a été gravé un outil, maillet ou marteau taillant.

Sur une face large on peut lire le texte suivant dont deux lettres seulement sont amputées :

SILVANO  
EXIVSSV  
POSVIT  
C[.]JESTI  
ANVS

On peut proposer l'interprétation suivante : sur ordre de Silvain un certain Cestianvs a élevé cet autel mais, en raison d'une lacune, il y a une incertitude quant au début de la quatrième

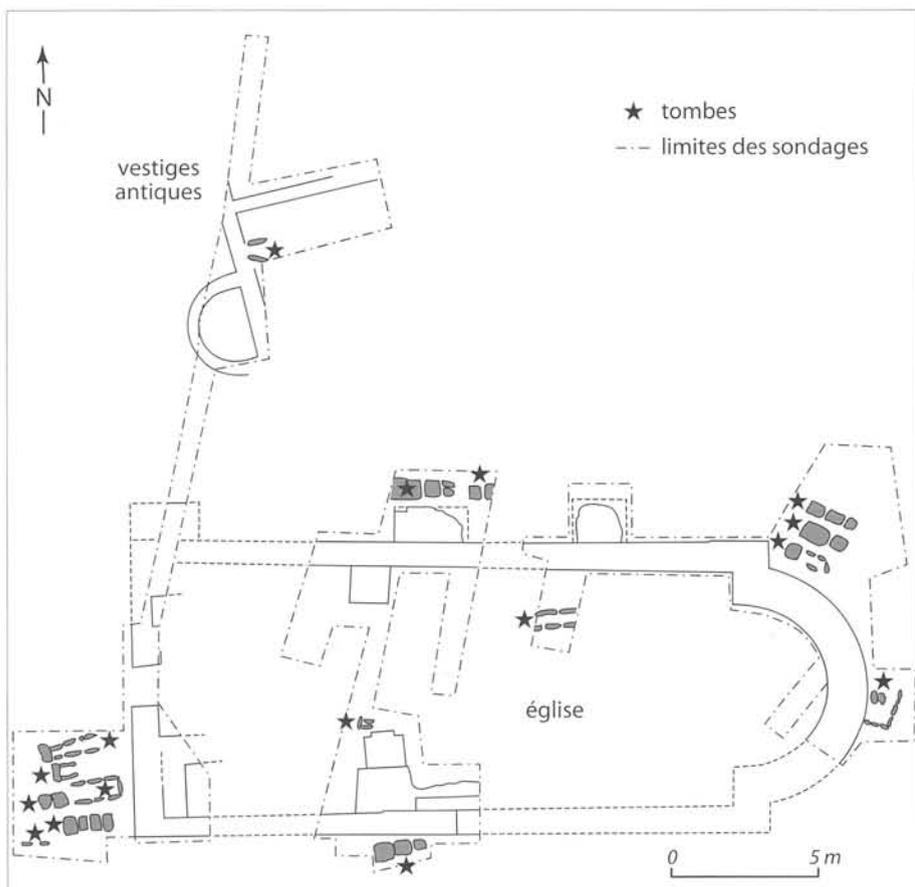


Fig. 200 – LACOSTE, les Vignières. Plan d'ensemble de l'église priorale avec localisation des principales tombes (relevés et dessin Fr. Guyonnet, N. Duverger, J. Degout).

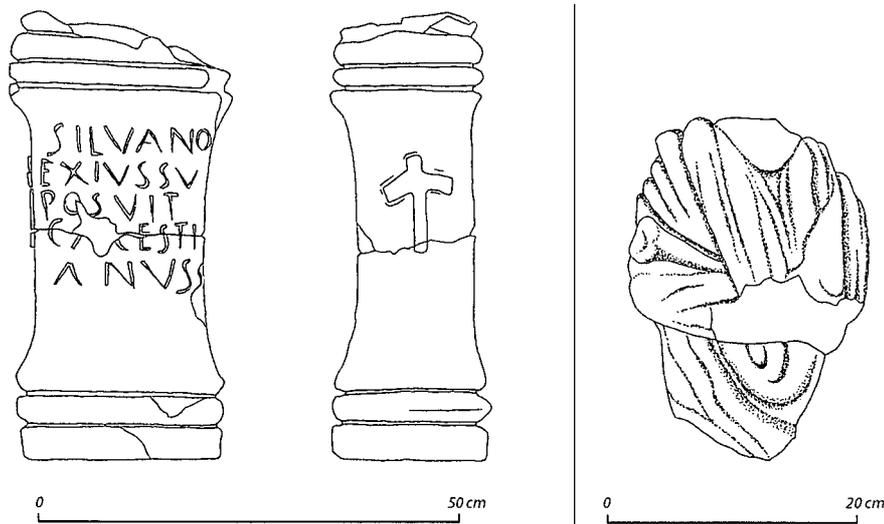


Fig. 201 – LACOSTE, les Vignièrès. L'autel à Silvain découvert lors du défonçage de la parcelle (dessin D. Carru).

ligne où pourraient se lire « C (Caivs ?) puis un gentilice abrégé, ou un gentilice abrégé commençant par C ? »<sup>2</sup>. Un deuxième autel livré ultérieurement par le site est de plus petites dimensions et ne porte plus que les traces d'un texte indéchiffrable aujourd'hui.

#### ◆ Église et cimetière médiévaux

Les fondations de l'église du prieuré, édifice orienté comportant une seule nef et une abside semi-circulaire, ont été retrouvées (fig. 200). Il ne reste que quelques lambeaux de l'élévation des murs qui étaient sans doute construits en moellons grossièrement équarris – à l'exception des chaînages probablement – à en juger par la rareté des blocs soigneusement dressés recueillis en surface. L'épaisseur des murs, qui varie de 0,75 m à 0,85 m, permet de penser que la nef était voûtée. Deux contreforts ont été identifiés contre le mur gouttereau nord mais les contraintes du chantier n'ont pas permis de vérifier leur présence contre le gouttereau méridional. L'intérieur de la nef offre des anomalies difficiles à expliquer à défaut d'une fouille exhaustive. Contre toute logique, deux bases de piliers ne sont pas alignées et sont décalées par rapport à un contrefort correspondant. Au coin sud-ouest de la nef, un mur se développe vers l'intérieur de l'église sans que l'on puisse comprendre sa fonction.

L'église du prieuré, que de multiples indices permettent de situer dans la première moitié du XII<sup>e</sup> s., est remarquable par ses dimensions inattendues (22,70 x 8,60 m) équivalentes à celles de l'église de la maison mère, l'abbaye Saint-Eusèbe (27,70 x 7,50 m).

Quinze tombes ont été reconnues tout autour de l'église avec une concentration particulière vers le coin sud-ouest où les sépultures sont serrées côte à côte dans le sens est-ouest, témoignant ainsi d'une réelle organisation en cimetière. Toutes sont des tombes en coffrage anthropomorphe (type 13 ARCHEA) couvertes de grandes dalles

parfois scellées au plâtre. La recherche de la proximité du sanctuaire, qui a conduit à des réductions quelquefois irrespectueuses, apparaît clairement dans leur répartition. L'une d'elles constitue une exception très rare (voir à Ganagobie, Alpes-de-Haute-Provence).

Le coffrage a été rempli d'un bain de plâtre liquide dans lequel le défunt a été à moitié immergé, non sans avoir été au préalable enveloppé dans un linceul. C'est ainsi qu'un moulage a été retrouvé, dans lequel on distingue nettement les plis du drap et les liens de contention.

#### ◆ Le mobilier

Le mobilier récolté au cours de cette fouille de sauvetage urgent est rela-

tivement pauvre. Deux monnaies seulement – l'une de Domitien, l'autre du pape Clément VI – ont été récoltées en surface<sup>3</sup>. Le mobilier céramique d'époque gallo-romaine est rare, se limitant à une poignée de fragments de sigillée ou de claire B luisante. La céramique DS.P., tout aussi rare, a livré tout de même quatre exemplaires décorés de poinçons bien documentés en Provence<sup>4</sup>. En revanche la céramique commune grise de fabrication locale (quelques exemplaires portent un décor lissé noir caractéristique d'un atelier de la vallée du Calavon) représente 68 % du mobilier recueilli.

Pour la datation, la monnaie de Domitien atteste l'existence d'un domaine gallo-romain probablement dès le I<sup>er</sup> s. de n. è.

La céramique antique (sigillée, claire B luisante, DS.P.) indique que le domaine a été occupé jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive et la céramique commune grise, particulièrement abondante, rend compte d'une occupation intense jusqu'au XIII<sup>e</sup> s. au moins. Des fragments de céramique glaçurée de l'Uzège (7 % du mobilier) et la monnaie de Clément VI indiquent que le site n'est pas abandonné au siècle suivant.

La fouille permet désormais de restituer l'emplacement exact de l'église du prieuré Sainte-Marie et de confirmer son implantation aux dépens d'un établissement gallo-romain conformément à ce que laissent supposer les textes. Elle révèle qu'il s'agit d'un lieu de culte d'architecture classique et de dimensions importantes – donc au service d'une population nombreuse –, entourée d'un cimetière dans lequel les fidèles aspirent à être inhumés près d'un lieu sanctifié par la présence des moines.

Nos investigations, trop restreintes, n'ont pas permis de mettre en évidence les bâtiments monastiques annexes de l'église qui pourtant n'ont pas manqué d'exister. Une fouille ultérieure permettrait peut-être d'en retrouver les traces.

Jacques Mouraret

2. Renseignement de Philippe Leveau.

3. Identification de Dominique Carru.

4. Renseignement de Jacqueline et Yves Rigoir.

L'aven du Coulet des Roches, en bordure des hauts plateaux du Vaucluse à 788 m d'altitude, a été vidé de son contenu dans les années 1970. Il s'ouvre directement à même le sol par une ouverture d'environ 4 x 2 m et s'élargit rapidement. Son développement vertical atteint 9 m au centre d'une grande salle (L. 10 m ; l. 5 m) de direction nord-est/sud-ouest. Vers le sud, un puits étroit de 7 m mène au point bas de la cavité à 16,50 m de profondeur. Une première opération en 2007 a permis d'apprécier l'étendue et l'intérêt du remplissage <sup>1</sup>. En 2008 a débuté la campagne de fouilles triennale <sup>2</sup> qui s'est poursuivie cette année.

### ◆ Données stratigraphiques et chronologiques

Trois unités stratigraphiques sont actuellement visibles. L'unité supérieure (ensemble 1) ne subsiste qu'à l'état de lambeaux et de placages ; son contenu se retrouve dans les déblais extérieurs. Elle est caractérisée par la présence d'une couche noire, riche en charbons de bois, qui devait s'étendre largement sur une grande partie de la surface de l'aven.

L'unité médiane (ensemble 2) encore en place date du Tardiglaciaire ; l'origine de ce dépôt est essentiellement dû au délitage des parois de l'aven par cryoclastie.

L'unité de base (ensemble 3) est un éboulis ouvert grossier dont les blocs proviennent de la paroi.

Neuf datations absolues ont été réalisées (laboratoire Beta Analytic ; datation par AMS). Les résultats permettent de caler les ensembles 1 et 2 dans la chronologie du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène :

- l'ensemble 1 date à sa base du Tardiglaciaire (fin de Bölling et début du Dryas II : 10280 ± 60 BP soit en âge calibré 1610 à 10550 BC ou 12400 à 12000 BP) et au sommet de l'Holocène (Préboréal : 9240 ± 50 BP soit en âge calibré 8630 à 8320 BC ou 10580 à 10270 BP).
- l'ensemble 2 est contemporain du Dryas I : de 14990 ± 80 BP (soit en âge calibré 16700 à 16120 BC ou 18650 à 18070 BP) à 11060 ± 60 BP (soit en âge calibré 11140 à 10940 BC ou 13090 à 12880 BP).

### ◆ La fouille de l'ensemble 2

La fouille de l'ensemble 2 a été poursuivie. Plusieurs éléments squelettiques de chevaux, dont un crâne entier de jument, des restes de cerfs (un jeune au squelette presque complet, un gros mâle adulte), de bouquetins, de renne, de microfaune et d'oiseaux ont été découverts. L'analyse de la répartition des squelettes montre une concentration sur les bordures de la cavité, plus particulièrement dans l'angle sud-ouest de la cavité, là où a été noté en 2008 un phénomène de soutirage. Une

importante désarticulation des squelettes s'observe dans cette zone. On peut exclure l'action des carnivores, aucune trace de charognage n'ayant été observée à l'exception d'un ossement de bouquetin qui porte la trace d'une cupule de perforation (canine de loup ?). Les chutes des blocs provenant du délitage de la paroi et celle des individus ont sûrement participé à l'éparpillement des ossements.

Le cortège faunique de ce niveau comporte à ce jour douze espèces de grands mammifères, deux de lagomorphes, dix de rongeurs, trois de chauve-souris, onze d'oiseaux, trois d'amphibiens et quatre de reptiles : *Canis lupus* (loup), *Vulpes vulpes* (renard), *Felis silvestris* (chat sauvage), *Lynx lynx* (lynx boréal), *Mustela (Putorius) putorius* (putois), *M. nivalis* (belette), *Equus gallicus* (cheval de Solutré, fig. 202), *Sus scrofa scrofa* (sanglier), *Cervus elaphus* (cerf élaphe), *Rangifer tarandus* (renne), *Capra ibex* (bouquetin), *Rupicapra rupicapra* (chamois), *Lepus sp.* (lièvre), *Oryctolagus sp.* (lapin), *Marmota marmota* (marmotte), *Arvicola terrestris* (campagnol terrestre), *Eliomys quercinus* (lérot), *Apodemus sylvaticus* (mulot sylvestre), *Arvicola terrestris/sapidus* (campagnol terrestre/amphibie), *Microtus arvalis* (campagnol des neiges), *M. arvalis/agrestis* (campagnol des neiges/agreste), cf. *Clethrionomys glareolus* (cf. campagnol roussâtre), *M. duodecimcostatus* (campagnol provençal), *M. cf. multiplex* (campagnol cf. de Fatio), *Barbastella barbastellus* (barbastelle), *Plecotus cf. austriacus* (cf. oreillard gris), *Myotis myotis/blythii* (grand/petit murin), *Bubo scandiaca* (chouette harfang), *Aquila chrysaetos* (aigle royal), *Tetrao urogallus* (grand tétras), *Lagopus mutus* (lagopède alpin), *Columba oenas* (pigeon colombin), *Columba sp.* (pigeon), *Falco sp.* (faucon), *Hirundo sp.* (hirondelle), *Pyrhacorax graculus* (Chocard à bec jaune), *Corvidae* indéterminé, *Turdus sp.*, *Pelodytes punctatus* (pelodyte ponctué), *Bufo bufo* (crapaud commun), *B. calamita* (crapaud calamite), *Timon lepidus* (lézard ocellé), *Lacerta bilineata* (lézard vert), *Malpolon monspessulanus* (couleuvre de Montpellier), *Natrix natrix* (couleuvre à collier).



Fig. 202 – MONIEUX, Coulet des Roches. Crâne et fémur de cheval de Solutré (cliché É. Crégut-Bonnoure).

1. Voir BSR PACA 2007, 245-246.

2. Voir BSR PACA 2008, 223-224.

Un mélange d'espèces à caractère environnement froid et/ou frais s'observe. Les données de l'anthracologie montrent la présence de pin du groupe *sylvestris*.

#### ◆ La fouille de l'ensemble 1

La poursuite de la fouille du lambeau de l'ensemble 1 dans l'angle sud, qui est constitué par une couche noire, a permis de compléter les éléments du cerf élaphe trouvé en 2008.

Sa datation a fourni un âge couvrant la fin de Bölling et le début du Dryas moyen : 10280 ± 60 BP soit en âge calibré 10610 à 10550 BC ou 12400 à 12000 BP. Le dégagement de la paroi ouest, très concrétionnée, a été réalisé. Le squelette pratiquement entier d'un jeune cerf élaphe a pu être dégagé. Il était coincé dans une niche de la paroi, dans un lit d'argile riche en charbons de bois, juste au-dessus de l'ensemble 2. Il a été daté par radiocarbone de l'épisode de Bölling : 10660 ± 70 BP soit en âge calibré 10910 à 10740 BC ou 12860 à 12690 BP.

Ainsi qu'observé en 2007, un fort concrétionnement a cimenté les blocs liés à l'effondrement progressif du renforcement visible aujourd'hui dans cette partie de la cavité. En fonction des datations absolues, il pourrait être une conséquence de l'épisode de Bölling. Quant au concrétionnement de la couche noire, qui est alvéolée et surmontée par des blocs calcités, il pourrait résulter de l'épisode chaud et humide du Boréal ou de l'optimum climatique de la phase Atlantique.

Une relative abondance d'*Eliomys quercinus* (lérot) et d'*Apodemus sylvaticus* (mulot sylvestre) se note. Les reptiles et amphibiens de cette unité, concentrés plus particulièrement contre la paroi ouest, confirment le côté tempéré de l'ensemble 1 : *Anguis fragilis* (orvet), *T. lepidus* (lézard ocellé), *L. bilineata* (lézard vert occidental), *Podarcis* (probablement *P. muralis*, le lézard des murailles), *Chalcides striatus* (seps strié), *Coronella cf. girondica* (coronelle girondine), *M. monspessulanus* (couleuvre de Montpellier), *Rhinechis scalaris* (couleuvre à échelons), *cf. Zamenis longissimus* (couleuvre d'Esculape), *Natrix cf. maura* (couleuvre vipérine), *N. natrix* (couleuvre à collier), *Vipera aspis* (vipère aspic), *Salamandra salamandra* (salamandre tachetée), *Pelodytes punctatus* (pélodyte ponctué), *B. bufo* (crapaud commun), *B. calamita* (crapaud calamite), *Pelophylax sp.* (Complexe des grenouilles vertes), *Rana cf. dalmatina* (grenouille agile), *Rana sp.* (Complexe des grenouilles rouges).

Les analyses polliniques du niveau alvéolé, sans grande faune, et se situant théoriquement au Préboréal d'après la datation absolue d'un charbon de bois (9240 ± 50 BP soit en âge calibré 8630 à 8320 BC ou 10580 à 10270 BP), caractérisent un boisement apparemment faible, la présence notable de l'armoise et celle d'*Ephedra*, et des Caryophyllacées pouvant aussi se rattacher à cet ensemble de caractère steppique. Les analyses anthracologiques indiquent un boisement à pin du groupe *sylvestris*, du genévrier commun (*Juniperus communis*) et de l'alizier blanc (*Sorbus aria*) symptomatiques d'une certaine ouverture du paysage.

#### ◆ Déblais extérieurs

Le tamisage des déblais extérieurs a été poursuivi.

##### + Céramique, industrie lithique

Des tessons de céramique ont à nouveau été collectés dans les déblais, ce qui porte le nombre total à 156. Ils signent une industrie du Bronze final.

Il faut ajouter huit pièces lithiques malheureusement peu caractéristiques. De très nombreuses esquilles osseuses brûlées ont aussi été trouvées.

Bien qu'en 2008 deux fragments de céramique aient été trouvés en surface de la couche noire (lambeau sud), il faut envisager un niveau archéologique plus haut en stratigraphie, qui a été totalement détruit par les travaux de désobstruction spéléologique et qui n'a laissé aucune trace dans l'aven : à l'exception de ces deux éléments, aucune autre pièce n'a été découverte en stratigraphie et la datation d'un charbon de bois provenant du sommet de l'ensemble 1 place la fin de la couche noire au Préboréal, ce qui est incompatible avec la céramique.

##### + Faune

Un nombre considérable de restes osseux a été retrouvé. Pour les grands mammifères, beaucoup d'éléments ont pu être raccordés à l'ensemble 2 et ont complété des séries en place. Chez les chiroptères, il faut noter la présence de *Rhinolophus ferrumequinum* (rhinolophe fer à cheval ou grand rhinolophe), *R. euryale* (rhinolophe euryale), *B. barbastellus* (barbastelle), *M. myotis* (grand murin) et *M. cf. austriacus* (*cf. oreillard* gris).

Vingt-quatre espèces distinctes d'oiseaux, dont certaines appartiennent clairement à la séquence du Tardiglaciaire, ont été identifiées : *B. scandiaca* (chouette Harfang), *Strix aluco* (chouette hulotte), *A. chrysaetos* (aigle royal), *Circaetus gallicus* (circaète Jean-le-blanc), *Circus sp.* (busard), *T. urogallus* (grand Tétrás), *Perdix perdix* (perdrix grise), *Coturnix coturnix* (caille des Blés), *Alectoris rufa* (perdrix rouge), *Lagopus mutus* (lagopède alpin), *Columba oenas* (pigeon), *Columba palumbus* (pigeon ramier), *Columba sp.*, *Falco sp.*, *Apus apus* (martinet noir), *Hirundo sp.* (hirondelle), *Coracias garulus* (rollier d'Europe), *Corvus corone* (corneille noire), *P. graculus* (chocard à bec jaune), *P. pyrrhocorax* (crave à bec rouge), *Corvidae* indéterminé., *Rallus aquaticus* (râle d'eau), *Calandrella brachydactyla* (alouette calandrette), *Turdus sp.*

Chez les reptiles et amphibiens, se retrouve le cortège observé dans l'ensemble 1 soit onze espèces de reptiles et sept d'amphibiens : *T. lepidus* (lézard ocellé), *L. bilineata* (lézard vert occidental), *Podarcis* (probablement *P. muralis*, le lézard des murailles), *Anguis fragilis* (orvet), *Coronella cf. girondica* (coronelle girondine), *M. monspessulanus* (couleuvre de Montpellier), *Rhinechis scalaris* (couleuvre à échelons), *cf. Zamenis longissimus* (couleuvre d'Esculape), *N. cf. maura* (couleuvre vipérine), *N. natrix* (couleuvre à collier), *V. aspis* (vipère aspic), *S. salamandra* (salamandre tachetée), *Pelodytes punctatus* (pélodyte ponctué), *B. bufo* (crapaud commun), *B. calamita* (crapaud calamite), *Pelophylax sp.* (complexe des grenouilles vertes), *Rana cf. dalmatina* (grenouille agile), *Rana sp.* (complexe des grenouilles rouges).

## ◆ Conclusion

L'opération 2009 a donc permis d'étoffer les données déjà disponibles sur le gisement et de situer avec précision la séquence des ensembles 1 et 2 dans la chronologie du Tardiglaciaire. Elle confirme l'importance de ce gisement pour la connaissance de la faune et de la flore de la fin du Pléistocène en domaine méditerranéen et pour la compréhension de la transition entre Pléistocène-Holocène.

On peut insister sur la découverte de lynx boréal et de chouette harfang ainsi que celle d'un crâne entier de cheval de Solutré, ce qui est unique pour la période considérée dans le sud-est de la France.

Évelyne Crégut-Bonnoure<sup>3</sup>

3. En collaboration avec J. Argant, S. Bailon, N. Boulbes, J. Buisson-Catil, E. Debard, E. Desclaux, J. Oppliger, T. Roger et M. Thionon.

Indéterminé

## MONIEUX Aven Souche 1

Néolithique ?

L'aven Souche 1 est l'une des nombreuses cavités de la bordure des hauts plateaux du Vaucluse. Il se situe à l'ouest du village de Monieux, sur le plateau des Défends, à une altitude de 788 m. Un début de désobstruction, qui a eu lieu à une date indéterminée, s'est arrêté sur de gros blocs d'effondrement (Perret 1995). Il a été repéré lors du sondage de l'aven mitoyen Souche 2<sup>1</sup>. Quelques ossements, parmi lesquels des restes humains, ont alors été remarqués dans le tas de déblais jouxtant le site.

L'aven s'est ouvert sur une fracture de direction nord-nord-est/sud-sud-ouest. Sa partie supérieure, légèrement en entonnoir, mesure près de 5 m de long sur 4 m de large. Sa profondeur est d'environ 5 m. Le puits se rétrécit progressivement. À la base, au niveau du sondage, l'axe le plus long, qui mesure 2,50 m, est de direction nord-nord-ouest/sud-sud-est. La partie sud est étroite, 1 m environ ; la partie nord est large de 2 m.

L'aven Souche 1 étant presque intact, l'opération de sondage visait à apprécier le potentiel archéologique et paléontologique du gisement qui se trouve dans une zone où deux sites, le Coulet des Roches<sup>2</sup> et l'aven des Planes 1<sup>3</sup> ont livré deux ensembles stratigraphiques distincts datant du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène, mais dont le remplissage a été en partie vidé par des travaux spéléologiques. Par ailleurs, du fait de la présence de restes humains, il convenait aussi de vérifier la possible existence de sépultures, comme cela est le cas à l'aven des Planes.

Après le dégagement des blocs de surface, le sondage a été entrepris dans l'angle nord, protégé par un ressaut naturel. Il a concerné une superficie d'environ 2,50 m<sup>2</sup> sur une profondeur de 80 cm.

### + Le remplissage

Le remplissage est constitué par une accumulation de blocs rocheux centimétriques et décimétriques et de fragments plus ou moins grossiers dont les interstices sont remplis d'un sédiment terreux avec quelques passées plus argileuses. Notons que, dans la partie supérieure, le sédiment est une terre brune, légère, riche en débris rocheux centimétriques. Quelques charbons de bois et des traînées cendreuses ont été notés.

### + Le mobilier

Un total de 722 objets a été exhumé. Le mobilier archéologique est réduit à un tesson de céramique et une lamelle en silex retouchée. De nombreux ossements humains, de faune sauvage et domestique ont été trouvés. Le matériel est fragmenté et les ossements sont très altérés. Une importante dispersion verticale des vestiges est mise en évidence.

La lamelle en silex est caractéristique du Néolithique moyen, mais rien ne prouve qu'elle soit en position primaire. Il est en revanche impossible d'attribuer un âge aux restes humains du fait de l'absence d'éléments de parure, tout comme leur nature funéraire ne peut être attestée du fait de l'absence de regroupement ostéologique organisé. Actuellement, un minimum de deux individus adultes est attesté.

L'analyse pollinique s'est révélée décevante, les pollens étant altérés.

### + La faune

Chez les mammifères, onze espèces, ou groupes d'espèces, ont pu être déterminées grâce à 422 éléments déterminables. On note un mélange entre des espèces domestiques avec du chien (*Canis familiaris*), de la chèvre et/ou du mouton (*Ovis* et/ou *Capra*), du bœuf (*Bos taurus*) et des espèces sauvages avec du renard roux (*Vulpes vulpes*), du blaireau (*Meles meles*), du chat sauvage (*Felis silvestris*), de la fouine (*Martes foina*), du cerf élaphe (*Cervus elaphus*), du chevreuil (*Capreolus capreolus*), du sanglier (*Sus scrofa*), du lièvre (*Lepus europaeus*) et du lapin (*Oryctolagus cuniculus*).

Chez les oiseaux on été identifiées sept espèces : le grand tétaras (*Tetrao urogallus*), la perdrix grise (*Perdix perdix*), un passeriforme indéterminé (*Passeriforma* indéterm.), le geai des chênes (*Garrulus glandarius*), un corvidé indéterminé (*Corvidae* indéterm.), le pigeon biset ou colombine (*Columba livia/oenas*) et un oiseau indéterminé (*Aves* indéterm.). La présence de grand tétaras est intéressante : l'espèce, très sédentaire, vit dans les forêts de conifères et elle est particulièrement bien représentée dans la zone : aven du (ou des) Contadoux (ou aven du Chat) à Sault<sup>4</sup> ; Coulet des Roches (cf. *supra*), aven des Planes. De nombreuses coquilles de gastéropodes sont aussi à signaler.

1. Voir BSR PACA 2007, 247-248.

2. Voir BSR PACA 2007, 245-246 ; 2008, 223-224.

3. Voir BSR PACA 2005, 210.

4. Voir BSR PACA 1995, 291-293.

## + Conclusion

Malgré sa faible étendue, le sondage de l'aven Souche 1 a fourni de nombreux restes osseux et dentaires. C'est un mélange entre un niveau peut-être sépulcral et une accumulation faunique d'origine naturelle.

Pour l'instant, il est impossible d'attribuer un âge précis à ce matériel qui pourrait couvrir des périodes holocènes différentes, tout comme il est impossible de préciser l'origine des restes humains. On peut simplement indiquer que le remplissage présente les mêmes caractéristiques que les avens mitoyens des Planes 1 et Souche 2.

Les premiers résultats sont prometteurs et la fouille de ce nouveau gisement régional est souhaitable. Il s'inscrit dans une zone riche en cavités naturelles qui ont été utilisées par l'homme du Néolithique à l'âge du Fer.

Évelyne Crégut-Bonnoure et Jean-Baptiste Fourvel<sup>5</sup>

**Perret 1995** : PERRET (J.-F.) – Aven de Souche. In : GAUBERT (G.) éd., LE FAHLER (B.) éd. – *Les arcanes de Vaucluse. Hydrogéologie et spéléologie des territoires alimentant en eau la fontaine de Vaucluse*. Avignon : Association de Recherches et d'Études Hydrogéologiques du Plateau d'Albion, 1995, 230.

5. En collaboration avec J. Argant, Cl. Bouville, J. Buisson-Catil, T. Roger.

Antiquité

## ORANGE Arc de triomphe

Moyen Âge, Moderne

La récente restauration de l'arc de triomphe d'Orange a donné une très bonne occasion pour reprendre un certain nombre de points du dossier très controversés.

Grâce aux échafaudages, il a été ainsi possible de regarder de plus près plusieurs détails importants, relevant de :

- l'analyse des phases de construction (jusqu'à quatre phases proposées après la publication du dossier par Amy) ;
- la datation de l'ensemble (par le style et les *realia*) ;
- la réutilisation post-antique de l'arc.

En ce qui concerne les phases de construction, une seule phase devient la plus probable.

Différents détails architecturaux à l'extérieur (particularités de construction, style artistique, parties non achevées, etc.) comme à l'intérieur de l'arc (structure des murs de soutènement) nous parlent en ce sens, comme également le décor architectural qui fournira aussi une datation de l'ensemble, l'ancienne reconstitution de l'inscription n'étant plus valable.

Une analyse des structures à l'intérieur de l'arc s'est révélée profitable également par rapport aux phases d'utilisation postantiques.

Un nouveau relevé de l'intérieur est prévu pour une prochaine campagne. À partir des relevés effectués dans les années 1950/1955 par Robert Amy, il sera possible de réaliser des relevés de détail complémentaires, destinés à mettre en évidence des dispositifs constructifs particuliers ou anomalies, et apportant un éclairage nouveau sur les questions qui se posent encore sur l'édifice antique ou bien sur sa réutilisation. Il sera par exemple possible, à partir des mortaises de pince à crochet lisibles sur le sol de l'étage, d'évaluer l'épaisseur de pierre bûchée au Moyen Âge sur le parement interne du mur nord de l'arc et de déterminer que l'épaisseur primitive de ce mur était identique à celle du mur sud, mettant ainsi un terme à une discussion ancienne sur cette question.

Florian Stilp

avec la collaboration de Jean-Marc Mignon

**Amy et al. 1962** : AMY (R.), DUVAL (P.-M.), FORMIGÉ (J.), HATT (J.-J.), PIGANIOL (A.), PICARD (Ch.), PICARD (G.-Ch.), BRUCHET (J.) collab. – *L'Arc d'Orange*. Paris : Centre national de la recherche scientifique, 1962. 2 vol. (162 p.-111 pl.) (*Gallia*. Supplément ; 15).

**Küpper-Böhm 1996** : KÜPPER-BÖHM (A.) – *Die Römischen Bogenmonumente der Gallia Narbonensis in ihrem urbanen Kontext*. Espekamp : M. Leidorf, 1996, 86-109 (*Kölner Studien zur Archäologie der römischen Provinzen* ; 3)

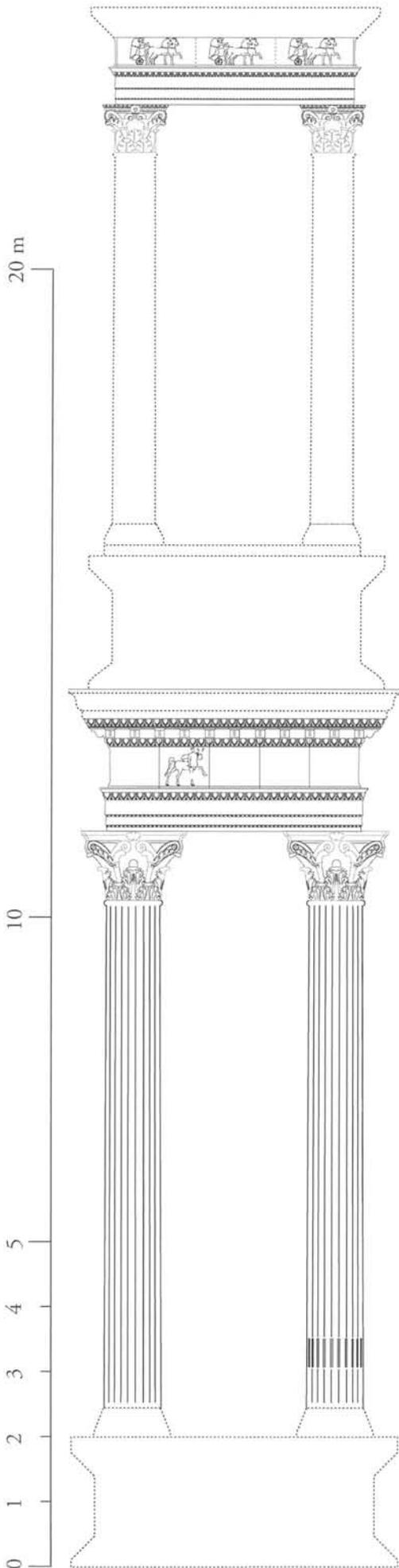
Antiquité

## ORANGE Théâtre

Une courte campagne a été consacrée à la poursuite de l'étude du front de scène. Elle a été l'occasion d'enregistrer les dimensions d'un grand nombre de fragments de son ornementation et de préciser pour certaines séries de chapiteaux la répartition entre les éléments de l'état augustéen et ceux qui furent réalisés lors des réfections. Le travail s'est révélé d'autant plus délicat que les variations morphologiques à l'intérieur d'une

même série augustéenne sont sensibles et que certains motifs ont été volontairement repris lors des réfections de l'ornementation.

Une restitution graphique détaillée du premier état des deux ordres de la partie centrale du front de scène a été élaborée (fig. 203). Elle permet de juger de la grande cohérence de cette ornementation et de la parfaite correspondance des motifs aux différents niveaux de ses



composantes. A. et Ph. Blanc, qui sont venus examiner les marbres du théâtre, ont confirmé que l'ensemble avait été réalisé en marbre de Carrare, les frises, comme le reste des ordres. Ils ont relevé l'utilisation de marbre de Pentélique, de Proconèse et de marbre de Thasos dans des blocs restitués à diverses réfections. Leur travail a aussi porté sur les marbre de couleur utilisés dans les placages redécouverts lors de la construction d'un ascenseur dans la cage d'escalier oriental du bâtiment de scène.

L'étude de la décoration sculptée du mur de scène a porté essentiellement sur la frise des Centaures, qui est la mieux conservée et qui est à restituer au premier niveau de la partie centrale du mur de scène. Un nouvel inventaire des fragments a été réalisé, qui permet d'étudier plus précisément les principes de composition des motifs et donc les pratiques de l'atelier qui a réalisé ces plaques : ces dernières sont toutes différentes, mais composées à partir d'un répertoire relativement réduit de modèles. Au plan stylistique et iconographique, l'ensemble est homogène – même si, comme pour les éléments architecturaux, on observe sporadiquement des traces de restauration – et se rattache sans ambiguïté à la tradition classicisante des réalisations augustéennes.

Les résultats obtenus ces dernières années ont été l'occasion de plusieurs publications :

- d'une notice sur le théâtre dans la livraison de la Carte archéologique de la Gaule concernant Orange et sa région (Roumégous 2009, 230-243) ;
- d'une contribution intitulée *Les fronts de scène en Narbonnaise* à paraître dans les actes du colloque de Cartagène, 12-14 mars 2009 (*La scaenae frons en la architectura teatral romana*) publiés par Sebastián Ramallo Asensio ;
- d'un article intitulé *L'ornementation de la frons scaenae du théâtre d'Orange : l'élévation de la zone centrale* à paraître dans les actes du XI<sup>e</sup> colloque international de Merida, mai 2009.

Alain Badie, Jean-Charles Moretti et  
Emmanuelle Rosso <sup>1</sup>

**Roumégous 2009** : ROUMÉGOUS (A.) - *Orange et sa région* (84,3). Paris : AIBL : Ministère de l'éducation nationale, Ministère de la recherche, Ministère de la culture et de la communication, Maison des sciences de l'homme, 2009. 371 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 84,3).

Fig. 203 – ORANGE, théâtre. Restitution de l'élévation des deux ordres de la partie centrale du front de scène dans leur état augustéen (A. Badie).

1. Avec la collaboration de Dominique Tardy.

# ORANGE

## 743 rue Saint-Clément (la Closeraie)

Une opération de promotion privée, visant à la construction d'un ensemble de logements dans le parc d'une propriété désormais à l'abandon, située au pied du versant ouest de la colline Saint-Eutrope et en bordure de la rue Saint-Clément (ou route de Roquemaure), a donné lieu à la réalisation d'une intervention de diagnostic d'archéologie préventive durant l'été 2009.

Les terrains sondés se situent à l'extérieur de l'enceinte romaine, dans un secteur ayant livré à diverses périodes des découvertes de sépultures antiques, sans doute implantées en bordure de la voie d'Agrippa dont la rue Saint-Clément reprend plus ou moins fidèlement le tracé. Si les découvertes anciennes de sépultures sont mal localisées, mais semble-t-il toujours situées dans les terrains qui se trouvent en contrehaut de la voie romaine,

quelques découvertes plus récentes parfaitement localisables ont mis au jour quelques portions des marges de la voie elle-même, quelques sépultures toujours situées en contrehaut de la voie et une construction monumentale, de type portique, édifiée en bordure occidentale de la chaussée antique et se développant peut-être sur près de 200 m de longueur.

Les six sondages réalisés, dont les surfaces cumulées représentent 4,5 % de la zone à diagnostiquer, ont donné lieu à la découverte de vestiges d'époque romaine dont une portion de la voie d'Agrippa, les massifs de fondation de deux probables mausolées et au moins deux enclos funéraires au sein desquels une petite dizaine de sépultures a été repérée mais non fouillée (fig. 204).

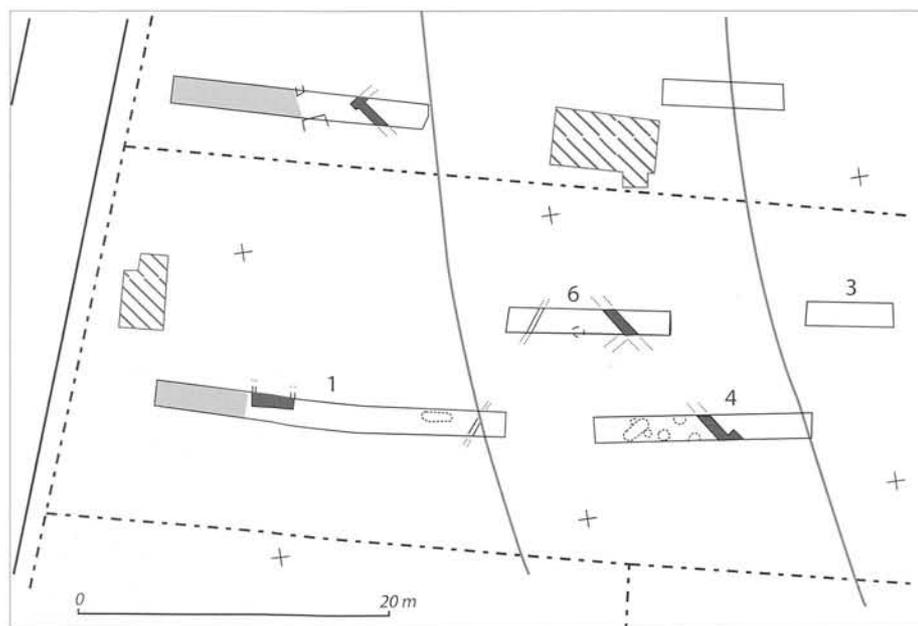
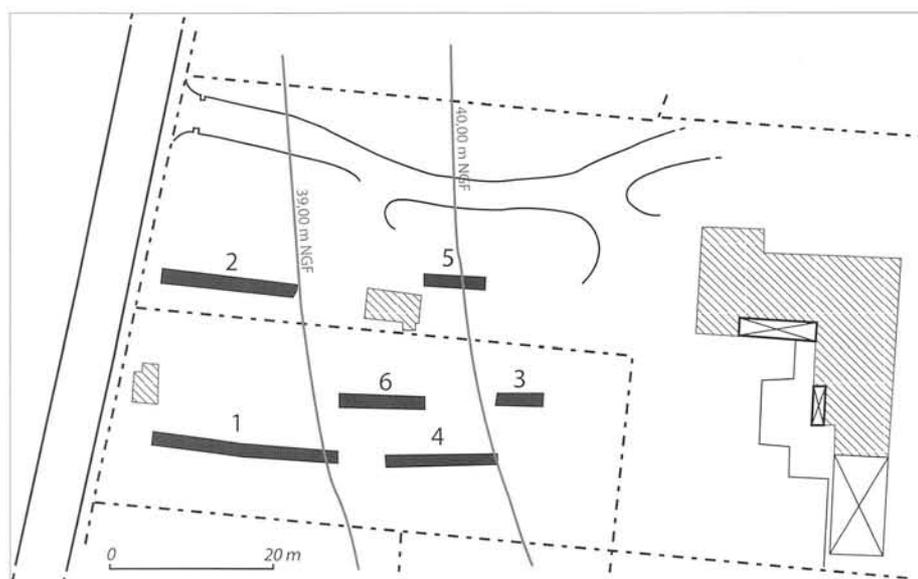


Fig. 204 – ORANGE, 743 rue Saint-Clément (la Closeraie). Plan d'implantation des sondages (en haut) et plan général des structures (en bas) (relevé topographique S. Courbi ; dessin J.-M. Mignon).

### ★ La voie d'Agrippa

Les vestiges de la voie d'Agrippa occupent la marge occidentale de la zone sondée, en bordure orientale de la rue Saint-Clément ; ils se matérialisent sous la forme de remblais plus ou moins compactés repérés entre 2,50 et 2 m sous le sol actuel. Aucune ornière, aucun aménagement bordier ne permettent de préciser la direction de la voie dont les sondages n'ont par ailleurs pas permis de mesurer ni d'évaluer la largeur. Le revêtement le plus ancien observé de la chaussée, repéré dans le sondage 2 notamment, se caractérise par un conglomérat de gravier et de sable, très compacté et formant une surface plane et dure, rappelant en tout point ce qui avait été observé en 2003 quelque 200 m plus au sud<sup>1</sup>. Ce niveau de passage ancien est recouvert par une série de remblais, correspondant à des rejets de la ville proche, destinés à rehausser la chaussée et entraînant semble-t-il un décalage de la voie vers l'ouest. La façade occidentale du petit mausolée découvert au sud de la zone sondée pourrait donner l'orientation de la voie dans son second état observé, soit NL -9°E.

### ★ Deux mausolées

Dans les deux cas il ne s'agit que des massifs de fondation maçonnés de deux probables mausolées. Ils sont peut-être quadrangulaires mais un seul côté apparaît dans les limites

1. Voir BSR PACA 2003, 208-209.

des excavations (sondages 1 et 2). Si l'orientation de la façade occidentale de l'édifice méridional pourrait donner une indication sur l'orientation de la voie antique, ce n'est pas le cas de l'édifice septentrional qui semble implanté à l'oblique par rapport à la voie.

#### + Deux enclos funéraires

Du premier enclos, repéré au nord dans le sondage 2, on ne voit que l'angle ouest de la clôture formée d'un mur de moellons liés à la terre enduit sur sa face externe, et équipée d'une sorte de redan ou contrefort destiné à signaler peut-être la façade principale de l'enclos. À l'intérieur, on observe un amas de pierres et de tuiles au sein duquel il est possible de distinguer les couvertures de deux sépultures à incinération au moins. L'aspect cendreux de la terre qui enrobe et recouvre partiellement ces empierrements, et la découverte de fragments de verre brûlés confirment la destination funéraire de ces aménagements. Une large fosse, peut-être liée au pillage d'une sépulture ou à la spoliation d'un édifice ou édicule funéraire, a été repérée en limite orientale du sondage. La façade sud-ouest de l'enclos, probable façade principale, suit une orientation NL -39,6°O. et forme un angle de 45° environ par rapport au tracé supposé de la voie antique. Du second enclos, repéré dans les sondages 4 et 6, il a été possible de mettre en évidence la clôture nord-est ou mur arrière, d'orientation NL -33,75°O, dont la fondation, constituée de moellons liés au mortier et large de près de 0,80 m, permet de restituer un puissant mur de 2 pieds de large au moins. Un contrefort externe confirme la monumentalité de la construction, et un retour de mur, vers le sud-ouest, pourrait appartenir à un édifice construit dans l'enclos dont l'acrotère d'angle découvert à proximité aurait pu orner le toit ; le bloc d'architecture s'orne d'un buste d'homme vêtu d'une toge, derrière lequel se déploient des palmettes ou rubans (fig. 204). À l'intérieur de l'enclos, au-dessous d'une couche de destruction et d'un niveau de sol plus ou moins lisible et/ou remanié, ont été mises en évidence mais non fouillées plusieurs sépultures à incinération en pleine terre. Il s'agit généralement de fosses circulaires, d'un diamètre évoluant entre 0,80 et 1 m, dont le comblement charbonneux et cendreux laisse voir çà et là des fragments de verre, de

céramique, ou d'os brûlé, et parmi lesquelles a été mis en évidence au moins un *bustum*.

Enfin, dans les différents sondages et sous la forme de remblais constitutifs de la chaussée de la voie d'Agrippa ou bien dispersés entre les mausolées et les enclos, ont été repérés et prélevés de très nombreux déchets osseux portant des traces de sciage et de taille résultant d'une activité de tabletterie. Il s'agit malgré tout, et semble-t-il de façon homogène, de rejets consécutifs au premier travail de dégrossissage des pièces osseuses, ce qui semble indiquer que l'on ne se situe pas dans l'atelier lui-même où l'on se serait attendu à découvrir également des pièces inachevées ou ratées.

Si les niveaux de circulation de la voie d'Agrippa sont profondément enfouis, ce n'est pas le cas des mausolées et des enclos funéraires, dont les vestiges apparaissent généralement à 0,75 m sous le sol actuel et dont la conservation est menacée par les travaux projetés. De fait il est vraisemblable qu'une intervention de fouille programmée se déroulera en 2010 sur ces terrains et permettra de compléter les observations effectuées en 2009, notamment par la fouille des sépultures, mais également par le dégagement des structures dont les orientations constituent pour l'heure une interrogation. Cette petite intervention a par ailleurs permis de réexaminer le dossier des découvertes anciennes effectuées dans ce secteur sud-ouest d'Orange antique dont le récolement a récemment été réactualisé dans le cadre du travail d'élaboration de la Carte archéologique d'Orange. Des recherches aux Archives municipales d'Orange ont notamment permis de préciser les localisations de ces découvertes anciennes et de proposer que le terrain sondé en 2009 corresponde justement à la terre agricole dans laquelle il avait été découvert deux stèles funéraires à la fin du XIX<sup>e</sup> s. (Roumégous 2009).

Jean-Marc Mignon  
avec la collaboration d'Isabelle Doray

**Roumégous 2009** : ROUMÉGOUS (A.) - *Orange et sa région* (84,3). Paris : AIBL : Ministère de l'éducation nationale, Ministère de la recherche, Ministère de la culture et de la communication, Maison des sciences de l'homme, 2009. 371 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 84,3).



Fig. 204 – ORANGE, 743 rue Saint-Clément (la Closeraie). Bloc d'acrotère (cliché J.-M. Mignon).

## ORANGE La Brunette

La construction d'un nouveau poste de relevage sur le réseau d'assainissement existant, qui traverse d'est en ouest le quartier de la Brunette, a donné lieu à la découverte fortuite de structures enfouies correspondant au développement septentrional du complexe architectural antique de la Brunette partiellement fouillé en 1992 et 1994<sup>1</sup>, et publié (Mignon *et al.* 1997).

Il faut préciser que les documents fournis à l'appui de la déclaration de travaux ne prévoyaient qu'un terrassement limité, n'ayant donné lieu à aucune prescription archéologique. Dans les faits, les travaux d'excavation préalables à la réalisation du poste de relevage se sont étendus au nord du réseau existant et de la zone anciennement détruite, détruisant et révélant un ensemble de structures bâties antiques. L'intervention, limitée à deux journées de terrain, a consisté, dans le cadre d'une autorisation de fouille préventive, à effectuer un dégagement sommaire des structures visibles dans la paroi à 45° de l'excavation, dans le but de réaliser le relevé précis, permettant leur identification et leur calage topographique sur le plan d'ensemble des vestiges dressé lors des campagnes de fouilles de 1992 et 1994.

L'apport principal de cette courte intervention réside dans l'identification d'un bassin semi-circulaire, construit en bordure orientale du portique monumental qui orne la façade sur jardin de la *villa* sur la totalité de sa longueur, soit environ 115 m, et formant le pendant d'un autre bassin de même forme découvert lors de l'intervention de 1992. Ces deux bassins sont implantés de part et d'autre, et à égale distance, de l'axe est-ouest qui préside à l'organisation du plan de la *villa*, et participaient à l'animation de sa façade orientale dont l'extrémité sud

1. Voir *BSR PACA* 1992, 131-132 ; 1994, 248-249.

et sans doute l'extrémité nord s'ornaient de rotondes, et dont le centre, peut-être équipé d'un portique rhodien, était précédé d'un grand bassin rectangulaire. Si la monumentalité et la majesté de la villa et de son jardin avaient déjà pu être évoquées, mises en évidence par les interventions antérieures, cette nouvelle découverte vient étayer la démonstration par la confirmation d'une composition symétrique de la façade et du jardin, ce que les éléments recueillis jusque-là sur l'organisation du plan de la *villa* ne permettaient pas de démontrer.

Les vestiges correspondant au portique lui-même sont tout à fait semblables à ceux qui avaient été repérés anciennement. Ainsi il a été repéré comme sur la moitié sud du site, au droit du premier bassin semi-circulaire découvert, un large caniveau au fond constitué de mosaïque à grosses tesselles blanches. Quant au sol du portique lui-même, il est apparu très dégradé dans ce secteur, le sol de béton n'apparaissant que sous la forme d'un remblai de destruction.

À l'intérieur de la *villa* elle-même, les vestiges étaient également très dégradés mais il a pu être repéré et relevé quelques murs de direction nord-sud, des lambeaux de sol en béton, et une abside semi-circulaire dont on ne sait pas si elle ornait une grande salle d'apparat, à l'image des salles découvertes lors des précédentes interventions sur la partie sud de la *villa*.

Jean-Marc Mignon

Mignon *et al.* 1997 : MIGNON (J.-M.), DORAY (I.), FAURE (V.), BOUET (A.) – La *domus* suburbaine de « La Brunette » à Orange. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 30, 1997, 173-202.

## PUYVERT Avenue de la Gravière

Un projet de lotissement de maisons individuelles (parcelle A 1128) sur un terrain de 10900 m<sup>2</sup> a motivé l'exécution d'un diagnostic archéologique. Des graves calcaires résultant de l'accumulation d'éboulis en piémont des reliefs aux périodes périglaciaires constituent l'armature du sous-sol.

Les vestiges, toutes périodes confondues, sont conservés sous une épaisseur de l'ordre de 0,50 à 0,60 m de terre brassée par les labours et les sous-solages apparaissant imprimés dans ces graves.

Leur répartition topographique est uniforme sur l'ensemble de la parcelle mais de fortes différences sont notables en fonction de la chronologie.

Une seule fosse-silo attribuable au Bronze final a été localisée près de la limite sud du terrain. Parfaitement circulaire et d'un diamètre de 0,90 m à l'ouverture, elle est dotée de bords formant un dévers évoquant un profil de silo. Le comblement contient de la céramique non tournée en quantité importante, des charbons de bois, de la faune, des galets, dont certains éclatés, et des cailloux. Certains de ces éléments lithiques ont été chauffés car leur épiderme est rubéfié.

Appuyé sur le côté nord de la fosse, un gros galet a également été déposé. Long de 0,39 m et haut de 0,14 m, sa largeur varie de 0,11 à 0,15 m. Sa face supérieure est plane et présente des traces d'usure traduisant une fonction de meule.

Les indices de la période gallo-romaine se répartissent sur une bande de 20 m le long de la limite sud du terrain et sur une lanière d'une vingtaine de mètres oblique du côté ouest. Ils sont datés entre le dernier quart du I<sup>er</sup> s. de n. è. et le milieu du II<sup>e</sup> s. et appartiennent à trois ensembles fonctionnels (fig. 206).

Au sud-est, des bases de murs, des remblais d'abandon chargés de tuiles et des sols aménagés en creux et tapissés de *tegulae* semblent indiquer la présence d'un atelier de potier ou de tuilier bien que ni les fours ni les dépotoirs n'aient été localisés.

En partie médiane, quatre fosses de crémation et une inhumation de nouveau-né en amphore attestent la vocation funéraire du secteur sans doute après l'abandon de l'atelier voisin.

À l'ouest, un talweg naturel est comblé par l'apport de remblais dont certains contiennent beaucoup d'artefacts : matériel céramique en particulier amphorique, restes fauniques, cendres et charbons de bois. Les remblais supérieurs, plus chargés en cailloutis et compacts pourraient, associés au mur parallèle à l'axe du talweg, signaler une voie de desserte locale.

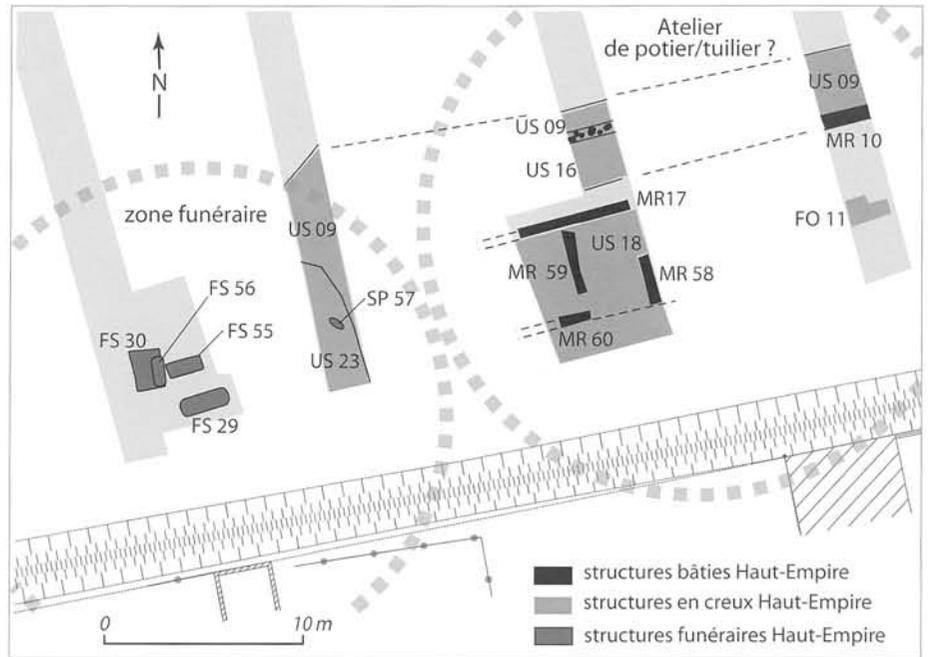


Fig. 206 – PUYVERT, avenue de la Gravière. Plan des vestiges gallo-romains au sud-est de la parcelle (topographie Br. Fabry ; DAO R. Thernot/Inrap).

D'autres vestiges non datés ou d'époque moderne sont présents sur l'ensemble de la zone explorée. Ces derniers renvoient vraisemblablement à la phase de reconquête agricole du terroir à partir du XVII<sup>e</sup> s. et se déclinent en fosses de plantation, fossés et aqueduc d'irrigation.

Robert Thernot  
avec la collaboration de  
Jean-Jacques Dufraigne et Catherine Richarté

Néolithique ?, Âge du Bronze ?

## VAISON-LA-ROMAINE Le Petit Auzon I

Antiquité

Le projet d'aménager un lotissement à l'emplacement de parcelles agricoles plantées de vignes situées à l'est de l'agglomération de Vaison-la-Romaine, et plus précisément sur le piémont oriental de la colline de Sus-Auze, a donné lieu à la réalisation d'une intervention de diagnostic d'archéologie préventive durant l'hiver 2009. Un second lotissement, projeté sur une terre agricole adjacente devrait nécessiter la réalisation d'une seconde expertise dans cette zone au début de l'année 2010. Les terrains sondés se situent dans un secteur relativement mal connu des environs immédiats de l'agglomération antique de Vaison-la-Romaine, n'ayant livré jusque-là aucune découverte archéologique antique significative. Tout au plus signale-t-on à proximité le passage probable d'une voie, franchissant le Lauzon et se dirigeant vers Saint-Marcellin-lès-Vaison ou plus globalement vers le sud-est en direction des contreforts nord du Ventoux (Provost, Meffre 2003).

Les quarante sondages réalisés, dont les surfaces cumulées représentent environ 5 % de la surface à diagnostiquer, ont permis de découvrir des vestiges d'époques

préhistorique et antique, relativement ténus mais apportant un éclairage sur le mode d'occupation de ce secteur oriental du territoire vaisonnois.

### ◆ Vestiges d'époque préhistorique

Les vestiges d'époque préhistorique se limitent au fond d'une grande fosse circulaire, dans le comblement de laquelle il a été découvert quelques rares fragments de céramique ou de torchis brûlé et des éclats de silex, malheureusement peu identifiables et ne permettant pas de dater avec certitude le gisement. Le comblement de la fosse, constitué de terre rougeâtre et de pierres rubéfiées, pourrait être mis en relation avec une occupation proche dont il n'a toutefois pas été possible de repérer la présence du fait du remaniement des niveaux les plus superficiels. La rareté du mobilier et son mauvais état de conservation ne permettent pas de préciser la datation mais on peut émettre l'hypothèse d'une appartenance soit au Néolithique ancien soit à l'âge du Bronze ancien. La réalisation d'une nouvelle intervention en 2010, sur la parcelle jouxtant immédiatement au nord le secteur de

découverte de cette fosse, apportera peut-être de nouvelles trouvailles correspondant à cette occupation pré-historique du site, permettant de compléter les données et précisant son ancienneté.

#### ◆ Vestiges d'époque antique

Les vestiges d'époque antique correspondent à un fossé, chemin, ou simple pied de talus, caractérisé par une longue dépression linéaire de direction nord-ouest/sud-est à un enclos funéraire construit en contrehaut de cette dénivellation (fig. 207).

La dépression, repérée dans plusieurs sondages d'une extrémité à l'autre de la zone sondée, se matérialise par un comblement argileux et la présence de mobilier antique peu abondant : fragments de tuiles, de céramiques, de moellons et de blocs sculptés.

#### + Un enclos funéraire

L'enclos funéraire, de forme losangique très proche du carré, mesure environ 9 m de côté (soit 30 pieds romains) et se matérialise par les vestiges de la fondation d'un mur de clôture périphérique, réalisée à base de moellons liés au mortier de chaux à gros agrégats et mesurant environ 0,80 m de largeur. Au vu des informations recueillies, l'élévation du mur de clôture aurait pu mesurer 0,60 m de largeur (soit 2 pieds romains) et être couronnée par un chaperon en pierre de taille.

À l'intérieur de l'enclos, partiellement détruit par les labours, il n'a été repéré et fouillé qu'une sépulture à incinération, en coffre de pierre, occupant une position relativement centrale (fig. 208).

S'il ne semble pas que l'enclos ait recelé d'autres sépultures de même importance, rien ne permet en revanche d'affirmer qu'aucune autre sépulture plus modeste n'y ait été implantée, compte tenu des destructions ayant altéré l'intérieur de l'enclos sur sa moitié orientale.

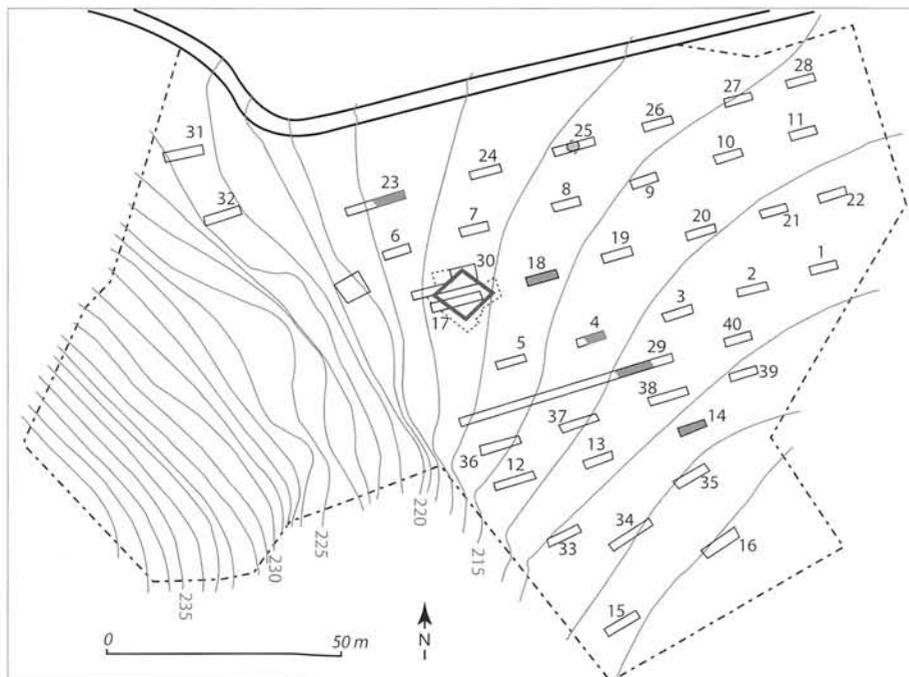


Fig. 207 – VAISON-LA-ROMAINE, le Petit Auzon I. Plan d'implantation des sondages et repérage des structures sur les parcelles sondées (topographie cabinet Argence ; dessin J.-M. Mignon ; infographie I. Doray).

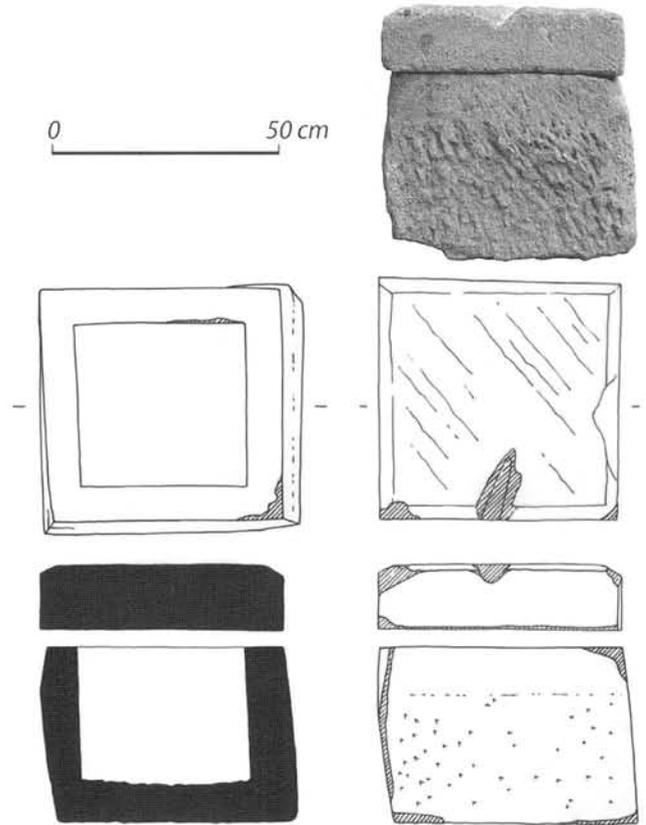


Fig. 208 – VAISON-LA-ROMAINE, le Petit Auzon I. Le coffre funéraire : vues en plan avec et sans couvercle, vue en coupe, vue de face relevée et photographiée. Les zones altérées sont hachurées (relevé, dessin et cliché J.-M. Mignon ; infographie I. Doray).

Au coffre de pierre de forme cubique, ayant conservé à peu près intact et en place son couvercle, de pierre également et mesurant environ 0,50 m de côté, était associé un dépôt externe en fosse de nature cendreuse et charbonneuse, contenant quelques fragments de verre brûlés.

À l'intérieur du coffre, les restes osseux brûlés du défunt ainsi que quelques fragments de verre et une épingle en os, brûlés également, avaient été déposés directement sur le fond et dans un angle de la cavité, ou bien placés dans un réceptacle en matériaux périssables. Une lampe à huile, placée sur le dépôt d'incinération, constituait l'unique offrande de cette sépulture.

Le tamisage fin des dépôts, aussi bien externes qu'internes, a livré une quantité importante de petites pastilles carbonisées dont une expertise approfondie a permis de déterminer qu'il s'agissait de pois cassés. L'état de carbonisation des pois cassés permet de supposer qu'ils ont subi le feu de l'incinération mais qu'ils étaient sans doute protégés par un contenant qui a empêché leur combustion complète.

Quelques éléments de mobilier céramique découverts à l'intérieur de

l'enclos mais également à l'extérieur, dans une couche de terre brune qui paraît précéder l'implantation de cet ensemble funéraire, sont datables de la période augustéenne, mais ne permettent pas de proposer une interprétation de ce niveau. La sépulture, au vu des rares éléments mobiliers associés au dépôt d'incinération, pourrait être datée de la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., voire du tout début du II<sup>e</sup> s.

Cet enclos paraît de fait appartenir à la catégorie des sépultures domaniales, implantées sur les terres du défunt ou de sa famille, dans une situation dominante ou du moins visible depuis une voie proche. On peut

également souligner ici le choix du site d'implantation de l'enclos, offrant un point de vue privilégié sur le sommet du mont Ventoux.

Jean-Marc Mignon<sup>1</sup>

**Provost, Meffre 2003** : PROVOST (M.), MEFFRE (J.-Cl.) – *Vaison-la-Romaine et ses campagnes*. Paris : AIBL : Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme, 2003 (Carte archéologique de la Gaule ; 84/1).

1. Avec les collaborations d'Isabelle Doray (SADV), de Xavier Margarit (SRA-PACA) et de Véronique Lamothe et Jacques Antoine (Laboratoire de la police scientifique de Marseille).

Néolithique

## VAISON-LA-ROMAINE Rouvillier I

Antiquité, Antiquité tardive

Le diagnostic archéologique qui a été réalisé en juin 2009 a porté sur un ensemble de parcelles situées au quartier du Rouvillier, à 800 m au nord de la ville antique de Vaison-la-Romaine.

Vingt-sept tranchées ont été effectuées<sup>1</sup> dans des parcelles implantées au sud et au nord de la ferme, vaste construction datée au moins du XVIII<sup>e</sup> s. installée sur une petite avancée rocheuse.

### ◆ Les parcelles au sud de la ferme

Sept tranchées ont été effectuées dans le sens de la pente nord-sud. Juste au-dessous de la ferme, dans ce qui était jusqu'à une date récente des jardins potagers, quatre tranchées (1 à 4) ont révélé la présence de sept fosses creusées dans le substrat rocheux (safre). Ces fosses, de forme plus ou moins circulaire, d'une profondeur moyenne de 15 à 20 cm et d'un diamètre variant entre 50 cm et 2 m, ont livré dans leur remplissage du mobilier céramique associé à quelques fragments de verrerie et une faune domestique abondante (suidés, ovi-caprinés, bovidés).

Les fosses sont très groupées ; l'une, de forme oblongue, renfermait les restes osseux en connexion d'un animal (suidé). Trois seulement de ces fosses ont pu être fouillées intégralement.

L'analyse typologique du mobilier céramique, qui reste très homogène, permet d'en dater le remplissage du VI<sup>e</sup> s. (*ollae* nombreuses à bords en poulie, formes CATHMA A6, A7, A10), cruches, petits bols. Quelques tessons résiduels du Haut-Empire accompagnaient ce mobilier. Ces structures en creux, emplies de restes alimentaires et de vaisselle domestique, peuvent être interprétées soit comme des dépotoirs, soit comme des silos. L'habitat lui-même pourrait se développer en amont, sous la barre rocheuse qui sert de fondation à la ferme.

Dans les parties basses des tranchées 1 à 3, où l'on rencontre des formations pédologiques constituées de

dépôts de pentes épais, de couleur brun-rouille, des traces diffuses d'occupation préhistorique ont été nettement observées vers 1,12 m de profondeur, sous la forme d'une couche contenant des tessons non tournés épars et des pièces de silex taillé (éclats, nucléus, lames). À l'est, les tranchées (5 à 7) sont négatives.

### ◆ Les parcelles au nord de la ferme

Cinq des vingt tranchées réalisées (3 à 8) ont livré, à une profondeur n'excédant pas 1,10 m, des traces groupées d'une occupation préhistorique : foyers remplis de sédiments sableux gris avec quelques cailloux souvent rubéfiés et deux d'entre elles (3 et 7) ont livré des traces agraires longilignes emplies du même sédiment sombre.

Le mobilier lithique et céramique, très pauvre, est peu significatif. L'étude<sup>2</sup> montre que ces artefacts peuvent appartenir à une séquence chronoculturelle propre au Néolithique final.

Les nombreuses rangées d'arbres devant être préservées, il ne nous a pas été possible de pratiquer de nouvelles tranchées qui auraient peut-être permis d'appréhender la surface d'occupation préhistorique.

Enfin, quatre tranchées (1, 3, 6 et 7) ont révélé deux murs qui peuvent être datés sans conteste de la période antique en raison de leur niveau de fondation dans la formation sableuse claire intermédiaire et de leur facture. Le mur B a été suivi sur environ 30 m et a livré un matériel céramique résiduel des I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. de n. è. Ce mur, dont la perpendiculaire est orientée à 5° est, semble bien s'aligner sur le réseau du cadastre B d'Orange. L'orientation du mur A, observé plus au sud et seulement sur une vingtaine de mètres de long, diverge de celle du mur B. Tous deux portent le témoignage d'une organisation de l'espace rural ; on peut leur assigner une fonction de mur de soutènement et de délimitation de propriété.

Le mur A pourrait être d'une période postérieure (Antiquité tardive ?).

1. Nos remerciements vont à madame Hélène Aulagnier, pour sa contribution précieuse sur le terrain.

2. Effectuée par J.-Ph. Sargiano (Inrap/LAMPEA).

## ◆ Conclusion

Au sud de la ferme, ce diagnostic a mis en évidence l'existence d'une occupation humaine significative datable de l'Antiquité tardive. Elle semble se développer dans ce qui correspond aujourd'hui au jardin de la ferme sur au moins 200 m<sup>2</sup>. Une exploration plus large, plus extensive, permettrait de mieux caractériser l'organisation de l'habitat, s'il existe, d'étudier en détail les structures de fosses et le mobilier qu'elles contiennent.

L'intérêt de ce site est certain, tant du point de vue chronologique que du point de vue de la connaissance de l'occupation du sol durant l'Antiquité tardive, densément représentée dans le diocèse de Vaison aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> s. Dans la zone nord, une fouille extensive des niveaux d'occupation préhistoriques, notamment à l'est du terrain, serait également souhaitable, à condition toutefois de respecter les alignements d'arbres existants.

Joël-Claude Meffre

Antiquité

## VAISON-LA-ROMAINE Avenue Jules-Ferry

Antiquité tardive

Le diagnostic d'archéologie préventive réalisé à la fin de l'année 2009 avenue Jules-Ferry a été conduit dans le cadre d'une auto-saisine visant à estimer l'impact d'éventuels vestiges archéologiques enfouis sur le projet de construction de logements neufs destinés à remplacer d'anciens locaux artisanaux toujours en élévation (ancienne imprimerie Couston).

Les terrains sont situés dans l'agglomération urbaine actuelle de Vaison-la-Romaine, à peu de distance au sud-est de la cathédrale Notre-Dame-de-Nazareth, au quartier de La Tourre. Le toponyme évoque la présence dans ce quartier, et plus précisément sur la parcelle mitoyenne des terrains sondés du côté sud, d'un édifice antique appelé Tour Romaine adoptant de fait la morphologie d'une grosse tour carrée de quatre niveaux sur cave voûtée.

L'édifice, jamais étudié, abrite actuellement plusieurs appartements dont les aménagements intérieurs masquent les maçonneries qui, au vu des épaisseurs importantes des murs, pourraient être de datation antique jusqu'au sommet du deuxième étage. Les vestiges architecturaux sont néanmoins connus de longue date et ont été anciennement identifiés à un édifice thermal, les Thermes du Sud, en raison d'observations effectuées par Joseph-Marie Chaix au début du XIX<sup>e</sup> s., mais également à partir des déductions de Joseph Sautel au milieu du XX<sup>e</sup> s., ou bien encore grâce à une petite fouille conduite par Yves de Kirsch en 1978, ayant révélé la présence d'un bassin et d'une salle avec hypocauste ; lesdits Thermes du Sud étant réputés occuper un large emplacement au sud de l'agglomération antique et en bordure de l'Ouvèze.

Enfin, à l'ouest et au nord de cet édifice et de ce secteur des thermes, les archéologues ont identifié à diverses reprises une vaste surface dallée, qu'ils ont identifiée à une grande esplanade et interprétée comme le forum de la ville antique (Provost, Meffre 2003).

Compte tenu de la présence de bâtiments artisanaux et de l'exiguïté des lieux, seuls trois sondages ont pu être réalisés sur les terrains à diagnostiquer qui couvrent une superficie de près de 500 m<sup>2</sup> et sont localisés en bordure sud de l'avenue Jules-Ferry. Les sondages ont

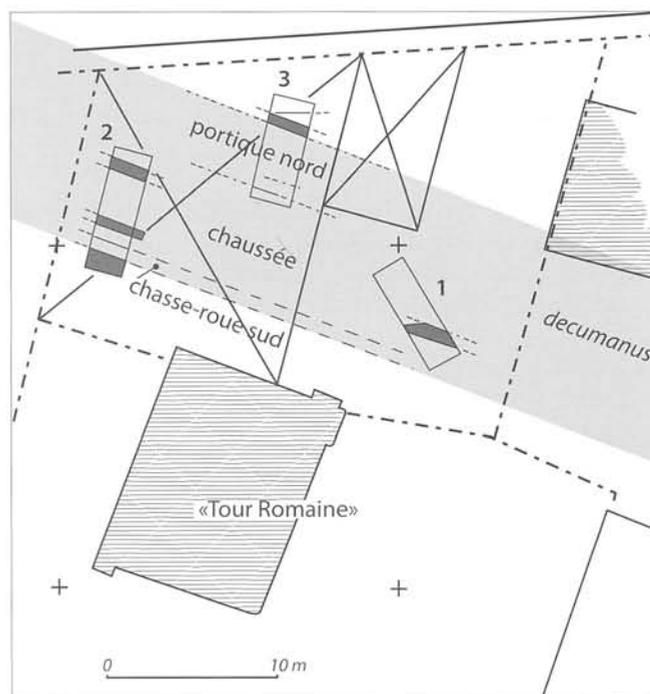


Fig. 209 – VAISON-LA-ROMAINE, avenue Jules-Ferry. Plan général des structures (relevé topographique S. Courbi ; dessin J.-M. Mignon).

donné lieu à la découverte de vestiges particulièrement bien conservés d'une portion de *decumanus* de la ville antique, et de traces plus ténues d'une réoccupation du secteur, durant l'Antiquité tardive probablement (fig. 209).

Les vestiges du *decumanus* mis au jour correspondent

- à la chaussée, assemblage de grandes dalles polygonales irrégulières de calcaire froid ;
- au trottoir ou chasse-roue sud, dalles quadrangulaires également en calcaire froid constituant une bordure saillante de 0,25 m ;
- au trottoir nord, dont le revêtement de terre battue et la largeur importante laissent envisager qu'il s'agissait d'un portique.

Les limites sud et nord de la voie sont matérialisées par les vestiges des murs de façade des bâtiments adjacents ; réalisés en maçonneries de moellons et mortier de chaux, ils donnent la mesure de la largeur du *decumanus*, soit 9 m (ou 30 pieds romains).



Fig. 210 – VAISON-LA-ROMAINE, avenue Jules-Ferry. Sondage 2, vue depuis le sud vers le nord : trottoir, chaussée dallée partiellement recouverte par une calade, mur d'un état postérieur (cliché J.-M. Mignon).

La chaussée proprement dite mesure au moins 5,10 m de largeur, le trottoir sud seulement 0,65 m et la galerie nord environ 3,80 m. Le puissant dallage de la chaussée et du trottoir sud est réalisé en calcaire local (fig. 210), provenant des carrières de pierre de Vaison situées en rive gauche de l'Ouvèze, où l'on observe une alternance de strates blanches ou bleues. Il s'agit d'un matériau d'une grande dureté, permettant une bonne résistance à l'usure induite par le passage des attelages et des véhicules, mais dont la résistance au gel est inégale, ce qui se traduit par la fragmentation et la pulvérisation de certains blocs tandis que d'autres ne s'altèrent pas. L'épaisseur du dallage n'a pas pu être mesurée mais peut être estimée à 0,30 m ou 0,35 m à partir d'observations anciennes réalisées à Vaison-la-Romaine sur des pavements analogues. Enfin, les dalles dont la masse pouvait atteindre quelques centaines de kilogrammes conservent un ensemble de mortaises plus ou moins profondes et différemment situées, liées aux phases de levage (trou de louve) puis de serrage (mortaise de pince).

Sans qu'il soit pour l'heure possible de préciser la date de cette modification, la chaussée, usée par l'action conjointe du trafic et des intempéries, a été équipée d'un empierré (ou calade) constitué de rejets ou remblais de 10 cm d'épaisseur. Ce revêtement "caladé",



Fig. 211 – VAISON-LA-ROMAINE, avenue Jules-Ferry. Sondage 1, vue depuis le nord-ouest vers le sud-est : chaussée dallée partiellement recouverte par une calade (cliché J.-M. Mignon).

constituant une sorte de réparation de la chaussée, n'est lui-même qu'en partie conservé, indiquant une utilisation prolongée du *decumanus* dans ce second état (fig. 211). Le secteur de la galerie nord est moins bien conservé et la bordure du trottoir, ou la base maçonnée d'un hypothétique point porteur (pilier ou colonne), n'a pas pu être identifiée avec certitude. Une tombe, de datation incertaine, a été aménagée à cet emplacement, entraînant une destruction partielle du dispositif antique de bordure du trottoir. Le sol de la galerie était constitué de terre battue et la paroi orientale du sondage 3 permet une bonne visualisation du niveau de passage, scellé par une couche de destruction/abandon au sein de laquelle on observe particulièrement bien une pellicule d'enduit effondré, provenant du parement externe du mur construit en bordure du *decumanus*. Dans ce secteur le terrain naturel n'a pas été atteint ; le niveau de passage du portique recouvrant une couche de remblai antique et le comblement de la tranchée de construction du mur de façade mentionné ci-dessus.

Le *decumanus* adopte une orientation NL -69,5°O., parfaitement parallèle au mur nord de la Tour Romaine, et dans laquelle on peut voir une orientation à peu près perpendiculaire à la rue des Boutiques et s'intégrant plus largement dans la trame urbaine qui préside à

l'implantation de la majorité des constructions antiques du site de la Villasse. À ce titre, cette découverte revêt une réelle importance, permettant d'appréhender l'organisation urbaine de cette partie méridionale de l'agglomération antique et apportant un élément nouveau à la réflexion globale sur l'organisation générale de la ville antique.

Par ailleurs ont été repérés dans les sondages plusieurs vestiges de murs et couches, correspondant à une réoccupation de l'emprise du *decumanus*.

Il s'agit de murs de moellons, souvent récupérés et liés à la terre, dont les vestiges n'ont pas permis de déterminer s'il s'agissait de fondations ou bien d'élévations. Il faut néanmoins souligner qu'aucun niveau de sol caractérisé n'a été repéré en lien avec ces structures qui adoptent généralement une orientation parallèle au *decumanus*

antique. Aucun mobilier ne permet malheureusement de dater cette réoccupation qu'il serait néanmoins logique d'attribuer à l'Antiquité tardive.

L'enfouissement important des vestiges bâtis, soit environ 1,50 à 2 m, et la présence en surface d'une couche stérile d'une épaisseur de près de 0,80 m permettront sans doute la réalisation des constructions projetées sans occasionner de fouille préventive de ce secteur.

Jean-Marc Mignon  
avec la collaboration d'Isabelle Doray

**Provost, Meffre 2003** : PROVOST (M.), MEFFRE (J.-Cl.) – *Vaison-la-Romaine et ses campagnes*. Paris : AIBL : Ministère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, Ministère de la Culture et de la Communication, Maison des Sciences de l'Homme, 2003 (Carte archéologique de la Gaule ; 84/1).

Antiquité

## VEDÈNE La Lorraine

Le site de la Lorraine occupe quatorze parcelles bordées à l'ouest par l'autoroute A7, à l'est par la route départementale RD 53, au nord par l'échangeur de l'A7 Avignon-nord et au sud par un chemin communal non répertorié. C'est le projet d'implantation d'un magasin de l'enseigne Ikea et d'une galerie marchande qui est à l'origine de la découverte d'une tombe à incinération et d'une unité de production de chaux antique sur la commune de Vedène.

### ◆ Contexte historique et archéologique

La commune de Vedène (superficie 1 132 ha) s'étend à l'extrémité nord du relief étiré qui, sur 15 km depuis Caumont-sur-Durance au sud, sépare le pays d'Avignon de celui de Carpentras (limites territoriales historiques des cités gallo-romaines et épiscopales).

*Vindalium* est citée par Strabon en raison d'une bataille qui opposa en 121 av. J.-C. les Allobroges et les armées romaines et s'est soldée par une victoire de ces derniers. Il décrit une plaine en bordure de la *Sulgas*<sup>1</sup> (comprendre la Sorgue), en territoire cavare, au nord de la Durance et sans doute au sud de l'Isère (*Géographie*, IV, 1, 6). Tous ces détails, auxquels s'ajoutent la consonance du nom et la présence d'un oppidum à proximité (Mourre de Sève, commune de Sorgues), rendent l'hypothèse de l'identification de *Vindalium* à Vedène très recevable. Toujours selon Strabon (*Géographie*, IV, 1, 11), un trophée monumental aurait été élevé sur le lieu de la bataille. L'origine et l'étymologie de Vedène ont fait l'objet d'un vif débat

au XIX<sup>e</sup> s.<sup>2</sup>. Dès 1099, les textes mentionnent *Vedena* (Bailly 1985, 446).

À 1 km environ au nord-ouest du site d'implantation du magasin Ikea, dans le quartier de l'Aiguille, les travaux de construction d'un bâtiment commercial ont mis au jour en 1965 plusieurs blocs taillés en grand appareil et agencés sans traces de liant, dont deux éléments en calcaire coquillier blanc présentaient un décor en relief : « rinceau de fleurs d'acanthes avec rosaces et fleurs quadrilobées ; au-dessous, moulure arasée, sur deux ressauts successifs. Des sondages réalisés en mai 1965 ont permis de reconnaître les fondations de deux murailles parallèles d'orientation nord-ouest/sud-est. Le site n'a pas livré de mobilier, à l'exception d'un fond de lacrymatoire en verre »<sup>3</sup>. Anne Roth Congès interprète cette découverte comme « la présence possible d'un mausolée » (Roth Congès 1993, 391, fig. 1, n° 34).

En 1999, la création d'un carrefour giratoire, à une centaine de mètres plus à l'est, face à l'entrée du collège professionnel de Vedène, a donné lieu à une rapide mais fructueuse expertise.

### ◆ Un monument funéraire antique ?

L'emprise probable du site originel de prélèvement des blocs architectoniques évoqués a été fugacement reconnue : un mur, établi avec soin sur des blocs massifs de calcaire coquillier jaune accolés en boutisse, formant

1. Sorgues, nom latin *Sulgas*, importante rivière du département de Vaucluse, prenant sa source à Fontaine-de-Vaucluse [*Vallis Clausa*]. Cet hydronyme apparaît pour la première fois dans l'œuvre de Strabon, à l'occasion de la description de la victoire romaine sur les Arvernes et Allobroges près de *Vindalium* en 122 av. J.-C. Ce texte de présentation emprunte largement à Carru, Tallah à paraître.

2. C. Moirenc place *Vindalium* à Vedène (1860, 30). Cette localisation est contestée par Fortia d'Urban (1806, 95-96). Signalons que l'argumentaire de ce dernier est discutable.

3. Voir le rapport d'A. Dumoulin sur les sondages réalisés en 1965 à Vedène (Vaucluse) Dim. du premier : H. 0,55 m ; L. 1,10 m ; l. 0,70 m ; dim. du second H. 0,60 m ; L. 1,10 m ; l. 0,74 m.

Voir également Salviat 1967, 383 : « Les fondations de deux murs parallèles reconnus intègrent des blocs de remploi en grand appareil, disposés tantôt dans le sens de la longueur, tantôt en boutisses. Les maçonneries sont séparées par un espace de 1,50 m ». Avant sondages, les blocs ont été retirés. L'un présentait sur l'une de ses faces, « au-dessus de deux bandeaux et d'une moulure arasée, un rinceau végétal avec rosace et fleurs quadrilobées ».

une solide fondation, est surmonté de deux assises de base, formant plinthe ou stylobate mouluré en calcaire blanc (carrières du Luberon). Entraperçu mais "en place", ce mur linéaire, appartenant sans doute à un enclos funéraire, avait basculé et s'était affaissé. Une épaisse couche de *tegulae* scellait son abandon. Il s'agit assurément du site majeur et conservé mais l'investigation a été délibérément réduite compte tenu du caractère non destructeur de l'aménagement.

Une reconnaissance dans les parcelles voisines a révélé, en bordure du canal de Vaucluse qui longe le site, la présence erratique de blocs antiques en calcaire jaune. Reprenant la proposition d'Anne Roth Congès, nous considérons qu'un important édifice, peut-être un mausolée, se trouvait là ; pour autant, il serait hasardeux de mettre en relation ces données avec l'érection du trophée cité par Strabon (observation inédite de D. Carru).

### ◆ Les sondages

L'intervention, du 4 mai au 16 juin 2009, a permis la réalisation de 657 sondages sur la totalité des parcelles (132 153 m<sup>2</sup> environ).

Trois ont donné lieu à des observations d'intérêt limité – pour l'essentiel relatives à la présence de la nappe phréatique – et deux ont livré des découvertes importantes : une unité de production de chaux de la période antique (sondage 28) et une tombe à incinération attribuable au début du II<sup>e</sup> s. de n. è. (sondage 95).

#### ✦ Le sondage 28 : four à chaux antique

Le secteur sud-est où a été implanté ce sondage appartient à la colline Sainte-Anne même si la construction de l'A7 l'en a séparé. Cette zone prospectée avant le démarrage du chantier avait livré quelques indices antiques (débris de *tegulae*).

Le sondage<sup>4</sup> a mis au jour les deux murs d'accès à la gueule du four. Longs de 6,50 m pour 2,50 m de hauteur et particulièrement bien construits avec des moellons liés à un mortier de chaux relativement maigre, ils se caractérisent par leurs formes concaves et oblongues

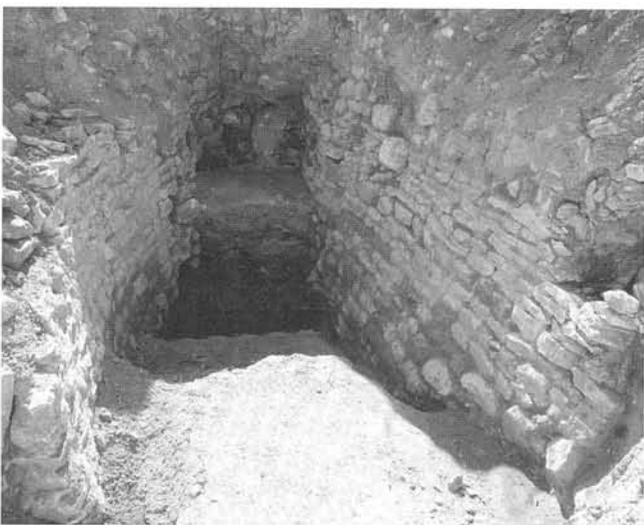


Fig. 212 – VEDÈNE, la Lorraine. Sondage 28 : vue d'ensemble du four (cliché P. De Michèle/SADV).



Fig. 213 – VEDÈNE, la Lorraine. Sondage 28 : détail de la bouche ou gueule du four (cliché P. De Michèle/SADV).

(fig. 212). Ces deux maçonneries se terminent à l'est en se redressant, donnant à l'ensemble une forme appuyée d'entonnoir qui semble conçue pour améliorer l'alimentation en air du four. L'ouverture du four à l'ouest tenait compte des vents dominants, en se protégeant des fortes bourrasques du Mistral. La fouille a permis de reconnaître le niveau de circulation et d'en restituer le pendage. Les scellements présents sur les arases des deux murs peuvent être les vestiges des poutres qui devaient porter la modeste toiture de cet appentis situé avant la bouche et la chambre de chauffe.

À l'est, la gueule du four – dans un état remarquable de conservation – a livré le détail de sa construction (fig. 213). Reposant sur deux piédroits composés chacun de blocs parallélépipédiques d'environ 40 cm de côté en moyenne, le linteau (L. 1 m ; l. 0,40 m) en calcaire coquillier de couleur jaune est surmonté d'un remarquable assemblage d'adobes en terre crue lié et lutiné avec une argile de couleur rouge vive. Scellée au-dessus du linteau dans l'axe de la chemise, une lauze semble avoir servi de tablette pour y recevoir peut-être une lampe ou une statuette (à cause d'un scellement que l'on peut voir au-dessus). Toujours devant la gueule du four et du côté nord, nous avons mis en évidence la présence d'une niche d'environ 0,50 m de large qui paraît atteindre le niveau de circulation se trouvant 2 m plus bas. Il peut s'agir d'une niche permettant de se protéger lors de l'ouverture de la porte du four afin d'éviter les coups de chaleur.

À l'occasion du dégagement partiel du comblement qui obturait l'intérieur de ce couloir, nous avons découvert quatre fragments de statues en calcaire local jaunâtre que nous avons interprétées<sup>5</sup> comme des bustes funéraires acéphales dont les traces de plis de drapé restent identifiables. Le safre, calcaire utilisé pour cet ensemble de sculptures, n'est pas compatible avec la production de chaux et c'est peut-être là l'explication de la préservation de ces témoignages artistiques. Il est relativement délicat d'apporter une datation à la création de ces œuvres, mais elles paraissent très anciennes et pourraient avoir appartenu à une nécropole du I<sup>er</sup> s. av. n. è.

Une prospection aux alentours du four a permis de mettre en évidence au nord une vaste couche d'épandage de chaux et, à l'ouest, les traces d'un chemin fossile qui liait le four à sa carrière située vers le sud.

4. Dimensions du sondage 28 : 8 m de long, 5,50m de large pour une profondeur 5,45 m.

5. Après avoir sollicité l'avis de plusieurs spécialistes (études en cours).

L'analyse du mobilier céramique donne comme datation pour la phase d'abandon du four la fin du II<sup>e</sup> s. de n. è. L'abandon du four semble avoir été méthodiquement organisé : les derniers chauffourniers à l'avoir utilisé l'ont recouvert en incluant à la base les fragments de statues, ce qui pourrait expliquer l'état exceptionnel de conservation de cette unité de production de chaux.

Au terme de cette exploration et en accord avec l'aménageur et le SRA, les vestiges du four ont été totalement recouverts pour assurer leur préservation.

#### + Le sondage 95 : tombe à incinération

Situé au sud-est du terrain ce sondage <sup>6</sup> a livré les vestiges d'une tombe à incinération caractérisée par une lentille de cendres d'environ 0,80 m.

À l'intérieur, la tombe, perturbée par les labours, conservait un mobilier funéraire attribuable au II<sup>e</sup> s. de n. è. : une cruche, un fond d'amphore, deux monnaies antiques émises sous l'empereur Hadrien pour l'une et sous l'empereur Commode pour l'autre ainsi qu'un ensemble

6. Dimensions du sondage 95 : L. 5,30 m ; l. 3,50 m ; prof. 0,80 m

d'objets personnels en alliage de bronze constitué d'une épingle à cheveux, une bague (type jonc), un bracelet, une boucle circulaire avec un fermoir métallique et, enfin, une hyposandale.

Patrick de Michèle

**Bailly 1985** : BAILLY (R.) – *Dictionnaire des communes de Vaucluse*. Avignon, 1985.

**Fortia d'Urban 1806** : FORTIA D'URBAN (A.-J.-F. de) – Cercueils en brique nouvellement découverts au pié de la montagne de Sève, située entre Sorgues et Entraigues. II. Sur *Vindalium* et Bédarrides. *Mém. Athénée Vaucluse*, II, 1806, 85-112.

**Moirenc 1860** : MOIRENC (C.) – *Projet impérial d'une carte topographique de la Gaule à la fin de l'empire romain (4<sup>e</sup> siècle de l'ère Chrétienne)*. Renseignements sur le département de Vaucluse. Apt : impr. J.-S. Jean, 1860. 50 p.

**Salviat 1967** : SALVIAT (Fr.) (dir.). Informations archéologiques. Circonscription de Provence-Côte d'Azur-Corse (région nord). *Gallia*, 25, 2, 1965, 373-396.

**Roth Congès 1993** : ROTH CONGÈS (A.) - Les mausolées du sud-est de la Gaule. In : FERDIÈRE (A.) dir. – *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale* : colloque, Orléans, 7-9 février 1992 organisé par l'Ass. en Région Centre pour l'Histoire et l'Archéologie et l'Ass. d'Etude du Monde Rural Gallo-Romain. Tours : FERACF, 1993, 389-396 (*Revue Archéologique du Centre de la France*. Supplément ; 6).

Âge du Fer

## L'âge du Fer en Vaucluse État des connaissances et données nouvelles

La synthèse effectuée dans le cadre du *Bilan scientifique régional* (livraison hors série) portant sur la programmation de la recherche de 1995-2005 a été l'occasion d'établir un bilan sur l'âge du Fer. Le travail de récolement des données entre les différents types de sources et la base de données Patriarche a mis en évidence, notamment dans le département de Vaucluse, de nombreuses erreurs dans l'enregistrement des informations (interprétation, pertinence, localisation du mobilier...). Des lacunes y sont également manifestes montrant que des sources parfois essentielles n'ont pas été dépouillées ou que certaines découvertes (parfois publiées !) n'ont jamais été signalées.

À la lumière de ces différents éléments, il est apparu important d'effectuer un bilan des connaissances acquises sur la période dans ce département, bilan impliquant un travail de mise à jour des données et d'enrichissement de la carte archéologique nationale. Cet inventaire se voulant exhaustif, l'ensemble des données incluant toutes les thématiques (habitat, funéraire, cultuel...) a été pris en compte afin d'obtenir un corpus général des sites. Des prospections devant être faites pour vérifier les informations sur le terrain, une autorisation de prospection thématique a ainsi été sollicitée et obtenue.

Pour cette première campagne, un secteur regroupant les communes situées entre Ouvèze et Ventoux <sup>1</sup>, a été retenu. L'intérêt de cette zone, malgré la présence de

quelques sites remarquables – à Vaison-la-Romaine, Beaumes-de-Venise (oppidum des Courrens), à Malaucène (oppidum du Clairier) – est qu'elle apparaît encore peu documentée, comme le souligne l'article publié par J.-Cl. Meffre (Meffre 2000).

L'intérêt supplémentaire de ce secteur est d'être inclus dans un ensemble plus vaste <sup>2</sup> dans lequel récemment des sites inédits caractérisés par la présence d'enceintes en pierres sèches ont été découverts à partir d'une lecture attentive de la BD-Ortho de l'IGN, notamment sur les communes de Malaucène, du Beaucet, de Murs, de Monieux <sup>3</sup>. Certains ont déjà été vérifiés sur le terrain et pourraient être attribués à l'âge du Fer <sup>4</sup>. Ils montrent un potentiel riche et encore inexploité.

Enfin, cet espace situé à la jonction des territoires théoriques attribués aux Cavares, aux Memini et aux Voconces offre l'opportunité d'amorcer une réflexion sur les "frontières" qui le définissent.

2. Secteur limité au sud par la route nationale RN 100, à l'ouest par les contreforts du plateau de Vaucluse, le massif des Dentelles de Montmirail, au nord par le Ventoux et la montagne de Lure, à l'est par la Durance.

3. Découvertes effectuées par le titulaire de l'autorisation dans le cadre des missions de la carte archéologique et de l'utilisation quotidienne de la BD-Ortho dans le SIG Patriarche.

4. Une enceinte située sur la commune d'Oppedette (04) a été découverte en 2008. Elle est constituée de murs de pierres sèches de 2 à 3 m de large. Ces murs barrent un éperon dominant l'entrée des gorges d'Oppedette. De nombreux aménagements y sont visibles (porte ? courtine ?). Selon Dominique Peyric (responsable d'une opération sur l'enceinte de l'oppidum voisin du Grand Clapier à Céreste) avec qui je me suis rendu sur place, ce nouveau site présenterait de grandes similitudes architecturales avec celui de Céreste.

1. Secteur constitué par les communes de Beaumes-de-Venise, Beaumont-du-Ventoux, Bédoin, Caromb, Crestet, Gigondas, La Roque-Alric, Lafare, Le Barroux, Malaucène, Sablet, Saint-Hippolyte-le-Graveyron, Séguret, Suzette, Vacqueyras, Vaison-la-Romaine.

Dans le secteur constitué par les communes choisies pour l'étude, Patriarche ne recensait début 2009 que vingt entités archéologiques<sup>5</sup> essentiellement localisées sur les communes de Beaumes-de-Venise, Séguret et Vaison-la-Romaine. Sur ces deux dernières communes, l'apport des informations déjà acquises s'est essentiellement opéré à partir de l'important travail de recensement effectué par J.-Cl. Meffre dans le cadre de sa thèse. La répartition des sites n'est donc pas homogène montrant trois principaux pôles d'occupations situés sur ces communes. Le reste de la zone, notamment dans le massif des Dentelles, sur les versants ouest (région de Malaucène) et sud du Ventoux apparaît, hormis l'oppidum connu (mais non exploité) du Clairier, singulièrement vide.

Cette première campagne s'est déroulée en deux phases : la première a consisté en un dépouillement exhaustif de toutes les sources disponibles, ce qui a permis de mettre en évidence un premier corpus de quarante-quatre sites dont plus de la moitié n'était pas enregistrée dans Patriarche. Dans un deuxième temps, à l'exception des informations inaccessibles issues de fouilles en milieu urbain (Vaison), ces données ont été vérifiées sur le terrain à partir des éléments fournis (coordonnées, parcelles ou simple carte). Si la plupart ont été retrouvées, certaines n'ont pu être relocalisées (présence de construction, végétation, absence d'éléments au sol). Pour appuyer la phase de recherches terrestres et évaluer des zones difficiles d'accès, une campagne de prospection aérienne conduite par Michel Olive et Christian Hussy (SRA DRAC-PACA) a été effectuée en septembre 2009 ; elle a apporté de nouveaux indices. Elle a aussi permis d'obtenir une couverture photographique des sites (en particulier des oppidums) connus.

La validation des informations, notamment par les vérifications de terrain, a donc permis d'enregistrer les nouveaux sites et de mettre à jour et corriger les informations concernant les sites déjà inventoriés (fig. 214).

À titre d'exemple, l'interprétation du site de Payard à Beaumes-de-Venise, une fosse de cuisson liée à la production de céramique non tournée du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C., fouillée par Charlette et Patrice Arcelin en 1974 mais enregistrée comme simple "occupation" dans la base, a été corrigée après lecture des rapports et publications en intégrant le terme adéquat du thésaurus Patriarche.

5. J'utilise à dessein « entité archéologique » et non « site archéologique » car plusieurs entités peuvent concerner pour la même période un seul et même « site ».



Fig. 214 – L'âge du Fer en Vaucluse. Séguret, colline du Château. Vue prise du site protohistorique de la Combe, montrant la colline où J.-Cl. Meffre a fouillé en 1990 un foyer avec nombreux tessons de l'âge du Fer I. La campagne 2009 a révélé la présence d'un mobilier identique (cliché P. Marrou).



Fig. 215 – L'âge du Fer en Vaucluse. Beaumes-de-Venise, oppidum des Courrens. Vue du système défensif (cliché P. Marrou).

La visite sur le terrain a montré que, trente-cinq ans après la fouille, un très abondant mobilier céramique composé majoritairement de fragments de céramiques non tournées (CNT-PRO) mais aussi de céramiques à pâte claire massaliètes (CL-MAS), d'amphores (A-MAS), etc. est encore régulièrement mis au jour par les labours, signalant probablement d'autres structures (de cuisson ?) que les fouilles précédentes, interrompues par le propriétaire du terrain, n'avaient pu mettre en évidence.

Sur cette même commune, les prospections ont permis de constater l'importance et la complexité du secteur de l'oppidum des Courrens. L'oppidum dominant la plaine comtadine n'a été abordé que par quelques "fouilles" anciennes réalisées par Pierre Fayot dans les années 1960 et publiées dans *Gallia informations*. Régulièrement pillé, cet habitat de hauteur montre sur un très vaste espace plusieurs phases d'occupation mal documentées mais caractérisées par la présence d'un système défensif (fig. 215), de mobilier et de structures



Fig. 216 – L'âge du Fer en Vacluse. Beaumes-de-Venise, oppidum des Courrens. Vue de l'ensemble du site : a, chapelle Saint-Hilaire ; b, localisation des fouilles Fayot (habitation protohistorique) ; c, parcelles avec mobilier abondant ; d, rempart de l'oppidum (cliché P. Marrou).

(murs, niveaux d'occupation ?...) (fig. 216). Sur les pentes sud de la colline constituées de terrasses et couvertes de végétation, l'ouverture ancienne d'un chemin (DFCI ?) révèle la présence d'un mobilier céramique très abondant couvrant tout l'âge du Fer. À ce mobilier s'ajoutent des structures (murs, foyers) coupées par le chemin. Ces vestiges témoignent d'aménagements (habitats ?) qui pourraient être contemporains de l'occupation sur le plateau.

Enfin, dans la plaine, du village de Beaumes-de-Venise aux alentours de la chapelle Notre-Dame d'Aubune jusqu'au site de Payard évoqué plus haut, la céramique protohistorique locale ou d'importation est partout

6. Je tiens à remercier ici les membres de l'Académie de Beaumes-de-Venise et notamment leur président, Philippe-Jean Coulomb, qui m'ont accompagné lors de ces prospections, m'offrant sans compter, leur disponibilité, leur enthousiasme et leur connaissance des sites.

présente et de façon abondante<sup>6</sup>, signalant un réseau dense d'occupations contemporaines dont certaines concernent l'artisanat (production de CNT).

Ces prospections s'attachant dans un premier temps à vérifier des données anciennes ou obtenues à partir de la BD-Ortho, seules les zones incluant les sites et leurs abords immédiats ont été abordées. L'image de l'occupation restituée est donc partielle et des communes entières (Gigondas, Vacqueyras, La Roque-Alric, Lafare) ne livrent encore aucune information. Les raisons de cette absence peuvent être multiples mais il faut avoir à l'esprit que la culture intensive de la vigne dans cette zone riche en grands crus a profondément et parfois de façon irrémédiable remodelé la

topographie, entraînant probablement de nombreuses destructions. Il est à craindre que de nombreuses occupations de piémonts ou de bas de pente nous échappent à jamais.

Les objectifs de la prochaine campagne concerneront, pour ce même secteur, prioritairement les vérifications des indices repérés en photographie aérienne et en BD-Ortho. La recherche portera également sur les communes pour lesquelles aucune information sur la période n'existe et sur les parcelles non prospectées des communes étudiées en 2009. Une étude plus complète concernant les *oppida* du Clairier et des Courrens et leur environnement pourrait également être proposée.

Pascal Marrou

Meffre 2000 : MEFFRE (J.-Cl.) – L'âge du Fer dans la région de Vaison. In : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.) dir. – *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues : Musée Ziem, 2000, 213-215.

Moderne

## Projet collectif de recherche « Les carrières de pierre de Caromb (Vaucluse) »

Contemporain

Le propos de ce PCR était de suivre l'évolution de la production des carrières de Caromb sur la longue durée, par l'apport conjoint d'études archéologiques, archivistiques et géologiques<sup>1</sup>. Il s'agissait, ainsi, de tenter de cerner une exploitation importante par sa durée et par son rayonnement, à travers une appréhension plus fine des qualités de cette pierre comme de ses emplois et de sa commercialisation. Ce programme collectif de recherche, initié en 2007, s'achève avec cette année 2009 consacrée pour une large part à compléter les données et à amorcer des mises en perspective de nos résultats.

1. Participent également à ce PCR : Lise Leroux (LRMH), Jean-Marc Vallet (CICRP) et Élydia Barret (LAMOP).

Du point de vue archéologique, alors que les deux premières années de repérage sur le terrain ont révélé une série de fronts de taille correspondant aux carrières aériennes qui occupent la majeure partie du quartier actuel des Peirières<sup>2</sup>, cette troisième année a été consacrée aux carrières souterraines, localisées en marge orientale du secteur. Malgré l'état d'abandon et la dangerosité des lieux, il nous a paru en effet opportun, dans le cadre de cette recherche, de dresser un état des lieux des vestiges visibles de ces carrières, sachant leur conservation menacée à court terme mais n'ayant pas encore pu dater leur exploitation (fig. 217 et 218).

2. Voir BSR PACA 2007, 255-256 ; 2008, 230-232.



Fig. 217 – Projet collectif de recherche « Les carrières de pierre de Caromb (Vaucluse) ». Vue d'une entrée de carrière souterraine effondrée (cliché Ph. Bernardi).



Fig. 218 – Projet collectif de recherche « Les carrières de pierre de Caromb (Vaucluse) ». Vue d'une carrière souterraine depuis l'entrée (cliché Ph. Bernardi).

Une visite des terrains concernés, le plus souvent abandonnés (boisés et/ou en friches), a permis de repérer plusieurs accès et entrées de carrières et, tout en restant à bonne distance des zones les plus dangereuses, d'en dresser un plan schématique. Certaines carrières s'étant effondrées, nous avons pu mettre en relation leur entrée obturée avec de grands avens repérés dans les sous-bois à partir de traces fossiles du parcellaire, telles que murs de terrasses et talus, témoignant de la mise en culture des terres situées à l'aplomb des carrières. Ces informations reportées sur un plan cadastral (fig. 219), en complément des localisations des sites d'extraction aériens résultant de nos repérages antérieurs,

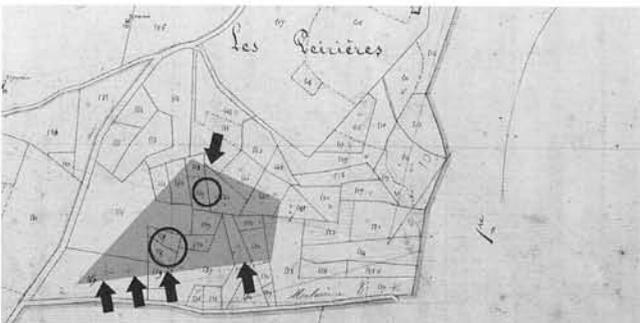


Fig. 219 – Projet collectif de recherche « Les carrières de pierre de Caromb (Vaucluse) ». Le secteur des carrières souterraines (zone pochée), les entrées repérées (flèches) et les avens (cercles), reportés sur le plan cadastral de 1834 (dessin J.-M. Mignon).

nous avons mis en relation les carrières (et leurs accès) avec plusieurs parcelles dont nous avons reconstitué la succession des propriétaires à partir des différents documents cadastraux conservés, datés des années 1834, 1831, 1790 et 1637. L'entreprise n'est pas achevée à ce jour. Elle permet de suivre néanmoins l'évolution des propriétés dans cette partie du terroir de Caromb entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> s. Bien que ces documents ne fassent mention que de terres agricoles – nous n'avons retrouvé qu'une mention de carrière en 1834 –, nous sommes ainsi en mesure de dresser, pour une période couvrant la fin de l'exploitation de la pierre de Caromb, la liste des propriétaires des sites d'extraction, aériens ou souterrains, repérés.

Si certaines de ces personnes ne nous sont connues que par ces cadastres, le croisement de la liste établie avec les renseignements fournis par les actes de vente de pierres recueillis pour la même période permet de s'assurer de l'activité d'extraction de plusieurs des ces propriétaires et, partant, de localiser plus précisément les secteurs des "peirières" exploités à telle ou telle période. Ces recherches ont, par ailleurs, mis en évidence, dès le début du XVII<sup>e</sup> s. une structuration de quartier des Peirières autour d'un grand domaine (environ 2,5 ha), propriété de l'Hôpital de pauvres de Carpentras, en 1637, puis de la Ville de Carpentras, à partir du milieu du XVII<sup>e</sup> s. jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> s., puis de plusieurs particuliers et, aujourd'hui, de la Ville de Caromb, domaine en partie agricole et en partie exploité en carrières ainsi qu'en attestent de multiples baux d'exploitation concédés par la Ville de Carpentras au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. L'analyse des données textuelles et des reconnaissances sur place nous ont également conduits à identifier de nouveaux secteurs, voisins de l'actuel quartier des Peirières, d'où il a également été extrait de la pierre sous la dénomination de « pierre de Caromb », ce qui nous amène aujourd'hui à élargir la zone exploitée, notamment vers l'ouest, en rive droite du ruisseau du Gourédon, avec le quartier de Puy Choffrein (fig. 220).

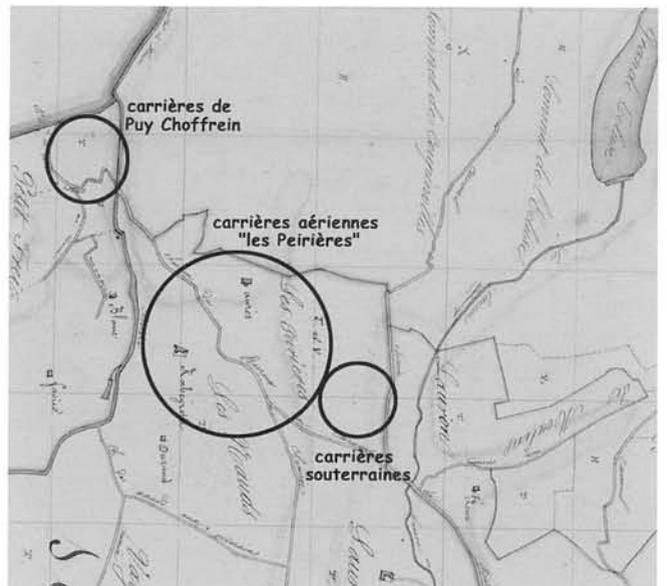


Fig. 220 – Projet collectif de recherche « Les carrières de pierre de Caromb (Vaucluse) ». Extension de la zone d'extraction, entre Puy Choffrein à l'ouest et la combe du Lauron à l'est, reportée sur le plan d'assemblage du cadastre de 1834 (dessin J.-M. Mignon).

Au-delà du travail engagé, avec l'analyse des cadastres, sur la population des carrières, les recherches en archives ont, en 2009, contribué à préciser encore la chronologie de l'exploitation ainsi que la diffusion de la production. L'enquête s'est notamment concentrée sur la période finale d'extraction. Nous saisissons mieux aujourd'hui les circonstances et les causes de l'abandon des carrières, à la fin du XIX<sup>e</sup> s., notamment grâce à une série de rapports dressés dans les premières décennies de ce siècle par les ingénieurs départementaux.

Le territoire de diffusion des pierres de Caromb s'est précisé également, soulignant encore plus nettement l'importance de ce matériau dans la région. Afin de dépasser le simple constat de cette importance et de pouvoir, à terme, étayer certaines tentatives d'explication du phénomène, nous avons aussi élargi notre enquête au contexte d'usage des pierres de Caromb, prêtant une attention particulière à sa mise en concurrence, à la spécificité éventuelle de ses emplois et aux conditions ou moyens de sa diffusion.

L'étude géologique est également allée dans ce sens avec une série d'analyses conduites pour compléter la caractérisation de la pierre de Caromb. Nous avons, dans ce domaine, cherché à définir des critères de reconnaissance significatifs et à différencier les pierres de Crillon et de Caromb, utilisées de manière contemporaine et parfois concurrente sur les monuments de la région de Carpentras.

Des échantillons provenant des carrières de Caromb et de Crillon (fronts anciens et front de taille actuel) et de pierres de taille récupérés sur divers monuments (église de Monteux, d'Entrechaux, château de Boulbon etc.) ont ainsi été caractérisés par différents essais réalisés sur trois carottes par prélèvement : vitesse du son, porosité totale, porosité à 48 h, densités apparente et absolue, capillarité. La composition minéralogique de la fraction non carbonatée a été déterminée et le cortège argileux de chaque pierre a été identifié par diffraction des rayons X. Enfin, chaque échantillon a été décrit sous microscope polarisant en lame mince (analyse pétrographique).

Concernant les pierres des carrières, les résultats montrent que les pierres de Crillon et de Caromb, extraites dans la même formation géologique (Burdigalien) dans des carrières situées à quelques kilomètres l'une de l'autre, sont globalement très comparables, d'autant que chacune connaît une grande variabilité de propriétés, avec cependant des différences significatives entre les fronts de taille anciens et actuels des carrières de Crillon. Des dosages isotopiques (carbone, oxygène stable) ont été faits sur trois échantillons (Crillon, Caromb et arc de Triomphe de Carpentras) par le laboratoire du BRGM (Orléans) afin de voir si de telles analyses pouvaient nous donner des éléments de caractérisation mais, au vu de ces premiers résultats, la méthode s'avère assez décevante.

Les observations et analyses réalisées sur les échantillons pris sur monuments ne permettent pas de reconnaître avec certitude l'une ou l'autre pierre, mais seulement de formuler des hypothèses de provenance fondées sur les quelques critères les plus pertinents (pétrographie, capillarité, vitesse du son).

Une partie des premières conclusions auxquelles nous sommes arrivés au terme de ces trois années de programme collectif a été exposée au cours de visites de site et de conférences proposées à un public large, notamment dans le cadre des Journées du Patrimoine ou lors du congrès du CTHS qui s'est tenu en avril 2009 à Bordeaux. La réflexion engagée sur les carrières au cours de ce travail a également débouché sur des échanges avec des spécialistes français et étrangers autour de la thématique « Ressources et architecture ». Échanges qui ont notamment pris la forme de séminaires de recherche que nous avons coorganisés à Lyon et à Paris. Les développements projetés pour ce programme sont multiples. Ils s'inscrivent pour nous dans le prolongement d'un travail qui devrait, en premier lieu, prendre la forme d'une monographie en préparation pour 2010.

Philippe Bernardi,  
Jean-Marc Mignon et Philippe Bromblet

# PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES

## BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

2 0 0 9

N° de dossier	Commune. Nom du site	Titulaire de l'autorisation	Opération	Remarques	Opération liée au PCR ou à la PRT	Opération présentée avec	Époque	Réf. carte
8970	Évolutions, transferts, interculturalités dans l'arc liguro-provençal : matières premières, productions et usages du Paléolithique supérieur à l'âge du Bronze ancien	Binder, Didier (CNR)	PCR				PAL NEO BRO	
9024	Métallurgie du fer dans le Luberon	Courgey, Mathieu (AUT)	SD				PRO ANT MA MOD	
9108 9109	Prospection-inventaire dans les Alpes-de-Haute-Provence et les Alpes-Maritimes	Fulconis, Stéphane (BEN)	PRD PRD					
8961	Production et habitats mobiles des artisans du feu dans les collines de Basse Provence : du Moyen Âge à nos jours	Durand, Aline (CNR)	PCR				MA MOD	
6987	Topographie urbaine de Gaule méridionale	Heilmans, Marc (CNR)	PCR				ANT	
8264	Diversité biologique, diversité culturelle entre 45000 et 35000 ans avant J.-C. Problématique, contexte	Slimak, Ludovic (CNR)	PCR	<input type="checkbox"/>			PAL	

OPD Opération préventive de diagnostic  
PRD Prospection diachronique  
PCR Projet collectif de recherche  
SD Sondage

AUT Autre  
BEN Bénévole  
CNR CNRS

opération annulée

Travaux et recherches archéologiques de terrain

2 0 0 9

**Projet collectif de recherche ÉTICALP  
« Évolutions, transferts, interculturalités dans l'arc liguro-  
provençal : matières premières, productions et usages du  
Paléolithique supérieur à l'âge du Bronze ancien »**

Ce projet, qui s'inscrit dans le cadre d'un accord de coopération transfrontalière dans les domaines de l'archéologie entre les ministères de la Culture français (Direction régionale des affaires culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur/Service régional de l'archéologie) et italien (surintendances de Ligurie et du Piémont) propose de réviser les bases documentaires de Provence orientale, de Ligurie et de Toscane septentrionale à travers la question des transferts (matériaux, productions, savoir-faire), afin de mieux comprendre les processus évolutifs et les aspects de complexification économique et sociale qui affectent cette aire culturelle à la fin du Pléistocène et au début de l'Holocène : signatures liées à l'apparition de l'homme moderne, aux changements climatiques ou encore à la diffusion et à l'évolution des techno-complexes agropastoraux.

Ce projet collectif soutenu financièrement par le Département des Alpes-Maritimes (Service du patrimoine) et le Ministère de la Culture et de la Communication (SRA DRAC-PACA) réunit une cinquantaine de chercheurs, ingénieurs et doctorants issus d'institutions de recherche françaises et italiennes. Il est fondé principalement sur l'inventaire général des sites et collections archéologiques pour l'ensemble de l'aire de travail envisagée ; la modernisation et la mutualisation des collections de référence des géomatériaux ; l'analyse des productions issues d'une vingtaine de référentiels archéologiques majeurs ou sites-ateliers, offrant les meilleures conditions d'étude interdisciplinaire en regard des thématiques explorées.

Après l'année probatoire 2008 qui a permis de constituer des groupes de travail cohérents<sup>1</sup>, ce PCR est autorisé pour une période de trois ans.

Le SGBD (système de gestion de bases de données), sous ©Access, articule une base contextuelle et des formulaires thématiques.

La base contextuelle, dont la structure a été achevée en 2009, intègre les données sites/entités de la base Patriarce augmentée de tables permettant la mise à jour ou la réinterprétation des attributions chronoculturelles avec un suivi des modifications, ainsi que l'intégration des données bibliographiques et la localisation des collections correspondantes (P. Barthès, M. Benjeddou, G. Davtian, P. Marrou, S. Roscian, S. Tzortzis). En 2009, les données contextuelles concernant les principaux sites néolithiques de Ligurie occidentale ont été intégrées (N. Chiarenza) et l'intégration des sites de Toscane septentrionale a débuté (C. Tozzi).

Les formulaires thématiques liés à la base sites/entités sont adaptés à la description des productions et des chaînes opératoires. Le formulaire dédié à la description des industries lithiques (D. Binder, L. Chesnaux, G. Porraz, C. Tozzi), par exemple, est articulé, via la description des lithotypes, avec la base de données lithologiques. Cette dernière résulte de la concaténation, réalisée en 2009, des bases construites par le Cépam au cours des prospections thématiques en PACA de 1991 à 1997 et de la base construite par le Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco (D. Binder, G. Porraz, P. Simon, A. Tomasso). Cette structure sert de modèle à la construction, en cours, des autres formulaires thématiques : industries lithiques polies (P. Garibaldi), céramiques (N. Chiarenza, T. Lachenal, C. Lepère, C. Manen), industries osseuses et parures (S. Bonnardin, N. Chiarenza, V. Guillomet, I. Sénépart), pigments et matières organiques amorphes (M. Regert). Ces questions ont été débattues au cours de trois réunions organisées à Monaco (12 février) et Valbonne (5 et 6 novembre).

Parallèlement à la construction de l'outil informatique, plusieurs opérations ont été conduites en 2009.

1. Voir BSR PACA 2008, 237-238.

✦ Pour ce qui concerne les géomatériaux, l'effort a porté principalement sur les silex du Jurassique supérieur de Provence orientale : bilan de terrain et révision des données recueillies par le Cépam et le Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco (G. Porraz, P. Simon, A. Tomasso).

✦ En outre, plusieurs missions collectives d'étude de matériel ont été organisées : Musée des Merveilles à Tende, 29-30 juillet (D. Binder, T. Huet, C. Lepère avec la collaboration de S. Sandrone et J.-M. Strangi), musée et dépôt de fouilles de Saint-Raphaël du 14 au 19 décembre (D. Binder, N. Chiarenza, S. Grimaldi, T. Lachenal, C. Lepère, G. Martino, I. Sénépart, A. Tomasso et S. Tzortzis), Musée d'Anthropologie préhistorique à Monaco, 9-10 novembre (D. Binder, C. Lepère, P. Simon). Ces travaux ont permis d'augmenter très significativement l'inventaire des sites et de procéder à des révisions chronoculturelles importantes.

✦ Les travaux de terrain concernant les sites-ateliers se sont échelonnés au cours de l'année : Grimaldi – Riparo-Mocchi en juin (direction S. Grimaldi, collaboration de G. Porraz aux études de matériel), grottes de Saint-Benoît en juillet (direction C. Lepère), San-Remo – La Ratapena en août (direction A. Del Lucchese et N. Chiarenza), Finale-Ligure – Arene Candide en octobre (direction R. Maggi, participation A. Tomasso).

Le programme présenté pour 2010 met l'accent sur les récolements et l'enrichissement des collections de référence des géomatériaux, deux remises en contexte de séries récoltées anciennement (Roquefort – La Péguière, Roquesteron – La Brainée), la poursuite des inventaires de sites et de collections du département du Var et des études de sites-clefs.

Didier Binder

## Métallurgie du fer dans le Luberon

Les recherches sur la métallurgie ancienne dans le Parc naturel régional du Luberon, et principalement la partie est, autour des villages de Simiane-La-Rotonde, Rustrel, Viens, Oppedette et Gignac, nous ont permis depuis 1996 de mettre en évidence un district métallurgique important : environ 300 sites ou accumulations de scories de réduction directe y ont été déjà répertoriés.

Des sondages, afin de prélever des échantillons de charbon de bois, avaient été effectués lors de précédentes campagnes, en particulier sur les sites de la Baume, de l'Aramelle et du Collet de Flaqueirol. Ces prélèvements avaient été réalisés malgré une érosion très avancée des vestiges. Les analyses <sup>14</sup>C nous ont permis malgré tout de dater ces sites allant de la période de La Tène (V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) jusqu'au XVII<sup>e</sup> s.

Les objectifs de la campagne 2009 étaient donc doubles :

✦ Poursuivre les prospections et l'inventaire des sites de métallurgie sur les communes de Simiane-la-Rotonde, Gignac, Viens, Oppedette et Rustrel (certains sites étant

directement menacés par des problèmes d'urbanisation) et effectuer la cartographie et l'informatisation des données recueillies.

Les zones prospectées cette année n'ont pas mis au jour de nouveaux sites, mais donnent néanmoins des informations sur les limites de ce district métallurgique.

✦ Effectuer d'autres sondages réduits sur un certain nombre de ferriers afin d'en prélever de manière pertinente des échantillons de charbon de bois en vue de datations.

Les analyses <sup>14</sup>C sont en cours <sup>1</sup> et affineront encore la chronologie de ce vaste ensemble métallurgique.

Mathieu Courgey

1. Les analyses <sup>14</sup>C sont réalisées par Michel Fontugne, géochimiste au Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement. Domaine du CNRS F-91198- Gif/Yvette Cedex, France.

## Prospection-inventaire Alpes-de-Haute-Provence et Alpes-Maritimes

### ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE

#### Peyroules

Enceinte de Chandy

Âge du Bronze final, Âge du Fer

En 1916, Adrien Guébard signale un « castelar » d'époque non précisée sur le plateau (Guébard 1916,

85 ; Bérard 1997, 340). Le site a été localisé en bordure nord du plateau. Un éperon de 65 m nord-sud par 55 m est-ouest est barré au sud par trois murs successifs en pierres sèches de 1 m à 1,50 m de haut et 2 m à 2,50 m de large.

Le matériel ramassé sur l'éperon (fragments de céramique modelée dont un fond plat et un bord d'urne, fragments d'éléments de broyage, éclats de silex) indique une occupation à l'âge du Bronze final ou au premier âge du Fer.

## ALPES-MARITIMES

### Caussols

Grotte Ficelle 37 M8

Âge du Bronze

Cette grotte s'ouvre au centre de la plaine des Claps, dans un secteur où de nombreuses cavités ont été fréquentées entre le Chalcolithique et l'âge du Fer. Une galerie basse, longue de 11 m et large de 2 à 3 m renferme un remplissage de gros éboulis mêlé de rares poches de terre charbonneuse. En surface ont été ramassés sept tessons lissés dont un décoré de trois coups d'angle. Cette céramique évoque l'âge du Bronze.

### Collongues

Saint-Sépulcre

Moyen Âge

La prospection de ce lieu-dit cadastral a permis de localiser l'emplacement exact de l'église du Saint-Sépulcre, mentionnée dès 1079 et probablement déjà ruinée au XVIII<sup>e</sup> s. (Froeschlé-Chopard, Feynerol 2008, 8, 9, 83, 113 ; Poteur, Poteur 1996, 102). Elle s'élevait sur une légère butte, appelée localement « la chapelle », en bordure nord d'un ruisseau. Une nappe caillouteuse de 40 m de diamètre, tranchant sur les terrains limoneux l'entourant, est jonchée de fragments de tuiles rondes et de *tegulae*. Un fragment d'os crânien humain y a également été ramassé. Cette nappe est particulièrement visible après les labours. D'après Claude Jaboulet, propriétaire du terrain, les ruines du bâtiment ont été rasées vers 1950. Son emplacement est d'ailleurs toujours porté sur le cadastre. Des fragments de tuiles et des ossements humains avaient déjà été remarqués lors des labours.

### La Terrasse

Antiquité

Ce site a été indiqué par Claude Jaboulet, propriétaire du terrain. Il s'étend sur une surface d'au moins 30 000 m<sup>2</sup> au nord de la ferme de la terrasse. Le sol et les murets d'anciennes terrasses de cultures sont jonchés de nombreux grands fragments de *tegulae*. Des tessons de céramique tournée à pâte rose et des fragments d'éléments de broyage sont aussi visibles sur le site.

### Sallagriffon

Saint-Pons

Moyen Âge

L'emplacement de cette église, mentionnée dès 1246, n'était pas localisé, bien que ses ruines soient figurées sur le cadastre de 1835 (Froeschlé-Chopard, Feynerol 2008, 134). L'édifice se trouve à cheval sur la limite communale Collongues/Sallagriffon, mais la majeure partie se trouvant sur Sallagriffon. Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire orienté ouest-est, de 11 m par 6 m et 2 m de haut, dont les murs sont réduits à l'état de talus couvert de végétation. À 8 m au sud se trouvent des structures en pierres sèches (murs ?). Des fragments de *tegulae* et un

élément de broyage ont été ramassés sur les structures en pierres sèches et dans la pente au sud de l'église.

### Valderoure

Âge du Bronze à Moderne

En 2009, des prospections ont été menées sur cette commune pour essayer de localiser l'emplacement de l'église Saint-Pierre mentionnée en 1274 (Poteur, Poteur 1996, 14) et totalement détruite dès 1600 (Froeschlé-Chopard, Feynerol 2008, 9, 156 et 157). En 1639, cette église est localisée dans la même vallée que le prieuré de Saint-Benoît et la chapelle Saint-Roch, qui est l'église actuelle du village.

La zone prospectée se trouve au nord du village, entre les hameaux de Fauchier à l'ouest et de La Ferrière à l'est. Elle se présente comme un grand plateau au nord, bordé au sud par des falaises surplombant les pentes au bas desquelles se trouvent les hameaux et le village.

Plusieurs sites ont été découverts dans cette zone, ainsi que l'emplacement possible de l'église :

✦ *Sur les falaises et les pentes sud*

### Grotte des Roudarechs

Âge du Bronze à Moderne

Elle s'ouvre dans une falaise nord-sud bordant un vallonement anciennement cultivé. Une galerie de 10 x 2 m au sol terreux a donné en surface un tesson lissé évoquant l'âge du Bronze et un tesson glaçuré datable des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s.

### Chaos de Bascabran

Âge du Bronze final à Moderne

Il s'agit d'un empilement de très gros blocs provenant d'un effondrement de la falaise surplombant le site. Il couvre une surface de 200 m<sup>2</sup>.

Plusieurs points ont donné du matériel archéologique :

- Bascabran 1 : un terrier sous un bloc a donné quelques tessons lissés et deux fragments d'os brûlés dont un os crânien humain. Il pourrait s'agir d'une sépulture ;
- Bascabran 2 : cet abri sous blocs a donné des tessons évoquant le Bronze final ou le premier âge du Fer ;
- Bascabran 3 : cet autre abri a livré une faune abondante (herbivore) ainsi qu'un crâne de félin ;
- Bascabran 4 : cet abri a donné un tesson lissé et les deux tiers d'une écuelle à oreilles datable du XVII<sup>e</sup> s. ;
- Bascabran 5 : sur ce replat terreux de 20 x 5 m en bordure est du chaos, plusieurs tessons modelés ont été ramassés, datables de l'âge du Fer. Deux tessons tournés à pâte rose pourraient provenir de céramique italique.

### L'Adrech

Antiquité

Au nord du village, une ancienne zone de cultures au pied des falaises a donné de la céramique modelée, de la céramique tournée antique, dont des tessons de sigillée sud-gauloise et des fragments de *tegulae*.

## Font-Nègre

Antiquité Moyen Âge ?

À 300 m à l'ouest du site de l'Adrech, au nord-ouest du village, et au-dessus d'une source, les anciennes terrasses de culture livrent un matériel abondant : céramique modelée, céramique tournée antique, céramique à pâte grise, éléments de broyage, fragments de tuiles et de *tegulae*. Dans la partie nord-ouest du site, une concentration de *tegulae* et de fragments de tuiles pourrait correspondre à l'emplacement de l'église Saint-Pierre.

## Chaos des Barres

Antiquité

Immédiatement au nord de la Font-Nègre, un empiement de très gros blocs a donné du matériel archéologique en deux points :

- les Barres : ce couloir rocheux de 15 x 5 m est barré à l'est par un mur en pierres sèches haut de 1 m. Il est complètement rempli de végétation. Un tessou de céramique fine à pâte claire y a été ramassé, indiquant une occupation antique ;
- grotte de Barres : immédiatement à l'ouest du couloir s'ouvre une importante cavité sous blocs de 15 x 1,50 m. Le remplissage terreux a donné en surface un tessou tourné à pâte blanche et un tessou de sigillée.

## Sentier des clos de Saint-Peyre

Moyen Âge ?

Au nord du site de l'Adrech, un sentier permet d'accéder aux anciennes cultures du plateau nord. En partie aménagé à l'aide de murets en pierres sèches, il est pratiquement abandonné et ne figure pas sur le cadastre de 1835.

Il pourrait s'agir d'un chemin médiéval.

### ✦ Sur le plateau nord

Les seuls sites de ce secteur donnant du matériel sont localisés en bordure sud et nord (Bretaudeau 1996, 369, 370, 379 et 381) :

- au sud, enceinte de Grau-Courrent (âge du Fer / Antiquité) ;
- au nord, sur la commune de Peyroules, enceinte de Chagny (âge du Bronze final / âge du Fer).

Deux autres structures, ne donnant pas de matériel, évoquent des enceintes protohistoriques :

- en bordure sud, enceinte de Fauchier ;
- en bordure nord, enceinte de San-Peyre.

L'ensemble du plateau, à l'exception des zones lapiazées, présente les traces d'une importante activité agropastorale : murs de terrasses, enclos, quelques cabanes et bories. Il s'y trouve un important lieu-dit cadastral nommé Les Clos de Saint-Peyre. Le sentier venant de l'Adrech y aboutit au sud-ouest. Ce lieu-dit correspond sans doute à une ancienne possession de l'église, de même qu'une parcelle à l'entrée sud-est du village, nommée Les Prés de Saint-Peyre.

## La Marine

Antiquité

Ce site, situé en dehors et à l'ouest de la zone prospectée en 2009, a également été visité. Il a été découvert en 2006 par Claude Salicis (2006, 184, 185 et 188) qui signale du matériel antique au sommet d'un mamelon boisé.

La visite du site a permis de constater la présence de matériel au sommet, mais aussi sur la pente sud du mamelon ou une superficie de 10 000 m<sup>2</sup> donne de la céramique modelée, de la céramique à pâte rose et à pâte grise, des éléments de broyage et des fragments de *tegulae*.

Stéphane Fulconis

**Bérard 1997** : BÉRARD (G.) - *Les Alpes-de-Haute-Provence (04)*. Paris : Académie des inscriptions et belles-lettres : Ministère de la culture : Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche [etc.] : diff. Fondation Maison des sciences de l'homme, 1997. 567 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 04).

**Brétaudeau 1996** : BRÉTAUDEAU (G.) - *Les enceintes des Alpes-Maritimes*. Nice : IPAAM, 1996. 589 p.

**Froeschlé-Chopard, Feynerol 2008** : FROESCHLÉ-CHOPARD (M.-H.), FEYNEROL (G.) - *Images de montagne, Villages, églises et chapelles des communes des Monts d'Azur*. Nice : Serres, 2008. 168 p.

**Guébard 1916** : GUÉBARD (A.) - Découvertes nouvelles de Castellars provençaux. Liste récapitulative. *BSPF*, 13, 1916, 85-86.

**Poteur, Poteur 1996** : POTEUR (J.-C.), POTEUR (C.) - Les premières églises paroissiales en Provence orientale. *MIPAAM*, XXXVIII, 1996, 93-106.

**Poteur, Poteur 1999** : POTEUR (J.-C.), POTEUR (C.) - Séranon et Valderoure, un territoire féodal. In : *Architecture historique des Alpes-Maritimes*, 2. S. I. : Castrum Alpes-Maritimes, 1999.

**Salicis 2006** : SALICIS (Cl.) - Nouvelles enceintes et nouvelles occupations sur les communes de Séranon et de Valderoure (06). *MIPAAM*, 48, 183-190.

## Projet collectif de recherche

### « Topographie urbaine de Gaule méridionale »

L'année 2009 marque la troisième année du sixième programme triennal de recherche (2007-2009) du groupe de travail sur la « Topographie urbaine de Gaule méridionale », qui regroupe depuis le début des années 1990 des chercheurs de trois régions (Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Rhône-Alpes) issus des universités, du CNRS, de l'Inrap, des collectivités territoriales et des associations <sup>1</sup>.

Du fait de son interrégionalité, le projet collectif de recherche est financé à tour de rôle par l'une des trois régions concernées ; pour le triennal 2007-2009, c'est la région Languedoc-Roussillon.

Rappelons que l'objectif du PCR est la publication de fascicules d'un *Atlas topographique des villes de Gaule*

1. Voir *BSR PACA* 2007, 262 ; 2008, 248.

*Narbonnaise* – c'est-à-dire d'abord des chefs-lieux de cités antiques – des provinces augustéennes de Narbonnaise et des Alpes Maritimes, qui comprennent à la fois un jeu de feuilles représentant sur un fond cadastral simplifié à échelle 1/1000 tous les vestiges cartographiables, assorties d'un commentaire pour chaque feuille et suivies d'une synthèse générale sur l'histoire et la topographie de la ville, pour une période allant des origines à l'entrée des deux anciennes provinces romaines dans le *regnum Francorum*. Deux volumes ont été publiés jusqu'à présent : le premier, consacré à Aix (1998), le second à Fréjus (2000) ; ils ont paru dans la collection des suppléments de la *Revue archéologique de Narbonnaise*.

Le manuscrit de l'*Atlas de Saint-Paul-Trois-Châteaux* est sous presse : sa publication doit intervenir dans les premiers jours de 2010.

Grâce à la réponse favorable à la demande faite auprès de l'Inrap pour permettre à ses agents de participer à notre PCR par le biais des PAS (projet d'activité scientifique), d'autres Atlas, (celui de Nîmes ou de Valence) ont repris. L'*Atlas de Vienne*, attaché à notre PCR, se poursuit.

Une réflexion a été engagée autour d'une éventuelle publication en ligne des "bonnes feuilles".

Marc Heijmans

## Projet collectif de recherche

### « Production et habitats mobiles des artisans du feu dans les collines de Basse-Provence du Moyen Âge à nos jours »

L'artisan médiéval utilise le feu pour obtenir, travailler et mettre en forme la matière première. Cette place privilégiée du feu dans l'organisation des chaînes opératoires techniques liées à l'extraction et à l'obtention des matières premières minérales et végétales conditionne les manières de produire dans le temps et dans l'espace ainsi que le mode de vie des artisans engagés dans ces processus techniques. À de rares exceptions près, le sujet a été très peu abordé en raison d'un déficit de sources et d'outils idoines et d'une implantation géographique variable en fonction des disponibilités des ressources en bois ou en pierre.

La mobilité des installations et des acteurs rend donc ténues les traces archéologiques et historiques qu'elles peuvent laisser et ce d'autant plus que la transmission des savoir-faire est orale. Ainsi la fabrication de la chaux, du charbon de bois, de la poix ou autres produits dérivés (résines, huiles, goudrons,...) est-elle mal connue. Il convient donc d'inventorier ces vestiges et de réfléchir à leur taphonomie afin de mieux les repérer et ensuite de les fouiller à l'aide d'outils plus affinés. Pour toutes ces raisons, un projet collectif a été créé<sup>1</sup> pour réunir en Provence les chercheurs travaillant sur ces aspects des "arts du feu" dans un milieu biogéographique, écologique et culturel spécifique, celui des collines provençales (Acovitsioti-Hameau 2005).

En 2009, l'activité du projet collectif en 2009 a été encore essentiellement consacrée au récolement documentaire :

- dépouillement entrepris de la documentation écrite, essentiellement les registres notariés et les délibérations communales ;
- prospection et fouille de structures archéologiques. Les sondages programmés ont porté sur trois habitats temporaires (Redounet, Castal Diaou et Roche Redonne : responsable S. Burri<sup>2</sup>) dont l'un est lié à la production d'exsudats végétaux ;

– acquisition d'une chronologie fiable des sites objets d'étude, accompagnée d'une réflexion critique à ce sujet ;

– traitements et analyses du matériel en céramologie (avec reprise du matériel médiéval livré par des prospections anciennes), en anthracologie (avec comparaison des analyses anthracologiques anciennes), en chimie organique (résidus organiques en cours d'analyse), en archéopalynologie (traitement des échantillons en cours).

Cependant, l'accumulation des données a été suffisante pour que des synthèses partielles sur des points-clefs du projet puissent être élaborées et présentées publiquement lors de diverses manifestations scientifiques :

- Acovitsioti-Hameau, Hameau ; Burri ; Durand, Duval, Vaschalde ; Esclamanti : contributions à paraître dans les actes des 30<sup>e</sup> Rencontres internationales d'archéologie tenues à Antibes en octobre 2009, publiés sous la direction de C. Delhon, I. Théry-Parisot et St. Thiébault.
- Burri : communication présentée à Nice en juin 2009 lors du 40<sup>e</sup> congrès de la société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur ;
- Vaschalde, Durand, Figueiral, Thiriot : à paraître dans les actes de la 4<sup>e</sup> Rencontre internationale de Bruxelles, septembre 2008 édités par F. Damblon et M. Court-Picon.

Ainsi, sur les techniques de cuisson de la pierre, la gestion spécifique du combustible artisanal, la mobilité des artisans, le charbonnage des Ericacées, etc., une avancée significative des connaissances a été exposée. L'activité du PCR pour 2010 s'inscrit dans cette lignée.

Aline Durand

**Acovitsioti-Hameau 2005** : ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.) – *Côté colline. Pratiques et constructions de l'espace sylvopastoral en Centre-Var*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 2005. 334 p.

**Pétrequin et al. 2000** : PÉTREQUIN (P.) éd., FLUZIN (Ph.) éd., THIRIOT (J.) éd., Benoit (P.) éd. – *Arts du feu et productions artisanales* : actes des XX<sup>e</sup> Rencontres internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, 21-23 octobre 1999. Antibes : éd. APDCA, 2000. 628 p.

1. Voir BSR PACA 2007, 260 ; 2008, 247-248.

2. Voir *supra* les notices consacrées à ces opérations.

## Liste des abréviations

2 0 0 9

### Abréviations utilisées dans les tableaux

#### Chronologie

ANT : Antiquité  
 AT : Antiquité tardive  
 BRO : Âge du Bronze  
 CHA : Chalcolithique  
 CON : Époque contemporaine  
 FER : Âge du Fer  
 HMA : Haut Moyen Âge  
 IND : Indéterminé  
 MA : Moyen Âge  
 MES : Mésolithique  
 MOD : Moderne  
 NEO : Néolithique  
 PAL : Paléolithique  
 PLE : Pléistocène  
 ROM : Romain

#### Rattachement

ASS : Association  
 AUT : Autre  
 BEN : Bénévole  
 CNR : CNRS  
 COL : Collectivité territoriale  
 EDU : Éducation nationale  
 ETU : Étudiant  
 INR : Institut national de recherches  
 archéologiques préventives  
 MCC : Ministère de la Culture  
 MUS : Musée  
 PRI : Entreprise commerciale privée  
 SUP : Enseignement supérieur

#### Nature de l'opération

AET : Autre étude  
 DEC : Découverte fortuite  
 FP : Fouille programmée  
 OPD : Opération préventive  
 de diagnostic  
 PAN : Programme d'analyses  
 PCR : Projet collectif de recherche  
 PMS : Prospection  
 (matériel spécialisé)  
 PRD : Prospection diachronique  
 PRT : Prospection thématique  
 RAR : Relevé d'art rupestre  
 SD : Sondage  
 SP : Fouille préventive  
 SU : Fouille préventive d'urgence

### Abréviations utilisées dans le texte et la bibliographie

AAL Association Alpes de Lumière  
 AFAN Association pour les fouilles archéologiques nationales  
 AIBL Académie des inscriptions et belles lettres  
 AL *Archéologie en Languedoc*  
 AM *Archéologie médiévale*  
 AMM *Archéologie du Midi médiéval*  
 APA Association Provence Archéologie  
 APARE Association pour la participation et l'action régionale  
 APRAV Association pour la recherche archéologique en Vaucluse  
 Archéam *Archéologie Alpes-Maritimes, revue du Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes*  
 Archipal *Bulletin de l'Association d'histoire et d'archéologie du Pays d'Apt et du Luberon*  
 ARDA-HP Association de recherche et de documentation archéologique en Haute-Provence  
 ARTEMIS Accélérateur pour la Recherche en sciences de la Terre, Environnement, Muséologie  
 ASER Association de sauvegarde, d'étude et de recherche pour le patrimoine naturel et culturel du Centre-Var  
 ASSNATV *Annales de la société des sciences naturelles et d'archéologie de Toulon et du Var*  
 BAP *Bulletin archéologique de Provence*  
 BRGM Bureau des recherches géologiques et minières  
 BSED *Bulletin de la société d'études de Draguignan*  
 BSPF *Bulletin de la société préhistorique française*  
 BSR PACA *Bilan scientifique régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur*  
 C2RMF Centre de recherche et de restauration des musées de France  
 CAPM Communauté d'agglomération du Pays de Martigues  
 CAUE Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement  
 CAV Centre archéologique du Var  
 CCJ Centre Camille-Jullian  
 CCSTI Centre de culture scientifique, technique et industrielle  
 CEMERRA Centre méditerranéen de recherches sur les relations entre les arts  
 Cépam Centre d'études Préhistoire Antiquité Moyen Âge  
 CEREGE Centre européen de recherche et d'enseignement des géosciences de l'environnement

CICRP	Centre interrégional de conservation et restauration du patrimoine
CIHAM	Centre interuniversitaire d'histoire et d'archéologie médiévales
CIRA	Commission interrégionale de la recherche archéologique
CJB	Centre Jean Bérard
CNAU	Centre national d'archéologie urbaine
CNMHS	Caisse nationale des monuments historiques et des sites
CNRA	Conseil national de la recherche archéologique
CNRS	Centre national de la recherche scientifique
CRAI	<i>Comptes rendus de l'académie des inscriptions et belles-lettres</i>
CRMH	Conservation régionale des monuments historiques
CTHS	Comité des travaux historiques et scientifiques
DAF	Documents d'archéologie française
DAM	<i>Documents d'archéologie méridionale</i>
DDE	Direction départementale de l'équipement
DEA	Diplôme d'études approfondies
DFS	Document final de synthèse
DIREN	Direction régionale de l'environnement
DRASSM	Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines
DRIRE	Direction régionale de l'industrie, de la recherche et de l'environnement
EHESS	École des hautes études en sciences sociales
ERA	Équipe de recherche associée
ERMINA	Équipe interdisciplinaire d'études et de Recherches archéologiques sur les Mines anciennes et le Patrimoine industriel
ÉSEP	Économies, Sociétés et Environnements préhistoriques
ÉTICALP	Évolutions, transferts, interculturalités dans l'arc liguro-provençal
GAA	Groupe archéologique arlésien
GERSAR	Groupe d'étude, de recherche et de sauvegarde de l'art rupestre
GMPCA	Groupe des méthodes pluridisciplinaires contribuant à l'archéologie
GRAA	Groupe de recherche archéologique arlésien
IMEP	Institut méditerranéen d'écologie et de paléoécologie
Inrap	Institut national de recherches archéologiques préventives
IPAAM	Institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée
IPH	Institut de Paléontologie humaine
IRAA	Institut de recherche sur l'architecture antique
LASMIC	Laboratoire d'anthropologie et de sociologie : «Mémoire, identité & cognition sociale»
LAMM	Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne
LAMPEA	Laboratoire méditerranéen de préhistoire Europe Afrique
LAMOP	Laboratoire médiévistique occidental de Paris
LAPMO	Laboratoire d'archéologie et de préhistoire de Méditerranée occidentale
LBHP	Laboratoire de botanique historique et palynologie
MCC	Ministère de la culture et de la communication
MDAA	Musée départemental de l'Arles antique
MIPAAM	<i>Mémoires de l'institut de préhistoire et d'archéologie Alpes Méditerranée</i>
MNHN	Museum national d'Histoire naturelle
MMSH	Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme
MPGV	Musée de préhistoire des gorges du Verdon
MSH	Maison des sciences de l'Homme
MST	Maîtrise des sciences et techniques
NIL PACA	<i>Notes d'information et de liaison de Provence-Alpes-Côte d'Azur</i>
ONERA	Office national d'études et de recherches aérospatiales
PACA	Provence-Alpes-Côte d'Azur
PCR	Projet collectif de recherche
PH	<i>Provence historique</i>
PLU	Plan local d'urbanisme
PSMV	Plan de sauvegarde et de mise en valeur
RA	<i>Revue archéologique</i>
RAN	<i>Revue archéologique de Narbonnaise</i>
RCAV	<i>Revue du Centre archéologique du Var</i>
RIHAA	Rencontres internationales d'histoire et d'archéologie d'Antibes
SADV	Service d'archéologie du Département de Vaucluse
SDAP	Service départemental de l'Architecture et du Patrimoine
SERHVA	Société d'Études et de Recherches de la Haute Vallée de l'Arc
SFECAG	Société française d'étude de la céramique antique en Gaule
SGAR	Secrétariat général aux affaires régionales
SRA	Service régional de l'archéologie
TETEA	Association pour la mise en valeur du patrimoine local de Sainte-Tulle
TRACES	Travaux et recherches archéologiques sur les cultures, les espaces et les sociétés
UA	Unité d'anthropologie «Adaptabilité biologique et culturelle»
UMR	Unité mixte de recherche
UNSA	Université de Nice-Sophia Antipolis
UP	Université de Provence

# PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR

# BILAN SCIENTIFIQUE

## Liste des auteurs et collaborateurs

2 0 0 9

**ACOVITSIOTI-HAMEAU 'Ada**

Le Val : ASER du Centre-Var

**ANDRÉ Pierre**

Toulouse : EHESS (étudiant)

**ARCELIN Patrice**

Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS / Université de Provence / MCC

**ARELLANO Almudena**

Menton : Musée de Préhistoire régionale

**ARNAUD Claude**

Tourves : Association d'histoire populaire tourvaine

**AUBOURG Corinne**

Venelles : Inrap Méditerranée

**AUBURTIN Claire**

Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence

**AUJALEU Ariane**

Fréjus : Service du Patrimoine de la Ville de Fréjus

**AYCARD Philippe**

Toulon : Centre archéologique du Var

**BADIE Alain**

Aix-en-Provence : IRAA UMR 6222, CNRS / Université de Provence

**BELGODÈRE Jeanne**

Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence

**BÉRATO Jacques**

Toulon : Centre archéologique du Var

**BERNARDI Philippe**

Paris : LAMOP Laboratoire médiévistique occidental de Paris UMR 8589, CNRS / Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

**BERRANGER Marion**

Mission archéologique départementale de l'Eure  
UMR 7041-CNRS-Université Paris 1-Paris 10-ArScAn / IRAMAT-CNRS  
- UMR 5060 Laboratoire métallurgies et cultures

**BIANCHI Nicoletta**

Nice : Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret

**BINDER Didier**

Valbonne : Cé pam UMR 6130, CNRS / Université de Nice-Sophia Antipolis

**BIZOT Bruno**

Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA  
Marseille : UAB UMR 6578 CNRS / EFS / Université de la Méditerranée (membre associé)

**BLANC Fabien**

Mougins : EURL Archeobat

**BOICHUT Audrey**

Dijon : université de Dijon (master 2)

**BONNET Stéphane**

Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence  
Fréjus : Service du Patrimoine de la Ville de Fréjus

**BORGARD Philippe**

Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS / Université de Provence / MCC

**BORRÉANI Marc**

Fréjus : Service départemental d'Archéologie du Conseil général du Var

**BOUABDALLAH Zouina**

Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence

**BOUCARD Pascal**

Digne-les-Bains (archéologue, mouleur)

**BOUIRON Marc**

Nice : Service Archéologie Ville de Nice  
Valbonne : Cé pam UMR 6130, CNRS / Université de Nice-Sophia Antipolis

**BOUQUET Aurélie**

Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence

**BOUTET Audrey**

Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS / Université de Provence / MCC (doctorante – allocataire de recherche)

**BROECKER Régine**

Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA

**BROMBLET Philippe**

Marseille : CICRP

**BURRI Sylvain**

Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS / Université de Provence-Aix-en-Provence I (moniteur en archéologie médiévale doctorant allocataire)

**CANUT Victor**

Aix-en-Provence : CEREGE UMR 6635 CNRS / Université Paul Cézanne Aix-Marseille III / Institut de recherche pour le développement / Collège de France / Université de Provence

**CAUCHE Dominique**

Nice : Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret

**CHANDELIER Laure**

Marne-la-Vallée : École nationale des sciences géographiques

**CHAPON Philippe**

Venelles : Inrap Méditerranée

**CHAUSSERIE-LAPRÉE Jean**

Martigues : Service Archéologie de la Ville de Martigues

**CLAUDE Sandrine**

Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence

**CLERC Julie**

Fontvieille-Castellet

**CODOU Yann**

Nice : Cé pam UMR 6130, CNRS / Université Nice Sophia Antipolis

- CONCHE Frédéric**  
Marseille : Inrap Méditerranée
- CONRAD Éric**  
Crots (archéologue)
- COURGEY Mathieu**  
Besançon : ERMINA
- CRÉGUT-BONNOURE Évelyne**  
Avignon : Museum Requien
- DE LUCA Brigitte**  
Marseille : Inrap Méditerranée
- DE MICHÈLE Patrick**  
Avignon : Service d'archéologie du Département de Vaucluse  
Aix-en-Provence : IRAA UMR 6222, CNRS / Université de Provence (doctorant)
- DEAL Carine**  
Gap : Conseil général des Hautes-Alpes / Musée Museum de Gap
- DEFRASNE Claudia**  
Aix-en-Provence : LAMPEA UMR 6636 CNRS / Université de Provence-Aix-en-Provence I / Université Joseph Fourier-Grenoble I / MCC
- DELATTRE Liliane**  
Aix-en-Provence : Association les Amis de Sainte-Victoire
- DESCLAUX Emmanuel**  
Nice : Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret
- DIGELMANN Patrick**  
Fréjus : Service départemental d'archéologie du Conseil général du Var
- DORAY Isabelle**  
Avignon : Service d'archéologie du Département de Vaucluse
- DUBESSET Denis**  
Nîmes : Inrap Méditerranée
- DUFRAIGNE Jean-Jacques**  
Venelles : Inrap Méditerranée
- DUMAS Vincent**  
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS / Université de Provence / MCC
- DUMONT Aurélie**  
Valbonne : Inrap Méditerranée
- DURAND Aline**  
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS / Université de Provence
- DUVAL Sandrine**  
Martigues : Service Archéologie de la Ville de Martigues
- EGGERT Vanessa**  
Arles : Association Le Céraphin
- EL AMOURI Mourad**  
Fréjus : Service du Patrimoine de la Ville de Fréjus
- ESCLAMANTI Stéphane**  
Valbonne : Cépam UMR 6130, CNRS / Université de Nice-Sophia Antipolis (chercheur associé)
- ESTIENNE Marie-Pierre**  
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS / Université de Provence (chercheur associée)
- EXCOFFON Pierre**  
Fréjus : Service du Patrimoine de la Ville de Fréjus
- FIXOT Rémi**  
Aix-en-Provence : Éducation nationale
- FOURNIER Stéphane**  
Venelles : Inrap Méditerranée
- FOURVEL Jean-Baptiste**  
Toulouse : TRACES-UTAH UMR 5608  
CNRS/EHESS/MCC / Inrap / Université de Toulouse-Le Mirail
- FRANGIN Elsa**  
Marseille : Inrap Méditerranée
- FULCONIS Stéphane**  
Mandelieu-la-Napoule : Comité de spéléologie des Alpes-Maritimes
- GADAY Robert**  
Venelles : Inrap Méditerranée
- GAGNEPAIN Jean**  
Quinson : Musée de préhistoire des gorges du Verdon
- GARCIA Hélène**  
Fréjus : Service du Patrimoine de la Ville de Fréjus
- GÉBARA Chérine**  
Fréjus : Service départemental d'archéologie du Conseil général du Var
- GEIST Henri**  
Nice : Cercle d'histoire et d'archéologie des Alpes-Maritimes
- GENOT Alain**  
Arles : Musée départemental de l'Arles Antique
- GERMAIN Marcel**  
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS / Université de Provence / MCC (doctorant)
- GOLOSETTI Raphaël**  
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS / Université de Provence / MCC (doctorant)
- GRANDIEUX Alain**  
Nice : Service Archéologie Ville de Nice
- GRANIER Gaëlle**  
Marseille : Laboratoire d'Unité d'Anthropologie : Adaptabilité Bioculturelle de Marseille UMR 6578 CNRS-Aix-Marseille Université
- GUIONOVA Guergana**  
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS / Université de Provence
- GUILLOTEAU Éric**  
Nice : université de Nice (étudiant)
- GUYONNET François**  
Avignon : Service d'archéologie du Département de Vaucluse
- HAMEAU Philippe**  
Nice : LASMIC EA 3179 Université de Nice-Sophia Antipolis  
Le Val : ASER du Centre-Var
- HARTMANN-VIRNICH Andréas**  
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS / Université de Provence
- HEIJMANS Marc**  
Paris : FRE 2509 CNRS / Université de Paris IV / CCJ CNRS
- HOF Bernard**  
Fédération française de Spéléologie
- JACOB Vincent**  
Avignon : Service d'archéologie du Département de Vaucluse
- KHATIB Samir**  
Nice : Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret
- LAGRUE Laurent**  
Toulon : Centre archéologique du Var
- LAHARIE Marie-Laure**  
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS / Université de Provence
- LARMINAT Solenn de**  
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS / Université de Provence / MCC (doctorante)
- LAURIER Françoise**  
Fréjus : Service départemental d'Archéologie du Conseil général du Var
- LAVERGNE David**  
Aix-en-Provence : SRA DRAC PACA  
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS / Université de Provence / MCC (membre associé)
- LEPÈRE Cédric**  
Valbonne : CÉPAM UMR 6130, CNRS / Université de Nice-Sophia Antipolis (doctorant)
- LEVEAU Philippe**  
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS / Université de Provence / MCC
- LUMLEY Henry de**  
Paris : Museum national d'Histoire naturelle, Institut de Paléontologie Humaine  
Nice : Laboratoire départemental de préhistoire du Lazaret  
Monaco : Fondation Albert 1<sup>er</sup> Prince de Monaco
- MAGNARDI Nathalie**  
Tende : Musée départemental des Merveilles
- MARCADAL Yves**  
Aix-en-Provence : IRAA UMR 6222, CNRS / Université de Provence (membre associé)
- MARGARIT Xavier**  
Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA  
Aix-en-Provence : LAMPEA UMR 6636 CNRS / Université de Provence-Aix-en-Provence I / Université Joseph Fourier-Grenoble I / MCC
- MARINO Hélène**  
Martigues : Service Archéologie de la Ville de Martigues
- MARKIEWICZ Christian**  
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS / Université de Provence (membre associé)

- MARMARA Marylise**  
Mauguio : Oxford Archéologie Méditerranée
- MARROU Pascal**  
Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA
- MARTIN Lucas**  
Venelles : Inrap Méditerranée
- MARTIN-KOBIERZYKI Élodie**  
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS / Université de Provence / MCC (doctorante)
- MAURIN Michel**  
Marseille : Inrap Méditerranée
- MAYOUD Séverine**  
Caissargues : Archeodunum Sud-Est
- MEFFRE Joël-Claude**  
Orange : Inrap Méditerranée
- MELLINAND Philippe**  
Venelles : Inrap Méditerranée
- MERCURIN Romuald**  
Nice : Service Archéologie Ville de Nice
- MEYER Vincent**  
Quinson : Musée de Préhistoire des gorges du Verdon
- MICHEL D'ANNOVILLE Caroline**  
Rome : École française
- MICHEL Jean-Marie**  
Venelles : Inrap Méditerranée  
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS / Université de Provence (membre associé)
- MIGNON Jean-Marc**  
Avignon : Service d'archéologie du Département de Vaucluse
- MILLET Jean-Jacques**  
Paris : Museum national d'Histoire naturelle  
Genoble : LAMPEA UMR 6636 CNRS / Université de Provence-Aix-en-Provence I / Université Joseph Fourier-Grenoble I / MCC
- MOCCI Florence**  
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS / Université de Provence / MCC
- MOLINA Nathalie**  
Venelles : Inrap Méditerranée  
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS / Université de Provence
- MONTARU Diana**  
Valbonne : Inrap Méditerranée
- MORETTI Jean-Charles**  
Lyon : IRAA USR 3155 CNRS-MOM / Université de Lyon 2
- MOULLÉ Pierre-Élie**  
Menton : Musée de Préhistoire régionale de Menton
- MOURARET Jacques**  
Caumont-sur-Durance : Association archéologique vauclusienne  
Aix-en-Provence : Association Provence Archéologie
- MOUTON Daniel**  
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS / Université de Provence (membre associé)
- NAVARRO Thomas**  
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence
- NEGRONI Sabine**  
Aix-en-Provence : LAMPEA UMR 6636 CNRS / Université de Provence-Aix-en-Provence I / Université Joseph Fourier-Grenoble I / MCC
- NEWMAN Charlie**  
Mauguio : Oxford Archéologie Méditerranée
- NICOLAS Nathalie**  
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS / Université de Provence (membre associé)  
Saint-Julien-en-Beauchêne : Écomusée intercommunal
- NIN Núria**  
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence
- OLLIVIER David**  
Toulon : Centre archéologique du Var  
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS / Université de Provence (membre associé)
- OLLIVIER Vincent**  
Fréjus : Service départemental d'Archéologie du Conseil général du Var
- OPPLIGER Julien**  
Genève : Museum d'Histoire naturelle  
Genève : Université de Genève, Département d'anthropologie et d'écologie
- ORTIZ-VIDAL Roger**  
Marseille : Inrap Méditerranée
- PAGÈS Gaspard**  
Liège : Centre européen d'archéométrie de l'Université de Liège
- PAILLET Jean-Louis**  
Aix-en-Provence : IRAA UMR 6222, CNRS / Université de Provence
- PAONE Fraçoise**  
Venelles : Inrap Méditerranée
- PASQUALINI Michel**  
Fréjus : Service du Patrimoine de la Ville de Fréjus  
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS / Université de Provence / MCC (membre associé)
- PÉDINI Cécilia**  
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS / Université de Provence / MCC (membre associé)
- PERCIC Philippe**  
Nice : Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret
- PEYRIC Dominique**  
Céreste : Association Céreste
- PIATSCHECK Clara**  
Aix-en-Provence : LAMPEA UMR 6636 CNRS / Université de Provence-Aix-en-Provence I / Université Joseph Fourier-Grenoble I / MCC (doctorante)
- PORCHER Émilie**  
Aix-en-Provence : Université de Provence  
Aix-en-Provence : IRAA UMR 6222, CNRS / Université de Provence (doctorante)
- PORTALIER Nicolas**  
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence
- RAYNAUD Frédéric**  
Nîmes : Inrap Méditerranée
- REYNAUD Patrick**  
Marseille : Inrap Méditerranée
- RICHARTÉ Catherine**  
Venelles : Inrap Méditerranée
- RICHIER Anne**  
Marseille : Inrap Méditerranée
- RICOU François**  
Saint-Jean-Saint-Nicolas : Communauté des communes du haut Champsaur
- RINALDUCCI Véronique**  
Marseille : Inrap Méditerranée  
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS / Université de Provence (membre associé)
- RIVET Lucien**  
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS / Université de Provence / MCC
- RODET-BELARBI Isabelle**  
Valbonne : Inrap Méditerranée
- ROMAIN Odile**  
Paris : Museum national d'Histoire naturelle
- ROPIOT Virginie**  
Mauguio : Oxford Archéologie Méditerranée
- ROSSO Emmanuelle**  
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS / Université de Provence / MCC
- ROUVIÈRE Clément**  
Aix-en-Provence : Mission archéologique de la Ville d'Aix-en-Provence
- SANDRONE Silvia**  
Tende : Conseil général des Alpes-Maritimes / Musée départemental des Merveilles
- SARGIANO Jean-Philippe**  
Marseille : Inrap Méditerranée  
Aix-en-Provence : LAMPEA UMR 6636 CNRS / Université de Provence-Aix-en-Provence I / Université Joseph Fourier-Grenoble I / MCC
- SAUZADE Gérard**  
Aix-en-Provence : Association Provence Archéologie

**SAVANIER Mélissa**  
Fréjus : Service du Patrimoine de la Ville de Fréjus

**SCHERRER Nathalie**  
Marseille : Inrap Méditerranée

**SILLANO Bernard**  
Marseille : Inrap Méditerranée

**SIMON Patrick**  
Monaco : Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco

**SIVAN Olivier**  
Venelles : Inrap Méditerranée

**SLIMAK Ludovic**  
Toulouse : TRACES-UTAH UMR 5608 CNRS/EHESS/MCC/Inrap/Université de Toulouse-Le Mirail

**STILP Florian**  
Montpellier : Université de Montpellier III - Paul Valéry

**STRANGI Jean-Marie**  
Tende : Conseil général des Alpes-Maritimes / Musée départemental des Merveilles

**SUMÉRA Franck**  
Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA  
Aix-en-Provence : CCJ UMR 6573, CNRS/Université de Provence/MCC (membre associé)

**TARAS-THOMAS Maryanick**  
Venelles : Inrap Méditerranée

**TARDY Dominique**  
Pau : IRAA USR 3155 CNRS/Université de Pau et des pays de l'Adour (UMR 5500)

**THERNOT Robert**  
Venelles : Inrap Méditerranée

**THIRAULT Éric**  
Toulouse : TRACES-UTAH UMR 5608  
CNRS/EHESS/MCC/Inrap/Université de Toulouse-Le Mirail  
Villard-de-Lans : Paléotime

**TRÉGLIA Jean-Christophe**  
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence

**TZORTZIS Stefan**  
Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA  
Aix-en-Provence : LAMPEA UMR 6636 CNRS/Université de Provence-Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC (membre associé)

**VALENSI Patricia**  
Nice : Laboratoire départemental de Préhistoire du Lazaret

**VALENTE Marinella**  
Toulon : Centre archéologique du Var

**VAN WILLIGEN Samuel**  
Aix-en-Provence : LAMPEA UMR 6636 CNRS/Université de Provence-Aix-en-Provence I/Université Joseph Fourier-Grenoble I/MCC (chercheur associé)

**VAPPEREAU Baptiste**  
Aix-en-Provence (étudiant)

**VASCHALDE Christophe**  
Aix-en-Provence : LAMM UMR 6572, CNRS/Université de Provence (doctorant)

**VÉLLA Claude**  
Aix-en-Provence : CEREGE UMR 6635 CNRS/Université Paul Cézanne Aix-Marseille III/Institut de recherche pour le développement/Collège de France/Université de Provence

**VERDIN Florence**  
Pessac : Ausonius UMR 5607 CNRS/Université Michel-de-Montaigne Bordeaux 3

**VOYEZ Christophe**  
Venelles : Inrap Méditerranée

**WALSH Kevin**  
York (GB) : Université de York

**ZEMOUR Aurélie**  
Valbonne : Cé pam UMR 6130, CNRS/Université de Nice-Sophia Antipolis (doctorante)  
Rome : Université de la Sapienza (doctorante)

Cette bibliographie présente une sélection de références qui ont trait à l'archéologie et /ou l'histoire de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Sont prises en compte les publications de l'année 2009 auxquelles s'ajoutent quelques titres parus en 2007 et 2008 n'ayant pas été signalés dans les BSR précédents.

- Acolat 2008** : Acolat (Delphine) – Prophylaxie et syncrétisme, quelques témoignages de cultes d'altitude en Gaule romaine. In : *Romanisation et épigraphie*, 111-126.
- Acotto 2009** : Acotto (Jean) – La mort accompagnée, dans les Alpes, en 1630. In : *La mort en montagne*, 103-113.
- Acovitsiotti-Hameau 2009** : Acovitsiotti-Hameau ('Ada) – La dernière usine à glace du Var : les « Glacières du littoral » à La Seyne-sur-Mer. *Cahier de l'ASER*, 16, 2009, 9-21.
- Acovitsiotti-Hameau 2009** : Acovitsiotti-Hameau ('Ada) – Les agents du commerce du froid naturel. In : Cruz Orozco éd. – *El comerç del fred* : actes de la II<sup>e</sup> Rencontre internationale sur les usages traditionnels de la neige et de la glace naturelle, València, novembre 2001. Valence : Musée d'Ethnologie, 2009, 19-30 (Ethnos).
- Acovitsiotti-Hameau 2009** : Acovitsiotti-Hameau ('Ada) – *L'or blanc des colines. Sites d'exploitation de la neige et de la glace dans l'espace varois*. Méounes : ASER, 2009. 51 p. (*Cahier de l'ASER*. Supplément ; 12).
- Acovitsiotti-Hameau 2009** : Acovitsiotti-Hameau ('Ada) – Le temps et l'espace dans les pratiques pastorale et cynégétique. In : Candau (Joël) dir. – *Le Temps en partage* : actes du 129<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Besançon, avril 2004. Paris : éditions du CTHS, 2009, 15-26 (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, édition électronique).
- Acovitsiotti-Hameau, Hameau 2008** : Hameau (Philippe), Acovitsiotti-Hameau ('Ada) – *Le patrimoine rural de la Provence Verte « Entre campagnes et collines »*. Brignoles : Service Pays d'art et d'histoire ; Le Var : ASER, 2008. 32 p. (Villes et pays d'art et d'histoire, le pays de la Provence verte).
- AFAEF 31 Habitats et paysages ruraux** : Bertrand (Isabelle) dir., Duval (Alain) dir., Gomez de Soto (José) dir., Maguer (Patrick) dir. – *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique* : actes du XXXI<sup>e</sup> colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Chauvigny (Vienne, France), 17 - 20 mai 2007. Chauvigny : Association des publications chauvinoises, 2009. 540 p. (Mémoires de l'Association des publications chauvinoises ; 35).
- Agusta-Boularot, Badie, Laharie 2009** : Agusta-Boularot (Sandrine), Badie (Alain), Laharie (Marie-Laure) – Ordre et chapiteaux du temple de Château-Bas à Vernègues (France). In : *Les ateliers de sculpture régionaux*, 71-85.
- Allard, Labeur 2009** : Allard (Paul), Labeur (Christine) – Du fléau à la catastrophe, l'exemple des inondations dans la région du bas Rhône de 1755 à nos jours. In : *Vers une anthropologie des catastrophes*, 199-219.
- Allinne 2009** : Allinne (Cécile), Bruneton (Hélène) collab. – Le paysage fluvial dans l'Antiquité : contraintes et aménagements du site d'Orange. In : *CAG Orange 84-3*, 41-49.
- Alliot, Théveny 2009** : Alliot (Pascal), Théveny (Jean-Michel) – Fosse d'extraction d'argile et dépôt de potier des II<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles de notre ère aux Paluns et à la Pinède (La Cadière et Le Castellet, Var). In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 615-630.
- Amouric 2009** : Amouric (Henri) – Les moulins à vent et à eau. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 110-112.
- Amouric, Vallauri, Vayssettes 2009** : Amouric (Henri), Vallauri (Lucy), Vayssettes (Jean-Louis) – *Terres de feu, de lumière et de songes, dans le Midi français, X<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècle* : catalogue d'exposition, Aubagne, 2009. Nîmes : Lucie éditions, 2009. 409 p.
- Aquaron, Boëtsch, Gagnepain 2008** : Aquaron (Michèle), Boëtsch (Gilles), Gagnepain (Jean) – Géographie des mythes des hommes sauvages dans le Monde. In : *Du Big Foot au Yeti*, 14.
- Arcelin 2009** : Arcelin (Patrice) – Le peuplement des Alpilles durant l'âge du Fer. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 142-143.
- Arcelin 2009** : Arcelin (Patrice) – Les stèles du sanctuaire des eaux de Graveyson (B.du-Rh.) dans leur contexte du Premier âge du Fer provençal. In : *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France*, 44-46.
- Arcelin 2009** : Arcelin (Patrice) – Nécropoles et sépultures durant l'âge du Fer. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 147-149.
- Archéologie et environnement dans la Méditerranée antique** : Dumasy (Françoise) éd., Queyrel (François) éd. – *Archéologie et environnement dans la Méditerranée antique*. Genève : Droz, 2009. 276 p. (École pratique des Hautes-Études, sciences historiques et philologiques ; 3) (Hautes études du monde gréco-romain ; 42).
- Arnaud 2009** : Arnaud (Pascal) – Les cartes itinéraires. *Archéo-Théma*, 4, 2009, 30-35.
- Artisans antiques d'Italie et de Gaule** : Brun (Jean-Pierre) éd. – *Artisans antiques d'Italie et de Gaule : mélanges offerts à Maria Francesca Buoniaiuto*. Naples : Centre Jean Bérard, 2009. 309 p. (Collection du Centre Jean Bérard ; 32) (Archéologie de l'artisanat antique ; 2).
- Aspord-Mercier 2009** : Aspord-Mercier (Sophie) – Les forteresses des Alpilles au Moyen Âge : Saint-Gabriel, Fontvieille, Montmajour, Castillon, Mouriers. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 232-235.
- Aspord-Mercier 2009** : Aspord-Mercier (Sophie) – Les forteresses des Alpilles au Moyen Âge : Aureille, Eyguières, Roquemartine, Orgon, Eygalières et Ancise, Saint-Rémy-de-Provence. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 236-240.
- Aspord-Mercier, Mercier 2009** : Aspord-Mercier (Sophie), Mercier (Philippe) – Églises de la fin du Moyen Âge à la Restauration. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 219-223.
- Aspord-Mercier, Mercier 2009** : Aspord-Mercier (Sophie), Mercier (Philippe) – La Renaissance dans les Alpilles et ses piémonts. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 240-246.
- Association pour la sauvegarde de la Crau 2007** : Association pour la sauvegarde de la Crau - *Le mouton en Provence, 6000 ans d'histoire. S. I.* : Association pour la sauvegarde de la Crau, 2007. 102 p.
- Attias 2009** : Attias (Sébastien) – L'élevage bovin. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 106-108.
- Audisio 2009** : Audisio (Gabriel) – La Réforme (1530-1602). In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 173-175.
- Audisio 2009** : Audisio (Gabriel) – Les reliques de Saint-Victor au XVI<sup>e</sup> siècle : identité et curiosité. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 337-344.
- Aurell, Boyer 2009** : Aurell (Martin), Boyer (Jean-Paul) – Une journée qui fit Marseille : le 5 décembre 1288. In : *Marseille au Moyen Âge*, 207-213.
- Autheman 2009** : Autheman (Véronique) – La Révolution dans les Alpilles. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 177-179.
- Balossino 2009** : Balossino (Simone) – « *Fraternitas et amor inter civitates* » : une société communale entre Avignon et Marseille au début du XIII<sup>e</sup> siècle. In : *Marseille au Moyen Âge*, 364-367.
- Barelli 2008** : Barelli (Hervé) – *Histoire des Alpes maritimes (une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle)*. IV : index, bibliographies, atlas. Nice : éditions Nice Musées, 2008. 222 p.
- Barge 2009** : Barge (Hélène) – Des restes de chevaux sur l'habitat campaniforme des Calades à Orgon (Bouches-du-Rhône, France). *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, 49, 2009, 91-97.
- Barrier, Montenat, Lumley 2009** : Barrier (Pascal), Montenat (Christian), Lumley (Henry de) – Empreintes de pas de reptiles au Pic des Merveilles dans le Permien du massif du Mont-Bego (Alpes-Maritimes). *Palevol C.R.*, 8, 2009, 67-78.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – Abbayes et prieurés d'époque romane. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 207-219.

- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – Deux archéologues révélateurs des Alpilles : Pierre de Brun (1874-1941), Henri Rolland (1887-1970). In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 162-163.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – Henry Révoil (1822-1900). In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 223.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – La protection des monuments et des sites. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 263.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – L'autel rupestre à la Coquille. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 160.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – L'élevage à Mouriès au Moyen Âge. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 102-103.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – Les bas-reliefs rupestres des Trémaïé et des Gaié. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 160-161.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – Les cadres politiques, administratifs et religieux de l'Antiquité à nos jours. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 134-135.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – Les *lapidarii Almanticensis* : des tailleurs de pierre des Alpilles ? In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 203.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – Les lieux de culte antiques et les divinités honorées dans les Alpilles. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 159-160.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – Les lieux de pèlerinage traditionnels. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 226-228.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – Les oratoires. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 228-229.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – Les ordres religieux. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 169.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – Les sites archéologiques antiques ouverts au public. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 120.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – Les voies de communication antiques. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 157-159.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – L'introduction du christianisme. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 161-162.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – Louis Poumeyrol (1919-2004). In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 164.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – Sylvain, dieu des carriers. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 203.
- Barruol 2009** : Barruol (Guy) – Une agglomération secondaire antique près de Mouriès : *Tericiae* ? In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 156.
- Barruol, Dautier 2009** : Barruol (Guy), Dautier (Nerte) – La chapelle Sainte-Sixte à Eygalières. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 120-124.
- Barruol, Dautier 2009** : Barruol (Guy), Dautier (Nerte) – Les matériaux de construction. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 202.
- Barruol, Dautier 2009** : Barruol (Guy), Dautier (Nerte) et collaborateurs - *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*. Forcalquier : Les Alpes de Lumière, 2009. 347 p. (Les Alpes de Lumière ; 160-161).
- Bastien 2009** : Bastien (Catherine) – Lettre du préfet de l'annone, Claudius Julianus, aux naviculaires d'Arles. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 36.
- Bats 2007** : Bats (Michel) – Conclusion. In : *Identités ethniques dans le monde grec antique*, 235-242.
- Bats 2007** : Bats (Michel) – Entre Grecs et Celtes en Gaule méridionale : de la culture matérielle à l'identité ethnique. In : *Identités ethniques dans le monde grec antique*, 191-198.
- Bats 2007** : Bats (Michel), Deal (Carine) collab., Joncheray (Anne) collab., Ollivier (David) collab., Roure (Réjane) collab., Salle (Valérie) collab. – Fouille 2007 à Olbia de Provence, Hyères. *RCAV*, 2007, 30-33.
- Bats 2008** : Bats (Michel), Joncheray (Anne) collab., Ollivier (David) collab., Roure (Réjane) collab., Salle (Valérie) collab. – Fouille 2007 à Olbia de Provence, Hyères. *RCAV*, 2008, 31-33.
- Bats 2009** : Bats (Michel), Excoffon (Pierre) collab., Joncheray (Claire) collab., Munzi (Priscilla) collab., Ollivier (David) collab., Roure (Réjane) collab., Salle (Valérie) collab. – Les artisans de l'ilot VI à Olbia de Provence (Hyères, Var). In : *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule*, 199-202.
- Baudréu 2008** : Baudréu (Dominique) – Essai d'approche lexicographique des constructions de terre massive en domaines occitan et franco-provençal. In : *Les constructions en terre massive*, 39-52.
- Baudréu, Chazelles, Guyonnet 2009** : Baudréu (Dominique), Chazelles (Claire-Anne), Guyonnet (François).- Maisons médiévales du sud de la France bâties en terre massive : état de la question. In : *La maison au Moyen-Âge dans le Midi de la France* : actes du colloque de Cahors, 2006. Toulouse : 2009, 85-112 (Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France. Hors série ; 2008).
- Bel et al. 2009** : Bel (Valérie), Blaizot (Frédérique), Bonnet (Christiane), Gagnol (Marie-Emilie), Georges (Patrice), Gisclon (Jean-Luc), Lisfranc (Renaud), Richier (Anne), Wittman (Alain) – L'étape de la crémation : les bûchers funéraires. In : *Gallia Pratiques et espaces funéraires*, 89-150.
- Bel, Blaizot, Tranoy 2009** : Bel (Valérie), Blaizot (Frédérique), Tranoy (Laurence) – Bilan et perspectives. In : *Gallia Pratiques et espaces funéraires*, 345-347.
- Bérato 2009** : Bérato (Jacques) – Évolution des petits établissements ruraux antiques dans le Var. *ASSNATV*, 61, 2009, 65-71.
- Bérato 2009** : Bérato (Jacques) – Petits établissements ruraux antiques dans le Var. In : *Les formes de l'habitat gallo-romain*, 123-140.
- Bérato 2009** : Bérato (Jacques) – Typologie diachronique et diffusion de la céramique modelée du Var du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 375-441.
- Bérato et al. 2007** : Bérato (Jacques), Aycard (Philippe), Spérandine (Éméline), Thoury (Jean-Paul) – Inventaire des petits objets découverts dans l'établissement rural Saint-Martin, Taradeau, Var. *RCAV*, 2007, 130-163.
- Bérato et al. 2008** : Bérato (Jacques), Aycard (Philippe), Berre (Michelle), Clairici (Charles), Congès (Gaëtan), Dugas (Franck), Gayraud (Pierre), Lagrue (Laurent), Laurier (Françoise), Michel (Jean-Marie), Royon (Michel), Thoury (Jean-Paul), Thiant (Jean-Yves), Vasseur (Richard) – Les formes de l'habitat durant l'âge du Fer dans le Var. *RCAV*, 2008, 24-25.
- Bérato, Aycard, Berre 2008** : Bérato (Jacques), Aycard (Philippe), Berre (Michelle) – Applique antique décorée de deux têtes d'ovins affrontées découverte à Hyères, Var. *RCAV*, 2008, 72-73.
- Bérato, Michel 2007** : Bérato (Jacques), Michel (Jean-Marie) – Basson et Saint-Germain, deux sites voisins de l'âge du Fer, Correns, Var. *RCAV*, 2007, 21-29.
- Bérato, Vasseur 2007** : Bérato (Jacques), Vasseur (Richard) – Les formes de l'habitat durant l'âge du Fer dans le Var. Rapport intermédiaire annuel 2007 du projet collectif de recherche. *RCAV*, 2007, 47-51.
- Bernardi 2009** : Bernardi (Philippe) – Les travaux d'Urbain V à Saint-Victor de Marseille (1363-1367). In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 141-148.
- Berre, Hameau 2007** : Berre (Michelle), Hameau (Philippe) – Données complémentaires sur les prospections du site de Pas Redon à Cuers. *RCAV*, 2007, 95-103.
- Bertoncello et al. 2008** : Bertoncello (Frédérique), Fovet (Elise), Gandini (Cristina), Trément (Frédéric), Nuninger (Laure) – The spatio-temporal dynamics of settlement patterns from 800 BC to 800 AD in central and southern Gaul : models for an interregional comparison over the long term. In : Gandini (Cristina) éd., Favory (François) éd., Nuninger (Laure) éd. – *Archaeodyn, 7 millenia of territorial dynamics, settlement pattern, production and trades from Neolithic to Middle Ages* : preprints, Conference Archaeodyn, Dijon, Université de Bourgogne, 23-25 juin, 2008. S. I. : s. n., 2008, 141-153.
- Bertrand 2009** : Bertrand (Régis) – Chapelles de confréries des Alpilles. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 224.
- Bertrand 2009** : Bertrand (Régis) – Cimetières des Alpilles. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 229-231.
- Bertrand 2009** : Bertrand (Régis) – L'abbaye puis collégiale de Saint-Victor et la vie religieuse marseillaise aux temps modernes. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 329-335.
- Bertrand et al. 2009** : Bertrand (Isabelle) dir., Duval (Alain) dir., Gomez de Soto (José) dir., Maguer (Patrick) dir. – *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique* : actes du XXXI<sup>e</sup> colloque international de l'Association Française pour l'Etude de l'Âge du Fer, Chauvigny (Vienne, France), 17 - 20 mai 2007. Chauvigny : Association des publications chauvinoises, 2009. 540 p. (Mémoires de l'Association des publications chauvinoises ; 35).
- Bertrand, Rossoni 2009** : Roussel (Bertrand), Rossoni (Elena) – Stanislas Bonfils (1832-1909), expérimentateur : quelques pièces inédites conservées au Musée de Paléontologie humaine de Terra Amata. In : *Langage de pierre*, 2-6.
- Bessac, Codou 2009** : Bessac (Jean-Claude), Codou (Yann) – La représentation d'un lot d'outils de taille de pierre dans le cloître de Saint-Honorat (îles de Lérins). *Bulletin monumental*, 167, 4, 2009, 351-356.
- Binninger 2009** : Binninger (Sophie) – Le décor figuratif du *Tropaeum Alpium* des fragments aux ateliers. In : *Les ateliers de sculpture régionaux*, 135-147.
- Binninger 2009** : Binninger (Sophie) – *Le trophée d'Auguste à La Turbie* : [Alpes-Maritimes]. Paris : Éd. du patrimoine, Centre des monuments nationaux, 2009. 62 p. (Itinéraires).
- Bizot et al. 2009** : Bizot (Bruno), Heijmans (Marc), Provansal (Mireille), Bruneton (Hélène), Raccasi (Guillaume), Bonifay (Michel) – Le pont à bateaux antique et les rives du Rhône. Quelques nouveaux éléments. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 196-203.
- Bizot, Signoli 2009** : Bizot (Bruno) éd., Signoli (Michel) éd. – *Rencontre autour des sépultures habillées* : actes des journées d'étude organisées par le Groupement d'anthropologie et d'archéologie funéraire et le Service régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur, Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône), 13-14 décembre 2008. S. I. : GAAF, 2009. 146 p.
- Blaizot 2009** : Blaizot (Frédérique) – Les pratiques et les espaces funéraires dans l'Antiquité. Etat de la recherche, réalités du corpus examiné et orientations du dossier. In : *Gallia Pratiques et espaces funéraires*, 1-14.
- Blaizot 2009** : Blaizot (Frédérique) – L'image sociale et culturelle des pratiques funéraires : expressions et évolutions de la société romaine dans le sud-est de la Gaule. In : *Gallia Pratiques et espaces funéraires*, 311-343.
- Blaizot 2009** : Blaizot (Frédérique) dir. – Pratiques et espaces funéraires dans le Centre et le sud-est de la Gaule durant l'Antiquité : dossier. *Gallia*, 66, 1, 2009. 383 p.

- Blaizot et al. 2009** : Blaizot (Frédérique), Bel (Valérie), Bonnet (Christiane), Wittman (Alain), Vieugué (Julien), Deberge (Yann), Georges (Patrice), Gisclon (Jean-Luc) – La pratique de l'inhumation. In : *Gallia Pratiques et espaces funéraires*, 15-87.
- Blaizot et al. 2009** : Blaizot (Frédérique), Bel (Valérie), Bonnet (Christiane), Georges (Patrice), Richier (Anne) – Les pratiques postcrématoires dans les bûchers. In : *Gallia Pratiques et espaces funéraires*, 151-174.
- Blaizot et al. 2009** : Blaizot (Frédérique), Bel (Valérie), Bonnet (Christiane), Wittman (Alain), Georges (Patrice), Gisclon (Jean-Luc), Tranoy (Laurence), Vieugué (Julien) – Structures secondaires et structures accessoires. In : *Gallia Pratiques et espaces funéraires*, 175-251.
- Blanc Br. 2009** : Blanc (Brigitte) – Les manuscrits enluminés à la BMVR de l'Alcazar. *Revue Marseille*, 225, 2009, 102-107.
- Blanc F. 2009** : Blanc (Fabien) – Le projet de mise en valeur des ruines de Châteauneuf-Villevieille. Premières interventions et perspectives scientifiques. *Archéam*, 16, 2009, 198-205.
- Blanc F. 2009** : Blanc (Fabien) – Lecture archéologique d'un passé récent : l'exemple du château de Cannes et de sa manufacture de poteries artistiques (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.). *Archéam*, 16, 2009, 206-232.
- Blanc J.-J. 2009** : Blanc (Jean-Joseph) – Le Petit Âge de Glace à la Sainte-Baume. Essai d'interprétation. *Cahier de l'ASER*, 16, 2009, 23-28.
- Blanc Ph., Bromblet 2009** : Blanc (Philippe), Bromblet (Philippe) – Déterminer l'origine des marbres sculptés. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 84-87.
- Blanc, Hameau 2009** : Blanc (Jean-Joseph), Hameau (Philippe) – Traces de peintures néolithiques à la Roche Redonne (Sainte-Anne-du-Castellet). *Cahier de l'ASER*, 16, 2009, 111-118.
- Boekholt 2007** : Boekholt (Christiane) – Du nouveau à Carluc. *Archipal*, 61, 2007, 55-61.
- Boëtsch 2008** : Boëtsch (Gilles) – Hominologie et cryptoanthropologie. In : *Du Big Foot au Yeti*, 13.
- Boëtsch 2008** : Boëtsch (Gilles) – La science et l'imaginaire : le cas de la cryptozoologie. In : *Du Big Foot au Yeti*, 49-57.
- Boëtsch 2008** : Boëtsch (Gilles) – Les Cyclopes. In : *Du Big Foot au Yeti*, 36.
- Boëtsch 2008** : Boëtsch (Gilles) – Les Hommes-bêtes, le bestiaire médiéval. In : *Du Big Foot au Yeti*, 17.
- Boëtsch 2008** : Boëtsch (Gilles) – L'Homme sauvage, de la mythologie à l'anthropologie. In : *Du Big Foot au Yeti*, 16.
- Boëtsch 2008** : Boëtsch (Gilles) – Mythe des hommes sauvages vivants dans les hautes montagnes. In : *Du Big Foot au Yeti*, 15.
- Boëtsch 2009** : Boëtsch (Gilles) – Morts et cultures. In : *La mort en montagne*, 167-177.
- Boëtsch, Gagnepain 2008** : Boëtsch (Gilles) dir., Gagnepain (Jean) dir. – *Du Big Foot au Yeti. Anthropologie de l'imaginaire* : catalogue de l'exposition présentée au Musée de préhistoire des Gorges du Verdon, 1<sup>er</sup> juillet 2007 - 15 décembre 2008 et actes du colloque « L'Humain, entre réalité et imaginaire », Quinson, 1<sup>er</sup> juillet 2007. Quinson : Musée de préhistoire des Gorges du Verdon, 2008. 139 p
- Boëtsch, Gagnepain 2008** : Boëtsch (Gilles), Gagnepain (Jean) – Editions cryptozoologiques. In : *Du Big Foot au Yeti*, 47.
- Boëtsch, Gagnepain 2008** : Boëtsch (Gilles), Gagnepain (Jean) – L'humain entre réalité et imaginaire. In : *Du Big Foot au Yeti*, 6-11.
- Boëtsch, Gagnepain 2008** : Boëtsch (Gilles), Gagnepain (Jean) – La cryptozoologie. In : *Du Big Foot au Yeti*, 12.
- Boëtsch, Gagnepain 2008** : Boëtsch (Gilles), Gagnepain (Jean) – Sens de cette mythologie. Pourquoi ces mythes ? In : *Du Big Foot au Yeti*, 45.
- Boëtsch, Gagnepain 2008** : Boëtsch (Gilles), Gagnepain (Jean) – Yetis, Big-foots, ... dans la presse et les revues. In : *Du Big Foot au Yeti*, 46.
- Boëtsch, Signoli, Tzortzis 2009** : Boëtsch (Gilles) dir., Signoli (Michel) dir., Tzortzis (Stefan) dir. – *La mort en montagne* : actes de la dixième session de l'Université européenne d'été, Vallouise, 2007. S. l. : éditions des Hautes-Alpes, 2009. 342 p. (Anthropologie des populations alpines).
- Boissinot 2009** : Boissinot (Philippe) – L'occupation protohistorique de la région d'Orange. In : *CAG Orange* 84-3, 67-75.
- Boissinot 2009** : Boissinot (Philippe) – Un lieu pour la statuaire de Roquepertuse. Approches historiographiques et archéologiques. In : *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France*, 47-49.
- Bonifay, Roth Congès 2009** : Bonifay (Michel), Roth Congès (Anne) – Les sépultures en amphores du cimetière de Saint-Victor. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 17-24.
- Bonnet 2009** : Bonnet (Marcel) – Ce que dit la légende des Trémaïé. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 161.
- Borgard, Michel d'Annoville 2009** : Borgard (Philippe), Michel d'Annoville (Caroline) – Le groupe épiscopal de la cité de Riez (Alpes-de-Haute-Provence). *Bulletin de l'Association pour l'Antiquité tardive*, 18, 2009, 41-48.
- Borréani 2007** : Borréani (Marc) – Sondages sur un habitat d'époque romaine au lieu-dit Le Peiron, commune de Tourves. *RCAV*, 2007, 63-64.
- Borréani 2007** : Borréani (Marc) – Sondages sur une villa d'époque romaine et un moulin au lieu-dit La Blanque, commune de Tourves. *RCAV*, 2007, 65-68.
- Borréani, Duffaut, Manganiello 2007** : Borréani (Marc), Duffaut (Michel), Manganiello (Camille) – Complément à la carte archéologique du Beausset. *RCAV*, 2007, 92-94.
- Botte, Excoffon 2009** : Botte (Emmanuel), Excoffon (Pierre) – Un atelier de potiers des II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles ap. J.-C. rue du Suveret, Fréjus (Var). In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 57-75.
- Botte, Excoffon, Pasqualini 2009** : Botte (Emmanuel), Excoffon (Pierre), Pasqualini (Michel) – Un quartier voué à l'artisanat textile à Forum Iulii (Fréjus, Var). In : *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule*, 203-209.
- Bouiron 2009** : Bouiron (Marc) – Autour de l'abbaye de Saint-Pons : de la nécropole antique au quartier Pasteur. *Archéam*, 16, 2009, 4-5.
- Bouiron 2009** : Bouiron (Marc) – De l'Antiquité tardive au Moyen Âge. In : *Marseille au Moyen Âge*, 11-43.
- Bouiron 2009** : Bouiron (Marc) – Le quartier Pasteur ou l'extension urbaine de Nice au pied du monastère Saint-Pons. *Archéam*, 16, 2009, 116-126.
- Bouiron 2009** : Bouiron (Marc) – Le trésor de Cimiez. *Bulletin de l'Association pour l'Antiquité tardive*, 18, 2009, 7-13.
- Bouiron 2009** : Bouiron (Marc) – L'évolution topographique de Marseille (XI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.). In : *Marseille au Moyen Âge*, 46-87.
- Bouiron 2009** : Bouiron (Marc) – Marseille au VII<sup>e</sup> s. ou le début du Moyen Âge en Provence. *Bulletin de l'Association pour l'Antiquité tardive*, 18, 2009, 14-25.
- Bouiron 2009** : Bouiron (Marc) – Marseille durant l'Antiquité tardive et le Moyen Âge, mille ans d'évolution urbaine. *Revue Marseille*, 225, 2009, 12-19.
- Bouiron, Anfosso 2008** : Bouiron (Marc), Anfosso (Fabrice) – *Le manuscrit de la Porte d'après la fouille du tramway de Nice* : dossier scientifique et roman. Nice : Mémoires Millénaire éditions, 2008. 178 p.
- Bouiron, De Candido 2009** : Bouiron (Marc), De Candido (Mara) – Le premier plan de Marseille (c. 1555 ?). Pietro Angelo Pelloia, un ingénieur au service de la France. In : *Marseille au Moyen Âge*, 115-121.
- Bouiron, De Candido 2009** : Bouiron (Marc), De Candido (Mara) – Le premier plan de Marseille. *Revue Marseille*, 225, 2009, 20-21.
- Bouvry-Pournot 2009** : Bouvry-Pournot (Joëlle) – Collections monétaires médiévales de Provence au Cabinet des Monnaies et Médailles de Marseille. *Revue Marseille*, 225, 2009, 91-95.
- Bouiron, Rigaud 2009** : Bouiron (Marc), Rigaud (Philippe) – L'habitat. In : *Marseille au Moyen Âge*, 98-110.
- Boulhol 2009** : Boulhol (Pascal) – Observations sur les deux plus anciens récits hagiographiques relatifs à Saint-Victor de Marseille : à propos du livre de J.-Cl. Moulinier. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 163-173.
- Bouquet 2007** : Bouquet (Pierre-Marie) – L'élevage ovin en Crau, hier, aujourd'hui... oui, mais demain ? In : *Le mouton en Provence*, 95-98.
- Bousquet 2007** : Bousquet (Nicolas) – Moutons sacrés, une permanence symbolique. In : *Le mouton en Provence*, 45-49.
- Boutin 2009** : Boutin (Jean) – La faune des Alpilles. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 58-60.
- Bouvier 2009** : Bouvier (Jean-Claude) – Glossaire lié à la topographie des Alpilles. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 198-199.
- Bouvier 2009** : Bouvier (Jean-Claude) – Le nom des Alpilles. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 196.
- Bouvier 2009** : Bouvier (Jean-Claude) – Toponymie des Alpilles. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 193-195.
- Boyer 2009** : Boyer (Jean-Paul) – Prédication à Marseille : une sermon pour Louis d'Anjou. In : *Marseille au Moyen Âge*, 311-318.
- Braemer, Pasqualini, Pellegrino 2009** : Braemer (Franck), Pasqualini (Michel), Pellegrino (Emmanuel) – Action collective de recherche sur les céramiques communes de Marseille à Gènes. Bilan et perspectives. In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 5.
- Brentchaloff 2008** : Brentchaloff (Daniel) – Archéologie de la Baume de Barthélémy à Saint-Raphaël. *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 9, 2008, 81-87.
- Brentchaloff 2008** : Brentchaloff (Daniel) – Le site gallo-romain de l'Aire Belle à Puget-sur-Argens. *Bulletin de la Société d'histoire de Fréjus et de sa région*, 9, 2008, 3-5.
- Brentchaloff 2009** : Brentchaloff (Daniel) – Amphores et amphorettes. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 535-557.
- Brentchaloff 2009** : Brentchaloff (Daniel) – Bilan numismatique. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 69-105.
- Brentchaloff 2009** : Brentchaloff (Daniel) – Catalogue des estampilles sur sigillée. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 369-404.
- Brentchaloff 2009** : Brentchaloff (Daniel) – Céramiques campaniennes et apparentées. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 285-286.
- Brentchaloff 2009** : Brentchaloff (Daniel) – Céramiques sigillées claires. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 427-428.
- Brentchaloff 2009** : Brentchaloff (Daniel) – Lampes en terre cuite moulées et modelées. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 277-284.
- Brentchaloff 2009** : Brentchaloff (Daniel) – Le tonneau de l'Argentière. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 558.
- Brentchaloff, Goudineau 2009** : Brentchaloff (Daniel), Goudineau (Christian) – Le camp : emplacement, structures, chronologie. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 35-66.
- Brignoli 2009** : Brignoli (Jean-Dominique) – *Arelate. Histoire antique et médiévale*, 45, 2009, 16-23.
- Brignoli 2009** : Brignoli (Jean-Dominique) – Les monuments d'Arles romaines. *Histoire antique et médiévale*, 45, 2009, 24-31.

- Broecker 2007** : Broecker (RéGINE) – Bandol et autres ports au Moyen Âge. *RCAV*, 2007, 164-165.
- Brun 2009** : Brun (Jean-Pierre) éd. – *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule : mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto*. Naples : CJB, 2009. 309 p. (Collection du Centre Jean Bérard ; 32) (Archéologie de l'artisanat antique ; 2).
- Bruneton 2009** : Bruneton (Hélène) – La géologie. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 12-17.
- Bruneton 2009** : Bruneton (Hélène) – La géomorphologie. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 18-20.
- Bruneton 2009** : Bruneton (Hélène) – Le climat. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 23-24.
- Bruneton 2009** : Bruneton (Hélène) – L'hydrologie. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 21-22.
- Buchet et al. 2009** : Buchet (Luc) dir., Rigeade (Catherine) dir., Séguy (Isabelle) dir., Signoli (Michel) dir. – *Vers une anthropologie des catastrophes : actes des 9<sup>e</sup> Journées anthropologiques de Valbonne*, 22-24 mai 2007. Paris : INED ; Antibes : APDCA, 2009. 553 p.
- Buffat 2009** : Buffat (Loïc) – De la prospection à la fouille : autour de quelques expériences réalisées en Languedoc. In : *Les formes de l'habitat gallo-romain*, 347-360.
- Buisine 2008** : Buisine (Dominique) – *Histoire d'une ville : Aix-en-Provence*. Marseille : CRDP de l'académie Aix-Marseille, 2008. 143 p.
- Cabouret-Lauriou, Guilmhembert, Roman 2009** : Cabouret-Lauriou (Bernadette) éd., Guilmhembert (Jean-Pierre) éd., Roman (Yves) éd. – *Rome et l'Occident du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* : actes du colloque de la SOPHAU, Lyon, 15-16 mai 2009. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2009. 405 p. (Pallas ; 80).
- CAG Orange 84-3** : Roumégous (Anaïs) – *Orange et sa région (84,3)*. Paris : AIBL : Ministère de l'éducation nationale, Ministère de la recherche, Ministère de la culture et de la communication, Maison des sciences de l'homme, 2009. 371 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 84,3).
- Catalo et al. 2009** : Catalo (Jean), Ginouvez (Olivier), Guyonnet (François), Carru (Dominique) – Les faubourgs médiévaux en question. L'exemple du midi de la France. *Archéopages*, 24, 2009, 22-37.
- Cavalier 2009** : Cavalier (Odile) – Scène de halage de Cabrières-d'Aygues. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 35.
- Caylux 2009** : Caylux (Odile) – Les épidémies de peste dans les villages des Alpilles. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 175-177.
- César, le Rhône pour mémoire** : Long (Luc) dir., Picard (Pascale) dir. – *César, le Rhône pour mémoire. Vingt ans de fouilles dans le fleuve à Arles* : ouvrage publié à l'occasion de l'exposition, Arles, Musée départemental Arles Antique, 24 octobre 2009 - 19 septembre 2010. Arles : Actes Sud, 2009. 394 p.
- Cesari et al. 2009** : Cesari (Joseph), Delestre (Xavier), L'Hour (Michel), Marchesi (Henri) et collaborateurs - *Grandes découvertes de l'archéologie méditerranéenne (1959-2009)*. Arles : Actes Sud, 2009. 212 p.
- Chapelin, Lambert-Osombaeva 2008** : Chapelin (Guilhem), Lambert-Osombaeva (Frédéric) – Maquette d'Olbia de Provence. *RCAV*, 2008, 34-36.
- Chapon, Pasqualini 2009** : Chapon (Philippe), Pasqualini (Michel) – Le mobilier issu des fouilles de la villa Régine au Puy-Sainte-Réparate. In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 553-567.
- Charlet 2009** : Charlet (Jean-Louis) – Les enjeux de l'émission monétaire : un atelier municipal au service du prince ? In : *Marseille au Moyen Âge*, 205-206.
- Chausserie-Laprée 2009** : Chausserie-Laprée (Jean) – Stèles et statues des sites gaulois de la région de Martigues. Bilan des découvertes anciennes et données nouvelles. In : *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France*, 50-56.
- Chazelles, Guyonnet 2008** : Baudreu (Dominique) – La construction en pisé du Languedoc-Roussillon et de la Provence, du Moyen Âge à l'époque moderne (XIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> s.). In : *Les constructions en terre massive*, 109-139.
- Chélini 2009** : Chélini (Jean) – Marseille et ses habitants au tournant de l'an mil. *Revue Marseille*, 225, 2009, 51-57.
- Chevallier, Crançon 2009** : Chevallier (Franck), Crançon (Sophie) – César et les trésors du Rhône. *Archeologia*, 471, 2009, 16-29.
- Cheyran 2007** : Cheyran (Gilles) – Les animaux et les plantes de la Crau. In : *Le mouton en Provence*, 27-42.
- Chiavassa, Fumey 2009** : Chiavassa (Isabelle), Fumey (Laurence) – Le fonds Bruno Roberty aux Archives départementales des Bouches-du-Rhône. *Revue Marseille*, 225, 2009, 108-112.
- Chol 2007** : Chol (Daniel) – Le mouton dans la peinture en Provence. In : *Le mouton en Provence*, 57-63.
- Chouquer 2009** : Chouquer (Gérard) – Le cadastre antique d'Orange dans les Alpilles. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 156-157.
- Christol, Fruyt 2009** : Christol (Michel), Fruyt (Michèle) – Neptune : étude épigraphique. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 104-109.
- Chronique des fouilles médiévales** : Chronique des fouilles médiévales en France en 2008. Provence-Alpes-Côte d'Azur. *Archéologie médiévale*, 39, 2009, 170-333.
- Cibecchini 2009** : Cibecchini (Franca) – Les amphores espagnoles, les trois produits clés de l'Espagne romaine : sauce de poisson, huile et vin. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 252-262.
- Cipollone 2009** : Cipollone (Giulio), Ruiz (Damien) trad. – Les Trinitaires : un ordre religieux chargé du rachat des captifs en Méditerranée. In : *Marseille au Moyen Âge*, 392-395.
- Clair 2009** : Clair (Sylvie) – Archives médiévales aux archives de Marseille. *Revue Marseille*, 225, 2009, 79-85.
- Clair 2009** : Clair (Sylvie) – Dans le sang et dans les armes, la création de la commune de Marseille au XIII<sup>e</sup> siècle. *Revue Marseille*, 225, 2009, 58-63.
- Clair 2009** : Clair (Sylvie) – La commune au XIII<sup>e</sup> siècle. In : *Marseille au Moyen Âge*, 181-185.
- Clair 2009** : Clair (Sylvie) – Une exposition se prépare. *Revue Marseille*, 225, 2009, 4.
- Clamens 2009** : Clamens (Guillaume) – La famille des seigneurs de Nice : origines et généalogie (999-1154). *Archéam*, 16, 2009, 26-61.
- Claude 2008** : Claude (Sandrine) – Naissance de l'habitat urbain à Manosque au Moyen Âge. *Provence historique*, 58, 232, 2008, 115-136.
- Claude, Nin 2009** : Claude (Sandrine), Nin (Núria) – Aix au XV<sup>e</sup> siècle. Contours de la cité à l'orée des Temps modernes. In : *1409-2009, le roi René, Aix-en-Provence*. Aix-en-Provence : Office du tourisme, 2009, 6-13.
- Codou 2009** : Codou (Yann) – Fouilles de la chapelle Saint-Sauveur, île de Saint-Honorat de Lérins, Alpes-Maritimes : un oratoire monastique de l'Antiquité tardive. *Bulletin de l'Association pour l'Antiquité tardive*, 18, 2009, 41-55.
- Codou 2009** : Codou (Yann) – *Les églises médiévales du Var*. Forcalquier : Alpes de Lumière, 2009. 238 p.
- Codou 2009** : Codou (Yann) – Quelques remarques sur le monument funéraire de saint Pons de Cimiez. *Archéam*, 16, 2009, 13-22.
- Coignard, Coignard 2009** : Coignard (Sandrine), Coignard (Benoît) – Base de données de la collection lapidaire du Musée départemental Arles antique. In : *Les ateliers de sculpture régionaux*, 827-832.
- Collet, Hameau 2009** : Collet (Laurène), Hameau (Philippe) – Un ensemble de céramiques vernissées au quartier des Grandes Pièces (Draguignan). *Cahier de l'ASER*, 16, 2009, 119-122.
- Collin Bouffier 2009** : Collin Bouffier (Sophie) – Marseille et la Gaule méditerranéenne avant la conquête romaine. In : *Rome et l'Occident du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.*, 35-60.
- Columeau 2009** : Columeau (Philippe) – Consommation et exploitation des ressources en viande. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 559-573.
- Condemi 2008** : Condemi (Silvana) – Le changement de la représentation du corps de l'Homme préhistorique : l'exemple des Néanderthaliens. In : *Du Big Foot au Yeti*, 90-96.
- Congès 2007** : Congès (Gaëtan) – Élevage et transhumance dans la Crau antique. In : *Le mouton en Provence*, 8-19.
- Coppens 2009** : Coppens (Yves) – Cosquer. In : Coppens (Yves) – *Le présent du passé : l'actualité de l'histoire de l'Homme*. Paris : Odile Jacob, 2009, 143-144.
- Coquidé et al. 2009** : Coquidé (Catherine), Frascione (Daniel), Ramponi (Cécile), Thollon-Pommerol (Christine) – Habitats ruraux antiques à interpréter au nord de la Narbonnaise. In : *Les formes de l'habitat gallo-romain*, 179-198.
- Costamagno et al. 2009** : Costamagno (Sandrine), Théry-Parisot (Isabelle), Christophe Castel (Jean), Brugal (Jean-Philip) – Combustible ou non ? Analyse multifactorielle et modèles explicatifs sur des ossements brûlés paléolithiques. In : *Gestion des combustibles au Paléolithique et au Mésolithique*, 65-84.
- Cottam, Price 2009** : Cottam (Sally), Price (Jennifer) – The early roman vessel glass. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 185-274.
- Coulet 2009** : Coulet (Noël) – Entrées royales au XIV<sup>e</sup> siècle : un rituel du faste et de la cohésion municipale. In : *Marseille au Moyen Âge*, 222-224.
- Coulet 2009** : Coulet (Noël) – Le livre de raison d'un marchand : Jean Blaise, c. 1329-1337. In : *Marseille au Moyen Âge*, 275-277.
- Coulet 2009** : Coulet (Noël) – Les confréries. In : *Marseille au Moyen Âge*, 319-322.
- Coulet 2009** : Coulet (Noël) – Marseille en Guerre. In : *Marseille au Moyen Âge*, 399-406.
- Coulet 2009** : Coulet (Noël) – Marseille ou Aix : les transferts de la capitale comtale ? In : *Marseille au Moyen Âge*, 368-371.
- Courbon 2009** : Courbon (Paul) – La chapelle Saint-Pierre de Barbourin, Seillons-Source-d'Argens (Var). *Cahier de l'ASER*, 16, 2009, 45-48.
- Coutelas 2009** : Coutelas (Arnaud) dir. – Le mortier de chaux. Paris : éd. Errance, 2009. 159 p. (Archéologies).
- D'Anna 2009** : D'Anna (André) – Les antécédents : la statuaire néolithique du Midi de la France et d'Europe méditerranéenne. In : *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France*, 10-13.
- Dautier 2009** : Dautier (André-Yves) – L'architecture troglodytique. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 247-248.
- Dautier 2009** : Dautier (Nerte) – Fontaines et lavoirs. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 256-258.
- Dautier 2009** : Dautier (Nerte) – La chapelle Sainte-Sixte à Eygalières. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 126-127.
- Dautier 2009** : Dautier (Nerte) – Le village et son terroir dans les Alpilles. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 254-256.
- Dautier 2009** : Dautier (Nerte) – Les Alpilles, mas, châteaux et jardins. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 248-254.

- Dautier 2009** : Dautier (Nerte) – Les carrières de Fontvieille : un exemple de longévité. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 75-77.
- Dautier 2009** : Dautier (Nerte) – Les paysages et les sites naturels. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 25-32.
- Daveau 2007** : Daveau (Isabelle) – Au Bas Lauvert. De possibles salins à la périphérie d'Antipolis ? In : *Garum et pissalat*, 36-39.
- Daveau, Lang-Desvignes 2009** : Daveau (Isabelle), Lang-Desvignes (Susanne) – L'enclos républicain du Bas Lauvert à Antibes (Alpes-Maritimes) : une occupation du rivage lagunaire durant le dernier tiers du II<sup>e</sup> s. avant notre ère. In : *AFAF 31 Habitats et paysages ruraux*, 469-496.
- De Michèle 2009** : De Michèle (Patrick) – La statuaire du théâtre antique d'Apt. In : *Les ateliers de sculpture régionaux*, 41-47.
- De Michèle 2009** : De Michèle (Patrick) – Le centre monumental d'Apt à l'époque gallo-romaine, un état de la question. *Archipal*, 64, 2009, 10-33.
- Dedet, Marchand 2009** : Dedet (Bernard), Marchand (Georges) – Deux dépôts avec armes du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. en Provence orientale. Les Clues de Verdaches à Auzet (Alpes-de-Haute-Provence) et la Source du Noyer à Roquefort-les-Pins (Alpes-Maritimes). *Gallia*, 66, 2, 2009, 1-28.
- Delaval 2007** : Delaval (Éric) – Garum et pissalat. In : *Garum et pissalat*, 8-9.
- Delaval, Poignant 2007** : Delaval (Eric), Poignant (Élyse) – Le pissalat. Un condiment traditionnel des Alpes-Maritimes. In : *Garum et pissalat*, 58-65.
- Delaval, Poignant 2007** : Delaval (Eric), Poignant (Élyse) – Une tranche de vie originale d'Antibes à Menton : la pêche à la poutine. In : *Garum et pissalat*, 68-79.
- Delaval, Sternberg 2007** : Delaval (Eric), Sternberg (Myriam) – Une tranche de vie originale d'Antibes à Menton : la pêche à la poutine. In : *Garum et pissalat*, 80-83.
- Delavouët 2007** : Delavouët (Max-Philippe), Rigoir (Yves) ill. - L'art des bergers. In : *Le mouton en Provence*, 89-93.
- Delestre 2008** : Delestre (Xavier) – L'archéologie funéraire du Paléolithique à l'Antiquité tardive en région Provence-Alpes-Côte d'Azur (France). In : *Ozbek (Onur) dir., Carlier (Pierre) dir., Chuvin (Pierre) dir. – Funeral Rites, Rituals and Ceremonies from Prehistory to Antiquity : proceedings of the International Workshop "Troas and its Neighbour", Canakkale and Oren, 2-6 octobre 2006. Istanbul : Institut Français d'Études Anatoliennes Georges-Dumézil, 2008, 171-186.*
- Delestre 2009** : Delestre (Xavier) – 100 ans d'archéologie en Provence-Alpes-Côte d'Azur. *Archeologia*, 462, 2009, 52-60.
- Delestre 2009** : Delestre (Xavier) – Archéologie de Marseille médiévale. Des données inédites pour une histoire urbaine. *Revue Marseille*, 225, 2009, 9-11.
- Delestre 2009** : Delestre (Xavier) – La sculpture antique en ronde bosse découverte en région Provence-Alpes-Côte d'Azur. In : *Les ateliers de sculpture régionaux*, 25-32.
- Delestre 2009** : Delestre (Xavier) – Préface. In : Turrel (Philippe) – *Mécènes à l'œuvre* : catalogue d'exposition photographique, septembre 2009, Vaison-la-Romaine, 2.
- Delestre, Marrou 2009** : Delestre (Xavier), Marrou (Pascal) – Le paysage de la mort à l'époque antique dans les Alpes du Sud : bilan de la documentation. In : *La mort en montagne*, 55-66.
- Delhon, Thiébault 2009** : Delhon (Claire), Thiébault (Stéphanie) – De la forêt aux foyers paléolithiques et mésolithiques dans le sud de la France : une revue des données anthracologiques et phytolithiques. In : *Gestion des combustibles au Paléolithique et au Mésolithique*, 119-133.
- Demoule, Landes 2009** : Demoule (Jean-Paul) dir., Landes (Christian) dir. – *La fabrique de l'archéologie en France*. Paris : La Découverte, 2009. 301 p.
- Deva-Fontaine 2009** : Deva-Fontaine (Souen) – Les vases en verre. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 327-329.
- Djaoui 2009** : Djaoui (David) – Les céramiques fines et diverses. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 300-303.
- Doray 2009** : Doray (Isabelle) – Les nécropoles, croyances traditionnelles et foi chrétienne. In : *CAG Orange 84-3*, 141-144.
- Doray 2009** : Doray (Isabelle) – Les nécropoles. Pratiques, monuments et topographie funéraires. In : *CAG Orange 84-3*, 130-136.
- Drocourt 2009** : Drocourt (Daniel) – L'église Saint-Victor et les projets de restauration au XIX<sup>e</sup> siècle. *Revue Marseille*, 225, 2009, 22-25.
- Droguet 2009** : Droguet (Alain) – Le bien commun. Les finances municipales. In : *Marseille au Moyen Âge*, 235-238.
- Du Big Foot au Yeti** : Boëtsch (Gilles) dir., Gagnepain (Jean) dir. – *Du Big Foot au Yeti. Anthropologie de l'imaginaire* : catalogue de l'exposition présentée au Musée de préhistoire des Gorges du Verdon, 1<sup>er</sup> juillet 2007 - 15 décembre 2008 et actes du colloque « L'Humain, entre réalité et imaginaire », Quinson, 1<sup>er</sup> juillet 2007. Quinson : Musée de préhistoire des Gorges du Verdon, 2008. 139 p.
- Dubessy 2008** : Dubessy (Jean) – L'Intelligent Design : une offensive créacionniste actuelle et pseudo-savante contre le matérialisme méthodologique de la science et ses objectifs. In : *Du Big Foot au Yeti*, 97-105.
- Duffaut, Aycard 2007** : Duffaut (Michel), Aycard (Philippe) – Projet de Club archéologique, approche de la Préhistoire. *RCAV*, 2007, 15-16.
- Dufrenne 2009** : Dufrenne (Roland) – L'amas stellaire des Pléiades représenté sur deux roches du site de gravures rupestres de la vallée des Merveilles (Tende, 06). *Archéam*, 16, 2009, 168-177.
- Dufour 2009** : Dufour (Christian) – Marseille en 1350 : autour d'une maquette. *Revue Marseille*, 225, 2009, 5-7.
- Dugas 2008** : Dugas (Franck) – Le prieuré Sainte-Cécile aux Arcs-sur-Argens, Var. *RCAV*, 2008, 120-123.
- Dumas 2009** : Dumas (Cyril) – Histoire de la restitution du geste préhistorique. In : *Langage de pierre*, 7-10.
- Dumas 2009** : Dumas (Cyril) – Un grand site : Les Baux-de-Provence. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 120-124.
- Dumas, Bertrand, Texier 2009** : Dumas (Cyril) dir., Roussel (Bertrand) dir., Texier (Pierre-Jean) dir. – *Langage de pierre. La restitution du geste en Préhistoire* : actes du colloque européen, Les Baux-de-Provence, 2009. Les Baux-de-Provence : édition du Musée d'histoire et d'archéologie, 2009. 96 p.
- Dumasy, Queyrel 2009** : Dumasy (Françoise) éd., Queyrel (François) éd. – *Archéologie et environnement dans la Méditerranée antique*. Genève : Droz, 2009. 276 p. (Ecole pratique des Hautes-Études, sciences historiques et philologiques ; 3) (Hautes études du monde gréco-romain ; 42).
- Dureau, Fabre 2009** : Dureau (Rémi), Fabre (Patrick) – Le pastoralisme dans le massif des Alpilles. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 99-102.
- Ehmig 2009** : Ehmig (Ulrike) – Le cas de quelques inscriptions peintes. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 274-276.
- Emmanueli 2009** : Emmanueli (Charles-Hervé) – *Les objets en métaux cuivreux issus des fouilles de Marseille et sa région entre le VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. et le VII<sup>e</sup> s. de n. è. S. l. : s. n.*, 2009. 61 p. (master 2 dirigé par Jean-Christophe Sourisseau, Université de Provence Aix-Marseille I, 2008-2009).
- Estienne 2008** : Estienne (Marie-Pierre) – *Châteaux médiévaux dans Les Baronnie, X<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles*. 161 p. (Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne ; 31).
- Estienne 2008** : Estienne (Marie-Pierre) – Prémices de l'enclâtement en Baronnies préalpines, châteaux, terroirs, paroisses (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.). In : Guilleré (Christian) éd., Poisson (Jean-Michel) éd., Ripart (Laurence) éd., Ducourthial (Cyrille) éd. – *Le Royaume de Bourgogne autour de l'an mil* : table ronde, Lyon, 15-16 mai 2003. Chambéry-Annecy : éditions de l'Université de Savoie, 2008.
- Excoffon 2007** : Excoffon (Pierre) – Le Castellans, Solliès-Toucas, Var. *RCAV*, 2007, 46.
- Excoffon 2009** : Excoffon (Pierre) – Les ateliers de potiers en Provence. Inventaire raisonné. In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 7-31.
- Excoffon, Lagrue 2008** : Excoffon (Pierre), Lagrue (Laurent) – Prospection dans la moyenne vallée du Gapeau. Les sites de l'âge du Fer. *RCAV*, 2008, 23.
- Fabre G. 2009** : Fabre (Guilhem) – Glanum, les secrets du nymphée. *Archéologia*, 467, 2009, 42-49.
- Fabre P. 2009** : Fabre (Patrick) – L'élevage ovin. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 103-104.
- Falconnet 2007** : Falconnet (André) – Sondages archéologiques à La Castellane, Grimaud, Var. *RCAV*, 2007, 55-58.
- Favory 2009** : Favory (François) – *La forma* : la carte cadastrale romaine. *Archéo-Théma*, 4, 2009, 24-29.
- Ferdière 2009** : Ferdière (Alain), Bender (Helmut) collab., Lemaire (Patrick) collab. – Recherche sur les contextes de découverte d'outillage agricole et objets liés au travail et à la production rurale en Gaule romaine. In : *Les formes de l'habitat gallo-romain*, 81-107.
- Ferrando 2009** : Ferrando (Philippe) – Les monnaies. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 330-339.
- Feugère 2009** : Feugère (Michel) – Les statuettes en terre cuite. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 179-183.
- Feugère 2009** : Feugère (Michel) – *Militaria*, objets en os et en métal. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 107-177.
- Fixot, Pelletier 2009** : Fixot (Michel) éd., Pelletier (Jean-Pierre) éd. – *Saint-Victor de Marseille. Études archéologiques et historiques* : actes du colloque Saint-Victor, Marseille, 18-20 novembre 2004. Turnhout : Brepols publishers, 2009. 344 p. (Bibliothèque de l'antiquité tardive ; 13).
- Fixot, Pelletier 2009** : Fixot (Michel), Pelletier (Jean-Pierre) – *Saint-Victor de Marseille. Étude archéologique et monumentale*. Turnhout : Brepols publishers, 2009. 327 p. (Bibliothèque de l'antiquité tardive ; 12).
- Forest 2009** : Forest (Vianney) – Caractérisation des sites ruraux de Gaule méridionale : la production et la consommation des objets en os, ivoire et bois de cerf. In : *Les formes de l'habitat gallo-romain*, 25-45.
- Gaggadis-Robin 2009** : Gaggadis-Robin (Vassiliki) – La sculpture funéraire paléochrétienne à Marseille : les sarcophages. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 69-88.
- Gaggadis-Robin et al. 2009** : Gaggadis-Robin (Vassiliki) éd., Hermary (Antoine) éd., Reddé (Michel) éd., Sintès (Claude) éd. – *Identités ethniques dans le monde grec antique* : actes du colloque international de Toulouse organisé par le CRATA, 9-11 mars 2006, réunis par Jean-Marc Luce. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2007. 275 p. (Pallas ; 73).
- Gaggadis-Robin, Mignon, Zugmeyer 2009** : Gaggadis-Robin (Vassiliki), Mignon (Jean-Marc), Zugmeyer (Stéphanie) – La grande sphinge restaurée du Mausolée carré de Fourches-Vielles à Orange (Vaucluse). In : *Les ateliers de sculpture régionaux*, 33-39.
- Gagnepain 2008** : Gagnepain (Jean) – La classification du vivant : taxinomie et systématique. In : *Du Big Foot au Yeti*, 20-22.
- Gagnepain 2008** : Gagnepain (Jean) – L'arbre généalogique de l'homme. In : *Du Big Foot au Yeti*, 23-25.

- Gagnepain 2008** : Gagnepain (Jean) – L'arbre généalogique du genre Homo. In : *Du Big Foot au Yeti*, 26-28.
- Gagnepain 2008** : Gagnepain (Jean) – Les thérianthropes dans l'art pré-historique, ou la première définition de l'Humain. In : *Du Big Foot au Yeti*, 82-89.
- Gagnepain 2008** : Gagnepain (Jean) – L'imposture de Pilttdown. In : *Du Big Foot au Yeti*, 29-31.
- Gagnepain 2008** : Gagnepain (Jean) – Pachydermes et gigantologie. In : *Du Big Foot au Yeti*, 34-35.
- Gagnepain 2008** : Gagnepain (Jean) – Peut-il encore exister des espèces d'hominidés inconnues ? In : *Du Big Foot au Yeti*, 18-19.
- Gagnepain, Luzi, Devriendt 2009** : Gagnepain (Jean), Luzi (Caroline), Devriendt (William) – Le mégalithisme dans les Alpes du Sud : l'exemple du dolmen des Pierres Blanches à Castellane (Alpes-de-Haute-Provence). In : *La mort en montagne*, 13-21.
- Gaillard 2008** : Gaillard (Elie Marcel) – Le couvent du Saint-Pierre. *Archipal*, 62, 2008, 14-25.
- Gallia Pratiques et espaces funéraires** : Blaizot (Frédérique) dir. – *Pratiques et espaces funéraires dans le Centre et le sud-est de la Gaule durant l'Antiquité* : dossier. *Gallia*, 66, 1, 2009. 383 p.
- Gandini, Favory, Nuninger 2008** : Gandini (Cristina) éd., Favory (François) éd., Nuninger (Laure) éd. – *Archæodyn, 7 millenia of territorial dynamics, settlement pattern, production and trades from Neolithic to Middle Ages* : preprints, Conference Archæodyn, Dijon, Université de Bourgogne, 23-25 juin, 2008. *S. l. : s. n.*, 2008. 244 p.
- Garcia 2008** : Garcia (Dominique) – Objets exogènes et faciès culturels dans le sud des Alpes occidentales durant la Protohistoire récente (IX<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.). In : *Le peuplement de l'arc alpin*, 259-274.
- Garcia 2009** : Garcia (Dominique) – Approche des modalités de destruction et de remploi des stèles et des statues protohistoriques méridionales. In : *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France*, 57-59.
- Garsson, Jockey 2009** : Garsson (Muriel), Jockey (Philippe) – Une nouvelle nymphe à la coquille à Marseille. In : *Les ateliers de sculpture régionaux*, 87-94.
- Garum et pissalat** : Musée d'archéologie d'Antibes - *Garum et pissalat. De la pêche à la table : mémoires d'une tradition* : catalogue publié à l'occasion de l'exposition présentée au Musée d'Antibes du 30 juin au 11 novembre 2007. Uitgeverij : Snoeck editions ; Antibes : Musée d'archéologie, 2007. 95 p.
- Gascou 2008** : Gascou (Jacques) – Onomastique romaine et onomastique celtique dans le territoire de la cité d'Apt. In : *Romanisation et épigraphie*, 133-137.
- Gaudon, Nury, Tréziny 2009** : Gaudon (Pierre), Nury (Denise), Tréziny (Henri) – Les calcaires de Saint-Victor et leur utilisation dans Marseille antique et médiévale. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 9-16.
- Gautier 2009** : Gautier (Joël), Bonifay (Eugène) Préf. - *Le Puy-Sainte-Réparate, Saint-Estève-Janson. Terres de Préhistoire. Recherches sur les premières traces humaines. Les hommes de Néanderthal*. *S. l. : s. n.*, 2009. 124 p.
- Gayraud 2009** : Gayraud (Pierre Jean) – Saint-Pons de Figanières (Var), reliques et dévotion : une recherche des origines. *Archéam*, 16, 2009, 23-25.
- Gebelin 2007** : Gebelin (Mireille) – L'hôtel d'Albertas à Apt, un ensemble d'exception restitué à son véritable bâtisseur. *Archipal*, 61, 2007, 63-74.
- Geist 2009** : Geist (Henri) – Les moulins de la commune de Nice en 1812. *Archéam*, 16, 2009, 127-151.
- Geist 2009** : Geist (Henri) – Les singuliers ouvrages du mont Boron à Nice (06). *Archéam*, 16, 2009, 158-167.
- Genin 2009** : Genin (Martine) – Les céramiques à parois fines. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 409-426.
- Genin 2009** : Genin (Martine) – Les sigillées italiennes et gauloises. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 287-366.
- Gestion des combustibles au Paléolithique et au Mésolithique** : Théry-Parisot (Isabelle) éd., Costamagno (Sandrine) éd., Henry (Auréade) éd. – *Gestion des combustibles au Paléolithique et au Mésolithique. Nouveaux outils, nouvelles interprétations = Fuel Management during the Palaeolithic and Mesolithic Periods. New tools, new interpretations* : actes du 15<sup>e</sup> Congrès mondial de l'UISPP, session WS21, Lisbonne, 4-9 septembre 2006. Oxford : Archaeopress ; *S. l. : UISPP*, 2009. 133 p. (BAR International Series ; 1914).
- Gianfrancesco 2009** : Gianfrancesco (Angelo) – *Morbus animae* : des vices monastiques à la morbidité sociale et à l'aliénation mentale, évolution et transformation du modèle monastique de la maladie de l'âme. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 187-211.
- Gioffredo, Barelli 2007** : Gioffredo (Pierre), Barelli (Hervé) trad. – *Chorographie des Alpes maritimes (une description de Nice et des Alpes du Sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle)*. Nice : éditions Nice Musées, 2007. 220 p.
- Gioffredo, Barelli, Prève 2007** : Gioffredo (Pierre), Barelli (Hervé) trad., Prève (Marcelle) trad. – *Histoire des Alpes maritimes (une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle)*. I : *préfaces, introduction, première partie du temps d'Hercule à 1300*. Nice : éditions Nice Musées, 2007. 651 p.
- Gioffredo, Barelli, Prève 2007** : Gioffredo (Pierre), Barelli (Hervé) trad., Prève (Marcelle) trad. – *Histoire des Alpes maritimes (une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle)*. II : *deuxième partie de 1301 à 1528*. Nice : éditions Nice Musées, 2007. 647 p.
- Gioffredo, Barelli, Prève 2008** : Gioffredo (Pierre), Barelli (Hervé) trad., Prève (Marcelle) trad. – *Histoire des Alpes maritimes (une histoire de Nice et des Alpes du sud des origines au 17<sup>e</sup> siècle)*. III : *troisième partie de 1529 à 1652*. Nice : éditions Nice Musées, 2008. 721 p.
- Girerd 2009** : Girerd (Bernard) – La flore des Alpes. In : *Les Alpes. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 52-57.
- Girotti et al. 2009** : Girotti (Marilena), Mangiapane (Gianluigi), Boëtsch (Gilles), Rabino Massa (Emma) – Saisonnalité des décès en montagne : approche comparative (L'Argentière-la-Bessée et Chiomonte) (1690-1889). In : *La mort en montagne*, 139-148.
- Giustiniani 2009** : Giustiniani (Pierre) – L'archéologie dans le Rhône : une discipline difficile. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 38-39.
- Golosetti 2008** : Golosetti (Raphaël) – Rupture et continuité dans l'implantation des lieux de culte alpins entre la protohistoire et la période romaine. In : Richard (H.) dir., Garcia (Dominique) dir. – *Le peuplement de l'arc alpin* : actes du 131<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques « Tradition et innovation », Grenoble, 24-28 avril 2006. Paris : éditions du CTHS, 2008, 273-287. (Documents préhistoriques, édition électronique ; 2).
- Golosetti 2008** : Golosetti (Raphaël) – Rupture et continuité dans l'implantation des lieux de culte alpins entre la protohistoire et la période romaine. In : *Le peuplement de l'arc alpin*, 275-288.
- Goudineau 2009** : Goudineau (Christian) – Conclusion. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 575-586.
- Goudineau 2009** : Goudineau (Christian) – La fouille « des Aiguères » (1979-1981). In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 21-34.
- Goudineau 2009** : Goudineau (Christian) – Le lieu-dit « Villeneuve ». In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 11-20.
- Goudineau, Brentchaloff 2009** : Goudineau (Christian) dir., Brentchaloff (Daniel) dir., Columeau (Philippe) collab., Cottam (Sally) collab., Feugère (Michel) collab., Genin (Martine) collab., Price (Jennifer) collab., Rivet (Lucien) collab., Rogers (George B.) collab., Saulnier (Sylvie) collab. – *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus : les fouilles du quartier de Villeneuve (1979-1981)*. Paris : Errance, 2009. 591 p.
- Grandieux 2009** : Grandieux (Alain) – La céramique commune de l'espace sud des thermes de l'Est de Cemenelum à Cimiez (Nice, Alpes-Maritimes). Un contexte du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive. In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 631-649.
- Gransard-Desmond 2009** : Gransard-Desmond (Jean-Olivier) - L'archéologie, science ou domaine de recherche ? In : *Langage de pierre*, 75-81.
- Gros 2009** : Gros (Pierre) – La « cour à portiques » de Trinquetaille. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 192-195.
- Grosso 2009** : Grosso (René) – La vallée du Rhône et le Haut Comtat, approche géographique. In : *CAG Orange* 84-3, 32-40.
- Gruat 2009** : Gruat (Philippe), Agogué (Olivier) collab., Garcia (Dominique) collab. – *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France (VIII<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)* : exposition conçue par la Conservation des Musées du Conseil général de l'Aveyron en partenariat avec le Service départemental d'Archéologie en accompagnement de la table-ronde « Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons », Rodez, 24-25 avril 2009 ; textes réunis par Philippe Gruat avec la collaboration d'Olivier Agogué et Dominique Garcia. Rodez : Conseil général de l'Aveyron, 2009. 79 p.
- Gruat, Garcia 2009** : Gruat (Philippe), Garcia (Dominique), Agogué (Olivier) collab. – Introduction. In : *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France*, 7-9.
- Guillaud, Chazelles, Klein 2008** : Guillaud (Hubert) dir., Chazelles (Claire-Anne de) dir., Klein (Alain) dir. – *Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue*. 2 : *Les constructions en terre massive : pisé et bauge* : actes de la table ronde de Villefontaine (Isère), 28-29 mai 2005. Montpellier : éditions de l'Espérou, 2007. 328 p.
- Guttierrez 2009** : Guttierrez (Emilie) – L'abbaye de Saint-Pons à l'époque moderne ou le déclin d'un grand monastère niçois. *Archéam*, 16, 2009, 62-79.
- Guyon 2009** : Guyon (Jean) – Identification des marbres blancs et des calcaires des sarcophages de la crypte de l'abbaye Saint-Victor de Marseille. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 95-106.
- Guyonnet 2009** : Guyonnet (François) – L'archéologie médiévale à Carpentras. Bilan et perspectives (2003-2008). *Les Carnets du Ventoux*, 62, 2009, 52-59.
- Guyonnet 2009** : Guyonnet (François) – La maison de faubourg en terre. *Archéopages*, 24, 2009, 42-45.
- Guyonnet 2009** : Guyonnet (François) – Le Mikvé de Cavaillon. *L'écho des Carrières, bulletin de l'association culturelle des juifs du Pape*, mars 2009, 17-19.
- Guyonnet 2009** : Guyonnet (François) – Les ordres Mendians dans le sud-est de la France (XIII<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècle). Essai de synthèse sur la topographie et l'architecture des couvents (Comtat-Venaissin, Provence, Languedoc oriental). In : *Moines et religieux dans la ville (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*. Toulouse : Privat, 2009, 275-312 (Cahiers de Fanjeaux ; 44).
- Guyonnet 2009** : Guyonnet (François) – Quelques réflexions sur Cavaillon et sa topographie religieuse dans l'Antiquité tardive et au Haut Moyen Âge. *Bulletin de l'Association pour l'Antiquité tardive*, 18, 2009, 56-69.
- Guyonnet 2009** : Guyonnet (François) – Regards sur vingt-cinq ans d'archéologie médiévale dans le pays d'Apt. *Archipal*, 64, 2009, 42-53.
- Hameau 2007** : Hameau (Philippe) – La transformation des produits laitiers au Néolithique à la grotte du Vieux-Mounoi, Signes. *RCAV*, 2007, 81-91.

- Hameau 2009** : Hameau (Philippe) – De la difficulté à passer avec des mots. *Cultures & Sociétés*, 9, 2009, 63-68.
- Hameau 2009** : Hameau (Philippe) – Des gravures à la Foun de Souleou (Trigance, Var). *Bulletin de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var*, XLVII, 2009, 11-21.
- Hameau 2009** : Hameau (Philippe) – Des mots qui ne peuvent scier des barreaux. *Cultures & Sociétés*, 10, 2009, 64-69.
- Hameau 2009** : Hameau (Philippe) – Expérimenter la peinture néolithique. *In* : *Langage de pierre*, 14-23.
- Hameau 2009** : Hameau (Philippe) – Las palabras como rito de paso. De la dificultad de «takear» como queremos. *Cultura Escrita & Sociedad*, 8, 2009, 105-116.
- Hameau 2009** : Hameau (Philippe) – Le temps de la réclusion. *In* : Candau (Joël) dir. – *Le temps en partage* : actes du 129<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Besançon, avril 2004. Paris : éditions du CTHS, 2009, 57-68 (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, édition électronique).
- Hameau 2009** : Hameau (Philippe) – Ritos de paso y abrigos pintados en el Neolítico. *Zephyrus*, LXIII, 2009, 61-70.
- Hameau 2009** : Hameau (Philippe) – Site, support et signe : une cohérence de sens. L'expression graphique picturale au Néolithique. *L'Anthropologie*, 113, 5, 2, 2009, 861-881.
- Hassing 2009** : Hassing (Lena) – Les sarcophages de la nécropole de Saint-Pons et autres nécropoles de Cimiez. *Archéam*, 16, 2009, 6-12.
- Häussler 2008** : Häussler (Ralph) – Onomastique romaine et onomastique celtique dans le territoire de la cité d'Apt. *In* : *Romanisation et épigraphie*, 155-248.
- Häussler 2008** : Häussler (Ralph) – Signes de la « romanisation » à travers l'épigraphie : possibilités d'interprétations et problèmes méthodologiques. *In* : *Romanisation et épigraphie*, 9-30.
- Häussler 2008** : Häussler (Ralph) dir. – *Romanisation et épigraphie. Études interdisciplinaires sur l'acculturation et l'identité dans l'Empire romain*. Montagnac : éditions Monique Mergoïl, 2008. 374 p. (Archéologie et histoire romaine ; 17).
- Heijmans 2008** : Heijmans (Marc) – Les fouilles de l'enclos Saint-Césaire. Bilan de la campagne 2007. *BAVA*, 137, 2008, 26-31.
- Heijmans 2009** : Heijmans (Marc) – Le quartier de Trinquetaille : vers une nouvelle vision de la rive droite ? *In* : *César, le Rhône pour mémoire*, 186-191.
- Heijmans 2009** : Heijmans (Marc) – L'église paléochrétienne de l'enclos Saint-Césaire à Arles (Bouches-du-Rhône). Nouvelles fouilles, nouvelles questions. *In* : Paris-Poulain (Dominique) dir., Istria (Daniel) dir., Nardi-Combescure (Sara) – *Archéologie & Culture. Les premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle. Hagiographie, épigraphie et archéologie*. Rennes : Presses universitaires, 2009, 85-98.
- Heijmans 2009** : Heijmans (Marc) – Les fouilles de l'enclos Saint-Césaire, la découverte d'une des plus grandes églises paléochrétiennes. *Bulletin de l'Association pour l'Antiquité tardive*, 18, 2009, 26-30.
- Heijmans 2009** : Heijmans (Marc) – Les inscriptions lapidaires et diverses. *In* : *César, le Rhône pour mémoire*, 340-343.
- Hermay 2009** : Hermay (Antoine) – Le Neptune du Rhône. *In* : *César, le Rhône pour mémoire*, 96-103.
- Hervé, Ollivier 2008** : Hervé (Robert), Ollivier (David) – Suivi de travaux, plage de Portissol, Sanary-sur-Mer, Var. *RCAV*, 2008, 59-62.
- Identités ethniques dans le monde grec antique** : Luce (Jean-Marc) éd. – *Identités ethniques dans le monde grec antique* : actes du colloque international de Toulouse organisé par le CRATA, 9-11 mars 2006, réunis par Jean-Marc Luce. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2007. 275 p. (Pallas ; 73).
- Isnart 2009** : Isnart (Cyril) – Mort des routes et route des morts. Récits et pratiques thanatologiques contemporaines dans les Alpes du Sud. *In* : *La mort en montagne*, 261-267.
- Isoardi 2008** : Isoardi (Delphine) – Tentative d'estimation démographique des populations de l'Âge du Fer du versant occidental et méridional des Alpes. De l'archéologie à la démographie. *In* : *Le peuplement de l'arc alpin*, 225-242.
- Jannet-Vallat 2009** : Jannet-Vallat (Monique) – La cuve baptismale et son baldaquin dans le baptistère de Cimiez à Nice. *Bulletin de l'Association pour l'Antiquité tardive*, 18, 2009, 31-40.
- Jeannot-Vallat, Bellagamba 2009** : Jeannot-Vallat (Monique), Bellagamba (Ugo) – *La 8<sup>e</sup> colline de Rome, Nice-Cimiez au III<sup>e</sup> siècle*. Nice : Mémoires millénaires éditions, 2009. 179 p.
- Johansen 2009** : Johansen (Fleming) – Les portraits de César. *In* : *César, le Rhône pour mémoire*, 58-77.
- Joubert 2007** : Joubert (Jean) – La naissance et les débuts du Centre Archéologique du Var. *RCAV*, 2007, 17-19.
- Joubert 2008** : Joubert (Jean) – La grotte Vives à Riboux, Var. *RCAV*, 2008, 19-22.
- Jung 2009** : Jung (Cécile) – Les plans cadastraux d'Orange et les vestiges archéologiques de la centuriation B. *In* : *CAG Orange 84-3*, 88-100.
- Koeller 2008** : Koeller (Anne-Sophie) – Structures funéraires grecques et regroupements familiaux au IV<sup>e</sup> s. avant J.-C. : les exemples de Marseille et d'Apollonia Pontique. *In* : Ozbek (Onur) dir., Carlier (Pierre) dir., Chuvin (Pierre) dir. – *Funeral Rites, Rituals and Ceremonies from Prehistory to Antiquity* : proceedings of the International Workshop "Troas and its Neighbour", Canakkale and Oren, 2-6 octobre 2006. Istanbul : Institut Français d'Études Anatoliennes Georges-Dumézil, 2008, 45-58.
- Kraemer 2009** : Kraemer (Nathalie) – *Le « chemin de la Poste » (Vachères, 04)*. S. l. : s. n., 2009, 2 vol. (142-47 p.-ill.) (Mémoire. Master 1 Archéologie et histoire de l'art, spécialité Préhistoire, dirigé par Jacques Collina, Université de Provence, 2009).
- La mort en montagne** : Boëtsch (Gilles) dir., Signoli (Michel) dir., Tzortzis (Stefan) dir. – *La mort en montagne* : actes de la dixième session de l'Université européenne d'été, Vallouise, 2007. S. l. : éditions des Hautes-Alpes, 2009. 342 p. (Anthropologie des populations alpines).
- Labeur 2009** : Labeur (Christine) – Les formes d'organisation spontanée et l'entraide au cours des catastrophes : le cas des inondations dans le delta du Rhône. *In* : *Vers une anthropologie des catastrophes*, 221-236.
- Lafon 2009** : Lafon (Xavier) – Le Haut-Empire. Cadre historique, fondation, parure monumentale. *In* : *CAG Orange 84-3*, 76-79.
- Lagrange, Sibille 2009** : Lagrange (Jean-Philippe), Sibille (Marie-Hélène) – *Patrimoine... ouvrons l'oeil!*. [Istres] : Ouest Provence Intercommunalité, 2009. 47 p.
- Laharie, Trégliat 2009** : Laharie (Marie-Laure), Trégliat (Jean-Christophe) – Le castrum de Montpaon. *In* : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 167-168.
- Lamoine 2009** : Lamoine (Laurent) – *Le pouvoir local en Gaule romaine*. Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, 2009. 468 p. (Histoires croisées).
- Lamuà Estanol 2009** : Lamuà Estanol (Marc) – The reliefs of the roman arch of Carpentras. *In* : *Les ateliers de sculpture régionaux*, 49-57.
- Langage de pierre** : Dumas (Cyril) dir., Roussel (Bertrand) dir., Texier (Pierre-Jean) dir. – *Langage de pierre. La restitution du geste en Préhistoire* : actes du colloque européen, Les Baux-de-Provence, 2009. Les Baux-de-Provence : édition du Musée d'histoire et d'archéologie, 2009. 96 p.
- Lassalle 2007** : Lassalle (Victor) – Tétramorphes oubliés, représentations sculptées inédites ou peu connues des symboles des évangélistes sous les coupes de quelques églises médiévales de Vaucluse (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles). *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 9<sup>e</sup> série, 5, 2007, 25-64.
- Laubenheimer, Schmitt 2009** : Laubenheimer (Fanette), Schmitt (Anne) – *Amphores vinaires de Narbonnaise, production et grand commerce. Création d'une base de données géochimiques des ateliers*. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009. 179 p. (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée ; 51).
- Laubry 2009** : Laubry (Nicolas) – Aspects de la romanisation en Gaule et en Germanie : les monuments et les inscriptions funéraires sous le Haut-Empire. *In* : *Rome et l'Occident du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.*, 281-305.
- Lauwers 2009** : Lauwers (Michel) – Cassien, le bienheureux Isarn et l'abbé Bernard : un moment charnière dans l'édification de l'église monastique provençale. *In* : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 213-238.
- Lavagne 2009** : Lavagne (Henri) – Le Nouvel Espérandieu, recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule, état de la question. *In* : *Les ateliers de sculpture régionaux*, 819-821.
- Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus** : Goudineau (Christian) dir., Brentchalloff (Daniel) dir., Columeau (Philippe) collab., Cottam (Sally) collab., Feugère (Michel) collab., Genin (Martine) collab., Price (Jennifer) collab., Rivet (Lucien) collab., Rogers (George B.) collab., Saulnier (Sylvie) collab. – *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus* : les fouilles du quartier de Ville-neuve (1979-1981). Paris : Errance, 2009. 591 p.
- Le mouton en Provence** : Association pour la sauvegarde de la Crau - *Le mouton en Provence, 6000 ans d'histoire*. S. l. : Association pour la sauvegarde de la Crau, 2007. 102 p.
- Le peuplement de l'arc alpin** : Richard (Hervé) dir., Garcia (Dominique) dir. – *Le peuplement de l'arc alpin* : actes du 131<sup>e</sup> congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Grenoble, 2006. Paris : CTHS, 2008. 344 p. (Documents préhistoriques, édition électronique).
- Léa, Gassin, Linton 2009** : Léa (Vanessa), Gassin (Bernard), Linton (Jimmy) – Quelles armatures de projectiles pour le Midi méditerranéen et ses marges du milieu du V<sup>e</sup> millénaire au milieu du IV<sup>e</sup> millénaire. *Gallia Préhistoire*, 51, 2009, 155-177.
- Lebigue 2009** : Lebigue (Jean-Baptiste) – Livres liturgiques à l'usage de Marseille. *In* : *Marseille au Moyen Âge*, 291-292.
- Leguilloux 2007** : Leguilloux (Martine) – Les offrandes funéraires d'origine animale dans les tombes du Haut-Empire du sud-est de la Narbonnaise. *RCAV*, 2007, 104-117.
- Lelandais 2009** : Lelandais (Fanny) – La loge des Marseillais à Naples sous la dynastie des Anjou. *Revue Marseille*, 225, 2009, 66-71.
- Lepetz 2009** : Lepetz (Sébastien) – Le statut de l'habitat rural en Gaule septentrionale. Les ossements animaux sont-ils de bons marqueurs ? *In* : *Les formes de l'habitat gallo-romain*, 13-24.
- Leroux et al. 2009** : Leroux (Lise), Bromblet (Philippe), Blanc (Philippe), Blanc (Annie) – Identification des marbres blancs et des calcaires des sarcophages de la crypte de l'abbaye Saint-Victor de Marseille. *In* : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 89-94.
- Leroy 2009** : Leroy (Robert) – La communauté juive de Saint-Rémy. *In* : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 172-173.
- Leroy 2009** : Leroy (Robert) – Le cimetière des Juifs à Saint-Rémy-de-Provence. *In* : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 231.
- Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale** : Barruol (Guy), Dautier (Nerte) et collaborateurs - *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*. Forcalquier : Les Alpes de Lumière, 2009. 347 p. (Les Alpes de Lumière ; 160-161).

- Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise** : Pasqualini (Michel) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise : structures de production, typologies et contextes inédits II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* : actes de la table ronde de Naples organisée les 2 et 3 novembre 2006 par l'action collective de recherche « Archéologie du territoire national » et le centre Jean Bérard. Naples : Centre Jean Bérard, 2009. 722 p. (Collection du Centre Jean Bérard ; 30).
- Les formes de l'habitat gallo-romain** : Leveau (Philippe) éd., Raynaud (Claude) éd., Sablayrolles (Robert) éd., Trément (Frédéric) éd. – *Les formes de l'habitat gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques* : actes du colloque AGER VIII, Toulouse, 2007. Pessac : Fédération Aquitania, 2009. 396 p. (Aquitania. Supplément ; 17).
- Leveau 2009** : Leveau (Philippe) – Archéologie, espace et environnement : des paysages aux risques naturels. In : *Archéologie et environnement dans la Méditerranée antique*, 1-22.
- Leveau 2009** : Leveau (Philippe) – Paysages et peuplement dans l'Antiquité romaine. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 150-152.
- Leveau et al. 2009** : Leveau (Philippe) éd., Raynaud (Claude) éd., Sablayrolles (Robert) éd., Trément (Frédéric) éd. – *Les formes de l'habitat gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques* : actes du colloque AGER VIII, Toulouse, 2007. Pessac : Fédération Aquitania, 2009. 396 p. (Aquitania. Supplément ; 17).
- Liou 2009** : Liou (Bernard) †, Brun (Jean-Pierre) collab., Pasqualini (Michel) collab. – Inscriptions peintes sur amphores : Toulon (suite). In : Rivet (Lucien) éd., Saulnier (Sylvie) éd. – *Sites de production et de consommation dans le Rhin supérieur ; sites militaires, sites civils : échanges, influences et contrastes entre Strasbourg et Windisch ; actualités des recherches céramiques* : actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, Colmar, 21 - 24 mai 2009. Marseille : Sfecag, 2009. 697-706.
- Long 2009** : Long (Luc) – « Duplex Arelas », fluviale et maritime. In : *Archéologie et environnement dans la Méditerranée antique*, 195-220.
- Long 2009** : Long (Luc) – De la mer au fleuve : les ports antiques d'Arles. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 30-43.
- Long 2009** : Long (Luc) – Diversité du mobilier archéologique. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 248-249.
- Long 2009** : Long (Luc) – Du nouveau sur les ports antiques. *Histoire antique et médiévale*, 45, 2009, 32-35.
- Long 2009** : Long (Luc) – Le regard de César, le Rhône restitue un portrait du fondateur de la colonie d'Arles. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 58-77.
- Long 2009** : Long (Luc) – Les matières premières : métaux et marbres. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 250-251.
- Long 2009** : Long (Luc) – Les vestiges urbains du Rhône : un contexte archéologique particulier. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 44-53.
- Long, Picard 2009** : Long (Luc) dir., Picard (Pascale) dir. – *César, le Rhône pour mémoire. Vingt ans de fouilles dans le fleuve à Arles* : ouvrage publié à l'occasion de l'exposition, Arles, Musée départemental Arles Antique, 24 octobre 2009 - 19 septembre 2010. Arles : Actes Sud, 2009. 394 p.
- Long, Piton, Djaoui 2009** : Long (Luc), Piton (Jean), Djaoui (David) – Les céramiques communes des gisements du Rhône à Arles. Le faciès portuaire d'époque impériale. In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 596-614.
- Luce 2007** : Luce (Jean-Marc) éd. – *Identités ethniques dans le monde grec antique* : actes du colloque international de Toulouse organisé par le CRATA, 9-11 mars 2006, réunis par Jean-Marc Luce. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2007. 275 p. (Pallas ; 73).
- Lumley 2009** : Lumley (Henry de) – *Terra Amata. Nice, Alpes-Maritimes, France. I. Cadre géographique, historique, contexte géologique, stratigraphie, sédimentologie, datation*. Paris : éditions du CNRS, 2009. 486 p.
- Macdonald 2009** : Macdonald (Charles) – Déterminations culturelles et génétiques du suicide. Suicide et populations alpines. In : *La mort en montagne*, 221-231.
- Magnani 2009** : Magnani (Eliana) – Pastorale monastique et pratique de l'écrit. Les actes de donation de Saint-Victor de Marseille (XI<sup>e</sup> siècle). In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 239-254.
- Marcadal 2009** : Marcadal (Yves) – *Les oppida des Alpilles*. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 143-147.
- Marcadal 2009** : Marcadal (Yves) – Remparts et stèles de l'oppidum des Caisses de Jean-Jean. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 147.
- Marchal, Bérillon 2008** : Marchal (François), Bérillon (Gilles) – La bipédie à l'origine de la lignée humaine. In : *Du Big Foot au Yeti*, 74-81.
- Markiewicz, Hartmann-Virnich 2007** : Markiewicz (Christian), Hartmann-Virnich (Andréas) – Le fort de Buoux. Inauguration du programme d'étude archéologique et de restauration : première phase, l'église. *Archipal*, 61, 2007, 75-89.
- Marseille au Moyen Âge** : Pécout (Thierry) éd. – *Marseille au Moyen Âge, entre Provence et Méditerranée. Les horizons d'une ville portuaire*. Méolans-Revel : éditions Désiris, 2009. 429 p.
- Martin 2009** : Martin (Brice) – La mortalité comme indicateur du niveau de risque en montagne. Approche géohistorique du cas de Vars (Hautes-Alpes, France). In : *La mort en montagne*, 187-196.
- Martin 2009** : Martin (Thierry) – Les céramiques sigillées. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 304-318.
- Marty 2009** : Marty (Frédéric) – Bleibaren mit Stempel. In : Kenzler (Herwig) dir., Stanke (Matthias) dir., Esch (Tobias) dir., Grußinger (Ralf) dir., Jaschke Kathrin dir., Wegener (Marcel) dir. – *2000 Jahre Varusschlacht. Imperium* : catalogue d'exposition, LWL - Römermuseum in Haltern am See. Stuttgart : Konrad Theiss Verlag GmbH, 2009, 359.
- Marty 2009** : Marty (Frédéric) – Stèles funéraires et éléments architecturaux antiques d'Afrique du Nord conservés à Istres. *Bulletin des Amis du Vieil Istres*, 31, 2009, 23-28.
- Marty, Capelli, Cabella 2009** : Marty (Frédéric), Capelli (Claudio), Cabella (Roberto) – Gobelets à anse pucier en céramique non tournée de Méditerranée nord-occidentale. In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 443-449.
- Marty, Zaaaroui 2009** : Marty (Frédéric), Zaaaroui (Yahya) – Contextes céramiques du Haut-Empire de la bonification de l'Estagnon à Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône). In : Rivet (Lucien) éd., Saulnier (Sylvie) éd. – *Sites de production et de consommation dans le Rhin supérieur ; sites militaires, sites civils : échanges, influences et contrastes entre Strasbourg et Windisch ; actualités des recherches céramiques* : actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, Colmar, 21 - 24 mai 2009. Marseille : Sfecag, 2009, 397-426.
- Maufras 2009** : Maufras (Odile) – Le haut Moyen Âge et le Moyen Âge. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 164-167.
- Maufras 2009** : Maufras (Odile) – Les forteresses des Alpilles au Moyen Âge : Les Baux-de-Provence. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 235-236.
- Mauné et al. 2009** : Mauné (Stéphane), Feugère (Michel), Forest (Vianney), Raux (Stéphanie) – Faciès mobilier et typologie des établissements du Haut-Empire dans la moyenne vallée de l'Hérault. In : *Les formes de l'habitat gallo-romain*, 61-80.
- Maurel 2009** : Maurel (Christian) – Le sac de la ville en 1423 et sa renaissance. In : *Marseille au Moyen Âge*, 415-418.
- Maurel 2009** : Maurel (Christian) – Pouvoir royal et pouvoir municipal (XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> siècle). In : *Marseille au Moyen Âge*, 225-231.
- Maurel 2009** : Maurel (Christian) – Vie politique et luttes de factions (fin XV<sup>e</sup> siècle). In : *Marseille au Moyen Âge*, 197-201.
- Mauron 2007** : Mauron (Claude) – Pichot bestiari de la Patriho = Petit bestiaire des bergers. In : *Le mouton en Provence*, 65-86.
- Mazel 2009** : Mazel (Florian) – De l'emprise aristocratique à l'indépendance monastique : patrimoine et culte des saints à Saint-Victor de Marseille. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 255-281.
- Mazel 2009** : Mazel (Florian) – Les ordres religieux. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 169-172.
- Mazel 2009** : Mazel (Florian) – Une sainteté féminine, Douceline de Digne. In : *Marseille au Moyen Âge*, 305-310.
- Mazel 2009** : Mazel (Florian), Le Huërou (Armelle) trad. – Les vicomtes de Marseille. In : *Marseille au Moyen Âge*, 145-166.
- Mazel 2009** : Mazel (Florian), Le Huërou (Armelle) trad. – Un nouvel ordre ecclésiastique : les ordres mendiants. In : *Marseille au Moyen Âge*, 293-304.
- Mazel, Lauwers 2009** : Mazel (Florian), Lauwers (Michel), Le Huërou (Armelle) trad. – L'abbaye Saint-Victor. In : *Marseille au Moyen Âge*, 125-144.
- Michaud 2009** : Michaud (Francine) – Dévotions laïques, le testament d'une pèlerine, Elena Slavonia, en 1301. In : *Marseille au Moyen Âge*, 323-324.
- Michaud 2009** : Michaud (Francine) – Famille et patrimoine : le testament de Jacqueline Lurda, 25 juillet 1280. In : *Marseille au Moyen Âge*, 259-260.
- Michaud 2009** : Michaud (Francine) – Les artisans. Apprentissage, fugue et autorité paternelle. In : *Marseille au Moyen Âge*, 271-274.
- Michel 2007** : Michel (Jean-Marie) – L'occupation du sol dans la zone du massif du Bessillon, vestiges antiques aux Muets, vallon de Grand-Gorgue, Pontevès. *RCAV*, 2007, 59-62.
- Michel 2008** : Michel (Jean-Marie), Bérato (Jacques) collab. – Un habitat de sommet dans le massif du Petit Bessillon à Pontevès, Var. *RCAV*, 2008, 26-30.
- Michel 2009** : Michel (Jean-Marie) – L'atelier de potier antique d'Amphoux (Fox-Amphoux, Var). In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 33-56.
- Michel, James 2007** : Michel (Jean-Marie), James (Michel) – L'occupation du sol dans la zone du massif du Bessillon, relevé de vestiges antiques sur le domaine de Doumet 3, Châteaouvert. *RCAV*, 2007, 52-54.
- Michel, James 2007** : Michel (Jean-Marie), James (Michel) – L'occupation du sol dans la zone du massif du Bessillon, relevé de la chapelle San Peyre, Châteaouvert. *RCAV*, 2007, 69-73.
- Mignon 2009** : Mignon (Jean-Marc) – Orange antique. Habitat. In : *CAG Orange 84-3*, 117-121.
- Mignon 2009** : Mignon (Jean-Marc) – Orange antique. L'urbanisme. In : *CAG Orange 84-3*, 104-116.
- Mille, Nicot, Robcis 2009** : Mille (Benoît), Nicot (Frédérique), Robcis (Dominique) – Traitements de restauration et étude technique de la Victoire en bronze doré. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 172-179.
- Mille, Robcis 2009** : Mille (Benoît), Robcis (Dominique) – Note sur la technique de fabrication du captif. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 162-165.
- Mognetti 2009** : Mognetti (Elisabeth) – Francesco Laurana à Marseille, un monument de la Renaissance italienne dans la cathédrale de la Major. *Revue Marseille*, 225, 2009, 72-77.
- Molin 2009** : Molin (Michel) – Circulation, transports et déplacements en Europe occidentale (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.) : données indigènes et apports romains. In : *Rome et l'Occident du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.*, 205-221.

- Moliner 2009** : Moliner (Manuel) – L'église funéraire de la rue Malaval, un témoin de l'âge d'or du christianisme disparu au Moyen Âge. *Revue Marseille*, 225, 2009, 26-33.
- Moliner 2009** : Moliner (Manuel) – La memoria de la basilique paléochrétienne de la rue Malaval à Marseille, premières approches. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 107-123.
- Moliner 2009** : Moliner (Manuel) – La nécropole de la rue Impériale, étude archéologique préliminaire de la maquette n° 51 d'Hippolyte Augier. *Revue Marseille*, 225, 2009, 34-35.
- Moliner 2009** : Moliner (Manuel) – Le dépôt archéologique municipal. *Revue Marseille*, 225, 2009, 46-49.
- Montenat, Guiho-Montenat 2009** : Montenat (Christian), Guiho-Montenat (Marie-Laure) – Graffiti de pélerins (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) au sanctuaire de Marie-Madeleine à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. *Cahier de l'ASER*, 16, 2009, 93-109.
- Monterosso Checa 2009** : Monterosso Checa (Antonio) – *M. Aemilius Lepidus*, hypothèse sur un portrait. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 88-95.
- Moretti 2009** : Moretti (Jean-Charles) éd. – *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009. 239 p. (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée ; 52).
- Mourgues 2009** : Mourgues (Jean-Louis) – Les marais des Baux. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 46-50.
- Mukaï, Rigoir, Rigoir 2009** : Mukaï (Tomoo), Rigoir (Yves), Rigoir (Jacqueline) – Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes (D5.P.) de Saint-Victor à Marseille. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 25-44.
- Mullen 2008** : Mullen (Alex) – Rethinking 'Hellenization' in South-eastern Gaul: the Gallo-Greek epigraphic record. In : *Romanisation et épigraphie*, 249-266.
- Murat 2009** : Murat (Josée-Valérie) – Charpentiers et travailleurs du bois : les artisans de la construction navale. In : *Marseille au Moyen Âge*, 267-270.
- Murat 2009** : Murat (Josée-Valérie) – Le commerce de Marseille en Méditerranée. In : *Marseille au Moyen Âge*, 380-381.
- Murat 2009** : Murat (Josée-Valérie) – Navigation et gens de mer. In : *Marseille au Moyen Âge*, 375-379.
- Murat 2009** : Murat (Josée-Valérie) – Un voyage vers Majorque : prêt maritime et routes commerciales. In : *Marseille au Moyen Âge*, 382-386.
- Musée d'archéologie d'Antibes 2007** : Musée d'archéologie d'Antibes – *Garum et pissalat. De la pêche à la table : mémoires d'une tradition* : catalogue publié à l'occasion de l'exposition présentée au Musée d'Antibes du 30 juin au 11 novembre 2007. Uitgeverij : Snoeck editions ; Antibes : Musée d'archéologie, 2007. 95 p.
- Napp 2009** : Napp (Anke), Picker (Marion) trad. – Marseille au cœur de la crise du Grand Schisme : le séjour du pape Benoît XIII et le traité de Marseille, 21 avril 1407. In : *Marseille au Moyen Âge*, 411-413.
- Napp 2009** : Napp (Anke), Picker (Marion) trad. – Pèlerins, moines soldats et marchands : de la foi au profit. In : *Marseille au Moyen Âge*, 387-391.
- Napp 2009** : Napp (Anke), Picker (Marion) trad. – Urbain V et Marseille, une relation spirituelle profitable. In : *Marseille au Moyen Âge*, 407-410.
- Narasawa 2009** : Narasawa (Yumi) – L'autel paléochrétien de Saint-Victor et les autels apparentés : essai de chronologie. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 45-68.
- Nebbiai 2009** : Nebbiai (Donatella) – La bibliothèque de l'abbaye Saint-Victor de Marseille (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 323-327.
- Nebbiai 2009** : Nebbiai (Donatella) – La bibliothèque de Saint-Victor de Marseille. In : *Marseille au Moyen Âge*, 335-339.
- Nebbiai 2009** : Nebbiai (Donatella) – Un intellectuel catalan à Marseille : Arnaud de Villeneuve. In : *Marseille au Moyen Âge*, 340-343.
- Nicod 2009** : Nicod (Jean) – Barrages de tufs calcaires et cascades dans le Centre-Var. Rapport avec les eaux des sources karstiques, historique et déclin actuel. *Cahier de l'ASER*, 16, 2009, 29-44.
- Nin, Savanier 2009** : Nin (Núria), Savanier (Mélissa) – La vaisselle en usage à Aix-en-Provence entre le I<sup>er</sup> siècle av. J.C. et les II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles. In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 493-551.
- Obled 2008** : Obléd (Émile) – Hilarion Pascal et le port de Marseille. *Archipal*, 63, 2008, 35-40.
- Ollivier 2007** : Ollivier (David) – Fours de potier du premier âge du Fer, le Puits de Marine, Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. *RCAV*, 2007, 45.
- Ollivier 2007** : Ollivier (David), Eggert (Vanessa) collab., Rigaud (Philippe) collab. – Bâtiments du XIII<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle de la léproserie Saint-Lazare, Arles. *RCAV*, 2007, 74.
- Onoratini et al. 2009** : Onoratini (Gérard), Giuliano (Michel), Asia (Laurence), Mille (Gilbert), Simon (Patrick) – L'ambre dans le sud-est de la France, ressources géologiques et utilisation archéologique. *Bulletin du Musée d'anthropologie préhistorique de Monaco*, 49, 2009, 3-20.
- Ouzoulias, Van Ossel 2009** : Ouzoulias (Pierre), Van Ossel (Paul) – Petites et grandes exploitations agricoles : le cas de la Plaine de France. In : *Les formes de l'habitat gallo-romain*, 111-121.
- Pagès 2009** : Pagès (Gaspard) – Fonctions et localisation préférentielle des travaux de forge dans les campagnes du Haut-Empire de Narbonnaise : pour une approche paléométallurgique des faits archéologiques. In : *Les formes de l'habitat gallo-romain*, 229-244.
- Paillet 2009** : Paillet (Jean-Louis) – L'eau apprivoisée. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 34-42.
- Paone 2009** : Paone (Françoise) – De la carreria del Morier à la carreria de Crota vieilha : quelques rues de Marseille au Moyen Âge. In : *Marseille au Moyen Âge*, 88-92.
- Paone, Scherrer, Sillano 2009** : Paone (Françoise), Scherrer (Nadine), Sillano (Bernard) – Aperçu de Marseille médiévale d'après trois fouilles archéologiques récentes. *Revue Marseille*, 225, 2009, 36-45.
- Pasqualini 2009** : Pasqualini (Michel) – Classification des céramiques communes provençales romaines. Productions des bassins d'Arles, du Rhône, de l'Arc (Aix-en-Provence), de l'Huveaune (Marseille), de l'Argens (Fréjus) et de la Siagne (Cannes-Mandelieu) I<sup>er</sup> s. av. notre ère - III<sup>e</sup> s. de notre ère. In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 347-373.
- Pasqualini 2009** : Pasqualini (Michel) – Les céramiques communes de la Provence romaine. Fabrications locales et importations II<sup>e</sup> siècle avant notre ère - III<sup>e</sup> siècle de notre ère. In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 157-164.
- Pasqualini 2009** : Pasqualini (Michel) – Les céramiques communes en Provence. Des « pâtes claires massaliètes » aux « pâtes claires » impériales II<sup>e</sup> siècle avant notre ère - I<sup>er</sup> siècle de notre ère. In : *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule*, 285-294.
- Pasqualini 2009** : Pasqualini (Michel) dir. – *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise : structures de production, typologies et contextes inédits II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* : actes de la table ronde de Naples organisée les 2 et 3 novembre 2006 par l'action collective de recherche « Archéologie du territoire national » et le centre Jean Bérard. Naples : Centre Jean Bérard, 2009. 722 p. (Collection du Centre Jean Bérard ; 30).
- Pasqualini, Pasqualini, Pasqualini 2009** : Pasqualini (Michel), Pasqualini (Antoine), Pasqualini (Clément) – Céramiques communes importées d'Italie en Provence II<sup>e</sup> siècle avant notre ère - III<sup>e</sup> siècle de notre ère. In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 283-300.
- Pauc 2009** : Pauc (Paulette) – Présentation du troisième ensemble expérimental d'éléments de parure préhistorique. In : *Langage de pierre*, 36-39.
- Pécout 2009** : Pécout (Thierry) – La commune, le droit et le comte excommunié. In : *Marseille au Moyen Âge*, 188-196.
- Pécout 2009** : Pécout (Thierry) – Les armes de la commune de Marseille. In : *Marseille au Moyen Âge*, 186-187.
- Pécout 2009** : Pécout (Thierry) – L'évêque et chapitre de la Major. In : *Marseille au Moyen Âge*, 167-177.
- Pécout 2009** : Pécout (Thierry) – Marseille et la reine Jeanne. In : *Marseille au Moyen Âge*, 214-221.
- Pécout 2009** : Pécout (Thierry) – Un cadre judiciaire spécifique. In : *Marseille au Moyen Âge*, 202-204.
- Pécout 2009** : Pécout (Thierry) éd. – *Marseille au Moyen Âge*, entre Provence et Méditerranée. Les horizons d'une ville portuaire. Méolans-Revel : éditions Désiris, 2009. 429 p.
- Pédini 2008** : Pédini (Cécilia) – *Les carrières antiques, médiévales et modernes de La Couronne (Martigues, Bouches-du-Rhône)*. S. l. : s. n., 2008. 900 p. (thèse de doctorat sous la direction d'Henri Tréziny, Université de Provence).
- Pédini 2009** : Pédini (Cécilia) – Recherche, identification et étude des carrières de l'Antiquité à nos jours, approches méthodologique et pratique. *Archéam*, 16, 2009, 182-197.
- Pédini, Geist 2009** : Pédini (Cécilia), Geist (Henri) – Les mascarons du châteaude Nice. *Archéam*, 16, 2009, 152-157.
- Pellegrino 2007** : Pellegrino (Emmanuel) – Aperçu sur le mobilier du site de la rue de la Douane à Porquerolles, Hyères, Var (fin I<sup>er</sup> s. av. J.-C. - V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). *RCAV*, 2007, 118-129.
- Pellegrino 2007** : Pellegrino (Emmanuel) – Du garum sur toutes les tables. In : *Garum et pissalat*, 48-57.
- Pellegrino 2009** : Pellegrino (Emmanuel) – La céramique commune d'époque romaine dans le département des Alpes-Maritimes (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au III<sup>e</sup> ap. J.-C.). In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 165-189.
- Pellegrino 2009** : Pellegrino (Emmanuel) – Les céramiques communes d'origine orientale dans le Sud de la Gaule au Haut-Empire. Le gobelet Marabini LXVIII. In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 251-281.
- Pellegrino 2009** : Pellegrino (Emmanuel) – Note sur des lampes à huile de la Méditerranée orientale retrouvées dans les musées de Menton et d'Antibes. *Archéam*, 16, 2009, 178-181.
- Pelletier, Vallauri 2009** : Pelletier (Jean-Pierre), Vallauri (Lucy) – Les fouilles de la chapelle Saint-Mauront. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 125-140.
- Perez 2008** : Perez (Bérenère) – Gestes et pratiques funéraires dans les massifs montagneux du sud-est de la France aux âges des métaux (Bronze final IIIb-second Âge du Fer). L'exemple de la vallée du Buëch. In : *Le peuplement de l'arc alpin*, 243-258.
- Perez 2009** : Perez (Bérenère) – Geste(s) et pratiques funéraires dans les massifs montagneux du sud-est de la France aux âges des Métaux (Bronze final IIIb - âge du Fer). In : *La mort en montagne*, 39-53.
- Petit 2009** : Petit (Emmanuelle) – Stèles funéraires et mises en scène de la montagne dans les Alpes occidentales ou la construction « évidente » d'une identité ? In : *La mort en montagne*, 207-219.
- Philip 2008** : Philip (Jean) – Les mystères de l'histoire de la terre : regard sur la géologie du pays d'Apt et du Luberon. *Archipal*, 62, 2008, 44-60.

- Philippon, Védérine 2009** : Philippon (Annie), Védérine (Laurent) – Paysage urbain, patrimoine et musées. Le port antique de Marseille. *Les Nouvelles de l'archéologie*, 117, 2009, 40-46.
- Picard 2009** : Picard (Pascale) – La Victoire. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 166-171.
- Picard 2009** : Picard (Pascale) – Le gaulois captif. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 152-161.
- Picard 2009** : Picard (Pascale) – Vaisselle de bronze et objets d'exception. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 354-371.
- Piclet 2009** : Piclet (Jean-Marie) – Les cimetières de la vallée de l'Ubaye, témoins de l'histoire de l'émigration aux Amériques. In : *La mort en montagne*, 257-260.
- Pierrefeu 2009** : Pierrefeu (Odile de) – Les monuments commémoratifs. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 259-262.
- Pinet 2009** : Pinet (Laurence) – Une expérience d'enfants sur un chantier d'archéologie funéraire : le cimetière Saint-Pierre-aux-Liens à Montmaur (Hautes-Alpes). In : *La mort en montagne*, 93-102.
- Piton, Djaoui 2009** : Piton (Jean), Djaoui (David) – Les amphores du Rhône : des origines multiples. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 263-273.
- Piton, Djaoui 2009** : Piton (Jean), Djaoui (David) – Les céramiques communes et culinaires. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 278-299.
- Porcher 2009** : Porcher (Emilie) – Les officines de potiers de Velaux (13) : les productions. In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 233-250.
- Prévot 2009** : Prévot (Ph.) – Les matières osseuses animales à Orange (Vaucluse) : production et consommation d'une colonie romaine. In : *CAG Orange 84-3*, 122-126.
- Prévot 2009** : Prévot (Philippe) – Caractérisation des sites ruraux de Gaule méridionale : la production et la consommation des objets en os, ivoire et bois de cerf. In : *Les formes de l'habitat gallo-romain*, 47-60.
- Pringuey 2009** : Pringuey (Charlotte) – L'église abbatiale de Saint-Pons à Nice : un exemple d'architecture juvarrienne. *Archéam*, 16, 2009, 80-115.
- Prost 2009** : Prost (Michel) – Les populations du Dauphiné et de la Provence à l'épreuve de la Peste (1348-1722). Mortalités comparées dans les structures rurales urbaines et montagnardes. In : *La mort en montagne*, 115-137.
- Proust 2009** : Proust (Jean) – Agencement du centre ancien de Pélissanne de 1643 à l'époque du tremblement de terre. *Bulletin des amis du Vieux Pélissanne*, 2009, 3-8.
- Proust 2009** : Proust (Jean) – Le centre ancien, l'archéologie et le tremblement de terre. *Bulletin des amis du Vieux Pélissanne*, 2009, 9-15.
- Raynaud 2009** : Raynaud (Claude), Pomarède (Hervé) collab., Manniez (Yves) collab. – Fermes gallo-romaines de la province de Narbonnaise. In : *Les formes de l'habitat gallo-romain*, 140-165.
- Rémy 2008** : Rémy (Bernard) – Un exemple de romanisation : la dénomination des habitants des Alpes cottiennes au Haut-Empire d'après les inscriptions. In : *Romanisation et épigraphie*, 53-94.
- Reynaud 2009** : Reynaud (Georges) – La bastide du roy René à Saint-Jérôme. *Revue Marseille*, 225, 2009, 64-65.
- Ribot 2008** : Ribot (Henri) – Le système d'alimentation en eau pluviale des bassins, jardins, serre et salon d'été du château de Montauban, Ollioules, Var. *RCAV*, 2008, 124-133.
- Ribot 2008** : Ribot (Henri), Bérato (Jacques) collab. – Une sépulture découverte sur la plage du Canoublié, île des Embiez, Six-Fours-les-Plages, Var. *RCAV*, 2008, 52-58.
- Ribot, Martina-Fieschi 2009** : Ribot (Henri), Martina-Fieschi (Didier) – Un atelier de potier de Portissol (Sanary-sur-Mer, Var). In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 77-93.
- Richard, Garcia 2008** : Richard (Hervé) dir., Garcia (Dominique) dir. – *Le peuplement de l'arc alpin* : actes du 131<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Grenoble, 2006. Paris : CTHS, 2008. 344 p. (Documents préhistoriques, édition électronique).
- Rigaud 2009** : Rigaud (Philippe) – Les graffitis navals de Montmajour. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 208-209.
- Rigaud 2009** : Rigaud (Philippe) – Les loups entre Rhône, Alpilles, Crau et Camargue. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 60.
- Rigoir 2008** : Rigoir (Yves) – En faire un fromage ? *RCAV*, 2008, 118-119.
- Rigoir et al. 2008** : Rigoir (Yves), Bérato (Jacques), Thiant (Jean-Yves), Michel (Jean-Marie) – Céramiques de l'Antiquité tardive découvertes à Carcès, Châteauevert, Montfort-sur-Argens, Sillans-la-Cascade et au Val, Haut et Centre-Var. *RCAV*, 2008, 74-117.
- Rinalducci 2009** : Rinalducci (Véronique) – Aperçu de l'urbanisation des abords de l'abbaye Saint-Victor. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 149-162.
- Ripert 2008** : Ripert (Raymonde) – Les restaurations du château de Case-neuve. *Archipal*, 63, 2008, 41-63.
- Rivet 2009** : Rivet (Lucien) – Imitations de sigillées à Fréjus (Var) - Données complémentaires. In : Rivet (Lucien) éd., Saulnier (Sylvie) éd. – *Sites de production et de consommation dans le Rhin supérieur ; sites militaires, sites civils : échanges, influences et contrastes entre Strasbourg et Windisch ; actualités des recherches céramiques* : actes du congrès de la Société française d'étude de la céramique antique en Gaule, Colmar, 21 - 24 mai 2009. Marseille : Sfecag, 2009, 745-760.
- Rivet 2009** : Rivet (Lucien) – Les céramiques communes. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 429-534.
- Rivet 2009** : Rivet (Lucien) – Les lampes à huile. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 319-326.
- Rivet 2009** : Rivet (Lucien) – Les sigillées orientales. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 367.
- Rizoulières 2009** : Rizoulières (Solange) – Les collections médiévales du Musée d'Histoire de Marseille. *Revue Marseille*, 225, 2009, 96-101.
- Robert 2007** : Robert (Renaud) – Sources antiques sur la Crau. In : *Le mouton en Provence*, 21-24.
- Roman 2009** : Roman (Yves) – Entre Rome et Gaules, le commerce, vecteur de romanisation. In : *Rome et l'Occident du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.*, 245-277.
- Romanisation et épigraphie** : Häussler (Ralph) dir. – *Romanisation et épigraphie. Etudes interdisciplinaires sur l'acculturation et l'identité dans l'Empire romain*. Montagnac : éditions Monique Mergoïl, 2008. 374 p. (Archéologie et histoire romaine ; 17).
- Rome et l'Occident du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.** : Cabouret-Laurioux (Bernadette) éd., Guilhembert (Jean-Pierre) éd., Roman (Yves) éd. – *Rome et l'Occident du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.* : actes du colloque de la SOPHAU, Lyon, 15-16 mai 2009. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2009. 405 p. (Pallas ; 80).
- Rosso 2009** : Rosso (Emmanuelle) – Le message religieux des statues divines et impériales dans les théâtres romains. Approche contextuelle et typologique. In : Moretti (Jean-Charles) éd. – *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, 89-126 (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée ; 52).
- Roth Congès 2009** : Roth Congès (Anne) – Glanum / Saint-Rémy. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 152-155.
- Roth Congès 2009** : Roth Congès (Anne) – L'architecture antique monumentale à Glanum et dans les Alpilles. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 204-206.
- Roth Congès 2009** : Roth Congès (Anne) – Le lapidaire architectural. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 208.
- Roth Congès 2009** : Roth Congès (Anne) – Pour une datation triumvirale du mausolée des Julii à Glanum. In : *Les ateliers de sculpture régionaux*, 59-70.
- Roubaud 2009** : Roubaud (Claudine) – L'atelier d'enluminure aux archives municipales, à la découverte du livre rouge. *Revue Marseille*, 225, 2009, 86-90.
- Roucaute 2009** : Roucaute (Emeline) – Historique du dessèchement du marais des Baux. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 50-51.
- Roumégous 2009** : Roumégous (Anaïs) – Histoire de la recherche. In : *CAG Orange 84-3*, 50-60.
- Roumégous 2009** : Roumégous (Anaïs) – Le réseau routier. In : *CAG Orange 84-3*, 82-87.
- Roumégous 2009** : Roumégous (Anaïs) – Le territoire de la colonie d'Orange. In : *CAG Orange 84-3*, 80-81.
- Roumégous 2009** : Roumégous (Anaïs) – L'occupation du territoire rural au Haut-Empire. In : *CAG Orange 84-3*, 101-103.
- Roumégous 2009** : Roumégous (Anaïs) – *Orange et sa région (84,3)*. Paris : AIBL : Ministère de l'éducation nationale, Ministère de la recherche, Ministère de la culture et de la communication, Maison des sciences de l'homme, 2009. 371 p. (Carte archéologique de la Gaule ; 84,3).
- Roumégous, Mignon 2009** : Roumégous (Anaïs), Mignon (Jean-Marc) – L'occupation tardo-antique d'Orange et de ses campagnes. In : *CAG Orange 84-3*, 137-140.
- Rouquette 2007** : Rouquette (Jean-Maurice) – Le mouton dans la sculpture antique et médiévale. In : *Le mouton en Provence*, 51-55.
- Rouquette 2009** : Rouquette (Jean-Maurice) – Fernand Benoit (1892-1969). In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 279.
- Rouquette 2009** : Rouquette (Jean-Maurice) – La rédemption de Trinquetaille. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 376-377.
- Roussel-Ode 2009** : Roussel-Ode (Janick) – Productions et échanges : la verrerie. In : *CAG Orange 84-3*, 127-129.
- Royon 2007** : Royon (Michel) – Les séchoirs solaires à figues en Provence. Les graissiers de Mons, Var et le graï et leurs casuns ou crottés de la Roya, Alpes-Maritimes. *RCAV*, 2007, 166-170.
- Royon 2008** : Royon (Michel) – Aqueduc moderne au Grand-Siai, Callas, Var. *RCAV*, 2008, 134-135.
- Royon, Joncheray, Joncheray 2009** : Royon (Michel), Joncheray (Anne), Joncheray (Jean-Pierre) – Fréjus, l'aqueduc antique redécouvert. *Archeologia*, 459, 2008, 52-63.
- Sabatier 2007** : Sabatier (Patrick) – Le goût d'Antibes. In : *Garum et pissalat*, 66-67.
- Saint-Victor de Marseille. Colloque** : Fixot (Michel) éd., Pelletier (Jean-Pierre) éd. – *Saint-Victor de Marseille. Études archéologiques et historiques* : actes du colloque Saint-Victor, Marseille, 18-20 novembre 2004. Turnhout : Brepols publishers, 2009. 344 p. (Bibliothèque de l'antiquité tardive ; 13).
- Salaün 2009** : Salaün (Cécile) – Les graffitis de bateaux dans le Var : un premier état des lieux. *Cahier de l'ASER*, 16, 2009, 71-92.

- Salicis 2008** : Salicis (Claude) éd. – *La pyramide de Falicon et la grotte des Ratapignata*. Nice : IPAAAM, 2008. 318 p. (Mémoires de l'Institut de Pré-histoire et d'Archéologie des Alpes-Maritimes ; 50).
- Saulnier 2009** : Saulnier (Sylvie) – Céramiques à glaçure plombifère. In : *Le camp de la flotte d'Agrippa à Fréjus*, 405-408.
- Sauzade 2009** : Sauzade (Gérard) – La préhistoire des Alpilles. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 136-140.
- Scherrer 2009** : Scherrer (Nadine) – L'habitat. In : *Marseille au Moyen Âge*, 93-98.
- Schmitt, Cantin, Thirion-Merle 2009** : Schmitt (Anne), Cantin (Nadia), Thirion-Merle (Valérie) – De la géochimie des productions provençales à pâte calcaire au référentiel régional. In : *Les céramiques communes d'Italie et de Narbonnaise*, 133-156.
- Segard 2009** : Segard (Maxence) – Entre vallées et montagnes, existe-t-il un habitat alpin typique à l'époque romaine ? In : *Les formes de l'habitat gallo-romain*, 167-177.
- Séréna-Allier, Sagnes 2009** : Séréna-Allier (Dominique), Sagnes (Sylvie) – Dans le miroir du temps. Réfractions archéologiques et ethnographiques au musée. *Les Nouvelles de l'archéologie*, 117, 2009, 6-12.
- Sibon 2009** : Sibon (Juliette) – Identité et pratique religieuse juives. In : *Marseille au Moyen Âge*, 325-334.
- Sibon 2009** : Sibon (Juliette) – La communauté juive dans la cité : la juiverie de la ville basse. In : *Marseille au Moyen Âge*, 111-114.
- Sibon 2009** : Sibon (Juliette) – La famille juive. In : *Marseille au Moyen Âge*, 261-266.
- Sibon 2009** : Sibon (Juliette) – Les corailleurs juifs. In : *Marseille au Moyen Âge*, 279-287.
- Sibon 2009** : Sibon (Juliette) – Les Juifs et la médecine. In : *Marseille au Moyen Âge*, 344-355.
- Smail 2009** : Smail (Daniel Lord) – Marseille et ses habitants au XIV<sup>e</sup> siècle. In : *Marseille au Moyen Âge*, 247-258.
- Soma Bonfillon 2009** : Soma Bonfillon (Marylène) – Les canaux à travers les âges. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 42-45.
- SRA PACA 2009** : Service régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur – *Archéologie des rivages méditerranéens : 50 ans de recherche* : préactes du colloque, Arles, salle des Fêtes municipale, 28-30 octobre 2009. Aix-en-Provence : SRA DRAC-PACA, 2009. 119 p.
- Stèles et statues des Celtes du Midi de la France** : Gruat (Philippe) éd., Agogué (Olivier) collab., Garcia (Dominique) collab. – *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France (VIII<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)* : exposition conçue par la Conservation des musées du Conseil général de l'Aveyron en partenariat avec le Service départemental d'Archéologie en accompagnement de la table-ronde « Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons », Rodez, 24-25 avril 2009 ; textes réunis par Philippe Gruat avec la collaboration d'Olivier Agogué et Dominique Garcia. Rodez : Conseil général de l'Aveyron, 2009. 79 p.
- Sternberg 2007** : Sternberg (Myriam) – Du producteur au consommateur. La diffusion du garum. In : *Garum et pissalat*, 40-47.
- Sternberg 2007** : Sternberg (Myriam) – Les poissons pour les salaisons antiques et les techniques de pêche. In : *Garum et pissalat*, 10-23.
- Sternberg 2007** : Sternberg (Myriam) – Salaisons et sauces de poissons. Production et produits. In : *Garum et pissalat*, 24-35.
- Stouff 2009** : Stouff (Louis) – L'homme d'affaires et l'air du large : Jacques Coeur et Marseille. In : *Marseille au Moyen Âge*, 396-398.
- Stouff 2009** : Stouff (Louis) – Marseille et Arles. In : *Marseille au Moyen Âge*, 358-363.
- Stouff 2009** : Stouff (Louis) – Nourrir la ville, XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle. In : *Marseille au Moyen Âge*, 239-246.
- Suméra 2009** : Suméra (Franck), Prigent (D.) collab. – La chaux. In : Coute-las (Arnaud) dir. – *Le mortier de chaux*. Paris : éd. Errance, 2009, 33-64 (Archéologies).
- Tarpin 2009** : Tarpin (Michel) – Organisation politique et administrative des ctés d'Europe occidentale sous l'Empire. In : *Rome et l'Occident du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.*, 127-145.
- Terrer, Richard 2009** : Terrer (Danièle), Richard (Nicolas) – Sculptures de la Gaule romaine. Bases NEsp et RBR : une gestion de la mémoire collective. In : *Les ateliers de sculpture régionaux*, 823-825.
- Teyssier 2009** : Teyssier (Éric) – Militaires et gladiateurs : armes et objets. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 346-353.
- Teyssier 2009** : Teyssier (Éric) – La gladiature à Arles. *Histoire antique et médiévale*, 45, 2009, 36-43.
- Théry-Parisot, Costamagno, Henry 2009** : Théry-Parisot (Isabelle) éd., Costamagno (Sandrine) éd., Henry (Auréade) éd. – *Gestion des combustibles au Paléolithique et au Mésolithique. Nouveaux outils, nouvelles interprétations = Fuel Management during the Palaeolithic and Mesolithic Periods. New tools, new interpretations* : actes du 15<sup>e</sup> Congrès mondial de l'UISPP, session WS21, Lisbonne, 4-9 septembre 2006. Oxford : Archaeopress ; S. I. : UISPP, 2009. 133 p. (BAR International Series ; 1914).
- Thiant 2008** : Thiant (Jean-Yves) – Une intaille taillée antique découverte à Saint-Etienne-du-Clocher, Carcès, Var. *RCAV*, 2008, 63-65.
- Thiant 2008** : Thiant (Jean-Yves) – Une statuette de Mercure découverte à Saint-Etienne-du-Clocher, Carcès, Var. *RCAV*, 2008, 66-71.
- Thollard 2009** : Thollard (Patrick) – *La Gaule selon Strabon : du texte à l'archéologie. Géographie, livre IV. Traduction et études*. Paris : Errance, 2009. 287 p. (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine ; 2).
- Tinland 2008** : Tinland (Franck) – Orang outang sive *Homo sylvestris* (du Satyre à Toumaï). In : *Du Big Foot au Yeti*, 58-67.
- Tock 2009** : Tock (Benoît-Michel) – Les chartes originales de l'abbaye Saint-Victor de Marseille. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 283-293.
- Tranoy et al. 2009** : Tranoy (Laurence) dir., Blaizot (Frédérique) dir., Bel (Valérie) dir., Georges (Patrice) dir. – Les espaces funéraires. In : *Gallia Pratiques et espaces funéraires*, 253-310.
- Turc 2009** : Turc (Maurice) – Les carrières de pierre. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 74-75.
- Turc 2009** : Turc (Maurice) – Témoignage : les destins croisés de trois amoureux des carrières de pierre de Saint-Rémy-de-Provence. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 75.
- Turrel 2009** : Turrel (Philippe) – *Mécènes à l'œuvre* : catalogue d'exposition photographique, septembre 2009, Vaison-la-Romaine. 28 p.
- Tzortzis 2009** : Tzortzis (Stéfan) – *Archives biologiques et archives historiques : une approche anthropologique de l'épidémie de peste de 1720-1721 à Martigues (Bouches-du-Rhône, France) I, Texte ; II, Annexes. S. I. : s. n., 2009. 2 vol. (280 p.-ill.)* (thèse de doctorat Anthropologie biologique, dirigée par Isabelle Séguy, Université de la Méditerranée).
- Tzortzis 2009** : Tzortzis (Stéfan) – Documenter l'épidémie de peste de 1720-1721 à Martigues (Bouches-du-Rhône, France). In : *Vers une anthropologie des catastrophes*, 517-544.
- Tzortzis et al. 2008** : Tzortzis (Stéfan), Mocci (Florence), Walsh (Kevin), Talon (Brigitte), Court-Picon (Mona), Dumas (Vincent), Py (Vanessa), Richer (Suzi) – Les massifs de l'Argentiérois du Mésolithique au début de l'Antiquité : au croisement des données archéologiques et paléoenvironnementales en haute montagne (Hautes-Alpes, parc national des Écrins). In : *Le peuplement de l'arc alpin*, 123-148.
- Tzortzis, Signoli 2009** : Tzortzis (Stéfan), Signoli (Michel) – Les tranchées des Capucins de Ferrières (Martigues, Bouches-du-Rhône, France). Un charnier de l'épidémie de peste de 1720 à 1722 en Provence. *Palevol Comptes Rendus*, 8, 2009, 749-760.
- Valente 2008** : Valente (Marina) – Fouille préventive aux Blais, Vidauban, Var. *RCAV*, 2008, 37-39.
- Valente 2008** : Valente (Marina) – Un ensemble homogène de mobilier de l'Antiquité tardive à La Glacière, Saint-Maximin, Var. *RCAV*, 2008, 40-51.
- Van Andriga 2009** : Van Andriga (William) – Religions et intégration des territoires de l'Europe occidentale à l'Empire romain. In : *Rome et l'Occident du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.*, 307-316.
- Vanderstein, Débit 2009** : Vanderstein (Cyril), Débit (Sabine) – L'élevage caprin. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 108-109.
- Vannier 2009** : Vannier (Marie-Anne) – Jean Cassien et la théologie de l'incarnation. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 175-178.
- Vasseur 2007** : Vasseur (Richard) – Rapport d'activité de l'année 2007 du Centre Archéologique du Var. *RCAV*, 2007, 7-14.
- Vasseur, Bérato 2007** : Vasseur (Richard), Bérato (Jacques) – Prospection thématique de l'habitat groupé et fortifié de hauteur dit Le Rocher de Roquebrune, Le Muy/Roquebrune-sur-Argens, Var. *RCAV*, 2007, 34-41.
- Vasseur, Bérato 2007** : Vasseur (Richard), Bérato (Jacques) – Prospection thématique, Les Planettes, Le Muy, Var. *RCAV*, 2007, 42-44.
- Vella, Hermitte, Parisot 2009** : Vella (Claude), Hermitte (Daniel), Parisot (Jean-Claude) – La résistivité électrique et la géomorphologie au service de l'archéologie. In : *César, le Rhône pour mémoire*, 204-207.
- Verdin 2009** : Verdin (Florence) – Ernaginum/Saint-Gabriel (Tarascon). In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 155-156.
- Verdin 2009** : Verdin (Florence) – Le peuplement à l'époque gauloise : les Salyens. In : *Les Alpilles. Encyclopédie d'une montagne provençale*, 141.
- Verger 2009** : Verger (Stéphane) – Société, politique et religion en Gaule avant la Conquête. Éléments pour une étude anthropologique. In : *Rome et l'Occident du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.*, 61-82.
- Vers une anthropologie des catastrophes** : Buchet (Luc) dir., Rigeade (Catherine) dir., Séguy (Isabelle) dir., Signoli (Michel) dir. – *Vers une anthropologie des catastrophes* : actes des 9<sup>e</sup> Journées anthropologiques de Valbonne, 22-24 mai 2007. Paris : INED ; Antibes : APDCA, 2009. 553 p.
- Voisin 2008** : Voisin (Jean-Luc) – Le Gigantopithèque, une singe fossile géant. In : *Du Big Foot au Yeti*, 68-73.
- Wanneroy 2007** : Wanneroy (Michel) – Croisés, Templiers et Hospitaliers en pays d'Apt. *Archipal*, 61, 2007, 18-45.
- Wanneroy 2007** : Wanneroy (Michel) – Quelques notes complémentaires concernant Carluç, possession de l'abbaye de Montmajour. *Archipal*, 61, 2007, 62.
- Weiss 2009** : Weiss (Jean-Pierre) – Jean Cassien et le monachisme provençal. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 179-185.
- Woehl 2009** : Woehl (Maryse) – Le musée d'Orange, une naissance difficile. In : *CAG Orange 84-3*, 61-66.
- Zerner 2009** : Zerner (Monique) – Le grand cartulaire de Saint-Victor de Marseille : comparaison avec Cluny, crise grégorienne et pratique d'écriture. In : *Saint-Victor de Marseille. Colloque*, 295-322.

# Direction Régionale des Affaires Culturelles de Provence-Alpes-Côte d'Azur

François BROUAT  
Directeur régional des affaires culturelles

Xavier DELESTRE  
Conservateur régional de l'archéologie

## ADMINISTRATION

### ADMINISTRATION

Andrée GARANDET  
*Adjoint administratif principal  
secrétariat conservateurs -  
ingénieurs d'étude*

Pascale GIRARD  
*Adjoint administratif  
accueil - enregistrement du courrier et des  
dossiers d'urbanisme*

Valérie PAUL  
*Adjoint administratif  
secrétariat conservateurs - ingénieurs d'étude*

Josiane REBUFFAT  
*Adjoint administratif principal  
secrétariat du conservateur régional de l'archéologie -  
coordination affaires générales -  
affaires financières - gestion du personnel*

### CIRA

Nathalie MOTZKEIT  
*Adjoint administratif  
CIRA Sud-Est*

### REDEVANCE, AFFAIRES GÉNÉRALES ET JURIDIQUES

Caroline PÈTRE  
*Attachée  
affaires générales - juridiques -  
redevance archéologique*

## Organigramme du Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur

mis à jour en janvier 2010

## RECHERCHE—CONSERVATION—GESTION

### INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE, ARCHIVES, DOCUMENTATION, DIFFUSION

Pascale BARTHÈS  
*Ingénieur d'étude  
inventaire archéologique (13 - 83)*

XX  
*Secrétaire de documentation  
Documentation et archives*

Régine BROECKER  
*Ingénieur d'étude  
archéologie médiévale*

Armelle GUILCHER  
*Ingénieur d'étude  
documentation, publication,  
inventaire archéologique*

Christian HUSSY  
*Technicien de recherche  
iconographie archéologique, publication*

Pascal MARROU  
*Ingénieur d'étude  
inventaire archéologique (04 - 05 - 06 - 84)*

Michel OLIVE  
*Assistant-ingénieur  
iconographie archéologique, publication*

Mireille PAGNI  
*Ingénieur d'étude  
documentation, publication,  
inventaire archéologique*

### GESTION RÉGLEMENTAIRE DES TERRITOIRES DÉPARTEMENTAUX

Nicolas ROUZEAU  
*Ingénieur d'étude  
(04 - 13 préhistoire)*

Xavier MARGARIT  
*Ingénieur d'étude  
(05 - 84 préhistoire)*

Franck SUMÉRA  
*Conservateur du patrimoine  
(06)*

Stéfan TZORTZIS  
*Ingénieur d'étude  
(06 - 83 préhistoire)*

Bruno BIZOT  
*Conservateur - en chef du patrimoine  
(13)*

Françoise TRIAL  
*Conservateur du patrimoine  
(13)*

Corinne LANDURÉ  
*Assistant-ingénieur  
(83)*

David LAVERGNE  
*Conservateur du patrimoine  
(84)*

### DÉPÔTS ARCHÉOLOGIQUES — CENTRE DE CONSERVATION ET D'ÉTUDE

Joël GAUTIER  
*Adjoint technique d'accueil, de surveillance  
et de magasinage  
Aix-en-Provence - Entremont (13)*

Hervé DESGARNIERS-DRYJARD  
*Adjoint technique d'accueil, de surveillance  
et de magasinage  
Vaison-la-Romaine - Vilasse (84)*

Claude LEGRAND  
*Adjoint technique d'accueil, de surveillance  
et de magasinage  
Hyères - Olbia (83)*

Marie RAEMY  
*Adjoint technique d'accueil, de surveillance  
et de magasinage  
Aix-en-Provence - Entremont (13)*

Jean-Gérard LEONETTI  
*Adjoint technique d'accueil, de surveillance  
et de magasinage  
Orange (84)*